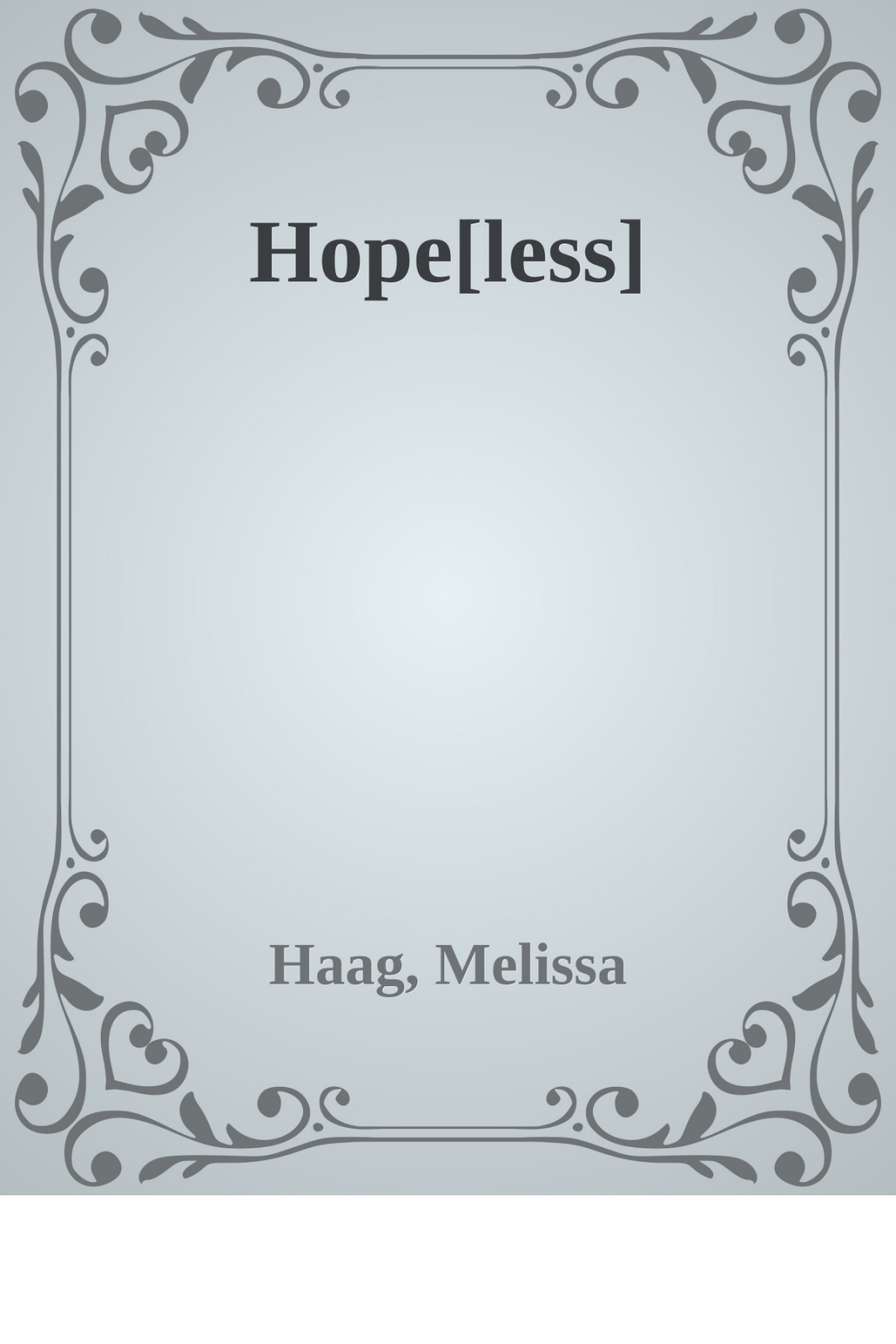


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark gray color, framing the central text.

Hope[less]

Haag, Melissa

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

MELISSA HAAG

Nous ne sommes pas seuls.

 Tome 1
HOPE(LESS)
LE JUGEMENT DES SIX

Hope(less)

Le Jugement des Six
Tome 1

Melissa Haag

Hope(less)

Dépôt légal : Melissa Haag

Première publication : 3 mars 2013

ISBN : 978-1-9430-5197-7

Conception graphique de la couverture : Indie-Spired Designs

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système d'extraction ni transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre sans la permission expresse de l'auteur.

Chapitre 1

Je connaissais l'emplacement exact des personnes qui m'entouraient comme si ma tête était équipée d'un détecteur géant. Il me suffisait de me concentrer pour qu'un vaste espace obscur s'ouvre dans mon esprit. Au lieu des lumières clignotantes d'un radar, je voyais scintiller de petites étincelles qui correspondaient à l'emplacement de chaque personne dans mon environnement immédiat. La couleur des lumières ne variait jamais, leur centre était toujours jaune et elles avaient un halo vert foncé. Sauf la mienne. Mon étincelle avait une lueur orange éclatante. J'étais unique et seule. Toujours seule...

Je me tenais à l'entrée du parc, tandis que le bus s'éloignait dans un crissement de freins hydrauliques. Le crépuscule s'était déjà installé, étirant les ombres alentour. Avant d'emprunter mon chemin habituel à travers le parc, je mobilisai mes sens pour m'assurer qu'il était aussi désert qu'il en avait l'air.

Même si je n'apercevais aucune étincelle à la ronde, je gardai mes sens en alerte. Le vide était infini, mais ma vue se limitait à un certain périmètre. Mon environnement proche ainsi sous surveillance, je progressai sur le chemin en pensant aux devoirs qui m'attendaient.

Distraite, je ne remarquai pas tout de suite la lumière bleu clair auréolée d'un vif halo vert qui flottait près du bassin. C'était la première fois que je constatais une variation de couleur. Je ralentis le pas. Peut-être étais-je capable de voir autre chose que les humains, après tout, les animaux par exemple. L'idée me plaisait, mais ce changement de teinte m'inquiétait. Et s'il ne s'agissait pas d'un animal ? Et si c'était quelqu'un comme moi ? Je pouvais choisir de poursuivre ma route, et ce qui était à l'origine de cette étincelle ne saurait jamais que je l'avais vu. Mais j'étais bien trop curieuse et avide de réponses pour m'en aller. Je quittai le chemin, décidée à mener ma petite enquête.

La pelouse étouffait le bruit de mes pas. Près du bassin, j'aperçus une ombre qui se déplaçait. Elle était beaucoup trop grande pour un animal. Je me rapprochai. L'ombre se remit à bouger et aussitôt, j'en identifiai la forme. C'était un homme. Je me figeai, sous le choc. Il s'avança au bord de l'eau.

Ce n'était pas sa présence qui m'effrayait, mais son étincelle de

vie dépourvue des tons jaunes et verts habituels. La lueur avait une couleur étrange. Je venais enfin de rencontrer quelqu'un comme moi – une personne dotée d'une étincelle à la couleur unique. Je sentis l'excitation monter, mais la prudence me rappela à l'ordre. Que pouvaient bien signifier ces nuances inhabituelles ? Je n'avais encore jamais constaté la moindre variation. Devais-je rester ou m'enfuir ? Enquêter sur une couleur que je soupçonnais appartenir à un animal était une chose, mais aborder un homme inconnu dans un parc sombre ? Ce n'était pas une brillante idée... malgré tout, ce fut ma curiosité qui l'emporta.

En m'approchant du bosquet, je reconnus l'homme plus âgé que moi. Je lui étais rentrée dedans par inadvertance quelques jours plus tôt, à l'hôpital. L'homme avait des yeux marron pleins de douceur, un sourire avenant et les cheveux gris. Il s'était excusé de m'avoir heurtée et avait passé son chemin. C'était pour cette raison que je me souvenais si bien de lui.

En règle générale, les hommes ne passaient pas leur chemin après m'avoir vue. En plus de ma capacité de voir ces étincelles de vie, j'étais aussi dotée d'un certain pouvoir d'attraction. Uniquement sur les hommes. Des adolescents jusqu'aux grands-pères, je les attirais malgré moi. L'effet que je leur faisais pouvait être variable. Certains se contentaient de m'observer comme une énigme à résoudre, avant de m'oublier dès que je disparaissais. Pour d'autres, en revanche, je tournais à l'obsession.

Je m'avançai prudemment tout en épiant l'homme. Il s'assit et retira chaussures et chaussettes. Je m'interrompis lorsqu'il commença à déboutonner sa chemise. Pourquoi diable se déshabillait-il au beau milieu du parc ? Étant donné l'âge qu'il semblait avoir, il pouvait souffrir d'une forme de sénilité. Peut-être considérait-il l'endroit bien choisi pour un petit plongeon.

Lorsqu'il disparut quelques instants derrière les arbres et en ressortit complètement nu, je me dis qu'il était sans doute affecté de problèmes autrement plus lourds qu'une simple sénilité.

J'étais toujours en train de me demander si je devais l'interpeler lorsque sa silhouette s'effondra brusquement, me faisant sursauter. Je m'élançai par réflexe, craignant une mauvaise chute. Mes pieds avaient parcouru une bonne partie de la distance qui nous séparait lorsque je me rendis compte qu'il s'était seulement accroupi et avait posé ses doigts sur le sol. Je m'arrêtai net, si brusquement que des touffes d'herbe s'arrachèrent sous mes pieds.

Sa peau se mit à onduler comme du sable dans un cours d'eau. Immobile, je le vis se contorsionner. Certaines parties de son corps se repliaient sur elles-mêmes tandis que d'autres s'étiraient. Pourquoi de telles convulsions ? Était-il malade ? Était-ce contagieux ? Je ne

pouvais me résoudre à m'éloigner. S'il était blessé ou souffrant, il avait besoin de mon aide.

Soudain, les bruits cessèrent. Les jointures de ses doigts craquèrent et ses pouces s'écartèrent des autres doigts tout en rapetissant. Je reculai d'un pas, puis d'un autre. D'autres articulations retentirent à leur tour. Ça paraissait douloureux. Pendant tout ce temps, il gardait le silence. Les battements de mon cœur s'accéléchèrent et j'eus un autre mouvement de recul.

Son crâne s'allongea, à l'horizontale, tandis que son nez et sa bouche suivaient le même mouvement. J'en oubliai de reculer. Ses oreilles s'affinèrent. Un duvet gris émergea de sa peau exposée avant de se changer en une fourrure luxuriante, qu'il secoua une fois sa lente transformation achevée. Ce n'était plus un être humain, mais une sorte de gros chien.

Mon esprit criait au loup-garou, et pourtant je ne pouvais pas y croire. Les loups-garous n'étaient qu'une légende, un mythe.

Il tourna la tête vers moi. Ses yeux brillaient d'une lueur inquiétante sous le faible éclairage de la rue voisine. Je me ressaisis et, retrouvant l'usage de mes jambes, détalai sans demander mon reste. L'entrée du parc se profilait au loin, mais je savais que je ne parviendrais pas à l'atteindre. Grâce à ma seconde vision, je voyais la créature gagner du terrain.

Pour éviter d'être attaquée par-derrière, je fis volte-face, décidée à affronter la grosse bête grise qui fondait sur moi. Je devais viser sa gorge et lui asséner un coup de pied avant de me faire réduire en charpie. Oui, j'allais mourir, et je me préparai mentalement au choc.

Dès que je me retournai, la bête ralentit et adopta un trot nonchalant. À trois mètres de moi, elle cessa de courir et se mit à marcher paisiblement. Mon souffle peinait à se frayer un chemin dans ma gorge et je respirais par saccades, terrorisée.

Enfin, à un mètre de moi, elle s'assit sur son arrière-train. Je dévisageais la créature, prête à prendre mes jambes à mon cou. Ses yeux bleus brillant d'intelligence me regardaient. Pendant un long moment, aucun de nous ne bougea. Un débat faisait rage dans mon esprit. Que voulait-il ? Devais-je prendre mes jambes à mon cou ou attendre d'en savoir plus ?

En soutenant son regard, je reculai d'un pas prudent. Il se leva et je me figeai, le cœur battant à tout rompre.

La créature commença à me contourner. Je pivotai pour suivre sa progression. Lorsque nous nous arrê tâmes, elle s'était placée entre moi et l'entrée nord du parc – celle qui me permettait de rentrer à la maison. Puis la bête avança, me forçant à reculer en direction du bassin. Mon souffle s'accéléra de nouveau. Je n'avais pas envie de retourner dans les zones les plus obscures du parc. Et pourtant, je

suivis son mouvement à reculons, craignant ce qui risquait de se produire si je refusais.

Alors que j'envisageais sérieusement de m'enfuir, la créature s'assit. Qu'attendait-elle ? Elle poussa un glapisement bref. Terrifiée par son cri, j'expulsai brusquement l'air de mes poumons. Comme si mon expiration était le signal qu'elle attendait, elle me dépassa en trotinant pour retourner vers sa pile de vêtements où elle reprit forme humaine. La transformation s'effectua en un clin d'œil.

Sans perversité aucune, je regardai l'homme se rhabiller, trop stupéfaite et effrayée pour détourner le regard. J'avais envie de partir en courant, mais je ne pouvais pas faire abstraction du lien que nous partagions, lui et moi. Nous avions tous les deux des étincelles de vie d'un genre unique. J'avais peur de découvrir ce que ça signifiait.

Tout en reboutonnant lentement sa chemise, il leva les yeux et rencontra mon regard halluciné. J'essayai de me calmer. Avait-il les capacités d'un vrai chien ? S'il sentait ma peur, risquait-il d'attaquer ? J'étais en panique depuis qu'il avait endossé sa fourrure et il ne m'avait toujours pas sauté dessus, il n'y avait donc aucune raison pour qu'il le fasse maintenant.

Mes pensées rationnelles s'envolèrent lorsqu'il s'approcha de moi, les mains dans les poches de son treillis. Je me crispai, prête à déguerpir.

Il sortit une main de sa poche et la leva, paume en avant, pour me faire signe d'attendre. D'accord...

— Je m'appelle Samuel Riedel, mais Sam me convient très bien. Désolé pour cette frayeur. Je n'avais pas le choix, il fallait que tu le voies pour le croire.

Croire que j'étais folle ? Gagné. Je dus prendre plusieurs inspirations calmes avant de réussir à parler.

— Pourquoi m'avez-vous montré ça ? Que voulez-vous ?

Je déployais tous mes efforts pour garder le contrôle sur ma respiration. Mon esprit était en ébullition.

Sam me sourit avant de se retourner pour se diriger vers un banc, au bord de l'eau. Il s'assit et me fit signe de le rejoindre. Un petit cri d'incrédulité m'échappa. Quelques instants plus tôt, il avait encore l'apparence d'un chien aussi gros qu'un poney. Je choisis de rester dans la pénombre encore claire des feuilles d'arbres.

— Tu es différente, mais pas autant que moi, me dit-il, tourné pour me regarder.

Savait-il quelque chose à mon sujet ? Je triturai la sangle de ma sacoche marron. Peut-être avait-il les réponses dont j'avais besoin pour savoir pourquoi je voyais ces lumières dans ma tête et pourquoi les hommes agissaient si bizarrement en ma présence. J'étais fortement tentée à la perspective d'apprendre quelque chose,

n'importe quoi. À moins qu'il ne soit pas au courant de mes dons et qu'il fasse allusion à un tout autre sujet.

— Comment ça, je suis différente ?

Je devais m'assurer que nous parlions bien de la même chose avant de lui en révéler davantage.

— Ton odeur est différente. Tu n'es pas vraiment humaine, mais tu n'es pas non plus un loup-garou.

Il avait prononcé le mot *loup-garou* à haute voix et la scène à laquelle je venais d'assister me parut encore plus irréelle. Comment les loups-garous pouvaient-ils exister ? Comment pouvais-je exister ? Au moins, je savais maintenant que je n'étais pas un loup-garou comme lui.

Je n'avais toujours pas bougé, mais j'avais l'impression que le monde entier était sens dessus dessous. Les grillons chantaient toujours leur refrain nocturne.

— Que les choses soient bien claires... non, je n'ai pas besoin d'attendre la pleine lune. Non, je ne mange pas de viande crue, même si j'apprécie un bon steak tartare de temps en temps. Et non, les balles en argent ne me tueront pas plus efficacement que des balles normales.

Sam ricana et glissa sur le banc pour me laisser une place, avant de le tapoter pour m'inviter à m'installer près de lui.

— Qu'attendez-vous de moi ? demandai-je sans daigner répondre à son invitation.

Je ne comprenais toujours pas pourquoi il m'avait fait cette démonstration.

— Tu n'es peut-être pas un loup-garou, mais tu n'en es pas moins spéciale. Quel âge as-tu ?

Du haut de mon mètre soixante-cinq, de constitution frêle avec à peine quelques légères courbes, j'avais l'air jeune. Les taches de rousseur qui mouchetaient mon nez n'aidaient pas à me faire paraître plus âgée.

— Seize ans, répondis-je négligemment. En quoi suis-je spéciale, au juste ?

Je changeai mon sac d'épaule.

— J'ai été attiré par toi. Tu dégages une certaine odeur à laquelle mes semblables sont sensibles. Je ne pourrais pas te décrire cette odeur, si ce n'est qu'elle est intéressante, différente de tout ce que tu as déjà pu sentir.

— C'est pour ça que les hommes ne me laissent jamais tranquille ?

Et si j'étais née avec plus de phéromones que la moyenne ? J'avais appris leur fonctionnement en cours de biologie. Les phéromones attiraient le sexe opposé. Voilà qui expliquerait l'attrance

que j'exerçais sur les hommes et pourquoi elle s'était accentuée avec ma croissance.

Je ne pouvais attribuer ce phénomène à aucun de mes traits physiques. J'avais des cheveux raides blond cendré qui m'arrivaient aux épaules, un teint classique et des yeux noisette, comme un million d'autres filles. Mon nez correspondait plutôt bien à mon visage, ni trop large ni trop long, et ma bouche n'était pas suffisamment pulpeuse pour donner aux hommes des arrière-pensées. Non, cela n'avait rien à voir avec mon apparence. Ils étaient attirés par autre chose, et j'avais envie de comprendre. Même si j'avais des phéromones supplémentaires, ça n'expliquait toujours pas les lumières.

— Que veux-tu dire ? Quels hommes ?

Il se redressa trop vivement à mon goût.

Je reculai d'un pas hésitant tout en le dévisageant avec méfiance. Quand il bougeait ainsi, il paraissait bien plus jeune que ses cheveux gris et sa peau burinée ne le laissaient croire. Malgré la sérénité de sa voix, je restais sur mes gardes.

— Les hommes de moins de soixante ans et les garçons de plus de dix ans.

— Eh bien, tu es jeune et jolie, que tu attires les hommes n'a rien d'étonnant, ma petite.

Il se détendit en riant.

Il avait parlé avec aisance et sans sourciller, comme s'il faisait une simple observation et établissait un fait, comme si l'attraction que j'exerçais sur les hommes ne l'affectait nullement. Cela signifiait-il qu'il ignorait mon don et qu'il ne comprenait pas ce que ça représentait ? Au fond, je me sentais légèrement déçue. Devais-je essayer de le lui expliquer ? Si j'avais une odeur différente pour ses semblables, cela pouvait avoir un lien avec mes dons. M'en ouvrir à lui en valait peut-être la peine. Et puis, il pouvait difficilement aller raconter à tout le monde que j'avais des capacités spéciales alors qu'il venait de se changer en loup juste sous mes yeux.

Je mis de côté ma méfiance et me rapprochai d'un pas.

— Non, il y a autre chose... Un garçon au lycée, extrêmement timide et constamment martyrisé par les sportifs, les a bousculés sans hésiter la dernière fois pour venir m'attendre près de mon casier et me proposer un rencard. Un homme qui faisait ses courses avec ses deux enfants m'a arrêtée en pleine supérette pour me demander si j'envisagerais de sortir avec un homme plus âgé une fois que j'aurais dix-huit ans. Et encore, il a évoqué mes dix-huit ans après avoir croisé le regard outré de ma mère de substitution.

Je me rapprochais, passionnée par mon discours. Je voulais qu'il comprenne.

— Quand j'ai refusé, il est retourné auprès de ses enfants, le

visage rouge, et leur a dit qu'il se renseignait juste pour leur grand-père qui voulait se remettre à fréquenter des dames. Je savais que c'était faux.

Je marquai une pause avant d'ajouter :

— Ce ne sont que quelques exemples de ce qui m'arrive tous les jours.

Sam m'observa longuement.

— Comment t'appelles-tu, ma petite ?

— Gabrielle Winters. Je préfère Gabby.

— Eh bien, Gabby, je ne sais pas pourquoi les hommes agissent de la sorte en ta présence, mais j'aimerais t'aider à le découvrir. Peu de gens croiraient ce que tu as vu ce soir, et je te demanderais de ne pas essayer d'en parler autour de toi. Si je t'ai montré ma vraie nature, c'est uniquement parce que tu es spéciale et que ça en valait la peine.

Il se leva pour me rejoindre. Le bassin se reflétait faiblement dans son dos, la brise tiède soulevait nos cheveux, et je sus que le souvenir de cette soirée resterait longtemps gravé dans ma mémoire.

— Il y a tant de choses que tu dois apprendre au sujet des lycanthropes. La première, c'est que je ne suis pas le seul.

Mon cœur se contracta. Cette révélation ne me disait rien qui vaille.

— J'aimerais rencontrer ta famille d'accueil et apprendre à mieux te connaître. Je veux être là pour toi si tu as besoin de quoi que ce soit.

Il fourra ses mains dans ses poches et se balançait sur les talons de ses chaussures brunes à lacets pendant que je méditais ses paroles.

— Vous avez dit que je dégageais une odeur agréable pour vos semblables. Ça veut dire que d'autres loups-garous vont suivre ma trace ?

Cette perspective m'inquiétait, mais j'arrivais à parler sans trémolos dans la voix.

— C'est peu probable, mais c'est précisément pour cette raison que j'aimerais m'impliquer dans ta vie. Je peux t'aider à découvrir notre monde, pour que tu n'aies plus peur comme ce soir.

Il attendit sans un mot pendant que je réfléchissais. Je l'observais attentivement. J'aimais son regard franc. Ça me changeait des hommes qui passaient leur temps à essayer de comprendre ce qui les attirait chez moi avec force regards déplacés.

Il m'offrait une opportunité. Avec son aide, je pourrais peut-être en savoir plus sur mes capacités. Et à en juger par les siennes, j'étais convaincue qu'il pourrait garder mon secret si je décidais de lui parler des lumières. Pouvais-je lui faire confiance ? Pas les yeux fermés, certes, mais je pouvais toujours tâter le terrain.

— Je veux bien apprendre à mieux vous connaître, mais je ne suis

pas prête à vous présenter ma famille d'accueil.

Je doutais de les lui présenter un jour. Je tenais à protéger Tim et Barb Newton. C'était la première famille d'accueil que j'appréciais vraiment, et qui sait, ce type était peut-être un monstre. Mais si je refusais de l'inviter à la maison, où nous retrouverions-nous pour faire plus ample connaissance ? Les nuits noires dans le parc, c'était hors de question, et je n'étais pas stupide au point de lui proposer d'aller chez lui. Il m'impressionnait toujours. Craignais-je qu'il me fasse du mal ? Non... il avait eu l'occasion de m'agresser ce soir et il n'en avait rien fait, mais je le connaissais à peine et je ne pouvais pas exclure cette éventualité. Je serais plus en sécurité dans la foule. Dans un lieu public. Il savait déjà que je faisais du bénévolat à l'hôpital, car c'était là qu'il m'avait rencontrée.

— Retrouvons-nous tous les mercredis soirs au café de l'hôpital. Vers dix-huit heures ?

— Ça me va. J'ai hâte de te voir la semaine prochaine et, encore une fois, je suis sincèrement désolé de t'avoir fait peur ce soir.

Il tendit la main pour me saluer.

Je le dévisageai avec insistance en ignorant sa main tendue. Je décidai alors de jouer franc jeu.

— Vous ne cherchez pas à jouer les oncles malsains avec moi, n'est-ce pas, Sam ?

Bien sûr, je ne m'attendais pas à ce qu'il me l'avoue si telles étaient ses intentions. Je voulais juste voir sa réaction.

Il éclata d'un rire tonitruant et sa main retomba le long de son corps. Quand il se rendit compte que j'étais sérieuse, il retrouva son calme.

— Il est vrai que ta question est légitime, étant donné ce que tu m'as raconté. Avec moi, tu ne crains rien. Ma chère, je suis plus vieux que j'en ai l'air. Bon sang, je pourrais sans doute être ton arrière-grand-père.

Il me regarda pendant un moment. D'un regard intense. Il me détaillait comme s'il parvenait à lire tous les secrets que je renfermais.

— Quand je t'observe, je vois une jeune femme que j'ai envie d'aider. Je vois celle qui aurait pu être ma petite-fille si seulement j'avais rencontré l'âme sœur. Et je vois aussi de l'espoir.

Très bien. J'attendrais la semaine prochaine pour me faire ma propre opinion.

— Bon, d'accord. Je dois rentrer. À la semaine prochaine.

Il hocha la tête en guise d'au revoir.

Avec réticence, je lui tournai le dos. La peur s'insinua le long de ma colonne vertébrale tandis que je m'éloignais. Mes pieds filèrent sur la pelouse jusqu'au chemin dallé. Quand je me retournai, il avait

quitté le bassin, mais mon autre vision me permit de le localiser en train de sortir du parc.

Ma vie déjà complexe venait de prendre un nouveau tournant. Je prenais un gros risque en acceptant de rencontrer un parfait inconnu, mais comment aurais-je pu refuser ? Les informations que j'apprendrais sur lui et ses semblables me donneraient sûrement quelques pistes, à défaut de véritables réponses au sujet de mes capacités spéciales – capacités qui m'avaient causé tant de souffrance au fil des ans. J'avais cruellement besoin d'une explication.

Lorsque j'arrivai enfin chez moi, il était plus tard que je ne le pensais. Barb et Tim m'attendaient dans la cuisine. Ils me servirent à dîner et restèrent à table avec moi pendant que je leur racontais ce qui m'avait retardée. Je gardai sous silence le passage avec le loup-garou et me contentai de leur dire que j'avais rencontré un vieil ami de mon grand-père.

Je mentionnai mon intention de le retrouver à l'hôpital la semaine suivante pour discuter plus longuement. Barb lança à Tim un regard inquiet, et ce dernier me demanda quand ils auraient l'honneur de faire sa connaissance. Je leur répondis qu'ils devaient attendre un peu, que je voulais d'abord apprendre à – mieux – connaître Sam.

* * * *

Trois semaines plus tard, les portes en verre de l'hôpital coulissèrent pour me laisser sortir en compagnie de Sam. Nous levâmes les yeux vers les nuages noirs. La pluie qui menaçait avait vidé les trottoirs habituellement bondés, mais l'air chargé d'électricité me rendait fébrile.

Je me tournai vers Sam.

— Qu'en pensez-vous ? Vous voulez toujours y aller ? Nous risquons de nous mouiller.

Sam, dont la tenue était particulièrement moderne pour un vieillard, continua d'examiner le ciel tandis que nous rejoignions l'arrêt d'autobus.

Il s'était montré attentionné et n'avait pas été avare en informations pendant nos deux premiers rendez-vous, profitant de chaque heure que je lui accordais pour me révéler tout ce qu'un lieu public lui permettait de me dire au sujet de ses « proches ». Méfiants à l'égard des étrangers, nombre de ses semblables avaient choisi de vivre au sein d'une communauté repliée sur elle-même de l'autre côté de la frontière canadienne. Ils disposaient de vastes terres et la population rurale des environs leur laissait tout l'espace dont ils avaient besoin pour évoluer librement. Leur village comptait quelques

vieilles bâtisses qui, encore vingt ans plus tôt, servaient de façades plus que de réelles habitations.

Après le mariage de leur chef, les choses avaient changé. La nouvelle femme du chef avait aidé la communauté à prendre conscience qu'ils s'étaient trop éloignés de la société et que s'ils voulaient survivre, il leur fallait s'adapter.

Quelques personnes avaient approuvé et quitté la communauté pour chercher à s'intégrer. D'autres s'étaient installés dans les maisons et y avaient entrepris de menues améliorations. Toutefois, la majeure partie des bâtiments avaient besoin de travaux de plus grande envergure et, dans l'ensemble, les « proches » de Sam ne disposaient pas des fonds nécessaires. En dépit de leur éloignement, quelques membres de la communauté s'étaient aventurés dans les villes environnantes pour trouver du travail et compléter ainsi les revenus indispensables au maintien d'un mode de vie pas encore totalement autonome.

Progressivement, ceux qui avaient au départ refusé le changement ouvrirent les yeux sur la réalité de ce qu'ils étaient devenus... une espèce en voie d'extinction... et les hommes qui n'étaient pas encore mariés partirent à la recherche d'un emploi. Quand les fils du chef atteignirent l'âge de travailler, ils quittèrent à leur tour la communauté.

Sam avait été envoyé encore plus loin pour prospecter dans les zones urbaines. Pour essayer de se fondre dans la masse, il avait opté pour des vêtements adaptés à son nouvel environnement. À ce moment du récit, je m'étais demandé ce qu'il portait avant d'arriver en ville. Des peaux de bête ? Lorsqu'il était entré dans un magasin, il avait demandé les conseils d'une vendeuse sur la tenue la plus adéquate. La vendeuse avait à peu près mon âge, ce qui expliquait ses choix vestimentaires plutôt tendance.

J'étais stupéfaite par tout ce que j'avais appris au sujet de l'homme qui marchait à mes côtés. La compassion qu'il éprouvait pour son peuple en difficulté en disait long sur son altruisme, et ses échanges avec les gens autour de nous révélaient un vrai sens de l'humour. Ces aspects de sa personnalité avaient achevé de me convaincre – il était temps pour moi de le présenter à Tim et Barb.

Nous avions atteint l'arrêt de bus sans recevoir la moindre goutte de pluie.

— Un peu d'eau n'a jamais fait de mal à personne, dit-il pour répondre enfin à ma question.

C'était quelque chose que j'appréciais à son sujet. Il savait déceler les moments où j'étais absorbée dans mes propres pensées et il me laissait tranquille.

— D'accord, je vais envoyer un texto à Barb et lui dire que vous

rentrez avec moi. Chaque semaine, ils m'inondent de questions...

Il me lança un regard interrogateur.

— Je leur ai parlé de vous dès que je suis rentrée après notre rencontre dans le parc. Je leur ai dit que j'étais tombée sur une vieille connaissance, un ami de mon grand-père.

Un bus de ville s'arrêta devant notre abri. Sam et moi attendîmes que les autres passagers montent à bord. Je fus étonnée en le voyant sortir sa propre carte de bus pour payer. Le chauffeur, qui me connaissait bien, me dévisagea d'un air dubitatif lorsque je m'assis à ma place habituelle derrière lui, glissant sur le siège gris en vinyle élimé pour laisser la place à Sam.

Sam et moi ne parlâmes pas beaucoup pendant le trajet. Je regardais par la fenêtre, attendant la pluie avec impatience.

Une fois que nous fûmes arrivés à notre arrêt, Sam se leva et sortit sans me tendre la main. À présent qu'il me connaissait mieux, il savait que je n'aimais pas qu'on me touche. Ce n'était pas exactement que je n'aimais pas ça, mais je ne voulais pas m'attacher. Quand vous touchez les gens, vous développez un certain attachement, si bien que lorsqu'ils s'en vont, c'est encore plus difficile de leur dire au revoir.

Il attendit que je saute la dernière marche et m'emboîta le pas sur le chemin pavé qui traversait le parc. Le soleil ne se coucherait pas avant une heure, mais les nuages orageux qui s'amoncelaient dans le ciel avaient précipité la tombée du jour. Depuis que Sam m'avait révélé sa véritable nature, une certaine tension nerveuse me poussait à accélérer le pas quand je traversais le parc. Surtout dans l'obscurité. C'était appréciable d'être accompagnée, même si cette personne était justement à l'origine de mes appréhensions. En compagnie de Sam, je n'avais pas peur.

— Tu es sûre que je ne perturberai pas ta famille en débarquant comme ça ?

— Je ne pense pas que vous puissiez la perturber plus qu'elle ne l'est déjà, répondis-je. Barb, ma mère de substitution, est enceinte. C'est formidable, car Barb et Tim essaient d'avoir un enfant depuis des années. C'est parce qu'ils croyaient ne jamais y parvenir qu'ils ont fait le choix de devenir famille d'accueil.

Nous arrivions au milieu du parc. Sam ralentit l'allure pour me laisser le temps de parler. Je ne lui avais encore jamais raconté tout ça. Sur notre droite, les balançoires du terrain de jeu désert se soulevèrent sous les bourrasques de plus en plus violentes, leurs vieilles chaînes grinçant légèrement à chaque coup de vent.

— Ils possèdent une jolie petite maison avec deux chambres. Si sa grossesse se déroule sans encombre, ils n'auront plus assez de place, vous savez ?

Je gardai les yeux rivés sur le chemin pour éviter de voir sa

réaction.

— Elle n'en est encore qu'à son premier trimestre, alors ils attendent pour en parler à mon assistante sociale.

Je n'avais aucun regret. J'étais sincèrement heureuse pour Barb et Tim, et j'étais assez familière du système pour savoir ce qui m'attendait. Et puis, je comptais les jours... les mois... avant ma majorité, où je pourrais enfin me passer de tuteurs.

À côté de moi, Sam gardait le silence.

En sortant du parc, nous tournâmes à droite sur le trottoir. Mon téléphone vibra dans mon sac et je m'empressai de le récupérer. La pluie ne tombait toujours pas, mais le ciel au-dessus de nos têtes grondait d'un air menaçant. Je parcourus le message et regardai Sam en souriant.

— Barb dit qu'elle est ravie de vous rencontrer, et comme nous avons déjà mangé, ils préparent du café et un gâteau.

Sam hocha la tête. Une grosse goutte de pluie s'écrasa sur le trottoir devant nous et, sans nous consulter, nous accélérâmes le pas. Lorsque nous tournâmes à l'angle de la dernière rue, je tendis le doigt vers le pavillon de banlieue qui appartenait aux Newton, sans ralentir mon allure.

Barb et Tim nous attendaient sur le perron. Tim avait passé son bras autour des épaules de Barb et il regardait au-dessus de l'auvent en direction des nuages. Barb lui donna un petit coup de coude à notre arrivée et il se tourna vers nous avant d'agiter la main.

Ils accueillirent Sam chaleureusement et l'invitèrent à entrer. Barb le toisa du regard et je sus qu'il avait passé le test. Pour changer, ce fut Tim qui parla pendant la majeure partie de la soirée. Il interrogea Sam. Quand ce dernier leur expliqua qu'il venait du Canada et qu'il gérait les investissements de l'entreprise familiale, je compris qu'il essayait de rester le plus conforme possible à la réalité. Ils lui posèrent des questions sur mon grand-père et il inventa une belle histoire d'enfance commune. Comme je ne leur avais jamais parlé de mon grand-père, les Newton n'y virent que du feu. L'aisance avec laquelle Sam tissait ses mensonges me mit un peu mal à l'aise. S'il était capable de leur mentir aussi facilement, que penser de ses discussions avec moi ?

La pluie cessa avant qu'il eût terminé sa deuxième tasse de café. Sam se leva et sourit à Barb.

— Le gâteau et le café étaient délicieux. Merci de m'avoir reçu chez vous.

Il tendit la main vers Tim.

— Je ne vais pas abuser de votre hospitalité.

Tim serra la main de Sam avec un sourire radieux et ils se mirent à rire.

— C'était un plaisir de vous rencontrer tous les deux.

— Nous sommes ravis que vous soyez passé, dit Barb en débarrassant déjà les tasses pour les déposer dans l'évier. Quand Gabby nous a dit qu'elle vous avait rencontré, nous étions très curieux.

— J'imagine bien. Maintenant que je l'ai retrouvée, je ne veux plus perdre le contact. Si vous n'y voyez aucun inconvénient, j'aimerais passer de temps à autre pour prendre de ses nouvelles.

— Vous serez le bienvenu.

Tim gratifia Sam d'une accolade toute masculine, en signe d'affection, et ils rejoignirent la porte d'entrée. Je remplaçai aussitôt Barb au débarrassage pour lui permettre de les suivre. Barb était un peu maniaque et il lui était inconcevable de laisser derrière elle une cuisine en désordre.

— Et si vous veniez dîner mercredi prochain ? lança Barb depuis la cuisine en se lavant les mains avant de les sécher au-dessus de l'évier.

Elle se précipita vers la porte d'entrée, où Sam était penché pour se rechausser.

— C'est une excellente idée.

Sam termina de lacer ses chaussures et se tourna vers moi.

— Ça te plairait, Gabby ?

Appuyée sous l'arche qui séparait le salon de la cuisine, j'assistais à leur échange. J'avais l'impression de regarder une émission sur la vie des animaux. Je m'efforçais de ne pas sourire à cette idée, car Sam avait bel et bien un pied dans le royaume animal.

— Après mon service à l'hôpital, je suis disponible.

Satisfaits à la perspective de se revoir bientôt, les adultes se saluèrent et Sam s'en alla. Pas mal, pour une première rencontre.

Chaque fois que je retrouvais Sam, j'en apprenais un peu plus sur son monde. Et pourtant, rien de ce que je découvrais ne s'appliquait à mon cas. Mais je ne perdais pas espoir.

* * * *

Sam me rendit régulièrement visite durant les deux mois qui suivirent et la vie poursuivit son cours normal pendant quelque temps. La grossesse de Barb commençait à se voir et Tim, si réservé d'habitude, ne pouvait s'empêcher d'en parler. La durée de mon séjour chez les Newton s'égrenait comme les secondes sur une horloge.

Un mercredi soir où l'un de nos dîners était prévu, je m'empressai d'ouvrir à Sam avant même qu'il ait le temps de frapper plus d'une fois à la porte. Il ne parut nullement surpris que je lui ouvre aussi

rapidement, mais je m'y attendais.

Même si nos rendez-vous à la maison nous empêchaient de discuter librement, j'avais réussi à en apprendre un peu plus sur lui et son peuple. Par exemple, il jouissait d'une ouïe exceptionnelle. Quand je devenais nerveuse ou agacée, il le devinait à mon changement de pouls. Il entendait les voix étouffées dans d'autres pièces quand les portes n'étaient pas totalement closes. Il parvenait même à discerner les murmures à travers les fines cloisons. En plus de son ouïe hors du commun, il avait également des yeux de lynx. Dans l'obscurité, ses pupilles se dilataient à un degré stupéfiant, lui permettant d'absorber autant de lumière que possible et de voir ce qu'une personne normale était incapable de distinguer. C'était pour cette raison que ses yeux réfléchissaient autant la lumière.

— Bonjour, Sam.

Il s'apprêtait à retirer ses chaussures, mais je l'arrêtai aussitôt.

— Nous allons manger sur la terrasse, il fait beau dehors.

Il essuya soigneusement ses pieds sur le paillason avant de me suivre dans la maison en direction de la terrasse.

L'épaisse dalle de béton occupait un quart du jardin de derrière. La terrasse n'était pourtant pas si étendue, mais le jardin était vraiment petit. Entouré par une charmante clôture en bois, il ferait un espace de jeu idéal.

Nous sortîmes à l'air libre et Tim leva les yeux du barbecue, sur notre gauche, pour saluer Sam d'un signe de tête. De la fumée s'élevait paisiblement tandis qu'il retournait les steaks à hamburger.

— Sam, merci d'être venu.

Barb, qui était en train de mettre la table, s'interrompt et vint serrer Sam dans ses bras en souriant. Cela faisait bien longtemps qu'elle avait renoncé à m'étreindre de la sorte.

Tim retira les steaks du feu et nous nous assîmes à la table du dîner. Tim et Sam monopolisèrent la parole pour échanger des histoires de pêche.

Quand Sam me demanda si j'étais déjà allée à la pêche, je faillis m'étrangler avec mon hamburger.

— Non, répondis-je d'un ton catégorique.

Il feignit d'être choqué par cette révélation.

— Comment est-il possible qu'une fille de ton âge ne soit jamais allée à la pêche ?

— Beaucoup ont essayé et tous ont échoué, Sam, dis-je d'un air légèrement amusé. Je ne suis pas une adepte des sports de plein air.

Lorsqu'il me répondit, Barb perdit aussitôt son sourire.

— Tu devrais venir passer le week-end avec moi. Je t'emmènerai au chalet où ton grand-père et moi allions pêcher bien avant ta naissance. Des travaux de plomberie ont été effectués depuis, je suis

sûr que tu pourras trouver une amie pour t'accompagner.

Je jetai un regard circulaire autour de la table. Sam souriait toujours et Barb me fixait d'un air alarmé. Quant à Tim, ses yeux alternaient entre Barb, Sam et moi. Je pris une autre bouchée de hamburger pour gagner du temps.

En privé, Sam m'avait demandé quels étaient mes projets d'avenir. À présent, le ventre rebondi de Barb ne passait plus inaperçu. Il s'était proposé de m'héberger, si j'en avais besoin. Il m'avait aussi annoncé qu'il aimerait beaucoup m'emmener à la rencontre des siens. J'étais à peu près sûre que c'était de ce séjour qu'il était question. J'étais totalement déstabilisée par sa proposition soudaine. J'aurais pu préparer le terrain, faire des allusions pour leur laisser comprendre que j'avais envie de passer plus de temps avec lui ou quelque chose de ce genre. Pourtant, son invitation arrivait à point nommé. Pourquoi essayer de repousser l'inévitable ? Les médecins étaient persuadés que cette fois, Barb mènerait sa grossesse à terme. Les cours seraient bientôt terminés et je ne m'étais encore dégoté aucun boulot d'été.

Je posai ma fourchette et pris mon verre pour boire une longue gorgée. Ils attendaient tous ma réponse. Décidée à ne pas tourner autour du pot plus longtemps, j'abordai enfin le sujet que tout le monde semblait vouloir éviter. Je m'adressai à Barb et à Tim :

— J'ai passé beaucoup de temps avec Sam ces deux derniers mois et je lui ai parlé de l'arrivée du bébé.

J'ancrai mon regard dans les beaux yeux marron de Barb.

— Nous savons tous que je ne pourrai plus rester une fois qu'il sera là.

Barb éclata en sanglots et ouvrit la bouche pour parler, mais je l'interrompis en levant la main.

— Je sais aussi que vous voulez que je reste. Je n'en doute pas un seul instant. Vous avez été formidables avec moi, tous les deux, et je vous en remercie.

Je me tournai alors vers Sam.

— Vous avez dit que vous viviez dans une maison avec trois chambres et que j'étais la bienvenue si je voulais vous rendre visite. Et si je m'installais chez vous jusqu'à ce que je passe mon bac ?

Je ne voulais plus entendre parler de familles d'accueil.

Sam me souriait toujours. Il hocha la tête.

Barb se mit à renifler et Tim se pencha par-dessus la table pour lui tapoter la main.

Chapitre 2

Le vendredi soir, Barb et Tim me déposèrent chez Sam. Ce n'était que pour le week-end, mais ils savaient ce que ça signifierait si ces deux jours se passaient bien. Je fis un effort monumental pour laisser Barb me serrer dans ses bras. Heureusement, Tim se contenta d'un hochement de tête et d'un geste de la main tandis que je prenais place dans le pick-up de Sam.

Je profitai des huit heures de trajet pour bombarder Sam de questions directes sur la vie des loups-garous, en essayant de retenir tout ce qu'il m'apprenait. Je me tus lorsque nous quittâmes la route goudronnée pour nous engager sur un petit chemin de terre plein d'ornières qui ne semblait pas souvent emprunté. Pendant un kilomètre et demi, je dus m'accrocher au siège pour ne pas être ballottée de tous côtés. Enfin, le chemin bordé d'arbres nous conduisit dans une immense clairière.

Un grand chalet d'un étage en rondins de bois dominait les lieux. Ses deux ailes latérales s'ouvraient sur les côtés, le reliant à d'autres bâtiments annexes. Sam se gara devant l'entrée, sur un mélange de graviers, de terre et de mauvaises herbes.

Le domaine des loups-garous me faisait penser à un vieux complexe touristique en pleine nature, laissé à l'abandon depuis plusieurs années. Sans les lumières aux fenêtres de la façade, je me serais enfermée dans le pick-up au lieu d'en descendre.

Je hissai mon sac sur mon épaule et suivis Sam sous le porche couvert. Sam tira la solide porte en bois sans prendre la peine de frapper. À l'intérieur du vaste hall, de nombreuses paires de chaussures étaient disposées sur un assortiment éclectique de tapis. Sur des crochets rivés au mur étaient suspendus tout un tas de manteaux, vestes et pardessus.

— Ici, nous ne craignons pas les vols, me dit Sam en remarquant mon regard dubitatif à la vue des nombreuses chaussures. Et c'est mieux pour la propreté des lieux si nous laissons dans l'entrée ce que nous portons à l'extérieur.

Il commença à retirer ses chaussures et je me penchai pour l'imiter.

— Si tu avais vu l'état de cet endroit il y a trente ans, retentit une voix derrière nous.

Je levai les yeux sans défaire les lacets de mes chaussures. Une

grande femme aux cheveux blonds et au sourire affable s'avavançait dans l'entrée. Elle avait une trentaine d'années.

— Bonjour Gabby, dit-elle en s'arrêtant près de moi. Je m'appelle Charlène. Sam m'a parlé de toi. Je suis si heureuse de rencontrer quelqu'un qui me ressemble.

Elle me tendit la main pour me saluer tandis que je me déchaussais.

L'excitation me gagnait. Enfin ! Au cours de nos discussions, Sam avait déjà mentionné Charlène, un autre être humain qui vivait parmi les loups-garous. La possibilité que je ne sois pas aussi seule et unique que je le croyais avait eu raison de mes dernières hésitations. Je lui serrai la main avec enthousiasme.

La poigne de Charlène était ferme et assurée, mais ce ne fut pas ce qui retint mon attention. Mon autre vision, jusqu'alors plongée dans l'obscurité, venait de s'illuminer et les étincelles me stupéfièrent ; habituellement ternes, elles s'étaient amplifiées à tel point que leur éclat prenait le pas sur leurs couleurs subtiles. Je lui lâchai la main sans perdre ma concentration. Les lumières faiblirent et je fus de nouveau capable de discerner leurs teintes claires.

L'étincelle de Sam était bleue, entourée d'un halo vert, tandis que celle de la jeune femme présentait le même centre jaune commun aux êtres humains, cerclé en revanche par un halo rouge. Ma propre couleur m'avait toujours paru orange, et comme j'avais du mal à me distinguer correctement, je m'étais souvent demandé si c'était sa véritable teinte. Or en voyant Charlène, je comprenais que nous étions bel et bien uniques, toutes les deux.

Au-delà de nos étincelles, je remarquai d'autres lumières bleu vert. Pas dans notre proximité immédiate, mais réparties dans toute ma zone d'observation. Elles étaient de la même couleur que l'étincelle de Sam. J'en déduisis qu'il s'agissait de la teinte des loups-garous. Il était cohérent que chaque espèce ait sa propre couleur, après tout, mais Charlène et moi échappions à cette logique. Pourquoi ?

— Qui vous ressemble ?

J'abandonnai les étincelles pour réagir à ses propos. Était-elle capable de voir les lumières, elle aussi ?

— Jusqu'à présent, nous sommes les deux seuls êtres humains qui semblent compatibles avec les loups-garous, me répondit-elle, toujours souriante.

Mes espoirs s'amenuisaient. Ainsi nous étions humaines et... un instant, qu'avait-elle dit ?

— Compatibles ?

Je me tournai vers Sam, perplexe. Je savais que mon odeur était différente de celle des lycanthropes, mais il n'avait pas parlé de

compatibilité. Ce fut Charlène qui répondit à sa place.

— Oui, les loups-garous choisissent leurs compagnons – mari ou femme – à l'instinct. Auparavant, jamais un loup-garou n'avait choisi sa compagne ou son compagnon parmi les humains. Mais maintenant, nous sommes là. Il faut croire que nous remplissons les critères de compatibilité.

Sous le choc de cette annonce, j'en restai bouche bée. Je me tournai vers Sam.

— Vous m'avez fait venir ici pour que je sorte avec un loup-garou ?

— Non, Gabby. Je m'excuse si je t'ai induite en erreur, dit Charlène derrière moi.

Je me retournai pour la regarder.

— Oui, nous sommes différentes dans le sens où un loup-garou peut nous choisir, mais ça ne signifie pas qu'ils ont l'obligation de nous choisir ni que nous devons accepter. À ton âge, de toute façon, tu ne sortiras avec aucun d'entre eux.

Elle me prit le bras et me donna une tape maternelle. Dès l'instant où elle me toucha, toutes les étincelles environnantes retrouvèrent leur éclat. Je n'avais même pas besoin de me concentrer. Les lumières s'amplifiaient et continuaient à briller de mille feux sans me demander le moindre effort. Bizarre.

Elle me conduisit en direction de la salle par laquelle elle était arrivée. Au bout de quelques pas, elle trébucha et détacha son bras du mien. Avec soulagement, je vis les lumières décroître dans mon esprit et je reportai toute mon attention sur ses paroles.

— J'ai demandé à Sam de te faire venir pour que nous puissions discuter, toutes les deux. Comme je te l'ai dit, nous ne savons pas s'il existe d'autres personnes comme nous. Je suis arrivée quand j'étais plus jeune que toi – c'est une longue histoire – et j'ai rencontré Thomas, le chef de meute. L'adaptation fut particulièrement difficile, car nous avons tous les deux beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre. Je ne veux pas que tu traverses ce genre d'épreuve toute seule. Nous te présenterons progressivement ce nouveau monde dont tu fais désormais partie. Si tu as la moindre question, n'aie pas peur de la poser.

Elle nous conduisit dans un deuxième couloir et s'arrêta devant une porte fermée. Quand elle l'ouvrit, je constatai qu'elle donnait sur un minuscule appartement.

— C'est toujours en travaux. Dites-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit, fit-elle en regardant Sam, qui hocha la tête.

Je pris le temps de prendre connaissance des lieux tandis que Charlène s'éloignait. La petite pièce principale ne contenait que quelques meubles dépareillés. Dans la chambre, qui avait sans doute

été un dressing dans une vie antérieure, il n'y avait qu'un lit deux places, une table de chevet et une lampe. Sam insista pour que je m'installe dans la chambre et il posa son sac sur le canapé pliant. Je n'émis aucune objection, convaincue que malgré ses proportions réduites, le lit restait préférable à la couchette inconfortable de Sam.

Une salle de bains exiguë au fond de la pièce à vivre venait compléter cette suite. Certes, l'appartement était rustique, mais ça me convenait très bien.

* * * *

Sam me réveilla après quelques heures de sommeil.

Charlène avait eu beau m'assurer que mon séjour n'avait pas pour but de me trouver un petit ami, j'avais toujours l'impression que Sam ne m'avait pas tout expliqué sur cette histoire de compatibilité. J'avais cru pouvoir lui faire confiance, et cette omission me contrariait un peu.

Je voulais la lui pardonner – peut-être ce détail lui était-il simplement sorti de la tête – mais le trajet avait duré huit heures. Certes, nous avons consacré la majeure partie du temps à discuter des progrès que la communauté avait faits et des traditions qu'ils ne suivaient plus, comme la chasse en meute, mais il aurait tout de même pu mentionner cette bizarrerie. *Au fait, Gabby, les loups-garous voudront te prendre pour compagne.* Je marquai une pause et secouai la tête à cette idée. Évidemment, je me serais emparée de la poignée de la portière et j'aurais essayé de sauter du véhicule en marche. Bon, peut-être avait-il eu raison. Seul le temps me l'apprendrait.

Je me levai pour m'habiller. Sam avait déjà fait son lit lorsque j'ouvris la porte.

Nous sortîmes de l'appartement et il me conduisit dans une vaste pièce qu'il désignait sous le nom de salle commune, pour manger un morceau. C'était à la fois un réfectoire et une salle de loisirs, avec des sièges éparpillés çà et là. Il y avait même une table de billard tout au fond.

Charlène nous aperçut et nous rejoignit. Deux jeunes hommes la suivaient. Elle me présenta à Paul et Henry, estimant sans doute que j'apprécierais de parler à des jeunes de mon âge. Elle suggéra même que nous allions nous promener dans les bois pour qu'ils puissent me montrer plus en détail le mode de vie des lycanthropes. Sam perçut les battements paniqués de mon cœur et, sans me laisser le temps de refuser, il nous proposa de rester dans la salle commune pour faire plus ample connaissance.

Paul et Henry ne me traitaient pas comme les garçons humains. Ils étaient aussi curieux à mon égard que moi au leur, et ils me

posèrent une myriade de questions.

— À quoi ressemble le lycée ? demanda Paul.

Le jeune homme, aux cheveux noirs et au sourire nonchalant, s'assit à côté de moi sur un fauteuil en forme de parabole.

— Vous n'allez pas au lycée ?

Je n'en croyais pas mes oreilles.

— Non, répondit Henry, un garçon trapu aux yeux bleus éclatants. Nous sommes scolarisés à la maison. Nous passons bien plus vite dans la classe supérieure, puisque nous pouvons étudier à un rythme accéléré sans avoir besoin de nous arrêter pour les vacances, les jours fériés ou autres.

— Ça m'a l'air formidable... c'est exactement comme ça que devrait être l'école, si on met de côté cette histoire de vacances et de jours fériés.

Intérieurement, je faisais la grimace à l'idée d'avoir cours tous les jours de l'année. Je répondis enfin à sa question.

— La majeure partie des professeurs détestent leur métier et cherchent le moyen d'être les plus désagréables possible. Quant aux élèves, ils considèrent que c'est un concours de popularité et ils passent plus de temps à s'intéresser aux rencards des uns et des autres qu'à leurs études, leur expliquai-je.

— Aux rencards ?

Paul jeta un coup d'œil à Henry, qui affichait une mine aussi perplexe que la sienne.

— J'ai entendu Charlène en parler un jour. C'était curieux.

— Vraiment ? Vous n'avez aucun rencard ?

J'avais presque envie de leur demander comment ils apprenaient à mieux connaître les filles qu'ils fréquentaient s'ils ne les invitaient pas à sortir.

— Non, nous sommes invités à des Présentations, dit Paul comme s'il lisait dans mes pensées.

— Qu'est-ce que c'est ?

Sam ne m'avait rien raconté de tel et je me demandais si c'était une autre information à ajouter à sa liste d'omissions.

— Quand une fille atteint l'âge requis, elle est emmenée dans la salle de Présentation, où elle peut alors rencontrer des loups-garous qu'elle ne connaît pas. Les Anciens sont là pour s'assurer que la fille soit en sécurité et pour accorder aux garçons quelques minutes pour discuter avec elle. Tu sais, pour s'imprégner de son odeur. Lorsqu'une connexion spéciale se produit, le garçon ressent aussitôt une intime conviction et sait qu'il doit la revendiquer. Dans le cas contraire, un autre groupe vient tenter sa chance.

Assise à côté d'eux, je commençais à suer à grosses gouttes. D'abord, que voulaient-ils dire par *la revendiquer* ? Alors comme ça, ils

enfermaient une pauvre fille dans une pièce pour que les garçons viennent l'observer et la renifler ? Je tendis la main vers mon verre d'eau posé sur la table basse entre nos sièges. Mes mains tremblaient légèrement et je m'efforçai de garder mon calme sans laisser mon imagination s'égarer.

— Eh, Gabby, tu vas bien ? Paul a dit quelque chose de mal ? Charlène nous a dit que nous pouvions te poser toutes les questions que nous voulions...

Ils ne soupçonnaient pas à quel point ce qu'ils venaient de m'apprendre me paraissait étrange.

— Tu sais, Gabby, tu n'as aucune inquiétude à te faire au sujet des Présentations, si c'est ce qui te fait peur.

Paul me regardait d'un air soucieux.

— Pour toi et pour Charlène, l'attirance fonctionne différemment. Elle nous l'a expliqué quand elle nous a appris ta venue. Toutes les deux, vous avez un certain niveau d'attraction, ou une alchimie si tu préfères, avec à peu près tous les loups-garous.

Voilà qui ne m'aide absolument pas, songei-je tandis qu'il poursuivait.

— Parce que votre niveau d'attraction auprès de chacun est variable, ce serait trop dangereux de vous mettre dans une salle de Présentation.

— Oui, renchérit Henry avec une lueur d'excitation dans le regard, en se penchant en avant. C'est à ce moment-là que les duels ont lieu. C'est rare chez un couple de lycanthropes, mais quand Charlène est arrivée ici, il paraît que les hommes sont devenus fous parce qu'ils ne comprenaient pas ce qui se passait. Ils se sont battus pour savoir qui avait la connexion la plus forte avec elle. Mais tu n'as rien à craindre avec nous. Paul et moi te trouvons jolie, et tu sens bon, et tout le reste, mais nous avons su dès que nous t'avons rencontrée que tu n'étais faite pour aucun de nous deux. C'est pour ça que Charlène t'a laissée seule avec nous.

Mon estomac se liquéfiait. Les loups-garous allaient s'entretuer pour moi ? Non merci. Ils m'adressèrent des sourires encourageants. Sans doute croyaient-ils que leurs explications m'étaient utiles, mais j'étais sidérée par les informations qu'ils m'assénaient.

— Qu'entendez-vous par *revendiquer* ?

Ma voix me parut faible et teintée d'angoisse, mais j'avais besoin d'en savoir plus.

— C'est quand nous mordons notre compagne. La morsure fait couler le sang, mais elle est indolore, me dit Paul sur un ton qu'il voulait apaisant.

— Quoi ? me récriai-je.

Mon trouillomètre atteignait des sommets. J'étais légèrement

étourdie et j'avais l'impression que mon visage avait perdu ses couleurs.

— Oh, ça ne te concerne pas, Gabby, dit Paul en se penchant dans son fauteuil.

Il esquissa un geste pour me rassurer.

— Nous ne pouvons pas revendiquer les humains de cette façon. Quand ton compagnon te trouvera, ce sera à toi de le revendiquer.

Alors j'allais devoir mordre quelqu'un ? Hors de question. Sachant que la décision finale me reviendrait, je réussis tout de même à me calmer. Je n'avais pas envie d'être « la seule et unique » pour qui que ce soit à ce stade de ma vie. J'espérais que le reste des loups-garous, à l'image de ces deux-là, feraient bon usage de leur sens aigu de l'odorat pour comprendre que je ne leur convenais pas.

J'entendis la porte principale s'ouvrir à la volée et Sam entra en compagnie d'une femme et d'un homme plus âgés. Sam m'adressa un signe de tête avant de se diriger vers un autre coin de la salle avec son petit groupe. Ils s'assirent et se mirent à discuter. Paul et Henry reportèrent leur attention sur les nouveaux venus en tendant l'oreille. Je n'entendais pas leur conversation, mais j'étais convaincue qu'ils en étaient capables. Et je savais également que Sam m'entendrait si je demandais à Paul ou à Henry de me rapporter leurs paroles. Je décidai de changer de sujet.

— Et le sport ? J'ai remarqué qu'il n'y avait aucune télévision. Ça vous arrive de jouer ou de regarder des matchs ?

— Non, la réception est trop mauvaise dans le coin, et la télévision nous fait mal aux oreilles, mais nous aimons jouer au football américain. Cela dit, nous ne sommes pas assez nombreux pour former une équipe.

La porte se rouvrit derrière nous et je vis deux autres jeunes hommes entrer, d'environ notre âge. Ils jetèrent un œil dans notre direction, mais rejoignirent Sam et son groupe. Je me retournai et bus une autre gorgée d'eau tout en réfléchissant à ces histoires de compagnons. D'après les deux garçons, je devais me méfier des loups-garous qui se comporteraient en ma présence comme la majeure partie des humains, à savoir de manière anormalement intense.

Sam me tira brusquement de mes pensées lorsque sa voix retentit à côté de moi.

— Gabby, j'aimerais te présenter Éric et Derrick. Ce sont des jumeaux, les fils d'un couple qui habite ici. Ils vont à l'université et sont rentrés pour les congés, ils repartent demain.

Je souris en les saluant. Ils hochèrent la tête, mais ne répondirent pas. Gênant.

Mal à l'aise, je me tournai vers Sam qui leur adressa un petit signe. Ils tournèrent alors les talons et s'en allèrent. Si leur réaction

envers moi était représentative de la norme, c'était aux comportements encore plus intenses que je devais prêter attention. Autant trouver tout de suite un plan pour tous les éviter.

Sam attendit qu'ils aient quitté la salle pour me donner une explication.

— Je veux que tu fasses la connaissance des habitants. En été, nous passerons beaucoup de week-ends ici.

Il s'adressa à Paul et Henry.

— Vous deux, gardez un œil sur elle. Je compte sur vous pour lui expliquer notre mode de vie.

Sam retourna vers son groupe et je regardai Paul, puis Henry, en arquant les sourcils. Était-ce une impression ou tout ça était très bizarre ? J'avais envie de leur poser la question, mais je gardai le silence. Trop d'oreilles risquaient de m'entendre. Ils semblèrent comprendre la question que je taisais et ils me répondirent par un haussement d'épaules.

Sam interrompit encore notre conversation à deux reprises, toujours pour me présenter de nouvelles personnes. Chaque fois, mon esprit butait sur le mot « présenter ».

Paul et Henry m'avaient affirmé que je ne serais jamais confrontée à la salle de Présentation, et à présent tout devenait clair. Sam avait lentement commencé à me présenter tous les hommes disponibles de cette petite communauté, ici même, dans cette salle. Après le départ du troisième groupe, je croisai le regard de Sam.

— Sam, vous voulez bien me faire visiter ?

Je me levai et me dirigeai vers la porte principale sans attendre de voir si Sam me suivait. Au bout de trois mois, j'avais eu suffisamment confiance en Sam pour risquer un voyage vers une destination inconnue seule avec lui. J'étais prête à me passer d'explications pour les petits détails qu'il avait oublié de mentionner en chemin, mais à présent, ses actes et ses omissions étaient en train de gâcher toute ma confiance en lui.

Déjà familière avec l'agencement des lieux, je franchis la porte d'entrée sans hésiter et me dirigeai d'un pas assuré vers le chemin de terre. Sam ne mit pas longtemps à me rattraper. Si je lui disais que j'avais envie de rentrer chez les Newton sur-le-champ, m'y ramènerait-il ? Et quand bien même, qu'advierait-il ? Je ne pouvais pas y rester indéfiniment.

— Sam, dis-je tandis que nous marchions côte à côte. Je ne veux pas me retrouver à la rue, et pourtant je m'y résoudrai si vous pensez pouvoir me faire subir ce genre de bouffonneries si j'emménage chez vous.

Je ne le regardais pas, bien trop furieuse – et trop apeurée.

— Je suis bien consciente que vous m'acceptez à la seule

condition que nous venions régulièrement ici. Mais moi aussi j'ai une condition à poser, vous devez être entièrement honnête sur vos intentions en m'emmenant ici. Chaque fois, insistai-je. J'ignore si je peux vous faire confiance.

— Je suis désolé, Gabby. Tu peux me faire confiance. J'agis dans ton propre intérêt. Les choses seront plus faciles à croire quand tu en feras toi-même l'expérience.

Il marchait au même rythme que moi, me suivant tout autour du domaine.

— Non, Sam. Vous devez tout me dire directement.

Il resta silencieux quelques minutes et je crus qu'il n'avait rien à me répondre lorsqu'il se décida enfin à parler.

— Eh bien, j'ai entendu ce que Paul et Henry t'ont raconté. Cette partie est vraie. Nous organisons des Présentations pour nos femmes dans un environnement contrôlé pour les garder en sécurité jusqu'à ce qu'elles trouvent leur compagnon.

« Nous avons appris de l'expérience de Charlène parmi nous que nous devons procéder différemment avec toi. Je t'ai dit que les loups-garous trouveraient ton odeur intéressante. Puisque nous nous étendons aux zones plus urbaines, ce n'est qu'une question de temps avant que tu finisses par attirer leur attention. Alors nous voulions maîtriser ta Présentation. Il était hors de question d'organiser une Présentation formelle sans aucun moyen d'arbitrage.

« Voilà le compromis que nous avons trouvé. Ils viennent dans la salle commune, te disent bonjour, puis discutent avec les Anciens. Étant donné que le degré d'attirance est très variable, nous les interrogeons. Ils sont obligés de me demander la permission de te revoir s'ils éprouvent un intérêt particulier. Ils n'ont pas le droit de t'approcher quand tu es seule. Dans l'éventualité où l'on viendrait me demander un second rendez-vous avec toi, je t'en parlerais d'abord avant d'accepter ou de refuser la requête. »

La lumière qui filtrait à travers les branches des arbres projetait des ombres sur la route. Je cessai de marcher et me tournai vers Sam.

— Ce que vous êtes en train de dire, c'est que les loups-garous auraient fini par me retrouver tôt ou tard, et que vous pouvez jouer le rôle de chaperon.

Il hocha la tête. Je le dévisageai attentivement.

— Et il me suffirait de dire bonjour à ces types. Ce serait à moi de décider si j'ai envie de passer plus de temps avec eux ?

Il acquiesça de nouveau.

J'aimais bien Paul et Henry. Ils étaient une mine d'informations et n'avaient aucune réaction en ma présence. Les autres hommes qui m'avaient été présentés n'avaient pas non plus semblé très intéressés.

Quand Paul et Henry avaient évoqué les duels, je m'étais

imaginée noyée sous une masse grouillante de corps hostiles, à divers stades de transformation. Je faisais toujours des cauchemars dans lesquels Sam se transformait. Les rêves et mon imagination débordante m'avaient perturbée. Mais depuis mon arrivée, tout le monde avait gardé forme humaine et rien d'effrayant ne s'était produit. Dans son ensemble, la population des lycanthropes ne devait pas être si terrible. Certes, je n'aimais pas la manière dont étaient orchestrées nos rencontres, mais à présent qu'ils connaissaient mon existence, essayer de vivre de mon côté ne me semblait pas une très bonne idée. Je serais mieux avec Sam. Il saurait tenir les autres à distance.

— D'accord, rentrons.

Paul et Henry jouaient aux cartes tout en grignotant une pile de sandwichs posés sur la table basse. Ils agitèrent la main en me voyant et je me joignis volontiers à leur jeu en attrapant un sandwich au passage.

D'autres loups-garous vinrent me rencontrer tout au long de la journée. C'était Sam qui me les présentait tous personnellement. Pour la plupart, ils se contentaient d'un aimable salut avant de s'en aller. Quelques-uns demandèrent un second rendez-vous. Chaque fois, Sam me regardait et, en me voyant secouer la tête, rejetait la requête. J'étais soulagée de le voir tenir sa parole et je retrouvai peu à peu ma confiance écornée.

Nous fîmes nos bagages pour reprendre la route le dimanche matin. Cette fois, je prêtai attention au paysage que j'avais raté à l'aller. Tout en regardant les arbres défiler derrière la vitre, je songeais au week-end. Aucun des hommes que j'avais rencontrés n'avait paru fâché de se voir éconduit. Si ma bonne odeur était censée attirer la majeure partie des loups-garous, leur attitude détachée ne me semblait pas logique.

— Pourquoi les hommes n'étaient-ils pas vexés de voir leur seconde demande rejetée ?

— Même s'ils trouvaient ton odeur agréable, ils savaient qu'elle n'était pas pour eux. Quand ce sera le cas, ils ne lâcheront pas le morceau, c'est pour ça qu'il est si important que tu restes avec moi. Nous avons des lois pour contrôler certains aspects de la vie sociale au sein de la meute. L'une d'elles stipule que les femmes sans compagnon, comme toi, ne peuvent pas être approchées sans l'approbation de l'Ancien le plus proche.

— Alors pourquoi ne pouvez-vous pas leur dire non à tous, une bonne fois pour toutes, pour que nous n'ayons plus à subir toutes ces simagrées de Présentation ?

— Parce que je dois leur laisser l'opportunité de voir par eux-mêmes que ça ne colle pas. Était-ce si terrible ? De rencontrer des

gens ? Personne ne t'a traitée comme certains humains le font.

Je ne pouvais pas le nier.

— Ça va arriver encore souvent ?

— Une fois par mois.

Je me redressai sur mon siège.

— Hors de question.

Je secouai la tête pour donner plus d'emphase à mon refus. C'était un endroit sympa, mais seize heures de route en un seul week-end chaque mois, voilà qui allait vite devenir lassant.

— Une fois tous les deux mois.

— Toutes les cinq semaines, avec la possibilité d'intervertir les semaines si nécessaire, contra-t-il.

— Toutes les sept semaines.

— Six semaines, dit-il avec un regard en coin.

— D'accord, toutes les six semaines, cédai-je, avant d'ajouter une autre condition. Jusqu'à ce que je passe mon bac. Ensuite, j'irai à la fac et je ne serai plus obligée de prendre du temps sur mes études pour vos rencards – quel que soit le nom que vous leur donnez – si je n'en ai pas envie.

— Marché conclu, acquiesça-t-il.

Je le dévisageais d'un air perplexe. Il avait accepté trop facilement. Était-ce l'ombre d'un sourire que je devinais sur ses lèvres ? Pourquoi avais-je l'impression que je venais de me faire avoir ? J'allais devoir la jouer fine pour ne pas me faire passer la bague au doigt à l'occasion d'une de leurs coutumes bizarroïdes de loups-garous des bois.

Chapitre 3 Ebook-Gratuit.co

Sam était assis à la vieille table en chêne, au milieu de la cuisine baignée de soleil. Il fixait sa surface terne d'un air renfrogné et, quand j'entrai dans la pièce, il leva vers moi son visage fermé. Je secouai la tête avant d'aller lui servir son café du matin.

Sam et le matin, ça faisait deux. Je m'en étais rendu compte dès mon emménagement. Comment un loup-garou, habituellement si gracieux et puissant, pouvait-il tant tituber et grommeler avant sa première dose de caféine ? Voilà qui me laissait perplexe. Avec son métabolisme canin, je doutais fort qu'une tasse ait une quelconque influence sur lui. Mais je le prenais toujours en pitié et essayais de me réveiller en premier pour mettre la cafetière en marche – même si ce n'était pas ma boisson de prédilection.

Ce jour-là, toutefois, sa mauvaise humeur familière n'était pas uniquement liée à son besoin de café. Après deux ans de visites presque mensuelles dans la communauté canadienne des loups-garous, ce week-end serait mon dernier, et cela ne l'enchantait guère. Heureusement, pas un seul loup-garou n'avait exercé sur moi la moindre attirance.

En ce qui me concernait, j'avais rempli ma part du marché. Le lycée avait programmé la remise de diplômes pour ce dimanche, mais j'avais fait le choix de ne pas y assister. Je n'avais aucune envie de repousser cette dernière visite à la semaine suivante. L'administration m'enverrait mon diplôme par courrier. Après ce week-end, j'avais bien l'intention de travailler d'arrache-pied pour mettre le maximum d'argent de côté avant mon départ à la fac.

Je dosai le café moulu tout en songeant aux moments passés avec Sam. Je lui avais tenu compagnie et sa seule présence m'avait protégée, tandis qu'il me donnait toutes les informations dont j'avais besoin au sujet des loups-garous et de la communauté de la meute. Bien que Sam m'ait si longuement parlé de la vie et de la culture des lycanthropes, je devais admettre que j'étais encore loin de tout savoir. Mais cela m'importait peu. J'en avais appris suffisamment... et pas seulement à propos des loups-garous.

Sam était un modèle de responsabilité et d'organisation. C'était son rôle au sein de la meute. Grâce à lui, je travaillais beaucoup après les cours. Mais ce n'était pas seulement son exemple qui m'avait poussée à me consacrer au travail et à prendre mes responsabilités

financièrement. Peu de temps après mon emménagement chez lui, je m'étais rendu compte que mes engagements professionnels l'empêchaient de me traîner sur le domaine des loups plus souvent que nous l'avions convenu. Il savait qu'il me faudrait de l'argent pour mes études et que je devais apprendre à subvenir seule à mes besoins, et il n'avait jamais essayé de me détourner de mon travail. J'enchaînais donc les petits boulots pour essayer d'économiser suffisamment tant que je fréquentais encore le lycée.

En tant qu'Ancien de la meute, Sam était extrêmement méthodique et sage. Il réfléchissait méticuleusement avant de prendre la moindre décision, avec un calme que j'admirais. Il ne pensait pas à lui quand il devait faire un choix, uniquement à la meute. C'était leur bien-être qui régissait sa vie. Je lui étais reconnaissante de me considérer comme un membre de la meute, même s'il n'avait pas réussi à me lier à l'un d'entre eux. Quand je parlais, il m'accordait sa pleine et entière attention, ce que j'appréciais tout particulièrement.

Alors que le café se préparait, je m'appuyai contre le plan de travail et adressai à Sam un sourire narquois.

— Allez, ne boudez pas. Nous avons conclu un marché et je l'ai respecté. J'ai rencontré plus d'hommes-chiens que je ne peux m'en souvenir. Parfois même deux fois.

Ce nom que j'avais inventé semblait l'amuser.

Je m'écartai du plan de travail et contournai sa chaise. Posant mes avant-bras sur ses épaules, je les fis rouler en exerçant une pression de tout mon poids. La tension quitta lentement ses épaules et je posai mon menton sur le sommet de son crâne. Oui, j'étais très petite à côté de lui.

— Dites-moi que vous allez vous en sortir sans moi.

Je n'avais aucun souvenir de mon véritable grand-père, mais au cours de ces deux dernières années, Sam avait rempli ce rôle à la perfection, malgré nos débuts difficiles. Je savais qu'il avait lui-même préparé son café du matin pendant des années avant mon arrivée, mais je me demandais toujours ce qu'il deviendrait sans ma compagnie.

Il poussa un profond soupir et tendit la main vers moi pour me caresser la joue, la seule démonstration d'affection que je lui autorisais désormais. La progression vers cette intimité s'était faite très graduellement. Il savait que la plupart des contacts physiques me mettaient mal à l'aise, il le comprenait et n'avait jamais paru s'en offusquer. Je gardais mes distances avec les gens depuis si longtemps que je n'étais pas certaine d'être un jour détendue au point de parvenir à toucher qui que ce soit.

— Tu le sais bien, dit-il d'un ton las. Je ne comprends pas pourquoi tu ne t'inscris pas à l'université publique du coin. Étudier

dans un autre État revient si cher.

— Mais non, lui dis-je en reculant. Je toucherai des bourses et des aides du fait de mon statut d'orpheline.

Je me dirigeai vers la cafetière. Une brise tiède souleva les rideaux de la cuisine pour s'engouffrer dans la pièce. Je lui versai une tasse de café tout en défendant mon choix.

— Et puis, vous savez très bien pourquoi je quitte cet État.

C'était un argument éculé. Ma place sociale dans la meute, en tant qu'éternelle célibataire, ne me plaisait pas. Je voulais partir. Aucune autre femme avant moi n'avait traversé une si longue période de Présentation. Au cours des deux dernières années, j'étais devenue celle que tous les hommes voulaient rencontrer et espéraient revendiquer avant la fin du week-end. Ils avaient beau me traiter avec un espoir très respectueux, ma position concernant cette histoire de compagnon n'avait pas changé. Je n'en voulais pas. Cela faisait déjà deux ans que j'étais la honte de la famille, c'était amplement suffisant.

— Je veux vivre ma propre vie avant que quelqu'un d'autre essaie de se l'accaparer. Sam, j'ai toujours dû suivre des règles imposées par les autres. J'ai envie de vivre selon mes propres règles pendant quelque temps.

Sam grommela.

— Quelles règles t'ai-je déjà imposées ?

Je le regardai sans ciller tout en lui tendant sa tasse fumante.

— À part insister pour chaque Présentation...

Il baissa les yeux sur le café que je lui offrais et l'accepta sans grand enthousiasme. Évitant mon regard, il souffla sur la tasse en la faisant tourner sur la table avant de siroter lentement sa boisson.

En attendant qu'il se tourne de nouveau vers moi, je ne le quittai pas des yeux. Il réagissait de manière un peu trop coupable à ma remarque si innocente.

Même si je me rebiffais contre ses règles, elles étaient plutôt simples. Participer aux Présentations. Passer les week-ends à faire connaissance avec la meute et ses lois. Ne jamais rester dehors après la tombée du jour sans moyen de transport, autrement dit sans Sam étant donné qu'il était réticent à l'idée de me laisser acheter ma propre voiture. Comment ne se rendait-il pas compte que ses règles régissaient entièrement ma vie ?

J'avais beau comprendre la raison de ces restrictions, elles n'en étaient pas agréables pour autant. L'attirance bien réelle qu'éprouvaient les hommes en ma présence n'avait fait que se renforcer au fur et à mesure que je devenais une femme. Si bien qu'il était risqué pour moi de rester seule. Sam avait insisté pour me faire suivre des cours d'auto-défense. Ils s'étaient bien déroulés jusqu'à ce que l'instructeur propose avec un peu trop d'enthousiasme des

sessions en tête à tête. Avant de quitter le cours, j'en avais tout de même suffisamment appris pour garder les hommes à distance... mais pas les loups-garous. Même si je savais que Sam était mon unique protection contre eux, je voulais toujours tenter ma chance seule. Les règles de Sam étaient simples, seulement ce n'étaient pas les miennes.

— Ce sera dangereux, dit Sam en interrompant le fil de mes pensées.

Il détacha les yeux de sa tasse à moitié vide.

— Tu sais que ce sera dangereux.

— Sam, je prendrai un chien.

Je pouvais voir à sa tête qu'il se préparait mentalement à un autre de ces éternels débats. Pourquoi refusait-il de comprendre que je préférerais encore adopter un chien plutôt que d'être casée avec un loup-garou ? Je contournai précipitamment sa chaise et me ruai vers la salle de bains, au bout du couloir.

— Je dois me doucher si nous ne voulons pas faire attendre les loups-garous.

Une fois dans la salle de bains, je me retournai et fermai la porte avec empressement pour couper court à toute objection.

* * * *

Juste avant l'heure du dîner, je poussai la portière du vieux pick-up de Sam et descendis sans prêter attention à son grincement de protestation. Mes pieds crissèrent sur les graviers du parking. Rien n'avait vraiment changé, mais malgré leur état de délabrement avancé et leur cruel besoin de réparations, les bâtiments familiers étaient chaleureux. Je refermai la portière, rejoignis l'arrière du pick-up et récupérai mon sac en toile.

— Il y a une réunion de meute ce soir ? demandai-je à Sam en remarquant les autres véhicules.

C'était la première fois que je voyais autant de voitures. Et pourtant, même si le parking était bondé, le domaine paraissait inhabituellement silencieux. En général, avant une réunion, des groupes étaient éparpillés devant le bâtiment pour discuter et prendre des nouvelles les uns des autres. Je jetai un nouveau coup d'œil en direction du chalet. Si le calme régnait à l'extérieur, de fins rayons de lumière filtraient à travers les épais rideaux des nombreuses fenêtres de la salle principale. Apparemment, il y avait foule. Mais pourquoi restaient-ils tous à l'intérieur ?

Sam grogna en guise de réponse, hissa son sac sur son épaule et se dirigea vers le bâtiment.

Je regardai le dos de Sam qui s'éloignait. Il avait l'air pressé. Il

avait même conduit plus vite, si bien que le trajet n'avait duré qu'à peine sept heures. Nous n'avions fait qu'un arrêt de cinq minutes pour faire le plein d'essence, nous restaurer et aller aux toilettes. Je ne lui avais posé aucune question, mais ce n'était pas dans ses habitudes.

Il était demeuré anormalement silencieux pendant tout le voyage. Le calme ne me dérangeait pas, mais c'était curieux, car il profitait généralement du trajet pour m'informer des actualités de la meute. Assommée d'ennui, j'avais alterné entre mon lecteur mp3 et la contemplation silencieuse du paysage qui défilait sous mes yeux.

Je décrivis un léger cercle pour examiner les lieux tout en prenant une profonde inspiration avant de me concentrer. En deux ans, le périmètre de ma vision s'était agrandi et j'étais désormais capable de voir beaucoup plus loin dans les vastes ténèbres de mon esprit. Cet exercice ne m'épuisait plus autant qu'avant.

Je fermai les yeux en continuant de tourner lentement sur moi-même. Sur le domaine, j'éprouvais plus de difficultés à me concentrer qu'ailleurs. Chez les humains, par exemple, certaines étincelles apparaissaient vivement et brillaient comme une ampoule toute neuve, tandis que d'autres étaient plus faibles, semblables à la lueur d'une luciole. J'ignorais pourquoi, mais il en était toujours ainsi. Les lumières des loups-garous, en revanche, étaient différentes. Leur éclat avait tendance à clignoter constamment, quelle que soit l'intensité avec laquelle je les percevais. En réalité, leurs lumières n'étaient pas vraiment alternatives, j'avais plutôt l'impression qu'elles bougeaient à une vitesse incroyable – visibles un instant, hors de vue l'instant d'après, avant de se matérialiser de nouveau. Comme je n'avais pas encore évoqué mon don avec Sam, j'étais incapable d'en obtenir confirmation.

Dans l'obscurité de mes paupières closes, j'apercevais les lumières clignotantes habituelles, mais elles fusaient à une telle vitesse que j'en avais le tournis. Je distinguais des éclats de lumière dans le bâtiment, et de nombreux autres dans les bois environnants et au-delà.

Je cessai de pivoter sur moi-même avant d'avoir le vertige. Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais face à la forêt qui s'étendait sur la droite du domaine, à l'intérieur des grilles. Je me sentais épiée. Sans bouger, je tendis l'oreille. Je n'entendais que le silence et ma propre respiration. Haussant mentalement les épaules, je me détournai des arbres pour me diriger vers le bâtiment. Si des loups-garous traînaient dans les parages, ils se montreraient – ou pas, en fonction de leur nature et selon que nous nous étions déjà rencontrés ou non.

Plusieurs hommes sortirent par l'entrée principale au moment où je m'avançais sous le porche. Deux d'entre eux, avenants mais totalement détachés, hochèrent la tête pour me saluer. Déjà en couple. Les deux autres me regardèrent avec attention et m'adressèrent un

signe de tête courtois. Célibataires. Je leur répondis par un bref salut et les croisai pour entrer, rassurée par la présence des hommes mariés. C'était une loi dans la meute : protéger les femmes sans compagnon des hommes sans compagne. D'après une autre loi, les femmes devaient éviter de se retrouver seules avec un homme sans compagne, de peur que ce ne soit considéré comme un accord tacite.

À l'intérieur, au bout du long couloir qui partait de l'entrée principale, d'autres hommes marchaient dans ma direction. Je me débarrassai de mes chaussures et les saluai d'un hochement de tête en passant à côté d'eux. Encore un homme en couple, entouré de célibataires.

— Vous arrivez tôt.

Je souris à Charlène, qui nous rejoignait d'un pas vif.

— Il a conduit pied au plancher. Paul et Henry sont là ?

— Je ne les ai pas vus, mais je suis sûre qu'ils ne sont pas loin. On se verra au petit déjeuner.

Charlène s'éloigna sans ralentir. Elle portait un tas de vêtements dans les bras.

Elle avait l'air dans l'urgence, plus que d'habitude. En tant que compagne du chef, elle était souvent très occupée, mais elle prenait toujours le temps de discuter avec moi.

Avec une légère appréhension, je pressai le pas vers notre appartement. C'était le même qu'à mon arrivée, mais il avait bénéficié de nettes améliorations. Les quelques pièces autrefois chichement meublées constituaient désormais un petit nid douillet, parfait pour le week-end. Un tapis pelucheux protégeait le parquet rénové. Des tableaux ornaient les murs et de nombreux bibelots décoraient les lieux, fruit des nombreux efforts de Charlène pour rendre les appartements plus chaleureux pour les visiteurs. Le nôtre comptait à présent une petite cuisine, avec un évier, de la vaisselle ainsi qu'un mini-réfrigérateur. En revanche, il n'y avait aucun appareil électroménager pour cuisiner, étant donné que nous prenions tous nos repas avec le reste de la meute, dans la salle commune. Les kitchenettes des appartements offraient simplement un meilleur confort privé. Sam et moi n'utilisions jamais la nôtre, mais nous n'étions pas les seuls à séjourner ici. Même si nous avions la priorité sur l'appartement, je savais que des couples de loups-garous de passage l'habitaient les week-ends où nous étions absents.

Sam avait déjà jeté son sac sur le lit pliant du salon lorsque je franchis la porte d'entrée. Je passai près de lui, posai mon sac sur mon propre lit et revins dans la pièce à vivre pour le regarder et tenter de déchiffrer son humeur. Les dernières Présentations officielles s'étaient révélées plutôt atypiques, avec un nombre inhabituellement important d'hommes célibataires venus de très loin. Je supposais que ce week-

end n'y dérogerait pas. Peut-être s'inquiétait-il du nombre de participants.

— Alors, quand commençons-nous ?

Je faisais les cent pas dans la pièce pour me dégourdir les jambes après le long trajet.

— Dès que tu seras prête, j'imagine.

Sam fouillait dans son sac à la recherche de quelque chose.

— Combien seront-ils, ce week-end ?

Il ne me regardait pas. Au contraire, il semblait délibérément éviter mon regard, et ce depuis le petit déjeuner. Mon ventre se contracta, mais je pris soin de garder mes émotions sous contrôle. Je devais comprendre ce qui se tramait avant de me permettre une quelconque réaction. Les émotions vous trahissaient en présence des loups-garous. Ils étaient capables de les sentir, et parfois même de les entendre.

— Je n'en sais trop rien. Tous les Anciens ont lancé un appel étant donné que c'est ta dernière Présentation. Tu es prête ?

Il se redressa, un crayon et du papier à la main, sans toutefois croiser mon regard. Il était concentré sur son crayon, qu'il faisait passer dans les spirales du carnet en se dirigeant vers la porte.

— Oui.

Je lui emboîtai le pas.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Qu'il y a plus d'oreilles que d'habitude.

Il ouvrit la porte devant moi.

S'il y avait quelque chose à ne jamais oublier au sujet des loups-garous, c'était qu'ils avaient une ouïe excellente. Je gardai le silence. Sam était aussi franc qu'à son habitude, mais il y avait décidément quelque chose de différent chez lui ce soir. Je le suivis dans le couloir. Le bruit de nos pas résonnait faiblement sur le parquet en bois dur.

Malgré mes efforts pour ne pas réagir aux bizarreries que je ne cessais de remarquer, je sentais la tension monter. Mais ce n'était pas la perspective des Présentations qui m'inquiétait. Je m'y étais accoutumée. Ils pouvaient faire défiler autant de célibataires qu'ils en avaient envie. Je savais que ça ne fonctionnerait pas.

Au cours des deux dernières années, je n'avais éprouvé d'intérêt physique pour aucun des loups-garous, pas une seule fois. Certains étaient sympathiques et j'avais pris plaisir à discuter avec eux, mais rien de plus. Je ne ressentais jamais cette fameuse étincelle dont Sam m'avait parlé. Il avait souligné que, quels que soient mes sentiments, l'homme les ressentirait avec infiniment plus d'intensité, un puissant besoin qu'il serait incapable de nier.

Non, la tension grandissante qui me taraudait n'avait pas pour cause la rencontre avec les loups-garous. C'était Sam. Je me

demandais avec anxiété ce qu'il pouvait bien me cacher, ce qui le rendait si nerveux et lui donnait un air si coupable.

Lorsque nous passâmes sans l'emprunter devant le couloir qui menait à la salle commune et tournâmes en direction de la tristement célèbre salle de Présentation, je compris soudain la raison de son comportement étrange. Pour ma dernière Présentation, ils avaient prévu de procéder à l'ancienne. Comme Sam m'avait expliqué qu'une Présentation officielle risquait d'être dangereuse pour moi, sa nervosité et sa culpabilité étaient tout à fait compréhensibles. Mais je ne comprenais pas ce retour aux traditions. Pensaient-ils vraiment obtenir des résultats plus probants ?

— Sam... Vous auriez dû m'en parler avant.

Il ne répondit pas et s'arrêta pour ouvrir la porte au bout du couloir. Il me fit signe d'entrer. À contrecœur, je pénétrai dans la salle.

La pièce sans fenêtres présentait le même confort que le reste du chalet, avec ses murs en rondins. Vers le centre de la salle, une dizaine de petites croix sur le plancher formaient un léger arc de cercle. À un mètre de là, une ligne au sol courait d'un côté à l'autre de la salle, la séparant en deux moitiés distinctes. De mon côté de la salle, des chaises pliantes attendaient contre le mur. C'était de là que les Anciens observeraient la scène. Leur présence permettrait de résoudre les disputes éventuelles avant que le sang ne coule. Elle était aussi synonyme d'une meilleure protection pour la participante. Il y avait une porte de chaque côté de la salle.

Selon la tradition, cinq hommes entreraient par la porte opposée, qui ouvrait sur l'extérieur, et resteraient dans la salle environ cinq minutes. Les Anciens allaient surveiller ma réaction à chacun de ces hommes, ainsi que la leur. Cinq minutes étaient amplement suffisantes pour me présenter, même si ça me paraissait absolument inutile. On m'avait souvent dit que les véritables compagnons se reconnaissaient en une fraction de seconde.

Les dix marques étaient utilisées lors des Présentations de louvesgarous plus âgées. Une fois que la Présentation était annoncée, les célibataires faisaient le déplacement depuis de lointains États jusqu'à ce que le réseau d'Anciens déclare qu'une revendication avait eu lieu.

Les hommes combattaient âprement pour une compagne, car plus ils avançaient en âge, moins il y avait de femmes disponibles. Sam m'avait dit que le rapport à la naissance était statistiquement d'une pour trois. Certains considéraient que c'était un moyen que la nature avait trouvé pour réguler la population des lycanthropes. Mais tout le monde n'était pas de cet avis, surtout si l'on considérait l'évolution récente de certaines humaines, telles que moi, pour compenser ce manque.

Consciente du caractère solennel de cette Présentation, je restai

près de la lourde porte par laquelle j'étais entrée. En cas d'ennuis, je pourrais toujours la franchir, la verrouiller derrière moi et prendre mes jambes à mon cou. Une porte close ne suffirait pas à ralentir un candidat déterminé, et si aucun Ancien ne s'interposait entre le loup-garou déchaîné et moi, je n'avais pas la moindre chance, mais la possibilité de fermer la porte à double tour une fois de l'autre côté me rassurait. Le couloir était une zone franche et je pouvais y rester à l'abri en attendant que les Anciens parviennent à calmer les éventuelles perturbations.

Même si le décor avait changé, les règles demeuraient identiques. On ne pouvait pas me contraindre à accepter un compagnon. C'était à la Nature d'en décider. Je devais encore jouer le jeu ce week-end... puis j'en aurais terminé.

Les Anciens entrèrent derrière moi. Lors de mes Présentations officieuses dans la salle commune, il y avait toujours deux ou trois Anciens à proximité. Si j'avais besoin de leur présence pour ces entrevues informelles, je savais qu'une Présentation en bonne et due forme était encore plus exigeante. Trois Anciens ne seraient pas de trop. Peut-être quatre.

Sam avait déjà pris place sur ma gauche. Progressivement, quatre autres chaises pliantes se remplirent ; en tout, ils étaient quatre hommes, dont Sam, et une femme. Leur nombre me surprenait, mais mieux valaient trop d'yeux que pas assez. J'avais rencontré Nana Wini deux ans plus tôt, à une époque où je ne connaissais pas grand-chose du concept des Présentations. Enseignante douce et patiente, elle m'avait tout expliqué. Sa présence me rassurait et j'avais hâte de discuter avec elle une fois la séance terminée.

Le dernier Ancien prit place et la porte extérieure s'ouvrit, laissant entrer dix hommes. Dix ? Je parvins à garder une expression neutre, mais je savais qu'ils pouvaient sentir ma confusion. Dix hommes, voilà qui expliquait les Anciens en renfort. Si les loups-garous en fourrure pouvaient être puissants et violents, les Anciens l'étaient encore plus de par leur statut au sein de la meute.

Non seulement les Anciens étaient plus nombreux que d'habitude, mais la fourchette d'âges des loups-garous qui se tenaient devant moi sur les petites croix était large, sans aucune discrimination. Que la Nature aille se faire voir ! Il était hors de question que je m'intéresse à un homme de l'âge de mon père. D'autant plus que j'ignorais totalement l'identité de mon géniteur.

Impatiente d'en finir avec la Présentation, je m'avançai jusqu'à ce que le bout de mes chaussettes vienne toucher ma ligne de sécurité, et je regardai le premier homme dans les yeux. Je le saluai d'un hochement de tête, avant d'esquisser un pas vers la croix suivante avec une précision d'horloger pour rencontrer le regard du deuxième

participant. Je remontai lentement le long de la ligne, établissant un contact visuel avec chacun des hommes devant lesquels je passais. Arrivée au dernier, je me tournai vers l'ensemble du groupe.

— Merci d'être venus.

Ils quittèrent les croix et tournèrent les talons.

En retrait derrière la ligne tracée sur le sol, je les regardai prendre congé. La porte s'ouvrit au fond de la salle et ils sortirent à la file indienne. Contrairement aux présentations informelles, je ne connaissais même pas leurs noms, mais je savais que telle était la règle des Présentations officielles. Si un homme s'intéressait à moi, il resterait sur sa croix, laissant les autres se retirer. Ainsi, Sam aurait tout le temps de jauger le candidat. Si Sam notait son nom sur la liste, il lui serait octroyé un second entretien, à l'occasion duquel nous pourrions discuter tous les deux. C'était ce deuxième round qui présentait le plus de dangers.

Un mouvement dans l'encadrement de la porte me tira de mes pensées. À peine les premiers participants avaient-ils disparu qu'une dizaine de nouveaux hommes firent leur entrée. Était-ce toujours aussi précipité ?

Au mépris du protocole, je jetai un coup d'œil en direction de Sam. Il était tourné vers les hommes, se déroba toujours à mon regard. Je résistai à l'envie de froncer les sourcils et reportai mon attention sur les hommes qui se tenaient sur leurs marques respectives. Dans ce groupe, ils avaient tous plus de quarante ans. Je répétais le même manège qu'avec la première fournée, les saluant les uns après les autres. L'un d'eux avait un début d'ecchymose autour de l'œil.

Je les remerciai d'être venus me rencontrer. L'un d'entre eux resta sur sa croix tandis que les autres faisaient demi-tour. L'homme attendit que Sam l'évalue, puis me salua d'un hochement de tête et tourna à son tour les talons.

Une fois de plus, dix autres participants entrèrent dès que les précédents eurent quitté la salle. Je n'aimais pas du tout ça. Je me sentais bousculée. Les Anciens n'attendaient même pas les cinq minutes allouées à partir du moment où les hommes s'avançaient sur leurs marques.

Au lieu de me diriger vers ma ligne d'observation, je croisai les mains dans mon dos et gardai les yeux rivés au sol. D'après le règlement, les Anciens ne devaient intervenir qu'en cas de danger. Ils ne prendraient pas la parole à moins que mon intégrité physique soit directement menacée. On évitait ainsi toute influence extérieure dans les décisions que je prendrais concernant mon choix de compagnon. À cause de cette règle, je ne pouvais pas demander d'explications à Sam, et encore moins obtenir de réponses.

Pourquoi avaient-ils opté pour une Présentation officielle cette fois-là ? Pourquoi avaient-ils attendu ma dernière visite ? Qu'essayaient-ils d'accomplir ? Les hommes célibataires se présentaient dix par dix, et restaient moins longtemps dans la salle que les cinq minutes réglementaires.

Je fixais la ligne de démarcation. Le ruban immaculé avait l'air neuf, et pourtant Henry et Paul, mes sources d'information les plus fiables, m'avaient affirmé qu'il n'avait pas été remplacé depuis des années. Il était intact parce que personne n'avait jamais marché dessus, ne l'avait jamais franchi. On sortait par la porte que l'on avait empruntée en entrant. C'était la règle.

Je levai les yeux. Les règles étaient faites pour être enfreintes. Des réponses m'attendaient de l'autre côté de la porte opposée.

Je m'avançai jusqu'à la ligne et regardai le premier homme dans les yeux. Du coin de l'œil, je remarquai du sang coagulé sous le nez d'un participant.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, conclus-je en bout de ligne.

Puis je me tus, dans l'expectative. Tous reculèrent pour s'en aller et la porte s'ouvrit de nouveau.

— Un instant, je vous prie.

D'un bloc, ils s'arrêtèrent net avant d'atteindre la porte et se retournèrent d'un air étonné. Je sentais les yeux des Anciens sur moi, mais je me gardai bien de réagir.

Faisant fi du protocole, je franchis alors la ligne et me dirigeai vers la porte. Comme aucun des hommes n'avait manifesté d'intérêt à mon égard, j'espérais être en sécurité.

— Gabby, attends ! s'exclama Sam.

En l'entendant se lever pour me suivre, je sentis mon ventre se nouer. Je ralentis momentanément le pas. De l'autre côté de la porte, je risquais de me mettre en danger... mais si je restais à l'intérieur, je n'obtiendrais jamais de réponses à mes questions. La porte m'appelait. Je débouchai sur un chemin de terre et regardai autour de moi.

La lumière provenant de l'intérieur illuminait un bout de terrain. Les arbres qui entouraient le bâtiment étaient denses, ne laissant qu'un petit espace dégagé entre la lisière des bois et le mur. Le chemin était plongé dans une pénombre précoce. Près de la porte, une vingtaine d'hommes attendaient en silence. Stupéfaite, je fronçai les sourcils. Quelque chose clochait. Je croyais en découvrir toute une foule, à en juger par la précipitation avec laquelle les Présentations s'enchaînaient.

Je fermai les yeux et pris une profonde inspiration pour mieux me concentrer. De petites étincelles clignotèrent tout autour de moi, dans l'obscurité. Je vis Sam, debout sur ma droite. Son étincelle luisait avec régularité, sans interruption. Celles des vingt candidats, en revanche,

étaient différentes.

Quelques lumières clignotaient comme des stroboscopes. Certaines plus frénétiques que d'autres. Quelques-unes étaient si lentes qu'elles donnaient l'impression d'avoir disparu. Ce fut en les examinant que je compris. Ce n'étaient pas des loups-garous en train de courir que je voyais, mais j'avais sous les yeux une indication arythmique de leur emplacement. Je me concentrai au-delà de la vingtaine présente. D'autres lumières se détachèrent alors dans les ténèbres, trop nombreuses pour être comptées. Il allait me falloir des heures pour rencontrer tout le monde.

Les Présentations précédentes n'avaient donc été qu'une farce, un petit jeu pour m'empêcher de fuir, laissant à Sam le temps d'organiser la véritable rencontre ? À quel point les Anciens étaient-ils déterminés à me voir trouver un compagnon ? Me laisseraient-ils repartir toute seule ? Mes projets d'université n'étaient-ils qu'un doux rêve ? J'étais aux prises avec une panique et une angoisse croissantes. Non. Ce n'était pas un rêve. Je n'abandonnerais pas.

En rouvrant les yeux, je savais déjà que le groupe venait de doubler. En observant leurs visages, je remarquai çà et là d'autres hématomes et traînées de sang. Si certains hommes portaient des jeans et des chemises présentables, d'autres en revanche avaient les vêtements en lambeaux. Devant de tels dégâts, je compris pourquoi les Présentations étaient si précipitées. Les loups-garous étaient venus trop nombreux pour l'occasion, et les duels que craignaient les Anciens avaient déjà commencé.

Je gardais les mâchoires serrées, incapable de parler. La rage me contractait le ventre, j'en voulais à Sam de ne pas m'en avoir parlé. Je me sentais à la fois dupée et triste pour les hommes qui attendaient.

— Sam, m'exclamai-je en me tournant vers lui.

Mon regard était dur. J'avais envie de lui dire que je ne le lui pardonnerais jamais, mais je savais que les loups-garous m'entendraient et interprèteraient mes paroles comme un rejet. Ils perdraient alors le peu d'espoir qu'il leur restait face aux chiffres. Je laissais mon regard s'exprimer à ma place.

D'habitude si droit dans ses bottes, Sam choisit la facilité en baissant les yeux. Bien. Au moins, il avait compris.

Je me détournai et observai la foule qui ne cessait de grandir. J'avais vécu parmi eux assez longtemps pour savoir que je ne devais pas montrer ma timidité. Les lycanthropes respectaient la force. Avec la qualité de leur ouïe, je n'avais pas besoin de lever la voix. Même ceux qui étaient encore dissimulés entre les arbres m'entendaient.

— Plus de disputes. Nul besoin d'attendre et de vous battre pour passer en premier lors de la Présentation de ce soir. Je vous rencontrerai tous. Formez une ligne ici même, et je vous passerai en

revue. Si je ne vous conviens pas, vous n'avez pas à rester une fois que je serai passée devant vous. Vous pourrez partir. Sachez que je suis honorée par votre présence ici ce soir.

Chapitre 4

Les hommes sortirent des bois en silence et s'avancèrent pour former une colonne, comme je le leur avais demandé. Ils en émergeaient encore lorsque la file atteignit le virage du chemin. De nouvelles rangées se formèrent alors derrière la première ligne. La cohue continua de se bousculer jusqu'à ce qu'environ cinq cents loups-garous se soient rassemblés. Je me sentais profondément mal à l'aise d'avoir autant d'hommes focalisés sur moi. S'ils étaient humains... À cette pensée, je réprimai un frisson.

Sans tenir compte de leur nombre effarant, je m'avançai vers le premier homme et hochai stoïquement la tête avant de remonter lentement la longue file d'attente. Les Anciens me suivaient, marchant au même rythme. Sachant que seule mon odeur comptait, je ne pris pas la peine de m'arrêter pour croiser leurs regards.

Comme convenu, les hommes qui n'éprouvaient aucun intérêt majeur à mon égard reculèrent et disparurent dans les bois. Ainsi, les suivants pouvaient s'avancer pour prendre leur place. Lorsque j'atteignis le bout de la rangée, je fis demi-tour et revins sur mes pas. Ainsi, je passai plusieurs fois la file en revue, sans un mot, afin de donner à chaque participant une chance équitable. En voyant le nombre décroître progressivement, je me sentis rassérénée. Sam notait sur son carnet les noms dont il avait besoin. Bientôt, seule une poignée d'hommes demeura en lice.

Si mon avenir s'annonçait radieux, le leur s'assombrissait. J'adressai un hochement de tête solennel aux candidats restants et les regardai s'enfoncer dans la forêt. Ils me faisaient de la peine, mais je n'avais rien ressenti en leur présence, aucune attirance que, d'après Sam et les autres Anciens, je devais éprouver quand – et non *si* – je rencontrerais l'unique. J'avais envie d'afficher un grand sourire de triomphe, mais je me retins de peur de froisser les susceptibilités. Enfin, j'avais accompli mon devoir. Je pris une profonde inspiration, prête à retourner dans ma chambre. Je me sentais libre.

Derrière moi, les Anciens bougèrent et je me rappelai soudain leur présence. Mon humeur changea brusquement. La colère et la trahison refirent surface. Je leur en voulais de ne pas m'avoir prévenue. Le dos droit et la bouche pincée, je me dirigeai vers la porte et les Anciens qui m'attendaient. J'évitai soigneusement leur regard.

Sam avait amplement eu l'occasion d'aborder le sujet pendant nos

nombreuses heures de trajet, mais il n'en avait rien fait, et voilà que toutes ses cachoteries s'avéraient stériles. Je n'avais pas trouvé de compagnon. Ne voyait-il pas que son attitude n'avait servi à rien ? Je doutais que l'issue des entretiens ait été différente s'il m'en avait parlé à l'avance. Certes, j'aurais été nerveuse pendant tout le voyage, mais je refusais de voir les choses sous cet angle pour ne pas lui donner raison. L'honnêteté était une valeur inestimable. Il aurait dû me le dire.

En avançant sur le chemin de terre, que j'avais arpenté à plusieurs reprises en chaussettes, je remarquai une ombre étrange sur le sol, mêlée à celles que projetait la salle toujours ouverte.

Levant la tête vers l'espace réduit derrière la porte, j'aperçus deux yeux luisants. Un homme apparut et je me figeai sur place. Mon ventre se contracta et mon cœur eut un soubresaut. Avant que j'aie le temps de respirer, un frisson remonta le long de ma colonne, me donnant la chair de poule. Aussitôt, je fus saisie d'une colère incontrôlable.

— Non mais je rêve, lâchai-je sans réfléchir.

Et moi qui croyais en avoir terminé.

Ses longs cheveux sombres et sales tombaient devant ses yeux, plongeant son visage dans l'ombre. Une vieille veste kaki militaire, tout aussi crasseuse que ses cheveux, était jetée sur ses épaules, et ses pieds nus brillaient, pâles en contraste avec son pantalon de jogging noir. Je ne parvenais pas à déterminer son âge, ni la couleur de ses cheveux ou celle de ses yeux – à cause de sa masse capillaire – mais je vis ses pupilles briller lorsqu'il se détacha de la porte.

Il s'approcha de moi d'un pas raide. Pétrifiée, je tentais d'atténuer la gravité de la situation, tandis que mon estomac continuait ses sauts périlleux. Enfin, juste avant d'arriver à ma hauteur, il tourna les talons et disparut à l'angle du mur. Il rejoignait l'entrée du bâtiment au lieu de s'enfoncer dans les bois comme le reste des participants.

Je gardai les yeux rivés dans sa direction, momentanément troublée. Cette brève rencontre lui avait fait de l'effet, tout comme à moi. Pourquoi avait-il choisi la fuite ? Après tout, quelle importance ? Va-t'en ! Rentre chez toi avant qu'il change d'avis !

Enfin, mes pieds obtempérèrent et je m'élançai vers la porte.

— Sam, j'ai largement rempli les obligations que j'avais envers vous et la meute. J'aimerais rentrer ce soir.

Les Anciens s'écartèrent de mon chemin pour ne pas se faire bousculer.

Je passai en trombe à côté d'eux, traversai la salle de Présentation et sortis dans le couloir. Là, je m'arrêtai un instant pour retirer mes chaussettes couvertes de terre. Charlène m'obligerait à nettoyer le parquet si je marchais dans les couloirs avec mes chaussettes

dégoûtantes.

Retrouvant mon chemin dans le dédale silencieux et désert, je luttai avec mes émotions. Au fil des ans, j'avais appris à me contrôler, sachant que les personnes qui m'entouraient étaient capables de percevoir les sentiments tels que la peur, la colère, l'envie ou la tristesse. Mais ce soir, toute ma maîtrise semblait envolée. La rage et la crainte me submergeaient. La rage envers Sam, qui avait tout manigancé, et la crainte que les Anciens comprennent ce qui venait de se passer.

J'avais touché la liberté du doigt. Sam m'avait menée en bateau et avait mis toutes les chances contre moi en augmentant éhontément le nombre de participants. Pourquoi fallait-il que ce soit le tout dernier loup-garou à passer qui m'envoie un éclair en plein dans le ventre ? Avoir la paix au moins une fois dans ma vie, était-ce trop demander ?

Je commençais à m'apitoyer sur mon sort lorsqu'une lueur d'espoir refit surface. Et si personne ne s'en était rendu compte ? Peut-être avaient-ils attribué ma réaction à son regard particulièrement insistant. Je tournai à l'angle d'un couloir, me rapprochant de ma chambre. Si je n'avais pas avoué mon trouble devant les autres, alors ça ne comptait pas... si ?

Une fois dans l'appartement, je fonçai directement dans ma chambre pour récupérer mon sac sur le lit. Une chance que je n'aie pas déballé mes affaires.

Furtivement, je me dirigeai vers le canapé-lit de Sam. Je refermais tout juste son sac au moment où il franchit la porte. Il avait l'air un peu chiffonné. Ses cheveux gris en bataille trahissaient son agitation. Parfait. Il n'y avait aucune raison pour que je sois la seule à souffrir.

Il me regarda droit dans les yeux. Je lui en voulais terriblement de daigner enfin s'intéresser à moi, une fois que la Présentation était terminée et qu'il avait obtenu ce qu'il cherchait.

— Écoute, Gabby, commença-t-il d'une voix douce.

— Arrêtez.

Je levai la main pour interrompre ce qu'il avait à me dire tout en maîtrisant du mieux possible mon humeur. Peut-être ignorait-il qu'il avait obtenu ce qu'il cherchait. Et quand bien même, il ne méritait pas les remarques lapidaires qui fusaient dans mon esprit. Il méritait mon respect pour tout ce qu'il avait fait pour moi par le passé et pour tous les dangers desquels il m'avait préservée. Malgré tout, je n'avais pas la moindre envie de l'écouter. Étonnamment, il n'insista pas.

— Vous me ramenez, oui ou non ? demandai-je en brandissant son sac.

Il tendit la main et je le lui remis en me demandant ce que je ferais une fois que nous serions rentrés. J'avais encore tout un été

devant moi. Un été bien occupé, avec mes deux boulots et des entretiens en vue d'une future colocation. Sam m'autoriserait-il toujours à partir comme je l'avais prévu ?

Je le suivis dans le couloir et refermai précautionneusement la porte derrière moi. Je savais que je ne pouvais pas quitter définitivement cet endroit, à cause des liens qui me rattachaient à ce peuple, mais j'espérais ne plus y remettre les pieds avant un bon bout de temps.

Deux mètres plus loin, la démarche traînante de Sam m'agaçait déjà. Essayait-il de gagner du temps ? Je devais prendre les choses en mains. Je le dépassai d'un pas vif en direction de la porte d'entrée.

Plus nous restions longtemps, plus je risquais de croiser à nouveau ce type. D'après les informations que j'avais glanées au cours des années, il n'aurait jamais dû s'enfuir. Après tout, peut-être n'avait-il éprouvé aucune attirance.

Dans l'entrée, je glissai mes pieds nus dans mes baskets. C'était une sensation désagréable, mais je ne voulais pas prendre la peine d'enfiler des chaussettes. Au talon, ma semelle s'était repliée pour se coincer sous mon pied. Je perdais du temps. Le cuir chevelu hérissé par la tension, je m'échinai à remettre la semelle d'aplomb. Mais pourquoi avais-je fourré mon pied dans cette foutue basket ? Je retirai enfin ma chaussure et l'arrangeai avant de l'enfiler de nouveau, tout en balayant la salle du regard pour chercher un signe de sa présence.

De son pas toujours aussi nonchalant, Sam entra dans le vestibule au moment où je tirais la porte pour l'ouvrir.

Les nerfs à vif, je faillis pousser un hurlement en apercevant une silhouette debout sous la lumière du porche. J'esquissai un mouvement de recul. Ce n'était pas une silhouette, mais plusieurs, qui se pressaient devant l'entrée. Tout un groupe de loups-garous. Pendant un court instant, lorsque j'avais ouvert la porte, j'avais cru que cet homme était revenu me chercher.

Heureusement, on ne me remarqua même pas et personne ne se rendit compte que j'avais failli avoir une crise cardiaque. Tous semblaient concentrés sur quelque chose, au niveau du parking. Épaule contre épaule, ils me bloquaient la vue. Quant à moi, je me fichais bien de savoir ce qui les subjuguait. Je n'avais qu'une seule envie : rentrer à la maison.

En entendant Sam dans mon dos, je bafouillai un bref « excusez-moi » et contournai le petit groupe. Il me fallut moins d'une seconde pour repérer l'objet de leur attention, et je fus aussitôt incapable d'en détourner le regard.

Le pick-up de Sam avait explosé. Pas littéralement, bien sûr, mais ce fut ma première impression. Le capot détaché était appuyé contre la clôture blanche, sur la droite. De petites formes noires jonchaient le

sol juste devant le camion. Ma bouche s'ouvrit toute grande lorsque je pris conscience qu'il s'agissait de pièces de moteur éparpillées ; grosses pièces, petites pièces, pièces maculées de cambouis... En mon for intérieur, je poussai un gémissement de déni. Pas le pick-up de Sam. J'en avais besoin.

Un bruit métallique détourna mon attention du carnage et je découvris une silhouette penchée sur la calandre. C'était lui le coupable, le dernier homme que j'avais rencontré. Il observait le trou béant qui, quelque temps plus tôt, abritait encore amoureusement le moteur – un moteur en état de marche, capable de me ramener chez moi.

— Gabby, ma belle, dit Sam dans mon dos.

Sa voix me fit sursauter.

— Je crois qu'il ne veut pas que tu repartes tout de suite.

Mon cœur se serra. Non seulement les agissements de cet homme clamaient haut et fort : « Elle m'appartient », mais la déclaration calme de Sam confirmait mes pires appréhensions. Les Anciens s'en étaient rendu compte. Pendant un instant, la peur me noua le ventre et je dus me débattre avec mes émotions. Non, je me fichais bien de savoir qui était au courant. Je n'allais pas baisser les bras ni céder à la pression. J'avais dit à Sam que je participerais aux Présentations, mais je n'avais jamais accepté de me plier à toutes leurs coutumes.

— Ce n'est pas le seul véhicule du parking, déclarai-je.

— Si nous rentrons pour demander à quelqu'un de nous prêter sa voiture, nous risquons d'entraîner d'autres meurtres mécaniques.

Je me tournai vers Sam. Il avait les yeux rivés sur l'homme et son pick-up. Je savais qu'il avait raison. Je ne pouvais pas demander à quelqu'un d'affronter les troubles mentaux évidents de ce type. À peine cette pensée m'avait-elle effleuré l'esprit que je me sentis légèrement coupable. Je n'avais pas pour habitude de juger les gens. Je préférerais encore les éviter. Or là, pourtant, impossible d'ignorer cet individu.

— Très bien.

Remontant la sangle de mon sac sur mon épaule, je tournai les talons et me dirigeai vers la grille principale en feignant de ne pas entendre les avertissements de Sam.

— Tu n'iras pas très loin, disait-il derrière moi, d'un ton serein.

L'éclairage du jardin n'atteignait pas le chemin de terre du domaine, plongé dans la pénombre des branches d'arbres. Les grillons chantaient et l'on entendait des créatures nocturnes fureter dans le lointain. Avec angoisse, je franchis la limite distincte entre la lumière et l'obscurité. Ce n'était pas le noir qui me faisait peur, mais ce qu'il pouvait dissimuler. Tant pis, cet inconnu au comportement louche me tétanisait et je préférerais encore m'enfoncer dans les bois. Les ténèbres

m'enveloppèrent. Je ralentis tandis que mes yeux s'accoutumaient à l'obscurité.

À l'aide de mon autre vision, je m'assurai que personne ne me suivait. Aucune des étincelles présentes dans la cour ne se déplaçait derrière moi.

La peur m'aiguillonna sur des kilomètres. Pas un seul lycanthrope ne passa dans mon champ de vision, mais je crus en revanche apercevoir un ours. Peut-être aurais-je dû me faire escorter par des loups-garous, en fin de compte.

Quelques heures plus tard, épuisée comme jamais, mais satisfaite que les prédictions de Sam ne se soient pas réalisées, je repérai un motel au bord de la route. Le sinistre panneau rouge clignotant au-dessus de la fenêtre de l'accueil indiquait qu'il restait des chambres disponibles, ce que confirmait le parking désert. J'avais les pieds et les jambes en compote, et je sautai sur l'occasion pour m'offrir un repos bien mérité. En soupirant, je poussai la porte d'entrée et payai une chambre pour la nuit grâce à la somme en argent liquide que je transportais toujours avec moi en cas d'urgence. Mon plan était assez sommaire. Le lendemain matin, je trouverais l'arrêt de bus le plus proche et achèterais un billet pour rentrer chez moi, ou du moins m'en rapprocher le plus possible.

Ma clé à la main, je rejoignis la porte de ma chambre et entrai. Une odeur humide de moisi me saisit à la gorge. Je tendis la main et tâtonnai contre le mur jusqu'à trouver l'interrupteur. Je fis la grimace en découvrant la pièce. Rien dans cette chambre n'évoquait les draps fraîchement lavés. Je me débarrassai de mes chaussures et les rangeai près de la porte. Au bout d'une heure de marche, je m'étais arrêtée pour enfiler une paire de chaussettes et je me réjouissais de leur protection en m'avancant sur la moquette sale en direction de la salle de bains.

Le rideau de douche avait l'air flambant neuf, mais la baignoire et le carrelage n'avaient pas vu l'ombre d'une brosse à récurer depuis fort longtemps. Je me servis des toilettes en me gardant bien de les examiner de trop près, avant ou après usage. Parfois, mieux valait rester dans l'ignorance.

En giclant du robinet, l'eau forma des traînées marron dans le lavabo. Je la laissai ruisseler tout en fouillant dans mon sac. Mon ventre se mit à gronder. J'aurais dû emporter de quoi manger avant de partir. Sourde aux protestations de mon estomac, je me brossai les dents. Quand l'eau s'éclaircit enfin, je crachai et me rinçai la bouche. Le goût de l'eau m'arracha une grimace. Elle sentait l'œuf pourri. Ma faim en fut coupée net et je regrettai de ne pas avoir laissé le dentifrice dans ma bouche.

J'avais envie de rentrer chez moi, où un lit propre m'attendait, où

avalier par inadvertance quelques gouttes au robinet du lavabo ne risquerait pas de m'envoyer à l'hôpital, et où je pourrais faire semblant que ce week-end n'avait jamais eu lieu.

Choisissant de me concentrer sur l'instant présent, je laissai la salle de bains éclairée et retournai dans la chambre. Là, je posai mon sac sur une chaise, éteignis la lumière et m'effondrai tout habillée sur le lit, suppliant l'univers que rien de dégoûtant ne soit venu contaminer le couvre-lit.

Les émotions fortes de ma journée commençaient à se faire sentir. Mes paupières refusaient de rester ouvertes. Écœurée et affamée à la fois, je songeai avant de m'endormir au réceptionniste inquiétant en bas, à l'accueil, qui avait enchaîné la porte du motel juste derrière moi.

* * * *

Je m'étirai, à demi réveillée, et tombai au bas du lit. Vu la taille du lit double, j'avais dû sacrément rouler sur moi-même pour me rapprocher si dangereusement du bord. Riant de ma propre maladresse, je remontai sur le matelas dans l'obscurité, les jambes percluses de courbatures. Soudain, je marquai un temps d'arrêt. L'obscurité ? La peur m'enserra l'estomac, car je me rappelais avoir volontairement laissé la salle de bains éclairée.

Je tendis le bras à l'aveuglette. Il aurait dû y avoir un mur de ce côté du lit. La porte de ma chambre s'ouvrit brusquement et la lumière déferla, aveuglante.

Une ombre s'avança, me masquant la lumière. J'étais désorientée et en proie à la panique. Était-ce le réceptionniste ? Après avoir cligné des paupières une troisième fois, je reconnus la silhouette de Sam, debout dans l'encadrement de la porte. Derrière lui, j'aperçus son lit déplié.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Qu'est-ce que je fais ici ?

Je me retournai pour découvrir ma chambre familière du domaine.

— Je n'en sais rien, grommela-t-il. Il t'a ramenée avant l'aube. Il n'a rien dit du tout, il a juste frappé à la porte, avec toi dans les bras. Je l'ai laissé entrer. Il t'a posée sur ton lit, puis il est parti.

Les cheveux de Sam étaient ébouriffés par endroits et il se grattait les poils du torse d'un air absent, titubant légèrement dans son pantalon de flanelle. Il avait besoin d'un café.

Je baissai les yeux pour me regarder. Mes vêtements étaient tachés comme si j'avais été traînée jusqu'ici depuis le motel... sur mes

pieds... dans la boue. Je levai la main pour passer mes doigts dans mes cheveux et une feuille tomba dans un froissement sur le sol. Je la regardai, incrédule, avant de laisser mes mains retomber le long de mon corps. Il m'avait laissée dans un sale état. Que me voulait donc ce type ?

— Qu'est-il arrivé après mon départ ? M'a-t-il suivie ?

Je dévisageais Sam attentivement. S'il ne répondait pas avec l'honnêteté la plus totale, je ne serais pas responsable de mes paroles.

— Pas immédiatement. Quand tu as commencé à t'éloigner, il a levé les yeux du pick-up et a fixé pendant un moment le chemin que tu avais emprunté. Longtemps après ta disparition, d'ailleurs... Ensuite, il est parti dans les bois en abandonnant mon camion tout démantibulé.

Apparemment, il ne comptait pas me lâcher la grappe aussi facilement – même si *facilement* n'était pas le mot qui convenait pour décrire ma randonnée nocturne. Cela signifiait aussi qu'il m'avait laissé prendre assez d'avance pour échapper à mon radar. Il m'avait sans doute suivie à l'odeur en gardant ses distances. Mais pourquoi ?

J'avais besoin de lui parler pour savoir ce qu'il me voulait. Sans doute obéissait-il à de nouvelles règles – les siennes – et je devais les connaître. Ma frustration devant ma propre impuissance était totale. Autant régler ça tout de suite pour trouver un moyen de me tirer de cette histoire.

— Où est-il ?

— Gabby. Avant que tu fasses quoi que ce soit, j'aimerais t'emprunter deux minutes de ton temps. Tu dois écouter ce que j'ai à te dire.

Ma colère envers Sam était toujours dormante dans un sombre recoin de mon esprit. Je n'avais pas envie de l'écouter parler. Une partie de mon énervement et de ma frustration s'apaisa tandis que je me rendais à l'évidence. La malhonnêteté de Sam m'agaçait, mais avoir touché du doigt la liberté, l'avoir sentie si proche avant qu'elle me file sous le nez, était encore plus douloureux. Et puis, si je ne l'écoutais pas, je me demanderais toujours ce qu'il avait voulu me dire. Abattue, je capitulai.

— D'accord, mais faites vite, s'il vous plaît.

Sam se retourna et se dirigea vers son lit. Je le suivis.

— Il s'appelle Clay, dit Sam en s'asseyant sur le matelas bosselé. Clayton Michael Lawe.

Il me regarda m'approcher de lui et me toisa de la tête aux pieds.

Sous la lumière crue de la pièce à vivre, j'avais vraiment l'air d'avoir été traînée, ou du moins roulée dans la boue. Comment avais-je pu dormir alors qu'on me portait sur des kilomètres ?

— Il a vingt-cinq ans et il est complètement seul. Sa mère est

morte quand il était petit. Un accident. Tuée par un chasseur alors qu'elle portait sa fourrure. Son père l'a pris avec lui dans les bois.

Il avait plus été élevé comme un loup que comme un garçon. Dans les premiers temps de notre arrivée sur le domaine, Sam m'avait expliqué en détail l'histoire récente de la meute. Autrefois, ils utilisaient les deux-cents hectares de terrain pour y vivre sous forme de loups, entretenant vaguement les bâtiments d'origine pour sauver les apparences. L'arrivée de Charlène avait entraîné d'importants changements, principalement dans l'aspect social de la meute. Par la suite, plusieurs membres de la communauté avaient commencé à s'habituer à leur peau. Seuls quelques loups-garous conservateurs préféraient encore leur fourrure.

— Son père est mort il y a quelques années, poursuivit Sam, me tirant de mes pensées. Depuis, Clay vit tout seul. Il préfère sa fourrure à sa peau. Il est pacifique et n'a jamais causé de problèmes. Il vient lorsqu'un Ancien le convoque, mais il ne relève d'aucune meute. Du point de vue des lois communes, il est considéré comme un Solitaire.

Solitaire. Je fermai les yeux d'un air las et me remémorai mes cours d'histoire lycanthrope.

Avant Charlène, la population décimée ne comptait qu'une meute principale au Canada, ainsi que quelques meutes isolées à l'étranger. Au cours des deux dernières décennies, la meute canadienne avait suffisamment grandi pour envisager de se scinder en plusieurs groupes.

Pour des raisons de discrétion, intégrer une meute assurait la sécurité des individus et la pérennité de l'espèce. Certains en revanche, comme Clay, demeuraient obstinément reclus. La majeure partie de ceux qui restaient seuls le faisait parce qu'ils désapprouvaient les changements que Charlène avait contribué à établir. Beaucoup estimaient que la supériorité de la meute leur imposait un isolement élitiste, loin de l'humanité et du reste du monde.

En restant seul, Clay affichait son refus d'intégrer la société humaine. D'après Sam, cependant, le jeune loup-garou n'avait pas vraiment pris position avec les autres Solitaires renégats et n'avait jamais causé le moindre problème.

Or même un Solitaire sans communication avec la meute demeurait lié aux Anciens. C'était un lien que partageaient tous les lycanthropes. Les Anciens édictaient les lois et les faisaient appliquer parmi les loups-garous, tandis que le chef de meute s'assurait de les faire respecter au sein de la communauté et réglait les conflits. Les Anciens et les chefs de meute travaillaient main dans la main pour assurer la santé et la bonne croissance du groupe. Même si un chef de meute ne contrôlait pas les Solitaires, ils n'en étaient pas moins régis

par les règles de base de la société, décidées par les Anciens.

D'après Sam, un loup-garou ne pouvait pas enfreindre leurs lois sociales. Une fois qu'un Ancien promulguait une loi, elle s'enracinait chez le lycanthrope. Sam comparait ce phénomène à l'hypnose. Les loups-garous entendaient la loi, pouvaient y réfléchir, émettre des opinions à son sujet, mais ils la suivaient indépendamment de leurs avis et de leurs impressions. La majeure partie des lois étaient sensées et personne n'essayait de se rebeller. Même si un loup-garou était en désaccord avec une loi, il n'avait pas le choix et devait s'y soumettre.

En tout cas, personne n'y avait encore dérogé. J'avais pourtant surpris un jour une conversation entre Sam et un autre Ancien et j'avais compris que certains Solitaires commençaient à prendre leurs distances. Les relations entre la meute et les Solitaires étaient de plus en plus tendues.

Sam soupira et passa une main sur son visage.

— S'il était ici hier soir, c'était pour contribuer au maintien de la paix. Il n'est pas venu pour ta Présentation.

Certes, voilà qui expliquait sa présence près de la porte et non dans la file, avec le reste des loups-garous, mais d'après ma petite théorie du complot toute personnelle, Sam n'était pas étranger à cette rencontre.

— Il y a deux choses que je peux te promettre. Bien que ce soit techniquement un Solitaire, il a toujours suivi les règles de la meute. Il n'a jamais eu d'ennuis avec les humains. Avec lui, tu es en sécurité. Il maîtrise sa transformation de manière inhabituelle.

Lorsqu'il était trop stimulé, un loup-garou pouvait subir sa transformation sans véritable contrôle. Sam me l'avait bien fait comprendre quand j'avais commencé à fréquenter Paul et Henry sans surveillance. Il ne voulait pas que je panique si l'un d'eux se changeait en loup sans raison particulière. Sous leur fourrure ou sous leur peau, ils avaient la même intelligence et le même instinct. La transformation n'était qu'un pur mécanisme de défense, car sous leur forme animale, les loups-garous disposaient de crocs et de griffes pour se battre. Si Clay maîtrisait sa transformation, alors il était capable de contrôler ses émotions.

— Et il ne baissera pas les bras, ajouta Sam.

Clay n'avait jamais cherché de compagne, contrairement à la majorité des loups-garous dès la puberté. Cela me donnait-il un quelconque avantage ? J'en doutais. Sam était formel à ce sujet : l'instinct prévalait dans ce genre d'affaires. Et lutter contre ses instincts s'avérait extrêmement difficile. Sam venait de me le rappeler. Une fois qu'un loup-garou sentait sa compagne, il ne pouvait plus s'en détourner. Je soupirai. Pourquoi ne savaient-ils pas faire profil bas quand les circonstances l'exigeaient, comme le commun des mortels ?

— D'accord, où est-il ?

— Je crois qu'il est toujours en train de triturer mon pick-up. Essaie d'aller voir par là-bas.

Sam retourna sous ses couvertures et j'éteignis avant de quitter l'appartement. Mes chaussettes relativement propres étouffaient le bruit de mes pas. Près de la porte d'entrée, je retrouvai mes chaussures maculées de boue et les enfilai. Elles n'étaient pas aussi crasseuses quand je les avais retirées au motel. J'avais du mal à croire que Clay ait réussi à me chausser. Étais-je vraiment fatiguée à ce point ? Peut-être y avait-il quelque chose dans cette eau. Mais pourquoi mes chaussures étaient-elles pleines de boue s'il m'avait portée dans ses bras ?

Chapitre 5

Lorsque je franchis la porte, le soleil déjà haut dans le ciel sans nuage brillait avec éclat. Je descendis du porche, fermai les yeux pendant un instant et inclinai la tête en arrière pour absorber la chaleur. Un cliquetis me ramena à la réalité.

Je retrouvai Clay pile à l'endroit que Sam m'avait annoncé, son torse penché sur la calandre du pick-up. Il regardait attentivement le moteur. Je m'efforçai de détendre mes épaules et me dirigeai vers le camion. Le parking s'était vidé depuis la veille, ce qui laissait à Clay encore plus d'espace pour disperser les pièces qu'il continuait de retirer.

Je ralentis le pas pour l'observer un peu mieux. Le soleil de midi ne lui donnait pas meilleure allure que la pénombre de la nuit précédente. Il portait toujours cette épaisse veste, malgré le soleil chaud, et une sorte de pantalon baggy vraiment répugnant. Ses pieds nus paraissaient étonnamment propres après les kilomètres qu'il avait parcourus dans un sens, puis dans l'autre en me portant ou me traînant pour me ramener.

Je regardai de nouveau ses pieds, puis les miens. Pas possible ! Comment ses pieds pouvaient-ils être plus propres que mes chaussures ? Il n'avait pas pu les chausser lui-même, car sa pointure était bien supérieure à la mienne. Sam ne venait-il pas de m'expliquer que le jeune homme maîtrisait parfaitement sa transformation ? Se pouvait-il qu'il se soit partiellement transformé, ne changeant que ses pieds en pattes ? Peut-être, mais cela n'expliquait toujours pas comment j'avais réussi à dormir pendant tout le trajet.

Il poursuivait son examen de la voiture. Je savais qu'il pouvait m'entendre approcher, mais j'attendis d'avoir rejoint le capot détaché pour prendre la parole.

— Nous n'avons pas été officiellement présentés hier soir. Je m'appelle Gabby. Gabrielle May Winters.

Je fourrai mes mains dans les poches arrière de mon pantalon en espérant ne pas devoir lui serrer la main ni le toucher.

Il se redressa, se tourna vers moi et m'accorda sa pleine et entière attention. Je ne l'aurais pas cru possible, mais il était encore plus sale que je l'avais estimé de prime abord. Ses cheveux longs pendaient en mèches collées devant ses yeux, et sa pilosité faciale hirsute recouvrait le reste de son visage. Je gardai pour moi mes réflexions sur son

hygiène personnelle.

Du haut de son mètre quatre-vingt-trois, comparé à mon petit mètre soixante-cinq, il m'intimidait et je m'efforçai de ne pas le laisser paraître. Son silence prolongé ne faisait rien pour arranger les choses. Je restai un instant perplexe avant de me souvenir du commentaire de Sam à propos de son enfance. Peut-être ne maîtrisait-il pas les aptitudes sociales nécessaires pour répondre à des salutations.

Je devais bien avoir un moyen de me tirer de cette situation. Je vous en prie, faites qu'il existe un moyen.

— Sam m'a dit que tu t'appelais Clay.

J'attendis une quelconque réaction, mais rien ne se produisit. Il me dévisageait toujours. Au moins, j'en déduisis qu'il m'écoutait attentivement. Je ne parvenais même pas à bien distinguer ses yeux.

— Écoute, Clay, je sais que tu crois que je suis faite pour toi...

Je décidai de changer d'approche. Choisisant mes mots avec mille précautions, je repris :

— Je ne dispose pas d'un sens de l'odorat aussi fiable que le tien. Même si les Anciens m'ont dit de faire confiance à l'instinct des loups-garous, je ne leur fais pas non plus une confiance aveugle.

Il ne bougeait pas. Comment étais-je censée savoir s'il comprenait ce que je lui disais ? Nous étions à un mètre cinquante environ de l'avant de la carrosserie démontée, qui se dressait entre nous. Je ne parvenais pas à déchiffrer son expression ni à interpréter son langage corporel pour deviner ses pensées. J'optai alors pour la franchise.

— J'ai vraiment envie de rentrer chez moi. Si je demandais à quelqu'un de me prêter sa voiture, resterait-elle intacte ?

Il se détourna et reprit son examen minutieux du pick-up. Enfin, son attitude était sans équivoque.

— D'accord, je prends ça pour un refus, grommelai-je à part moi.

Il me surprit en se retournant de nouveau. Je faisais de gros efforts pour comprendre son humeur d'après les traits de son visage. Sa barbe ridiculement longue et en broussaille m'empêchait de deviner s'il souriait ou fronçait les sourcils.

— Clay, je n'essaie pas de me montrer impolie, mais j'essaie vraiment de comprendre ce que tu attends de nous. Qu'as-tu en tête ?

Aucune réaction que je puisse déceler.

— Suis-je censée rester ici jusqu'à ce que tu comprennes que je ne suis pas vraiment ta compagne ?

Je détestais prononcer ce mot.

Encore une fois, aucune réponse.

— Est-ce que ça pourrait accélérer un peu les choses si nous passions du temps ensemble ?

Cette fois, il haussa les épaules. Les conversations unilatérales fonctionnaient rarement pour apprendre à mieux se connaître.

— Est-ce que tu parles ?

Une fois de plus, il avait reporté son attention sur le moteur du camion.

— D'accord. Pas de discussions. J'ai compris.

Était-ce parce qu'il avait grandi avec sa fourrure qu'il était devenu aussi animal ? L'idée de passer du temps avec un loup-garou à la mentalité de Tarzan m'inquiétait. Qui savait ce dont il était capable ? Mais Sam m'avait assuré que je ne craignais rien et mes craintes s'apaisèrent avant d'avoir pu s'ancrer solidement. Non, ce n'était pas un animal. Visiblement, il comprenait tout ce que je disais. Seulement, pour une raison que j'ignorais, Clay n'avait aucune intention de me parler.

Je poussai un profond soupir, sortis les mains de mes poches et m'appuyai contre le pick-up. Le menton dans les mains, je le regardai inspecter les différents fluides.

— On aurait dit que l'idée de passer du temps ensemble pour apprendre à mieux nous connaître te plaisait, lui dis-je.

Il se tourna de nouveau vers moi.

— Mais à quoi bon passer du temps tous les deux si tu refuses de me parler ? N'est-ce pas le but d'apprendre à se connaître ?

Il retourna à son moteur. J'étais ravie d'apprendre que le niveau du produit lave-vitre était bas.

J'étais tellement frustrée que j'avais envie de balancer mon pied contre un pneu, mais je risquais juste de me faire mal aux orteils. Je choisis donc de revenir vers l'entrée principale. Cette conversation à sens unique ne m'avait donné aucune information utile. Pourquoi rester ici s'il refusait de me parler ? De toute évidence, il voulait que je reste. D'abord, il avait massacré le pick-up de Sam. Ensuite, il m'avait ramenée sur le domaine au milieu de la nuit après m'avoir laissé marcher pendant des heures. D'ailleurs, ça me rappelait que j'avais cruellement besoin d'une bonne douche.

À l'intérieur, les couloirs demeuraient déserts. Je me faufilai dans l'appartement silencieux. Sam n'était plus blotti sous ses couvertures. Son lit était rangé. Sans doute était-il parti en quête de café.

Je pris des vêtements propres et me dirigeai vers la salle de bains. En m'apercevant dans le miroir, je frissonnai. Clay refusait de me parler et me traînait dans la boue et les feuilles. Le point de départ idéal pour une relation ! Je passai plus de temps que je ne l'aurais voulu sous le jet d'eau chaude pour essayer de retirer les bouts de feuille de mes cheveux. Trop tard, j'aurais mieux fait de me brosser d'abord pour les enlever.

Un jour, il faudrait qu'on m'explique pourquoi j'étais si sale. Mais comment pourrais-je le savoir ? Il ne me parlait pas, même s'il semblait vouloir m'écouter... jusqu'à ce que je dise quelque chose qui

ne lui plaisait pas. Quand je lui expliquais que je voulais discuter, il se fermait aussitôt. Alors quoi, je devais parler toute seule ? Je comprenais qu'il ne soit pas très enclin à parler de lui étant donné ce que Sam m'avait dit au sujet de son enfance. C'était logique. Moi non plus, je n'avais pas très envie de partager mes propres souvenirs avec un parfait inconnu.

J'enfilai les vêtements propres qu'il me restait, un short en coton (j'avais espéré passer la journée à paresser au soleil) et un débardeur. J'avais seulement prévu un week-end de trois jours et je n'avais pas emporté grand-chose. Je roulai mes habits sales en boule et les fourrai dans un sac en plastique que je déposai près de la porte de ma chambre. Avec un peu de chance, la machine à laver de Sam serait de taille à réparer les dégâts.

Je m'assis au bord du lit et, tout en agitant mes pieds nus au-dessus du tapis, je réfléchis à mes différentes options. Rester et accepter mon sort ou trouver un moyen de rentrer chez moi pour poursuivre mes projets d'avenir ? Bien sûr, je pouvais rester et faire l'effort de comprendre et d'en apprendre plus sur Clay. Mais j'avais déjà des projets bien arrêtés. Il n'était pas juste de me demander de les changer ! Si Clay vivait vraiment en pleine nature, on ne pouvait pas dire qu'il débordait de projets. Peut-être n'en comprenait-il même pas le concept. Pouvais-je réellement convaincre Clay de me laisser partir ? Je ne semblais même pas l'attirer plus que ça.

D'un air absent, j'entrepris de me sécher les cheveux avec une serviette. Quand j'avais sous-entendu que nous n'étions peut-être pas faits l'un pour l'autre, il ne m'avait pas tourné le dos. Après tout, il nourrissait peut-être quelques doutes... Si tel était le cas, alors j'avais une chance.

Avec détermination, je jetai la serviette dans un coin et me levai. À cause de l'attraction que j'exerçais sur les humains, j'avais développé un véritable talent pour la persuasion et l'évitement. Si je ne parvenais pas à les raisonner, je les évitais. Cette fois ne serait pas différente. Un jeu d'enfant.

Je m'élançai dans le couloir en m'encourageant tant bien que mal. Les quelques hommes que je croisai me lancèrent un drôle de regard. Sans me laisser distraire, je restais concentrée sur Clay et passais en revue les différentes raisons qui pouvaient le pousser à douter, les éliminant les unes après les autres.

D'un coup de coude, j'ouvris la porte principale. Je sautai au bas des marches, dans la lumière du soleil, et fronçai les sourcils lorsque mes pieds nus heurtèrent le gravier. Trop absorbée dans ma mission, j'en avais oublié mes chaussures. Résolue, je traversai le parking sur la pointe des pieds, aussi rapidement que possible.

Clay était toujours affairé devant le pick-up. En m'entendant, il se

retourna pour me voir approcher. À part quelques coups d'œil furtifs pour m'assurer qu'il ne partirait pas, je regardais où je mettais les pieds pour éviter les pierres et marcher dans le sable que les pneus avaient retourné. Mes pas raides et désynchronisés me donnaient une allure affectée. Pourvu que personne ne soit en train de me filmer.

Alors que je me rapprochais, Clay sortit un chiffon de sa poche et le posa sur le sol à côté du pick-up. Je m'interrompis à mi-chemin et regardai le tissu crasseux. Je venais juste de me laver. Décidément, avec lui, je finissais toujours toute sale. De toute façon, je venais de marcher pieds nus dans la terre. Les graviers pointus achevèrent de me décider. Je posai les pieds sur le chiffon, m'essuyant sur la surface tachée de graisse et de carbone pour déloger les petits cailloux qui s'étaient fichés dans ma peau. Le soulagement en valait la peine.

— Merci, dis-je en levant les yeux vers lui.

Comme il avait posé le chiffon juste devant le pick-up, j'étais plus proche de lui que je ne l'aurais voulu. Je pouvais voir ses yeux marron qui me dévisageaient derrière ses cheveux filasse. Il me scrutait avec attention et j'éprouvai de nouveau ce tiraillement au creux du ventre qui me ramena à mon problème. Il y avait bel et bien une connexion entre nous, une connexion dont je ne voulais pas et dont il n'avait peut-être pas non plus envie. Au lieu d'essayer de savoir ce qu'il pensait de notre lien, je ferais peut-être mieux de lui expliquer pourquoi moi je n'en voulais pas, en des termes que lui aussi pourrait comprendre en tant que loup solitaire.

Je pris une inspiration avant de me lancer dans un mensonge. Je savais que je jouais avec le feu. Vivre avec Sam m'avait enseigné que les loups-garous savaient reconnaître un mensonge en percevant l'accélération du rythme cardiaque, l'odeur de la peur ou de l'angoisse. Mais les circonstances étaient de mon côté. Grâce à ma course sur le gravier, qui avait précipité les battements de mon cœur, le mensonge serait plus difficile à détecter.

— Sam m'a dit que tu devais rester enfermé dans une salle pendant le reste de la journée. Avec moi. Ils veulent voir comment nous réagissons pour pouvoir déterminer si tu peux vraiment me revendiquer.

Il émit un grondement sourd avant la fin de ma phrase.

— Quoi ? Tu ne veux pas passer du temps avec moi ?

Il se tut et baissa les yeux. Je suivis son regard et remarquai que le chiffon avait rempli son office, mes pieds étaient de nouveau sales. Si Charlène me surprenait en train de semer de la terre dans les couloirs, elle me tirerait les oreilles.

Je levai de nouveau les yeux vers lui.

— Tu as envie de passer du temps avec moi, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules, les yeux toujours baissés. Il ne fixait pas

vraiment mes pieds, mais il réfléchissait. Je me montrai plus insistante pour ne pas lui laisser le temps de penser.

— Alors ce n'est pas moi. Tu n'aimes pas être à l'intérieur ?

Il haussa de nouveau les épaules, en me regardant dans les yeux cette fois.

— Bon, si ce n'est pas moi, et si ce n'est pas l'intérieur, alors qu'y a-t-il ?

Je laissai la question en suspens quelques instants avant de dire ce que je savais déjà. La raison pour laquelle les Solitaires ne rejoignaient pas la meute...

— Tu ne veux pas qu'on te dise quand et comment passer du temps avec moi. Tu ne veux pas que quelqu'un te dise quoi faire. C'est ça ?

Il ne détourna pas le regard et ne bougea pas d'un poil.

— Oui, moi c'est pareil.

Je le regardais attentivement, à la recherche d'un signe me prouvant qu'il avait détecté mon mensonge. Son immobilité me menait à une impasse et, l'espace d'un instant, mon espoir se flétrit. Peut-être était-il impossible de raisonner avec Clay. Non, je m'y étais mal prise, voilà tout.

Ignorant la douleur sous mes pieds, je reculai du chiffon et me penchai pour le ramasser. Je le secouai avant de le lui rendre.

— Je suis désolée de t'avoir menti, Clay. Je pensais que peut-être, si tu savais quel effet ça fait de voir tes choix totalement bafoués, tu comprendrais pourquoi j'ai envie de partir. Cela n'a rien de personnel.

Il me prit le chiffon des mains et me tourna le dos pour se pencher sur le pick-up. Quelqu'un lui avait apporté d'autres outils et il était en train de retirer une pièce de ce que j'identifiais comme le moteur. Il choisit une clé à molette et se mit à détacher un boulon.

Je ne me laissai pas décourager par son manque d'attention, je devais persévérer.

— D'après ton instinct, je suis ton âme sœur. Moi, je n'ai pas de tels instincts. Et je ne peux m'empêcher de me dire que je ne te connais même pas. Le peu que Sam m'a dit à ton sujet... que tu passes la majeure partie de ton temps avec ta fourrure, ne m'aide pas à comprendre comment nous pourrions être ensemble. Je n'ai pas de fourrure. Je ne peux pas m'enfuir dans les bois avec toi.

Le bruit des outils commença à ralentir. Il m'écoutait.

— Je me suis inscrite à l'université – que j'ai choisie – malgré l'opposition de Sam. Sais-tu pourquoi j'ai choisi cette fac ? Parce qu'elle était assez loin pour que les gens ne me disent pas quoi faire. Jusqu'à présent, toutes les grandes décisions ont été prises par les autres, en fonction de ce qu'ils estimaient être le mieux pour moi. Bien sûr, ils m'ont demandé mon avis pour essayer d'en tenir compte, mais

pas toujours. Comment crois-tu que Sam m'a fait participer aux Présentations de ces deux dernières années ? Certainement pas en me demandant chaque fois si j'avais envie d'y aller.

Les cliquetis cessèrent, mais il restait tourné vers le moteur.

— Je ne veux pas te paraître sans cœur. J'ai traversé suffisamment de Présentations pour savoir ce qu'elles représentent pour ton peuple. Je n'essaie pas de rejeter vos traditions. Je veux juste un certain compromis. Ne me demande pas de tourner le dos à la seule chose que j'ai choisie de mon plein gré.

Ma supplication ne sembla pas l'émouvoir outre mesure. Je changeai alors de tactique en lui offrant un léger espoir.

— Si tes intentions à mon sujet sont sérieuses, alors viens en ville avec moi et étudie, toi aussi. Nous pourrions apprendre à nous connaître. J'en ai besoin pour pouvoir envisager la possibilité d'un nous deux.

Il ne bougeait toujours pas. La frustration se faisait sentir dans mes paroles.

— Je sais que j'en demande beaucoup. Il faudrait que tu te mettes à parler, que tu arrêtes de grogner et que tu te laves un peu. Ne le prends pas mal, mais tu ressembles à un vrai cinglé comme ça.

Il recula légèrement, comme si je lui avais donné un coup dans les côtes. Ainsi, il avait conscience de son apparence repoussante. Au fond de moi, je sautillais sur la pointe des pieds en tapant dans mes mains avec excitation. Je m'appuyai contre le pick-up pour soulager un peu mes pieds nus avant de continuer à plaider ma cause.

— Je sais que ce ne serait pas facile pour toi. Tu serais entouré par les gens. Ce serait sans doute désagréable après avoir vécu seul si longtemps. Mais nous pourrions passer du temps ensemble, apprendre à nous connaître – à la manière normale des humains – et voir comment les choses évoluent. Ainsi, nous ferions chacun un petit effort. Enfin, le tien serait plus soutenu, mais... acceptes-tu d'y réfléchir ?

Je n'attendis pas sa réaction. Je tournai les talons et retournai vers le bâtiment. Il fallait que ça marche. Je vous en supplie.

Je passai environ cinq minutes à m'essayer les pieds sur l'un des paillasons de l'entrée avant d'abandonner et de retourner dans ma chambre. Je ressassais en boucle mon discours. Ça passe ou ça casse. Nous savions aussi bien l'un que l'autre que je ne pouvais pas vivre dans les bois. Il allait devoir s'intégrer à la société. Il verrait bien que je n'en valais pas la peine.

Je poussai un soupir silencieux avant de chasser cette idée pour me concentrer sur l'instant présent. J'avais l'intention de traîner à l'appartement, de finir le roman que j'avais commencé il y avait plus d'un mois – mon estomac se mit à gronder bruyamment – et de

manger.

* * * *

Le lendemain matin, je me réveillai de bonne heure. Je m'étais tellement ennuyée sur mon livre la veille que je m'étais mise au lit vers vingt heures. Ce fut donc sans surprise que je vis mon téléphone afficher cinq heures du matin lorsque j'ouvris les yeux. Sam me tuerait si je le réveillais. Je n'hésitai qu'un court instant avant de rejeter la couverture pour sortir du lit. Dans la chambre d'un noir d'encre, je parvins à enfiler mon sweat à capuche par-dessus mon débardeur, à rejoindre la porte sur la pointe des pieds et à l'ouvrir sans un bruit.

J'avais esquissé trois pas dans le salon quand la lampe près du sofa s'alluma, m'aveuglant un instant.

— Est-ce que personne ne dort par ici ?

— Désolée. J'aurais dû me douter que vous vous réveillerez.

À cause de son ouïe fine, il avait le sommeil très léger.

— Que fais-tu debout aussi tôt ?

Il se redressa et passa les mains dans ses cheveux comme pour essayer de se réveiller.

Je doutais que ça fonctionne et je ne pensais pas qu'il apprécierait une tasse de café à une heure aussi matinale. Il préférerait sans doute se rendormir.

— J'allais jeter un œil au pick-up. Il l'avait presque entièrement démonté hier après-midi. Je voulais voir s'il avait commencé à le réparer.

— Que lui as-tu dit hier ?

Sam m'étonna en sortant du lit et en tirant sur les draps pour les soulever du matelas. Nous changions toujours la literie juste avant de partir afin que le canapé-lit soit prêt au cas où quelqu'un d'autre occuperait la chambre pendant notre absence. Mais il était cinq heures du matin...

— Que voulez-vous dire ?

Je reculai pour venir m'adosser contre la porte de ma chambre tandis qu'il finissait de ranger. Il faillit trébucher sur son sac en retirant le drap-housse.

— Vous voulez que je prépare du café ?

Les loups-garous étaient des créatures assez nerveuses. Le café ne devait pas être très bon pour lui.

— Non, ça va, dit-il en répondant d'abord à ma dernière question. Il m'a demandé les clés du pick-up hier soir et les a ramenées tout à l'heure. Le camion est réparé. J'ai vérifié moi-même. Alors je me demande ce que tu as bien pu lui raconter.

J'en restai bouche bée. Je ne pouvais pas croire qu'il m'avait réellement écoutée. Un sourire un peu bête me monta aux lèvres. Alors il acceptait de me laisser partir ? Mais à peine formé sur mes lèvres, mon sourire disparut. Je risquais sans doute de me réveiller dans ce même appartement le lendemain matin si je tentais de m'en aller...

Sam était en train d'installer les draps propres qu'il avait sortis du tiroir sous l'ottomane assortie au canapé.

Il y avait forcément anguille sous roche. Sam m'avait pourtant dit qu'un couple connecté ne pouvait pas se séparer tant qu'ils ne s'étaient pas revendiqués comme il se devait. Quand Clay m'avait sentie et que j'avais ouvertement réagi à sa présence, les Anciens avaient compris que nous formions un couple. Aussitôt, ils l'avaient annoncé à tout le monde par le biais de leurs connexions mentales. Tous les loups-garous, qu'ils fassent partie de la meute ou qu'ils vivent en solitaires, avaient reconnu notre lien. Si mes paroles avaient réussi à faire changer Clay d'avis, tant mieux – mais la question de Sam me faisait douter, et je m'efforçais de comprendre ce qui m'avait échappé.

— La vérité, répondis-je à Sam. Disons qu'il soit mon compagnon. C'est un homme sans éducation qui a grandi au fond des bois. Comment allons-nous vivre ? Je ne peux pas avoir de fourrure comme vous et vivre dans la forêt comme il l'a fait quasiment toute sa vie. Que nous reste-t-il ? J'ai juste souligné le fait que je devais aller à la fac pour faire les études dont j'avais besoin pour décrocher un bon boulot afin de subvenir à mes besoins, parce qu'il en serait incapable.

Sam avait cessé de faire le lit et me dévisageait d'un air incrédule.

— Enfin, je l'ai dit de manière moins désagréable, précisai-je.

Il me lança un regard désapprobateur.

— Tu ne connais rien à son sujet, Gabby. Il a peut-être vécu la majeure partie de sa vie avec sa fourrure, ça ne veut pas dire qu'il n'est pas intelligent ni qu'il tient plus du loup que de l'homme. Tu t'es peut-être attiré plus d'ennuis que tu le crois.

La nervosité me gagnait.

— Attendez, je ne lui ai rien dit de tout ça.

Bon, d'accord, je lui avais quand même suggéré de prendre un bon bain.

— Comment ça, « plus d'ennuis » ?

— Il m'a dit que tu lui avais proposé de vivre avec toi pour que vous appreniez à mieux vous connaître.

Je me figeai, stupéfaite. Ce n'était pas ce que j'avais dit.

— Attendez. Il vous a parlé ?

— Eh bien, j'ai dû endosser ma fourrure pour le comprendre, puisqu'il était sous sa forme animale, mais oui, il m'a parlé.

Sam et ses semblables communiquaient de diverses façons

lorsqu'ils étaient avec leur fourrure – typiquement, par le langage corporel ou les hurlements. Les couples revendiqués et unis partageaient une connexion spéciale grâce à leur lien mental et intuitif. Après la revendication officielle, le couple pouvait partager ses émotions les plus vives et l'un savait précisément où se situait l'autre. Les couples unis avaient la même capacité de communication l'un avec l'autre que les Anciens avec le reste de la meute.

Je fermai les yeux pour me remémorer les paroles exactes que j'avais employées.

— Je n'ai pas dit que nous devions vivre ensemble, mais qu'il devrait rentrer avec moi pour suivre des études.

Certes, je n'avais peut-être pas choisi la meilleure formulation, mais comment diable avait-il pu comprendre : « Eh, on devrait vivre ensemble » ?

— Comme je l'ai dit, tu t'es attiré des ennuis.

Il me lança un autre regard déçu, replia le lit en canapé, puis ramassa son sac sur le sol. Il se dirigea à grandes enjambées vers la salle de bains et referma la porte, mettant un terme à notre conversation.

Zut. Je devais parler de nouveau à Clay et comprendre ce qu'il avait derrière la tête. À cause de son enfance à la dure et de son besoin de liberté, je m'étais persuadée qu'il rejetterait ma proposition – une proposition qui, dans tous les cas, n'incluait aucune vie commune. J'avais juste sous-entendu qu'il pouvait chercher un hébergement près de chez moi, pour que nous avancions progressivement, comme n'importe quel couple humain qui apprend à se connaître. C'était le compromis maximum auquel je consentais. Je n'avais jamais imaginé qu'il prendrait mes propos au sérieux, au contraire, je pensais qu'il me laisserait m'en aller.

Je quittai l'appartement et me faufilai dans les couloirs déserts. Arrivée devant la porte d'entrée, je m'arrêtai pour enfiler mes chaussures avant de sortir dans la nuit noire qui précédait les lueurs de l'aube. La lumière du jardin projetait de longues ombres autour des véhicules. Je restai un instant sous le porche, aux aguets, mais aucun bruit ne me parvint.

Traversant précautionneusement l'étendue déserte, je découvris le pick-up réparé, mais aucune trace de Clay. Mon estomac se noua lorsque j'examinai le camion de plus près. Ce que Sam avait dit au sujet de l'intelligence de Clay me revint en mémoire. Élevé en pleine nature, il savait pourtant comment démonter et remonter un moteur. Je l'avais sous-estimé. Quel que soit l'angle sous lequel j'abordais la question, il était évident que je ne connaissais pas suffisamment Clay pour essayer de deviner ses réactions.

De retour à l'appartement, je retrouvai Sam qui m'attendait, prêt

à partir. Sans prendre la peine de me doucher, je changeai les draps du lit et récupérai mon sac.

Lorsque nous arrivâmes au pick-up, nous n'avions aperçu Clay nulle part. S'il sentait ma nervosité, Sam n'en laissa rien paraître. Je grimpai dans le véhicule et le long trajet commença.

Ce ne fut qu'au bout de plusieurs heures que je me décidai à regarder derrière nous et à activer ma seconde vision à la recherche d'éventuels poursuivants. Il n'y avait aucun signe de Clay à nos trousses – cela dit, la nuit précédente non plus, je n'avais rien vu.

Chapitre 6

Je restai fébrile pendant toute la semaine qui suivit, me demandant si, ou plutôt quand, Clay ferait son apparition.

Pour me changer les idées, je me plongeai corps et âme dans mes deux boulots à temps partiel et travaillai le plus possible. Je me réveillais tôt tous les matins, me douchais, prenais mon petit déjeuner et me préparais un sandwich pour midi, bien avant que Sam n'émerge de son lit. J'étais toujours à ses petits soins et je déclenchais la cafetière avant de franchir la porte. Le soir, c'était une maison obscure qui m'accueillait quand je rentrais épuisée de ma longue journée. Généralement, Sam m'avait préparé à dîner. Je mangeais et allais me coucher pour recommencer le cycle dès le lendemain matin.

J'aurais pu demander à Sam s'il était au courant des projets de Clay, mais il ne m'en avait plus reparlé depuis que nous avions quitté le domaine. Si je ramenais le sujet sur le tapis, je craignais qu'il pense que Clay me manquait. Comme je n'avais aucune envie que Sam envoie un message pour faire rappliquer Clay alors qu'il n'en avait initialement aucune intention, je tins ma langue. L'inquiétude me rongait, mais au fil du temps, comme mon emploi du temps surchargé m'empêchait de trop penser à Clay, je me sentis de nouveau en sécurité.

Trois semaines avant le début des cours, je trouvai la colocataire parfaite en la personne de Rachel. Je parcourais les journaux locaux quand j'avais découvert sa petite annonce. Elle cherchait une colocataire. Nous nous étions tout de suite bien entendues au téléphone. Elle fréquentait la fac à laquelle je m'étais inscrite et entamait sa troisième année à l'école d'infirmière. Elle louait une maison avec deux chambres. Sa colocataire de l'année passée avait déménagé après l'obtention de son diplôme. Rachel avait essayé de vivre seule tout l'été, mais les factures étaient trop élevées et la maison trop silencieuse.

Après notre conversation téléphonique, j'effectuai quelques recherches. La maison ne se trouvait pas dans le meilleur quartier, mais je ne pourrais rien trouver de plus près dans mon budget. Et puis, la chambre vacante qu'elle proposait était déjà meublée, avec un lit et une commode ; mon lit actuel ne m'appartenait pas et je n'estimais pas avoir le droit de l'emporter avec moi. Je rappelai donc Rachel pour lui faire savoir que la chambre m'intéressait.

Le dimanche, une semaine avant le début de l'année universitaire, j'empaquetai de nouveau mes possessions, une vieille routine qui m'était familière, mais que j'avais un peu oubliée pendant la durée de mon séjour chez Sam. Sam faisait semblant de ne pas s'émouvoir de mon départ, mais je savais que ce n'était qu'une façade. Je n'étais sortie de ma chambre qu'une minute pour récupérer mon shampoing et ma brosse dans la salle de bains, et quand j'étais revenue dans la chambre, je l'avais surpris en train de glisser un peu d'argent dans la liasse de billets d'urgence que je cachais dans une boîte de tampons à moitié vide, au fond d'un tiroir. Il feignit d'inspecter la commode comme pour s'assurer que je n'avais rien oublié. Je choisis de jouer le jeu.

Plier bagage ne me prit pas beaucoup de temps. Quelques sacoches et une vieille valise que j'avais dénichée dans une boutique d'occasion suffisaient à contenir l'intégralité de mes biens. À l'heure du déjeuner, tout ce dont j'avais besoin se trouvait à l'arrière du pick-up de Sam. Un passant n'aurait même pas remarqué ce petit tas insignifiant.

Après un dernier coup d'œil pour m'assurer que j'avais tout emporté, je grimpai avec Sam dans le camion et nous prîmes la route. Sam semblait un peu déprimé derrière son volant. Quant à moi, j'étais tout excitée, mais je m'efforçais de ne pas le montrer. Je n'étais pas sûre qu'éclater de joie soit le meilleur moyen de le reconforter.

— Tu m'appelleras si tu as le moindre souci ? me demanda Sam pour la énième fois.

— Oui, Sam. Mais je serai à plus de quatre heures de route de chez vous. Je vais devoir apprendre à gérer mes problèmes toute seule.

— Pas toute seule. Joshua l'Ancien a emménagé près de chez toi. Je pourrai le contacter si tu en as besoin.

Sam m'avait parlé de Joshua l'Ancien quelques jours après ma conversation avec Rachel. Je savais que si Joshua avait récemment déménagé, c'était uniquement pour moi, mais je ne m'en étais pas plainte. Tant qu'il se tenait à l'écart si je n'avais pas besoin de lui, je n'y voyais aucun inconvénient.

Lorsque nous arrivâmes, Rachel nous attendait sur les marches de la maisonnette. Au téléphone, elle s'était décrite comme légèrement plus grande que la moyenne, avec des cheveux et des yeux bruns. Elle avait omis tout le reste. Ses cheveux d'un marron intense étaient raides et soyeux, et le teint magnifiquement bronzé de sa peau me laissait penser qu'elle avait des ancêtres afro-américains. Ses sourcils parfaitement arqués ne semblaient ni épilés ni maquillés au crayon, et ils soulignaient ses beaux yeux aux cils noirs.

Beaucoup plus grande que la moyenne, elle mesurait un mètre

soixante-dix-sept. Ses longues jambes fines dépassaient de son short en jean et son col en V révélait un décolleté qui la dispensait de soutiens-gorge rembourrés. En un mot, elle était belle au point de faire douter une fille hétéro de son orientation sexuelle, ce qui m'inquiétait terriblement. Oh, non pas que je doute de ma propre orientation. Aussi agaçants et obsédés que soient les hommes, ils avaient toujours ma préférence. Non, je craignais sa réaction la première fois qu'un homme la balaierait du regard avant de se focaliser sur moi. Voyons les choses en face. Les jolies filles pouvaient être de vraies pestes.

Je détachai mes yeux de Rachel lorsqu'elle se leva pour regarder Sam manœuvrer et s'engager en marche arrière dans l'allée. Dans le rétroviseur, j'observai plus attentivement la maison.

Un trottoir craquelé et inégal conduisait aux marches de l'entrée. Son parement en aluminium jaune défraîchi et ses bordures marron donnaient à la maisonnette une allure délabrée. Rachel m'avait mentionné les dimensions des pièces pour me préparer. Après mon séjour chez Sam, cette maison me paraissait exiguë vue de l'extérieur. Seules deux fenêtres ornaient la façade de la maison. Il y avait une grande baie vitrée, sans doute celle du salon, et sur le côté de la maison, près de l'allée, une fenêtre plus petite. Le store était à moitié tiré et j'en déduisis qu'il s'agissait d'une chambre. Combien de maisons n'avaient que deux fenêtres sur la façade ? En tout cas, elles paraissaient neuves, comme le toit.

Alors que Sam reculait dans l'allée, je souris en saluant Rachel d'un geste de la main. Elle se dirigea vers le pick-up pendant que Sam se garait.

— Salut ! Gabby, c'est bien ça ? demanda-t-elle avec un sourire enthousiaste.

— Oui.

J'ouvris ma portière et descendis du camion. Rachel me prit au dépourvu en me serrant contre sa poitrine. Les bras le long du corps, je réprimai un mouvement de recul.

— J'espère que tu es bien Rachel, au moins.

À ces mots, elle relâcha son étreinte exubérante et je m'extirpai de ses bras.

— Je suis si heureuse de voir que tu es normale, dit-elle, encore plus radieuse que tout à l'heure. J'avais peur de me retrouver avec une colocataire bizarre quand j'ai posté cette annonce dans le journal.

Voilà qui expliquait sa joie excessive. Manque de chance, elle n'avait pas idée à quel point j'étais « bizarre ».

Sam contourna le pick-up pour nous rejoindre.

— Rachel, voici mon grand-père, Sam.

— Bonjour, Sam !

Ils échangèrent une poignée de main amicale et je souris

discrètement. Il avait remarqué l'étreinte enthousiaste que Rachel m'avait imposée.

Rachel lui serra la main.

— Voulez-vous entrer et visiter les lieux avant que nous transportions tout à l'intérieur ?

Elle lança un regard perplexe à l'arrière du pick-up.

Je souris.

— Nous allons même pouvoir tout porter et visiter en même temps. Je n'ai pas beaucoup d'affaires.

Nous attrapâmes mes sacs et nous dirigeâmes vers la maison. La porte s'ouvrit sur un minuscule vestibule. La chambre vacante était tout de suite à droite, un petit placard en face de nous et le salon sur la gauche.

Nous entrâmes dans ma chambre pour y déposer mes affaires. J'avais vu juste à propos de la fenêtre, c'était bien une chambre.

Comme Rachel l'avait promis, il y avait déjà un grand lit à l'intérieur. J'avais juste assez de place pour le contourner. J'étais habituée aux lits simples et il me semblait excessivement grand. Heureusement, j'avais des draps à la bonne taille. Un cadeau de Sam. Le placard était un rectangle étroit, mais c'était largement suffisant pour mes maigres possessions. L'autre meuble de la pièce – une petite commode en bois un peu cabossée – était situé contre le mur du couloir. Il n'y avait aucune décoration, mais c'était volontaire de la part de Rachel, je pourrais ainsi ajouter ma touche personnelle à la chambre.

Rachel nous fit visiter les cinq pièces. Le salon était tout en longueur, mais guère profond, et occupait tout l'avant de la maison. Rachel l'avait décoré avec goût. Deux paires de rideaux encadraient la baie vitrée. Ceux du côté de la rue étaient couleur crème, tandis que les rideaux intérieurs étaient marron, assortis au vieux canapé en cuir élimé situé devant la fenêtre. De part et d'autre du sofa, il y avait des guéridons carrés en bois sur lesquels on retrouvait deux lampes beiges avec abat-jour assortis.

Un fauteuil, disposé à angle droit contre le mur, occupait l'espace restant. Le mur devant lequel se trouvait la télévision était peint en brun, ni trop clair ni trop foncé, tandis que les autres étaient blanc cassé, y compris ceux de ma chambre et de l'entrée. Dans le salon, un grand tapis assorti au canapé et aux rideaux recouvrait la quasi-totalité du sol, à l'exception d'un petit bout de moquette beige. Dans l'ensemble, la pièce avait l'air confortable.

À côté de la télévision, la porte cintrée ouvrait sur un petit couloir qui reliait le salon à la chambre de Rachel, ainsi qu'à la cuisine, la salle de bains, le petit placard mural et les escaliers du sous-sol.

Elle tourna à gauche pour nous montrer brièvement sa chambre,

la plus grande des deux. Puis elle nous fit exécuter un demi-tour et ouvrit la porte située entre l'arche du salon et la salle de bains. Elle alluma le sous-sol et m'expliqua que j'y trouverais notre propre machine à laver, notre sèche-linge, ainsi que beaucoup d'espace de rangement.

Elle désigna ensuite la salle de bains, en face de sa chambre.

— Elle n'est pas grande, mais ça pourrait être pire.

Même si la salle de bains était deux fois plus petite que celle de Sam, elle ne me paraissait pas trop exigüe. Le lavabo, la baignoire et les toilettes étaient contigus au mur de ma chambre. Des carreaux blancs recouvraient les murs jusqu'à mi-hauteur, sauf au niveau de la douche, où les carreaux montaient de la baignoire jusqu'au plafond. Les murs peints en bleu foncé offraient un équilibre avec la surabondance de blanc. Elle avait également contrasté le rideau de douche en plastique blanc en y superposant un rideau en tissu bleu foncé, utilisant une jolie petite pince blanche en forme de fleur pour le soulever sur le côté. Tout avait l'air propre et bien rangé.

Enfin, elle nous conduisit dans la cuisine. Un renforcement agrandissait la pièce, qui s'avancait sur un mètre cinquante dans le jardin. C'était l'espace supplémentaire dont elle avait besoin pour être suffisamment fonctionnelle. Sous l'arche de la porte, contre le mur sur notre droite, il y avait une table pour quatre. Un plan de travail, avec l'évier et quatre placards, occupait tout le mur du côté de l'allée. Au-dessus de l'évier s'ouvrait l'unique fenêtre de la cuisine. Le réfrigérateur se trouvait à gauche en entrant, ainsi que quatre autres placards, deux en haut et deux en bas. Le four était encastré dans le plan de travail, laissant juste assez d'espace pour ouvrir la porte du placard inférieur. À côté du four, une poubelle discrète, puis la porte du jardin de derrière qui donnait sur la jolie terrasse en bois.

L'état extérieur de la maison jurait avec son intérieur. Le bout de moquette que l'on apercevait dans le salon avait l'air usé, mais relativement propre. Les murs et le plafond auraient bien besoin d'une couche de peinture fraîche, mais avec les changements successifs de locataires au cours des cinq dernières années, le propriétaire n'en avait probablement pas eu l'occasion.

Rachel termina la visite par la terrasse de derrière.

— Nous tondrons la pelouse et nous déneigerons à tour de rôle, et comme il n'y a qu'une place dans le garage, nous pourrons aussi alterner. Mais nous en reparlerons quand il commencera à neiger.

Je hochai la tête pour marquer mon approbation tout en contemplant notre petit jardin. La clôture en bois, rouge comme les granges américaines, avait l'air neuve. Elle séparait notre jardin de celui du voisin, au fond, tandis que les haies touffues longeaient le reste du périmètre, offrant une séparation avec les voisins directs.

Avec la terrasse et le garage, il ne restait plus beaucoup d'herbe à tondre à l'arrière, mais le jardin de devant demanderait un peu plus d'entretien. L'endroit me rappelait chez les Newton et j'éprouvai une pointe de mélancolie avant de chasser ce sentiment désagréable.

Pendant la visite, Sam était resté silencieux. Il nous avait suivies en découvrant la maison. Il s'approcha de moi pour regarder à son tour le jardin.

— Eh bien, Gabby, j'ai l'impression que tu seras bien ici. Je ferais mieux de rentrer. Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le-moi savoir.

Il me tapota la joue et descendit de la terrasse. Ni lui ni moi n'aimions les adieux à rallonge.

Je le vis remonter dans son pick-up et agitai la main lorsqu'il se tourna vers moi. Une fois de plus, mes émotions se déchaînèrent quand il s'éloigna et la nostalgie reprit le dessus. J'avais eu tellement hâte de partir et de commencer à vivre seule que je n'avais pas pris le temps de me pencher sur mes sentiments envers Sam. Maintenant, je le savais. Il allait me manquer. Beaucoup.

Nous retournâmes à l'intérieur. J'avais l'impression que Rachel comprenait mes états d'âme.

— Ton grand-père est sympa, dit-elle en s'asseyant sur mon lit pendant que je débarrassais mes affaires.

J'acquiesçai en essayant de refouler la tristesse qui s'attardait. Allons, cinq heures plus tôt, je ne pensais qu'à établir mes propres règles. Là, dans cette maison, j'avais enfin toute la liberté dont j'avais rêvé. Plus de week-ends obligatoires au Canada. Plus de rencontres avec des hommes que je n'avais pas envie de rencontrer. Ces pensées encourageantes commençaient à faire leur effet, et j'entrepris de débarrasser mes affaires avec un enthousiasme retrouvé.

Rachel prit quelques cintres en fil de fer dans le placard et m'aida à suspendre les t-shirts que j'avais entassés dans un sac.

— S'il te plaît, dis-moi qu'il y a autre chose que des t-shirts dans ces sacs, dit-elle. Ça ne me dérange pas, ils sont confortables, mais où sont tes tenues de soirée ?

— Euh, je n'en ai pas vraiment.

En lui répondant, je vis la stupéfaction se peindre sur ses traits. Je jetai un œil sur ma petite pile de vêtements, dont la majeure partie était déjà suspendue sur des cintres grâce à son aide. Ils manquaient de diversité. Je ne m'en étais encore jamais rendu compte.

Elle changea de sujet.

— Tu as pris ton maillot de bain ? Avec le jardin de derrière, la terrasse est parfaite pour prendre un bain de soleil. Viens me retrouver quand tu auras fini.

Sans attendre ma réponse, elle descendit du lit et sortit de la

pièce.

Maillot de bain ? Je n'en possédais aucun. Je terminai de ranger mes affaires et entendis la porte de derrière quelques minutes plus tard.

Glissant ma valise sous le lit, je tirai les draps de Sam sur le matelas.

Un nouveau sentiment s'épanouissait en moi, chassant mon vague à l'âme. La détermination. J'avais besoin de ça, vivre ici avec Rachel, avec quelqu'un de mon âge. Ou à peu près. Une fille. J'avais raté tout un tas d'activités normales au fil des ans, comme m'allonger au soleil. Elle allait m'aider à rattraper le temps perdu. Elle avait paru heureuse de me rencontrer, ce qui me redonnait espoir. Bien sûr, elle n'avait pas encore subi le rejet d'un homme à cause de moi. Peut-être pourrions-nous d'abord devenir amies. Qui sait, ça pourrait être utile pour prévenir l'hostilité constante à laquelle j'avais appris à m'habituer. J'aimais bien l'idée de me faire une véritable amie. Certes, j'avais Paul et Henry, mais je voulais une amie du même sexe que moi.

Je me changeai pour enfiler le plus petit short que je possédais, avec le débardeur sans bretelles que Barb m'avait offert pour mon dix-huitième anniversaire. J'étais restée en contact avec ma famille d'accueil, à leur demande. Même s'ils avaient une magnifique petite fille, ils pensaient toujours à moi, surtout pour mon anniversaire. Le cœur léger, je sortis sur la terrasse.

Rachel tourna la tête vers moi lorsque je refermai la portemoustiquaire. Elle portait des lunettes de soleil.

— Où est ton maillot ? demanda-t-elle avec curiosité.

— Je n'en ai pas, avouai-je en m'allongeant sur le ventre, sur la serviette de plage aux motifs de dessin animé qu'elle avait étendue pour moi. Je ne voulais pas mettre mon grand-père mal à l'aise. Il est un peu vieux jeu.

La vérité, c'était que je restais modeste dans mes goûts vestimentaires pour plus de sûreté... et puis, si je possédais un maillot de bain, je craignais qu'il me suggère de l'emporter avec moi au Canada.

— Vraiment ? Tu n'en as pas ?

Elle se redressa sur ses coudes et me jeta un coup d'œil par-dessus ses lunettes de soleil, avant d'afficher un grand sourire.

— Tu veux aller faire les magasins ? Je cherche la moindre excuse pour y aller.

J'hésitai. Si je refusais, nous commencerions du mauvais pied toutes les deux, mais si j'acceptais, nous rencontrerions forcément un problème de garçon quelque part en chemin. En même temps, comment pouvais-je espérer en faire mon amie si je déclinais sa proposition ? N'importe quelle fille un tant soit peu normale n'aurait

pas hésité un seul instant. J'avais vraiment envie d'essayer d'être normale.

— Bien sûr, je vais me changer, acquiesçai-je.

— Super !

Elle bondit, récupéra nos deux serviettes et me suivit dans la maison en dansant.

Comme elle avait une voiture, elle nous conduisit dans un centre commercial – le moins cher et le plus intéressant, d'après elle. Éblouissante en débardeur, mini-short et adorables sandales à talons, elle éclipsait aisément mon vieux t-shirt terne, mon jean et mes baskets. Et pourtant, je me tordais les mains sur mes genoux en essayant d'apaiser mes craintes.

— À y être, nous devrions te chercher des tenues de soirée.

Elle se gara sur une place libre et coupa le moteur.

— Et n'aie pas peur de me dire si je suis trop insistante. J'adore le shopping, mais j'ai déjà beaucoup trop de fringues. En faisant les magasins pour quelqu'un d'autre, j'ai ma dose sans semer le chaos dans ma penderie.

— Non, tu n'es pas insistante. J'aurais bien besoin d'un maillot de bain et de quelques hauts supplémentaires. Mais je dois être honnête... je ne suis pas une grande fêtarde. Les hommes se comportent trop bizarrement avec moi et ça me met mal à l'aise.

— Bizarrement ? C'est-à-dire... demanda-t-elle en ouvrant la portière.

— Attends.

Elle s'interrompt et se tourna vers moi.

Autant le lui dire tout de suite, profitant que personne ne pouvait nous entendre. Je pris une profonde inspiration. Normale. Je devais paraître normale.

— Toutes les amitiés que j'ai eues ont toujours été gâchées par des histoires de compétition et de garçons. Le problème, c'est que je n'entrais jamais dans la compétition. Je n'étais jamais intéressée par le garçon que mon amie convoitait. Pourtant, invariablement, le type craquait sur moi.

Derrière ses lunettes de soleil, ses yeux me scrutaient attentivement. Je m'efforçais de ne pas me trémousser ni détourner le regard. J'aurais mieux fait de tenir ma langue.

Un sourire amusé étira enfin ses lèvres et elle éclata de rire.

— Tu es une fille passionnée, toi, ça se voit. Ne t'inquiète pas, Gabby. Si un mec ne fait pas des pieds et des mains pour m'avoir, je ne suis pas intéressée. Je n'ai pas envie de perdre mon temps à poursuivre quelqu'un qui refuse de se laisser attraper.

Elle ouvrit la portière et sortit sur le parking baigné de soleil. Je l'imitai.

Nous venions juste de traverser l'étendue goudronnée et nous montions sur le trottoir devant les boutiques lorsque Rachel me donna un coup de coude.

— Vise-moi ce canon.

L'homme qu'elle avait repéré sortait de la porte vers laquelle nous nous dirigions. Comme je m'y attendais, il regarda d'abord Rachel, puis moi. Je baissai la tête et gardai les yeux rivés au sol tandis que nous passions près de lui.

De toute évidence, Rachel ne connaissait pas la règle « attendre que la porte se referme », car elle éclata de rire avant même que j'aie franchi le seuil.

— Il n'avait d'yeux que pour toi. Je suis curieuse de voir ce qui se passera quand on sortira le soir, toutes les deux.

J'avais envie de gémir.

Le vendeur derrière la caisse jeta un œil dans notre direction, surpris par le rire de Rachel. Lorsqu'il s'y reprit à deux fois pour mieux me dévisager, elle redoubla d'hilarité. Je l'entraînai vers le fond du magasin sans laisser au vendeur le temps de nous aborder. L'attitude détachée de Rachel en constatant l'effet que je faisais aux hommes me donnait le sourire. Après tout, peut-être les choses allaient-elles marcher entre nous.

Après m'avoir aidée à choisir un maillot de bain, un bikini plutôt osé qui ne manquerait pas d'attirer l'attention sur moi, mais qu'elle avait insisté pour que j'achète, elle me convainquit de visiter encore quelques boutiques.

En trois heures de temps, j'avais acheté deux hauts « pour sortir » et une mini-jupe noire. Je ne les porterais sans doute jamais. Le look sexy était trop dangereux pour moi. Bon sang, même en étant vaguement attirante je risquais déjà trop. Mais j'aimais passer du temps en sa compagnie. Si mes réticences à trop dépenser calmèrent un peu ses ardeurs, elle ne sembla pas m'en tenir rigueur.

De retour à la maison, nous nous laissâmes inviter par la douce brise tiède et la jolie terrasse et nous décidâmes de nous prélasser dans les derniers rayons avant que la nuit tombe. En fait, j'avais juste envie d'essayer mon nouveau bikini.

Je secouai la tête en entendant la porte de derrière s'ouvrir et se refermer cinq minutes après notre arrivée. La rapidité avec laquelle elle parvenait à se changer me sidérait. Mes nouveaux habits avaient trouvé leur place dans la penderie, à l'exception du bikini. Comme j'étais pâle après avoir passé la majeure partie de l'été à travailler, Rachel avait insisté pour que j'achète un maillot rose pétard avec des bretelles jaune vif. Elle m'avait dit que ça me donnerait des couleurs. En temps normal, j'aurais évité de porter quoi que ce soit susceptible d'attirer l'attention, mais Rachel avait été catégorique : les jeunes de

notre âge ne portaient pas de maillots une pièce avec jupette intégrée, le style que j'estimais le plus sûr. Le haut, avec ses ficelles et ses minuscules triangles, m'inquiétait, mais j'avais cédé grâce au short de bain qui l'accompagnait. Quand elle avait suggéré une option différente, avec encore moins de tissu, je m'étais empressée d'arrêter mon choix sur le maillot rose et jaune.

Je retirai les étiquettes du bikini et l'enfilai. Enfin, je me tournai et me retournai devant le miroir de ma chambre, préoccupée. Le mini-haut me couvrait assez décemment. Quant au short, il me couvrait bien les fesses, mais on voyait encore beaucoup trop de peau. J'aimais bien ce maillot... je devais juste m'y habituer.

Emportant les lunettes de soleil que j'avais achetées, je sortis de ma chambre. En arrivant dans la cuisine, j'entendis la voix guillerette de Rachel à l'extérieur. Je m'arrêtai net. Il y avait quelqu'un dehors ? Pouvais-je sortir dans cette tenue ?

Je baissai les yeux pour me regarder. Je n'étais pas devenue empruntée à force de devoir me cacher des hommes, mais plutôt extrêmement prudente. J'avais remarqué qu'ils réagissaient moins si je restais discrète, ce qui incluait des vêtements passe-partout. Que se passerait-il avec un bikini ? Après tout, autant découvrir maintenant, à la maison, si je pouvais le porter devant quelqu'un d'autre, avant d'aller à la plage. Je redressai mes épaules et sortis sur la terrasse.

— Gabby, regarde, se récria Rachel lorsque je poussai la portemoustiquaire. Un chien !

Sur la terrasse, Rachel était allongée sur le côté, étendue sur une serviette de plage. Entre sa serviette et celle qu'elle avait sortie pour moi était assis un gros molosse, qui se prélassait au soleil. Je m'arrêtai pour le regarder. Bon sang, qu'est-ce que c'est ? S'il avait la taille d'un dogue allemand, il n'en avait pas du tout le physique. Long d'au moins deux mètres dix de la truffe à la queue, le chien avait une fourrure marron hirsute qui lui donnait l'air tout fou. Rachel ne semblait pas gênée par son air sauvage. Elle continuait à le caresser affectueusement.

Il tourna la tête, se dérobant à la main de Rachel. Son doux regard brun croisa le mien.

Rachel se redressa pour avancer le bras et atteindre de nouveau sa tête.

— Il a monté les marches du porche et s'est allongé directement. J'ai failli faire pipi dans ma culotte. Tu as déjà vu un chien aussi gros ? D'après toi, c'est quelle race ?

Elle continuait de le caresser avec tendresse.

Je restais rivée sur place, l'estomac noué. Les restes de nostalgie qui s'attardaient disparurent quand je soupçonnai ce qui s'était passé. Quelles chances y avait-il pour qu'un énorme chien fasse par hasard

son apparition sur le pas de ma porte à peine quelques heures après le départ de Sam ? C'était peu probable. Quand je lui avais dit que je prendrais un chien, c'était une blague. Je ne pouvais pas me le permettre.

— Et tu ne croiras pas ce qui est écrit sur sa plaque, dit Rachel sans se soucier de mon absence totale de réaction. « Si vous me trouvez, veuillez m'offrir un bon foyer. » C'est drôle, non ?

Elle passa les doigts dans la fourrure de son encolure, faisant tinter la plaque de son collier, dissimulée dans sa fourrure. Le chien continuait de me regarder, ignorant les soins que lui prodiguait Rachel.

— Oui, c'est drôle, murmurai-je.

Avec un si gros chien, j'étais certaine qu'aucun homme ne me chercherait des ennuis. Mais un chien à moitié moins volumineux aurait tout aussi bien fait l'affaire. Pourquoi avoir choisi cette race-là ? Il avait presque la taille de Sam, quand ce dernier avait sa fourrure sur le dos. Sam craignait-il que je me fasse agresser par l'un de ses semblables ? Dans ce cas, je ne voyais pas comment un bon vieux chien pouvait m'aider. Soudain, j'ouvris grand les yeux en prenant conscience de ma stupidité. Ce n'était pas un bon vieux chien.

Je devais appeler Sam pour savoir ce qu'il avait en tête, puis le sermonner vertement. Il avait envoyé quelqu'un chez moi pour me protéger. Je m'apprêtais à tourner les talons pour rentrer lorsque Rachel m'annonça quelque chose qui me liquéfia sur place.

— Sur sa plaque, il est écrit qu'il s'appelle Clay. Qu'en penses-tu ? On le garde ?

Chapitre 7

Je me tournai vers Rachel, les yeux écarquillés, sous le choc.

— Quoi ?

Je baissai la tête vers *lui*.

Il me regardait toujours, sans détacher ses yeux des miens. Il m'avait laissée toute seule pendant tout l'été. J'avais cru qu'il m'avait vraiment laissé partir, en dépit des avertissements inquiétants de Sam, et je l'avais oublié.

— Ah, tu n'es pas allergique au moins, si ? demanda Rachel en faisant la moue. Le bail nous autorise à prendre un animal de compagnie, tant qu'il est déclaré.

Je doutais que le bail ait envisagé que Rachel s'entiche d'une bête de taille monstrueuse ressemblant vaguement à un chien.

— Non, je ne suis pas allergique, répondis-je distraitement.

Il avait eu tout l'été pour se manifester. Pourquoi maintenant ? Et pourquoi au moment où je portais un bikini pour la première fois de ma vie ? Un bikini n'exprimait pas exactement : « Reste où tu es ». Je songeai à m'emparer de ma serviette pour m'envelopper dedans, mais je me ravisai en me demandant ce qu'en penserait Rachel. Je continuai donc à dévisager ce chien si agaçant jusqu'à ce qu'il pousse un grognement bref, se détourne de moi et pose sa tête sur ses pattes.

Clay avait enfin fait son apparition et, apparemment, il n'avait toujours pas envie de parler.

— Super. Il est si mignon !

Rachel tendit la main pour le gratter derrière l'oreille et il ferma les yeux.

— Je rentre, dis-je en me tournant vers la porte.

Clay bondit aussitôt sur ses pattes et me bouscula pour entrer. Je baissai les yeux sur lui, puis me tournai vers Rachel qui nous observait, un grand sourire aux lèvres.

— Un mâle de plus à tes pieds. Vivre avec toi ne va pas être de tout repos.

Elle éclata de rire et ramassa les serviettes.

— Rentrons. De toute façon, l'arbre du voisin ne va pas tarder à faire de l'ombre sur la terrasse.

Je n'avais guère le choix, et j'ouvris la porte pour Clay. Sur son passage, sa fourrure frôla mes cuisses nues. Sa tête m'arrivait au sternum. Il était vraiment énorme... un énorme problème.

Sam m'avait prévenue que Clay avait interprété mes paroles comme une invitation à vivre ensemble. Au moins, Clay était arrivé sous sa forme animale. Cependant, le soulagement que j'aurais pu ressentir était éclipsé par la question qui me taraudait : comment diable m'avait-il retrouvée alors que j'avais déménagé dans un autre État ? Si c'était Sam qui le lui avait dit, j'allais le tuer. Et comme je n'avais pas le cran de commettre un meurtre, je lui casserais sa cafetière.

Je pris une profonde inspiration pour clarifier mes pensées agitées et suivis Clay et Rachel à l'intérieur. Elle le caressa de nouveau et je sus qu'il me serait impossible de lui demander de partir. Surtout avec Rachel comme témoin. Je passerais pour une folle absolue si je commençais à parler au chien, non seulement comme si je le connaissais, mais aussi comme si je rompais avec lui. Je n'avais pas vraiment le choix... pour l'instant.

— Nous pouvons le garder. Mais il va faire ses besoins partout, annonçai-je avant de m'éloigner.

Prudemment, Clay resta dans la cuisine avec Rachel. Elle lui parlait toujours, lui disant à quel point il était beau et lui demandant s'il voulait boire. En fermant la porte, j'entendis la vaisselle s'entrechoquer.

Même en sachant que Clay m'entendait probablement, je pris mon téléphone et appelai Sam, qui décrocha avant la première tonalité. Je n'étais pas censée l'appeler aussi tôt sans raison valable.

— Gabby, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Clay est ici. Avec sa fourrure, dis-je aussi calmement que possible.

Après une courte pause, Sam ricana.

— À quoi t'attendais-tu, ma belle ? Il t'a sentie et reconnue comme sa compagne. Il te suit sans doute depuis ce moment. Mais quand tu étais avec moi, il me faisait confiance pour te protéger et gardait ses distances. En déménageant... eh bien, tu lui as peut-être un peu forcé la main. Encore une fois, je crois qu'il avait prévu de te rejoindre depuis le début.

— Parfait...

J'entendis le craquement d'une surface en cuir et je sus que Sam venait de s'asseoir sur son fauteuil de bureau, s'installant confortablement pour une longue conversation.

— Écoute, ce n'est pas si mal. Avec lui, tu n'auras plus de soucis à te faire au sujet des autres hommes, n'est-ce pas ?

— Oui, mais... et lui ?

Je me dirigeai vers ma commode pour chercher des vêtements.

— Je te l'ai dit... il se contrôle. Tu n'as pas à craindre qu'il devienne agressif envers toi.

Avant que je puisse lui répondre, la voix étouffée de Rachel m'appela depuis la cuisine.

— Eh, Gabby ? ajouta Sam.

— Je dois y aller. Je voulais juste vous dire qu'il était là. Je vous appellerai si quelque chose d'étrange se passe.

Je n'attendis pas qu'il me dise au revoir. Je coupai la communication, rangeai le téléphone dans l'un de mes sacs sur ma commode et me dépêchai de me changer. Après avoir enfilé un pantalon de jogging et un débardeur, je me dirigeai vers la cuisine.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu crois que je peux lui donner les restes de steak à manger ? dit-elle d'une voix étouffée.

Penchée en avant, Rachel fouillait dans le réfrigérateur. Clay était assis sur le flanc, avec une vue imprenable sur son dos nu et son petit bikini, mais il ne la regardait pas. Il était tourné vers la porte cintrée et m'attendait. Devrais-je me réjouir qu'il ignore totalement la vue qui lui était offerte, ou au contraire m'en agacer ? Pour ne pas y penser, je répondis à Rachel.

— Je crois vraiment que la nourriture des humains ne convient pas aux chiens.

Oui, je savais que ce n'était pas gentil, mais s'il voulait jouer au chien, alors je comptais bien jouer le jeu, moi aussi.

— Nous irons acheter des croquettes pour chiens demain matin. Tant pis pour cette nuit.

Je m'assis à la table de la cuisine, relevai les jambes et passai les bras autour de mes genoux. Rachel se redressa devant le réfrigérateur et laissa la porte se refermer. Elle se tourna pour regarder Clay d'un air inquiet, mais Clay continuait de me fixer comme si elle n'existait pas.

Mon estomac se mit à gronder.

— Mais c'est une bonne idée de penser au dîner, dis-je à Rachel en ignorant Clay. J'aurais dû penser à faire des courses quand nous étions au centre commercial.

— Aucun problème. J'ai oublié de te dire pendant le tour du propriétaire qu'il y a un placard là-haut où tu peux stocker tes affaires, ce sera le tien. L'étagère supérieure dans le frigo est à moi. Mais ne t'inquiète pas pour ce soir. J'avais la flemme hier et j'ai commandé des pizzas. Il en reste encore plein si ça ne te dérange pas de manger les restes.

— Les restes, ça me va très bien.

Mon estomac gronda de nouveau pour marquer son approbation.

— Nous avons des assiettes en plastique dans le placard à gauche de l'évier – héritées d'un ancien locataire. Prends-en deux, d'accord ? dit-elle en rouvrant le réfrigérateur.

Je me levai et allai récupérer les assiettes pendant que Rachel sortait la pizza du réfrigérateur. Clay s'allongea là où il était assis et posa sa grosse tête sur ses pattes. Je voyais ses yeux bouger, suivre mes moindres mouvements.

Rachel parlait gaiement de nos voisins et de l'université tandis que la pizza réchauffait au micro-ondes. Elle était d'agréable compagnie et amusante à écouter.

— Quels genres de films aimes-tu ? demanda-t-elle en changeant brusquement de sujet une fois que nos deux assiettes furent remplies de parts fumantes.

Je dus y réfléchir pendant un moment.

— Action et comédie, je pense. Je n'en regarde pas souvent.

Elle me tendit une assiette.

— Mangeons dans le salon en regardant un film.

Clay se leva et se dirigea vers le salon avant même que l'une de nous ne bouge. Lorsqu'il passa sous la porte cintrée, seuls cinq centimètres de part et d'autre de son corps le séparaient des murs. Je me demandais si c'était sa fourrure qui le rendait si volumineux. Peu importe. Notre minuscule maison ne pouvait pas héberger un chien de cette taille.

Rachel se mit à rire en le regardant.

— Je crois qu'il sera parfaitement à sa place ici.

Elle n'avait pas idée à quel point, justement, il n'était pas à sa place. J'éteignis la cuisine et les suivis dans le salon. Clay s'installa par terre et s'étendit de tout son long devant le canapé, nous obligeant à l'enjamber. Rachel s'assit d'un côté, et je pris place de l'autre.

Le film que Rachel avait choisi me captiva, ainsi que Clay. Je mangeai deux des trois parts de pizza que Rachel avait déposées sur mon assiette et mis le reste de côté. Profitant d'un passage calme, Clay se leva, s'étira et se tourna pour examiner ma pizza. Rachel s'en rendit compte.

— Juste un bout ? supplia-t-elle.

— S'il n'en a encore jamais mangé, il risque de vomir. As-tu envie de tout nettoyer ? Moi non.

J'avais bien l'intention de lui mener la vie dure.

Elle esquissa une petite moue boudeuse sans réellement se vexer. Sa personnalité facile à vivre me permettait de parler sans trop me censurer. Quelques minutes plus tard, je la vis découper de petits morceaux pour les repousser au bord de son assiette. Clay se retourna innocemment et avala les restes.

— D'accord, dis-je à la fin du film. Donne-lui le steak.

Rachel exprima sa joie en sautant du canapé. Elle appela Clay et se rendit dans la cuisine. Il me lança un regard triste avant de la suivre.

— C'est ton choix, mon pote. Pas le mien, murmurai-je en sachant qu'il m'entendait par-dessus les bavardages de Rachel qui lui réchauffait son steak.

Je saisis mon assiette et mon verre et retournai dans la cuisine pour les laver et les mettre à sécher.

— Merci pour le shopping et le film, Rachel. Et les restes. En moins d'une journée, je me sens déjà chez moi.

Je lui adressai un demi-sourire.

— Mais je suis épuisée et je vais me coucher. On se voit demain matin.

Avant de quitter la cuisine, je jetai un œil dans mon dos pour m'assurer que Clay ne me suivait pas. Assis près de Rachel, il me regardait attentivement. Je m'empressai de détourner le regard et m'échappai dans ma chambre. La dernière chose dont j'avais envie, c'était qu'il croie que ce regard en arrière était une invitation à me rejoindre.

Aussi étrange que ça paraisse, je m'endormis plus facilement en sachant Clay dans la maison. Même si c'était toujours un étranger à mes yeux, je connaissais son monde et ses règles. Il me protégerait. Et pourtant, même si Sam m'avait assuré que je n'avais rien à craindre de lui, il n'en demeurerait pas moins un sujet d'inquiétude.

* * * *

Le lendemain matin, je me réveillai en pleine forme. Le grand lit deux places était sans commune mesure avec mon ancien lit. Je n'aurais jamais pu revenir en arrière. Le nouvel édredon conservait infiniment mieux la chaleur que le précédent. Mes pieds restaient douillettement au chaud.

Je quittai ma position confortable pour étirer mes jambes et heurtai quelque chose de tiède et de solide à travers la couverture. Non, il n'avait tout de même pas osé... Je me redressai et fusillai Clay du regard. Déjà réveillé, il s'étirait d'un air satisfait au pied de mon lit. Ses yeux rencontrèrent les miens.

— Non, chuchotai-je. Les chiens ne sont pas autorisés sur mon lit.

Il grogna en soupirant et reposa sa tête en fermant les yeux.

— Sérieusement, Clay. Tu ne trouves pas que c'est légèrement inapproprié ?

Il ne bougea pas d'un poil.

— Très bien.

J'essayai de le faire tomber en le poussant avec mes pieds, mais il ne céda pas. Je me penchai en arrière et pris appui contre le mur pour pousser encore plus fort, m'échinant pour chasser sa lourde carcasse

obstinée de mon nouvel édredon.

Il ne bougeait toujours pas, mais il ouvrit un œil pour me regarder.

J'abandonnai la partie et lui lançai un regard assassin.

— Si tu fais tes besoins sur mon édredon, je fermerai ma porte à clé tous les soirs.

Je rejetai la couverture et descendis de mon lit.

— Avec un cadenas ! ajoutai-je pour faire bonne mesure.

Il eut la sagesse de ne pas me suivre lorsque je pris la direction de la salle de bains. Rachel s'affairait déjà dans la cuisine.

— Tu aimes le café ? me lança-t-elle.

La bouche pleine de dentifrice, je dus cracher avant de pouvoir lui répondre.

— Non. Je suis plus lait ou jus d'orange.

Je terminai dans la salle de bains, la rejoignis et remarquai sa blouse.

— Tu pars au travail ? demandai-je en m'asseyant sur une chaise de la cuisine avant de soulever mes pieds du sol.

— Oui. Désolée de te laisser toute seule si rapidement. Je serai de retour vers dix-sept heures. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi. Si je ne réponds pas, laisse-moi un message.

Elle versa le café qu'elle avait préparé dans une bouteille isotherme et rinça la cafetière.

— Oh, quand je suis allée me coucher, Clay gémissait devant ta porte alors je l'ai laissé entrer. J'espère que ça ne te dérangeait pas...

— Non, c'est bon.

Que pouvais-je bien lui dire sans avoir l'air bizarre ou passer pour une peste ? Soudain, je trouvai l'inspiration nécessaire pour lui faire payer sa méthode intrusive.

— Tu as pensé à l'emmener chez le vétérinaire ?

Rachel interrompit le rinçage de la cafetière.

— Non, mais tu as raison. Il devrait sûrement y aller si nous décidons de l'accepter dans la maison avec nous. J'appellerai pour prendre rendez-vous. Je dois aussi penser à le faire enregistrer. Aïe, les vaccins vont sans doute coûter une fortune.

Elle me jeta un regard implorant.

Zut, ma vengeance avait un prix.

— Oui, nous partagerons les frais.

Je me levai et me dirigeai vers ma chambre.

— Super. On se voit ce soir, lança-t-elle en sortant par la porte de derrière.

Clay était toujours vautré sur mon lit. Il occupait toute la place avec ses pattes arrière repliées sous son ventre pour ne pas pendre au bord du lit. Je restai debout dans l'encadrement de la porte et

l'observai, soutenant le regard qu'il me renvoyait. Nous étions enfin seuls et j'étais bien décidée à établir mes propres règles.

— D'abord, j'aimerais préciser que ce n'est pas ce que j'appelle apprendre à mieux se connaître. Ensuite, tu pues le chien mouillé. Si tu veux continuer à dormir dans ma chambre, sur mon lit, tu dois laisser Rachel te donner un bain quand elle rentrera à la maison.

Il poussa une sorte de soupir guttural, mais ne descendit pas du lit.

— Troisièmement, une fois que je suis réveillée, tu sors. Je sais qui tu es, et je refuse de me changer devant toi.

Cette fois, il poussa un grognement et j'aurais juré apercevoir un sourire canin. Il sauta au bas du lit et quitta la chambre avec une dignité sereine.

Je refermai la porte derrière lui, refis le lit – heureusement, il n'avait pas fait ses besoins – et attrapai quelques vêtements. J'avais deux objectifs aujourd'hui. D'abord, je devais calculer combien de temps il me faudrait pour marcher jusqu'au campus depuis la maison. Ensuite, je devais mémoriser les horaires de bus pour les jours où je serais en retard ou quand la météo ferait des siennes. Dans le pire des cas, j'achèterais une vieille voiture.

En ouvrant la porte, je fus surprise de découvrir Clay assis là, qui m'attendait patiemment.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je en le voyant immobile.

Bien sûr, il ne répondit pas.

Je le regardai avec méfiance et passai près de lui. Dans la cuisine, je pris la clé de la maison sur le plan de travail avant de me diriger vers la porte de derrière. Les griffes de Clay cliquetèrent sur le sol lorsqu'il me suivit.

— Je vais me promener, et toi, tu restes ici, lui dis-je comme il essayait de me suivre à l'extérieur.

En guise de réponse, Clay se mit à grogner légèrement.

Sa voix grave me fit hésiter. Il avait l'air effrayant.

— S'il te plaît, ne fais pas ça. À moins que tu cherches *vraiment* à me faire peur.

Il avait toujours le poil hérissé, mais son grondement avait cessé. Notre relation ne nous mènerait nulle part s'il pensait pouvoir jouer les brutes et me soumettre à sa façon de penser.

— Et ne rouspète pas. Ce n'est pas moi, le chien sans laisse et sans identité officielle. Tu veux que je persuade Rachel de t'acheter un collier rose ?

Un aboiement étranglé lui échappa, puis il me tourna le dos et retourna dans le salon.

— À plus tard, lui lançai-je d'un air taquin.

La marche jusqu'au campus dura environ quarante minutes. La

durée ne me dérangeait pas, mais la distance et le nombre de coups d'œil en coin que je m'attirais rendaient ce mode de déplacement impraticable et dangereux. Après avoir consulté les horaires et les arrêts d'autobus, je compris que j'allais devoir faire l'acquisition d'une voiture. Un besoin criant qui ferait une coupe franche dans mes économies.

Sur le chemin du retour, je m'arrêtai dans une petite épicerie pour acheter quelques articles de base. En furetant, je trouvai un nouveau savon, une brosse à dents de rechange, de la nourriture pour chiens et de quoi manger pour la semaine.

J'avais les bras chargés de sacs et le retour me sembla durer une éternité. Lorsque j'arrivai enfin à la maison, mes bras me faisaient mal. Je devais penser à prendre un sac avec moi si je choisisais d'y retourner à pied, pour transporter mes courses plus facilement. Je contournai la maison et aperçus Clay qui prenait le soleil sur la terrasse.

— Content de t'apprendre que tu sais sortir tout seul, dis-je en passant près de lui.

J'ouvris la porte d'un coup de coude et la refermai avec le pied. En soupirant, je posai les sacs sur la table et entrepris de ranger mes achats.

Après avoir entendu un aboiement sec de l'autre côté de la porte, je me tournai de mauvaise grâce pour laisser entrer Clay.

— Quoi ? Tu ne peux pas rentrer une fois que tu es sorti ?

Il ne répondit pas, mais s'assit au pied de l'évier. Je retournai vers la table et glissai mon bras dans l'un des sacs.

— Regarde ce que je t'ai pris.

Je sortis un petit sac de nourriture pour chiens.

Clay gronda de nouveau, sans aucune menace dans la voix.

— Tu veux ressembler à un chien normal, non ? Enfin... si tant est qu'un chien de ta taille puisse être qualifié de normal.

Je posai le sac par terre près de l'écuelle d'eau que Rachel lui avait installée et continuai de débiller mes achats, gardant le savon et la brosse à dents pour la fin.

— C'est pour toi. Tu as deux choix. Tu peux les utiliser quand Rachel a le dos tourné, ou tu peux attendre qu'elle rentre, et je suis sûre qu'elle se fera un plaisir de t'aider.

Il me dévisagea un moment avant de sortir de la cuisine, prenant la direction de la salle de bains. Je le suivis peu de temps après.

Un cri franchit mes lèvres lorsque je tournai à l'angle du mur. Je venais d'apercevoir un dos nu. Sans plus réfléchir, je lançai le savon et la brosse à dents à l'intérieur et refermai violemment la porte.

— Tu aurais pu attendre que je t'aie apporté tes affaires, lançai-je à travers la porte, le cœur battant.

Je pris une profonde inspiration pour me calmer. J'entendis enfin l'eau couler, son collier de chien tinter sur le lavabo, puis le rideau de douche qu'il tirait. Qui aurait cru qu'il saurait se servir d'une douche ? Pas moi. Sur le chemin du retour, j'avais réfléchi à tout ce qu'il me faudrait lui expliquer, par exemple m'assurer qu'il place bien le rideau à l'intérieur de la baignoire. Debout de l'autre côté de la porte, toujours tout étourdie par ce que je venais de voir, je me rendis compte que j'allais devoir lui donner une serviette si je ne voulais pas être de nouveau confrontée à cette vision.

J'avais emporté deux serviettes dans mes bagages. Achetées dans un magasin discount, elles arboraient toutes les deux des motifs floraux de mauvais goût. J'en choisis une et attendis devant la porte jusqu'à entendre l'eau clapoter dans la douche. Enfin, je frappai.

— J'ai une serviette pour toi, dis-je à travers la porte. Si tu es toujours dans la douche, je peux ouvrir et la déposer sur l'abattant des toilettes. D'accord ?

Aucune réponse. Pas étonnant.

— D'accord, je rentre.

J'attendis un moment pour m'assurer que la voie était libre.

Comme l'eau continuait de couler, j'ouvris précautionneusement la porte. Avisant les toilettes non loin de moi, je m'empressai d'y jeter la serviette. Debout sur le seuil de la salle de bains, la main autour de la poignée pour battre rapidement en retraite, je marquai un temps d'arrêt. Sa nouvelle brosse à dents était posée sur le lavabo.

— Mon dentifrice est celui dont le bouchon porte une petite marque au vernis à ongles rose. Tu peux l'utiliser si tu me promets de ne pas presser le tube à partir du milieu.

Sa réponse prit la forme d'un jet d'eau dirigé vers moi par-dessus le rideau de douche. Je l'évitai de justesse.

— C'est toi qui nettoies.

Je refermai la porte, pris un livre et allai attendre sur le canapé. J'espérais qu'il se servirait de la serviette *avant* de se changer en chien. Il ferait de sacrées éclaboussures s'il se secouait dans la salle de bains. Au bout d'une minute, j'ouvris le livre et commençai ma lecture.

Quelques minutes plus tard, la douche s'arrêta. Mon attention accaparée par ce que j'entendais, essayant d'associer chaque bruit à une action, je perdais toute ma concentration. Un moment de silence. Puis l'eau se remit à couler. Dans le lavabo, apparemment. Se brossait-il les dents ? À nouveau, plus rien. Le silence dura jusqu'à ce que j'entende la poignée tourner. Je brandis aussitôt le livre au niveau de mes yeux, au cas où il sortirait sans sa fourrure... ni sa serviette. Un aboiement enthousiaste, sans doute la version canine d'un éclat de rire, me fit baisser le livre que je tenais ridiculement haut.

Il se dirigea vers moi à grandes enjambées et bondit sur le canapé. C'était incroyable, sa fourrure paraissait encore plus douce.

— Ne prends pas trop tes aises, je ne connais pas la politique de Rachel à propos des animaux sur les sièges.

Je repliai mes jambes pour lui laisser plus de place. Oubliant ma retenue, je me baissai pour le sentir.

— Beaucoup mieux, déclarai-je en me redressant.

Devant son regard intense, je me replongeai dans mon livre. Je venais tout de même de me pencher sur un homme pour humer son parfum. Nous demeurâmes l'un à côté de l'autre, en silence, jusqu'à l'heure du déjeuner, quand nos ventres commencèrent à gronder.

En me rendant dans la cuisine, j'aperçus sa serviette mouillée sur le sol de la salle de bains.

— La prochaine fois, plie-la sur le rebord de la baignoire, lui expliquai-je.

Il n'y avait aucune place dans la salle de bains pour suspendre une serviette supplémentaire, et je ne voulais pas qu'il la laisse dans ma chambre. Cela me semblait un peu trop familier.

Je nous préparai des sandwiches au jambon. Ils étaient un peu secs, mais je refusais de payer quatre dollars pour un minuscule pot de mayonnaise.

— Je suppose que ton bol de croquettes restera toujours plein, dis-je en déposant son assiette sur le sol.

Assise à la table, j'entamai mon propre sandwich. Il termina le sien en deux bouchées.

— Bon, nous avons une semaine avant le début de mes cours. Que proposes-tu ?

Il inclina la tête vers moi.

— Comptais-tu essayer de t'inscrire à un cours ? Étudier quelque chose ?

Il était allongé sur le sol à côté de son assiette vide, qu'il contemplait d'un air mélancolique.

— D'accord... bon, si tu changes d'avis, tiens-moi au courant.

Je nettoyai nos assiettes et repris ma lecture. Il finit par me rejoindre sur le canapé.

Plus tard dans la soirée, Rachel fit irruption dans la maison et jeta ses clés et son sac à main sur la table. Elle tenait dans sa main un collier viril hérissé de pointes, ainsi qu'une laisse.

Depuis le canapé, je la vis s'agenouiller devant Clay, qui attendait près de sa gamelle d'eau. Je n'en étais pas sûre, mais il semblait sur le point de consentir à y boire quand elle l'avait interrompu. Cette idée me fit sourire.

Essayant de les ignorer, je me concentrai sur mon livre. Des bruits étouffés me parvinrent depuis la cuisine. Rachel marmonnait quelque

chose que je ne parvenais pas à entendre. Comme les bruits persistaient, je me décidai à m'y intéresser.

— C'est une blague, s'exclamait-elle.

Elle était à genoux devant Clay, le visage devant son museau, et elle essayait de lui enfiler le collier.

J'éclatai de rire dans l'encadrement de la porte en les regardant se battre. Elle refermait ses bras autour de son cou pour boucler le collier, mais chaque fois, il se baissait pour l'esquiver sans prendre la peine de se lever. J'aperçus une lueur amusée dans ses yeux de chien.

Je savais que Rachel ne céderait pas avant de le lui avoir accroché. Il devait porter une preuve de son identité. Or Clay semblait déterminé à éviter le collier. C'était bien mérité. Après tout, c'était lui qui avait choisi d'être un chien.

Rachel grommela de nouveau et je la pris en pitié. Je savais quel raisonnement adopter avec lui. Si Clay voulait sortir de cette maison en ma compagnie, il devait porter un collier. Il fallait juste le lui faire savoir.

— Donne, fis-je en tendant la main. Je vais essayer.

— Bonne chance, dit-elle en éclatant de rire, avant de se relever pour me confier le collier.

Elle prit ma place devant la porte.

— C'était le plus gros collier du magasin. Je ne sais même pas s'il est à la bonne taille, il refuse de me laisser m'approcher.

Un demi-sourire aux lèvres, je m'agenouillai devant Clay. J'aimais son sens de l'humour quand il interagissait avec Rachel. Sa présence dans la maison en devenait presque tolérable... ou presque. Je le regardai dans les yeux.

— Clay, si tu veux pouvoir nous accompagner quelque part, tu as besoin d'un collier pour que nous puissions te mettre en laisse. Le fil autour duquel pendait ta plaque ne suffit pas.

Il ne bougea pas et je me penchai en avant pour attraper la cordelette autour de son cou. Il resta immobile pendant que je retirais le fil pour le remplacer par le véritable collier.

— Tu as de la chance, il n'est pas rose, lui dis-je en lui flattant la fourrure sans me rendre compte de ce que je faisais.

J'avais encore oublié et voilà que je le traitais comme un chien. Je me levai aussitôt en évitant son regard insistant.

Rachel se mit à rire.

— Voyons, je ne lui ferais jamais ça. Pas de rose pour notre homme. Je me demande pourquoi il s'est laissé faire avec toi.

J'avais complètement oublié Rachel. Elle s'approcha pour le caresser et le féliciter de son comportement exemplaire. Si je voulais avoir une chance d'être amie avec ma colocataire, je savais que je devais accepter Clay comme animal de compagnie. Mais je devais

faire attention. La direction que prenaient mes pensées – son droit de résidence dans notre maison – me perturbait. Ce n'était pas en le mettant à l'aise et en lui achetant une plaque d'identification que j'allais réussir à m'en débarrasser.

Rachel l'embrassa et il soupira. Peut-être se lasserait-il de son affection et s'enfuirait-il pour retourner au Canada. Je me raccrochais à cette perspective réjouissante.

— Il est caractériel, dis-je en le regardant dans les yeux.

Caractériel et têtu, avec un sens de l'humour décalé. Ce n'était pas une bonne combinaison.

Chapitre 8

Après avoir félicité Clay pour son collier, Rachel alla se changer dans sa chambre. Derrière sa porte, elle me demanda si je voulais me joindre à elle pour une soirée entre filles. Elle m'expliqua qu'elle ne restait pas très souvent à la maison ; quand elle n'était pas occupée par son travail, sa vie sociale l'appelait. Quant à moi, je ne faisais pas encore assez confiance à notre relation pour accepter – je ne voulais pas courir le risque de me faire draguer par un homme sur lequel Rachel aurait des vues. Heureusement, mon refus ne sembla pas la déranger outre mesure.

Si Rachel surpassait mes attentes en tant que colocataire, m'adapter à la présence de Clay était une tout autre paire de manches. Lorsque je me réveillai mardi matin, Rachel était déjà partie. Clay, lui, était toujours allongé au pied de mon lit.

— Sors de là, lui dis-je en ouvrant les yeux.

Il quitta la pièce sans se plaindre.

Je pris tout mon temps pour m'habiller, avant de descendre inspecter le sous-sol. Clay me suivit. J'essayai de l'ignorer et étudiai attentivement les lieux. Il n'y avait pas grand-chose à voir. La machine à laver et le sèche-linge étaient juste au bas des marches, et il y avait quelques étagères contre les murs pour y entreposer des affaires.

Comme je n'avais rien d'autre à faire, je décidai de profiter de mon temps libre pour bronzer un peu. Je remontai au rez-de-chaussée et allai me changer dans ma chambre. Après notre discussion de la veille, Clay ne tenta même pas de me suivre.

C'était la deuxième fois que je portais ce maillot de bain, et je me sentais déjà moins nerveuse. Ce fut sans inquiétude cette fois que je contemplai mon reflet dans le miroir, indifférente à la blancheur de ma peau. Je me contentais d'apprécier les couleurs vives du maillot. Rachel avait bon goût.

Prête à aller chercher les serviettes de plage de Rachel, j'ouvris la porte et m'arrêtai net à la vue de Clay. Sa grosse tête de chien se leva, puis se baissa. Ses yeux ne ratèrent pas une miette du spectacle que je leur offrais. Je rougis et m'enfermai dans ma chambre en claquant la porte pour enfiler un short et un débardeur. Finalement, j'allais tondre la pelouse.

Assis sous le porche, Clay me regarda passer la tondeuse. Lorsque je m'attaquai à la pelouse de devant, il me suivit. Il n'était jamais dans

mes pattes, mais il était toujours présent. Quand je rentrai pour lire un peu, il disparut pendant un moment. Apparemment, il avait pris à cœur mes remarques au sujet de son hygiène, car il venait de filer sous la douche. J'espérais que ce rituel deviendrait une habitude quotidienne.

Comme il s'était lavé et qu'il m'avait laissé l'intimité que je lui demandais, je n'avais aucune raison de lui refuser l'accès à ma chambre ce soir-là et il s'étendit sur le lit, à mes pieds. Toutefois, en me réveillant le mercredi matin pour le découvrir allongé juste à côté de moi, je me fâchai. Sérieusement.

— Bon, écoute-moi bien, chuchotai-je en fronçant les sourcils. Tu es un chien. Comporte-toi comme un chien. La fourrure reste au bout du lit.

De mauvaise grâce, il rejoignit mes pieds sans me quitter des yeux.

— Ne me regarde pas avec cet air de chien battu. C'est ton choix, pas le mien.

À peine avais-je prononcé ces paroles que je me remémorai sa propension à les interpréter de travers, à l'origine de notre cohabitation forcée.

— Attention, ça ne veut pas non plus dire que tu pourras dormir à côté de moi quand tu auras forme humaine. Alors n'y pense même pas. Si tu n'aimes pas le bout du lit, tu peux toujours dormir par terre.

* * * *

Après m'être procuré le journal, je parcourus les petites annonces à la recherche d'une voiture d'occasion et en trouvai deux intéressantes. Comme elles étaient assez loin de chez moi, j'allais devoir marcher. Je m'emparai de mon sac, y rangeai le journal plié et attrapai les clés de la maison.

Clay atteignit la porte avant moi. Je baissai les yeux, les sourcils froncés, mais il me renvoya mon regard. Au bout d'un moment, il secoua le cou, faisant tinter ses plaques et, de guerre lasse, je lui attachai sa laisse. Il était doué pour négocier sans prononcer le moindre mot.

Je sortis mon téléphone portable pour appeler le numéro de la première annonce. L'homme me parut un peu bourru, comme si ma visite ne l'enchantait pas. Sans plus en tenir compte, je conduisis Clay à l'adresse indiquée. Une voiture rouillée était garée sur la pelouse de devant avec un panneau « à vendre » confirmant que j'étais bien au bon endroit. Clay et moi nous dirigeâmes vers le véhicule.

Dans le garage, un homme agita la main avant de venir vers nous.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, je vis son comportement changer. Si j'étais un chien, je lui aurais montré les crocs. Il se présenta sous le nom d'Howard et me dévisagea avec grand intérêt. Clay vint se placer entre nous. Sa présence stoïque était clairement dissuasive.

Howard me parla un peu de la voiture, me dressant la liste de ses défauts. Puis il souleva le capot pour me laisser regarder le moteur. Alors qu'Howard tentait de m'impressionner avec ses connaissances étendues en mécanique, Clay bondit entre nous. Son mouvement brusque arracha un cri à Howard, qui se décala tandis que Clay posait ses pattes devant la voiture pour jeter à son tour un coup d'œil au moteur. Je m'efforçai de ne pas sourire devant l'expression médusée de l'homme. Clay hocha discrètement la tête et j'achetai la voiture sans me soucier de la seconde annonce.

J'avais encore plusieurs achats à effectuer pendant la semaine qui précédait la rentrée, et Clay insista pour m'accompagner dans tous mes déplacements. Le vendredi, sur le trajet jusqu'à la librairie, Clay parvint à se glisser sur le siège exigu du côté passager et attendit sagement le temps que je fasse mes emplettes. Plus tard, il resta de nouveau dans la voiture surchauffée pendant que j'achetais des fournitures scolaires de base.

Le lundi, cependant, en essayant de partir pour mon premier cours, je dus taper du pied. Il se hérissa et gronda pour me suivre.

— Ce n'est pas parce que tu as une plaque que tu es libre d'aller où tu veux. Les chiens ne sont pas autorisés sur le campus et encore moins dans une salle de classe.

Heureusement, Rachel était partie la première et n'était plus là pour m'entendre le sermonner.

J'essayai de nouveau de m'en aller, mais il insista avec obstination. Enfin, exaspérée, je lui rappelai qu'il ne dormait sur mon lit que parce que je le voulais bien. Avec réticence, il s'écarta de la porte.

* * * *

Après la première semaine de cours, je n'eus plus le temps de me soucier de l'attention constante de Clay. J'accumulais un total de dix-huit unités de cours pour me débarrasser au plus vite des matières générales afin de me plonger rapidement dans les études cliniques, et je passais la majeure partie de la journée sur le campus, dans une salle de classe ou à la bibliothèque. Lorsque je rentrais enfin à la maison, je m'absorbais dans mes révisions. Je savais en m'inscrivant à mes cours qu'ils me prendraient le plus clair de mon temps et m'empêcheraient

d'avoir une vie en parallèle. Outre le fait que je ne pouvais pas obtenir de boulot à temps partiel à cause de ma charge de travail, cet engagement ne me dérangeait pas.

Même si je ne lui prêtais aucune attention, Clay demeurait à mes côtés. Je me rendis compte qu'il devait franchement s'ennuyer un jour où, en rentrant à la maison, je découvris l'un de mes livres sur le canapé, le marque-page au mauvais endroit. Le lendemain, je le pris en pitié et ramenai des livres susceptibles de l'intéresser. J'eus la présence d'esprit d'inclure un manuel traitant de la flore et de la faune d'Amérique du Nord pour lui rappeler son habitat. Il posa sur les titres des livres un regard détaché. Le jour suivant, des marque-pages étaient logés à l'intérieur de deux d'entre eux.

Je me réveillai un matin pour découvrir un message sur ma commode : « Mécanique ». La première pile de livres était posée à côté du petit mot.

Je me retournai pour regarder Clay, toujours allongé sur le lit.

— Alors tu es capable de m'écrire des mots, mais tu ne peux pas les prononcer ?

Il cligna des paupières.

— Bref, tu vas finir par te faire prendre à traîner la nuit dans la maison.

Plus tard ce jour-là, je rapportai les livres sur les forêts et la vie sauvage et lui dénichai plusieurs ouvrages de mécanique. Pour plaisanter, j'ajoutai aux emprunts un manuel de bricolage pour débutants.

* * * *

Le deuxième vendredi après le début des cours, j'étais assise sur mon lit, la porte de ma chambre fermée. Clay était allongé à côté de moi, comme toujours, dévorant des yeux le texte de son livre. J'avais pris l'habitude qu'il lise à côté de moi et nous avions établi un système : il me donnait un petit coup de patte quand il voulait que je tourne sa page. Avec sa truffe, l'exercice ne s'était pas avéré très concluant, ni pour lui ni pour le premier livre sur lequel il s'y était essayé.

À son signal, je tournai sa page sans même lever les yeux de mon propre livre. Lorsqu'il me donna un nouveau coup de patte, je relevai la tête. Il lisait vite, mais pas à ce point. Nos regards se croisèrent brièvement, puis il se tourna vers la porte. Au même instant, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir et je me figeai en entendant la voix de Rachel.

— ... et voilà ma maison. Installe-toi, je t'en prie, je vais me

changer en vitesse. Ma colocataire et notre chien ne devraient pas être loin.

— Rien ne presse, lui répondit un homme. Notre réservation est pour dix-huit heures.

Je me tournai vers Clay, les yeux écarquillés. Rachel avait ramené un homme à la maison ? Je n'eus pas le temps d'y réfléchir davantage, car elle frappa à ma porte. J'avais envie de faire la sourde oreille, mais je m'empressai de refermer le livre ouvert devant Clay.

— Entre.

Rachel ne se fit pas prier. Elle était toujours en blouse d'infirmière. Son sourire et ses joues rouges parlaient pour elle, de même que les précautions avec lesquelles elle referma la porte.

— Te voilà. Viens rencontrer Peter.

Elle se rapprocha et se pencha vers moi pour ajouter à voix basse :

— Ne me tue pas, mais il a un copain qui n'a personne avec qui sortir ce soir, et je lui ai dit que ma colocataire était libre... s'il te plaît, viens avec nous.

Je poussai un grognement silencieux.

— Ne me fais pas ça, Rachel. Ça va mal finir, et tu ne me le pardonneras sans doute jamais.

— Allez... je t'en prie ? dit-elle en s'asseyant sur le lit à côté de moi. Celui-ci me plaît beaucoup.

— C'est bien le problème. Tu te souviens de ce que j'ai dit ? C'est toujours un gars qui fiche en l'air une amitié. Je n'ai pas envie de sortir ce soir.

Je regardai Clay à la dérobée. Il dardait sur Rachel un regard noir. Ce n'était pas bon signe. Trop humain. Je lui donnai un petit coup du bout du pied sans détacher mes yeux de Rachel.

— J'aime bien notre amitié, ajoutai-je.

Elle me sourit.

— S'il te drague, c'est qu'il n'était pas fait pour moi. Arrête de t'inquiéter.

Elle me força à descendre du lit et je la suivis à contrecœur. Clay nous emboîta le pas.

Peter, un jeune homme au physique agréable, blond aux yeux bleus, se leva lorsque nous entrâmes dans le salon. Il mesurait quelques centimètres de moins que Rachel et, avec sa couleur de cheveux, semblait son exact opposé. Il sourit aussitôt à Rachel et je compris qu'il n'avait d'yeux que pour elle. Je me détendis, soulagée. Les hommes dans son genre étaient rares.

— Peter, je te présente Gabby. Gabby, voici Peter. Il est en fac de médecine. Je l'ai rencontré à la bibliothèque la semaine dernière. Peter, pourquoi tu ne lui parlais pas de Scott pendant que je vais

m'habiller ?

Rachel sortit en coup de vent, sans doute pour m'empêcher de battre en retraite. Je réprimai un sourire en voyant Peter la suivre du regard. Il lui fallut un moment pour se ressaisir.

— Ravi de te rencontrer, Gabby.

— Moi de même. Tu veux t'asseoir ?

Je lui désignai le canapé et m'installai sur le fauteuil. Clay s'allongea sur le sol entre nous.

— Voici Clay.

— Il est énorme, s'exclama Peter, qui visiblement n'avait pas encore remarqué sa présence.

Un énorme boulet que je me traîne, songeai-je d'un air amusé.

— Oui, me contentai-je de répondre. Alors, qui est Scott ?

— Oh, un ami, dit-il en levant les yeux. Il est aussi en fac de médecine. Nous avons prévu d'aller dîner chez O'Donnell ce soir, et de boire un verre ou deux. C'est à ce moment-là que j'ai croisé Rachel et je l'ai invitée à se joindre à nous. Nous pensions que ce serait plus sympa si tu pouvais venir avec nous.

Au même instant, Rachel revint dans le salon d'un pas léger. J'étais étonnée par la rapidité avec laquelle elle avait enfilé sa jupe et un haut en soie assorti. Elle avait entendu la dernière remarque de Peter.

— Bien sûr qu'elle vient, n'est-ce pas, Gabby ?

Les deux tourtereaux transis d'amour, qui ne se seraient même pas intéressés à moi sans la présence de Scott, me poussaient dans mes retranchements. Rachel n'avait pas idée de ce qu'elle me demandait. Je n'appréciais pas ma soirée au restaurant. Et pourtant, en voyant son regard plein d'espoir, je connaissais déjà ma réponse.

— D'accord... mais je dois être rentrée assez tôt pour faire sortir Clay.

L'excuse était pitoyable, mais je devais préparer le terrain dès maintenant pour avoir une carte de sortie plus tard.

— Je suis sûre qu'il ira très bien pendant ton absence.

Rachel agita la main en direction de Clay comme pour le chasser de mes préoccupations. Clay grogna, mais elle ne s'en rendit même pas compte. Elle me fit signe de filer m'habiller.

— Va te préparer.

Je me levai pour retourner dans ma chambre, mais Clay se campa devant moi. Je fis un pas sur la droite pour le contourner, mais il calqua ses mouvements sur les miens pour me bloquer le passage.

Rachel éclata de rire.

— Viens ici, Clay. Ici, laisse Gabby aller se changer.

Elle s'accroupit et lui caressa la patte.

Je l'avais déjà vu faire à plusieurs reprises. En général, Clay jouait

le jeu. Mais pas cette fois. Il gardait les yeux rivés sur moi et imitait mes tentatives vaines pour l'esquiver.

— Je ne l'ai jamais vu se comporter de la sorte, dit Rachel à Peter.

Je regardai Clay en plissant les yeux.

— Je suis étonné que vous ayez un chien apparemment si sauvage. Il a l'air trop gros pour cette maison... et pour vous deux.

Peter regardait fixement Clay, lui aussi.

Enfin, je capitulai et m'agenouillai pour passer mes bras autour de son cou épais. Je fis semblant de le serrer contre moi pour chuchoter à son oreille.

— Je ne suis pas très emballée par cette idée, moi non plus, mais tu dois me laisser y aller et arrêter d'être aussi bizarre.

Je m'écartai.

— Sois gentil, Clay ! fis-je en me levant et en le grattant derrière l'oreille comme le ferait un maître à son chien.

Il se retourna et entra en trotinant dans ma chambre. Non, décidément, il n'avait pas l'intention d'être gentil.

Rachel riait toujours. Elle savait que je le faisais toujours sortir de ma chambre quand j'avais besoin de me changer et elle me taquinait à ce sujet. Bien sûr, elle ne pouvait pas savoir à quel point c'était gênant étant donné qu'il ne l'avait jamais regardée pendant qu'elle se déshabillait.

D'un pas déterminé, je suivis Clay dans ma chambre et refermai la porte. J'entendis vaguement Peter et Rachel discuter en m'attendant. Clay s'assit sur mon lit. Il me regardait.

Je croisai les bras et lui dis à voix basse :

— Je ne me changerai pas devant toi.

Mes mots lui inspirèrent un sourire canin déconcertant, et il s'allongea plus confortablement sur mon édredon sans me quitter des yeux.

— Très bien, j'irai me changer dans la salle de bains.

Je me dirigeai vers le placard et passai mes tenues en revue, même si je savais pertinemment que jamais je n'égalerai le style de Rachel. La jupe que j'avais achetée quelques semaines plus tôt était jolie, mais avec l'attraction que j'exerçais, elle criait « draguez-moi ». En me mordant la lèvre, je pris la jupe dans ma main. Clay se mit à gronder féroce.

— Ferme-la, grommelai-je en attrapant l'un des hauts les plus chics que je possédais.

Il était moulant, avec un col boule et des manches trois quarts.

Clay poussa un aboiement grave et menaçant, et mes cheveux se dressèrent sur ma tête. Je me tournai vers lui.

— Bon sang, Clay ! Tais-toi.

Je savais qu'il n'était pas content, car il aboya encore plus fort.

Rachel fit irruption dans ma chambre sans frapper, Peter sur ses talons. Clay, qui était resté assis au pied de mon lit, se leva d'un bond dès qu'ils entrèrent.

— Que se passe-t-il ?

Rachel regarda Clay, qui continuait à manifester sa désapprobation.

Ses aboiements redoublèrent de volume, si tant est que ce fût possible, et je dus crier pour me faire entendre.

— Rien. Donne-moi quelques minutes pour le calmer, d'accord ?

Je m'approchai de Clay, mes vêtements toujours sous le bras, et il me regarda en grondant. J'hésitai un instant. Il commençait à me faire peur.

— Euh, je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, dit Peter.

Clay se tourna vers Peter et se mit à aboyer.

— Ça suffit.

Ma voix résonna dans la petite chambre. Apparemment, Clay en fut étonné, car ses glapissements cessèrent aussitôt. Mais son attitude hostile n'avait pas changé. Il montrait les dents avec férocité. Au moins, il n'aboyait plus. Pour le moment. Je me tournai vers Peter et Rachel.

— Ça ira. Merci. Laissez-moi quelques minutes pour m'habiller.

Ils échangèrent un regard avant de quitter la chambre en fermant la porte derrière eux.

Les paupières closes, je pris une profonde inspiration. Sans le moindre effort, j'aperçus brusquement Clay, sous la forme d'une explosion de lumière, si vive qu'elle en était presque douloureuse. C'était une première. Mon autre vision me demandait généralement une certaine concentration.

Dans un soupir, je rouvris les yeux et me tournai vers lui. Il avait l'air furieusement agacé. Mon ventre se contracta. Sam m'avait promis qu'il était capable de se contrôler.

— Vas-tu me mordre si je m'assois à côté de toi, Clay ?

Il souffla et je vis les traits de son visage se détendre progressivement. Ses poils hérissés se couchèrent le long de son dos. Lorsqu'il s'assit sur son arrière-train, je sus qu'il s'était calmé et je m'installai à côté de lui.

— Tu sais que je ne comprends pas le langage des chiens, n'est-ce pas ? Ce serait beaucoup plus facile si tu me disais tout simplement ce qui ne va pas.

Je tournai la tête vers lui. Nos visages étaient tout proches. Il était si imposant qu'il devait baisser les yeux pour me regarder. Il poussa un profond soupir et pencha la tête pour donner un coup de museau

aux vêtements que je tenais toujours dans mes bras.

— Tu n'aimes pas cette tenue ou l'idée de cette sortie ?

J'essayais de comprendre ses réticences. Il hocha la tête, comme pour répondre par l'affirmative.

— Tu n'aimes ni l'un ni l'autre ?

Il se baissa contre le matelas et me regarda avec un air de chien battu, sans essayer de communiquer davantage.

— Tu es vraiment très frustrant, Clay.

J'allais me lever, mais il se remit à gronder.

— Attends un peu...

Je parvins à me mettre debout et fis volte-face, les mains sur les hanches, pour le regarder dans les yeux. Consciente que seule une porte nous séparait du couple étrangement silencieux dans le salon, je gardai un ton calme malgré ma colère.

— Je fais des efforts, Clay, mais toi, tu n'en fais aucun. Alors arrête de grogner. C'est compris ? Je n'ai pas le droit de sortir ? Tu me fais donc si peu confiance ? Tu n'as pas remarqué que je ne suis pas à l'aise en compagnie des hommes ? Ce n'est pas comme si j'allais sortir ce soir et revenir avec un nouveau copain... Alors détends-toi un peu, d'accord ? Cette histoire de revendication te monte à la tête.

Il continua de gronder et me lança un regard empreint de tristesse. Dans son esprit, lui et moi partagions un lien. Je le savais. Je savais également que, du point de vue d'un loup-garou, dans un couple au lien particulièrement fort, l'homme agissait toujours de manière extrêmement possessive. Si d'autres célibataires s'approchaient de moi avant la revendication officielle, un duel pouvait avoir lieu. Parfois même, jusqu'à la mort.

— Mais ce ne sont pas des loups-garous, lui chuchotai-je, formulant mes pensées à voix basse. Ce ne sont que des hommes.

Il eut un petit rire étouffé et sauta du lit pour s'approcher de moi. Après sa démonstration virulente, je ne pus m'empêcher de reculer d'un pas. Ses flancs se soulevèrent lorsqu'il soupira, et il s'arrêta. Je savais que ma peur le décevait.

— Désolée, murmurai-je par automatisme.

Même s'il avait seulement essayé de me faire comprendre pourquoi il ne voulait pas que je sorte ce soir, je n'appréciais pas ses méthodes de communication. Il devait vraiment les améliorer.

— Laisse-moi réfléchir, Clay.

Je m'assis au bord du lit et il leva les yeux vers moi. Je ne comprenais toujours pas ce qui le chagrinait autant. Je n'avais pas rendez-vous avec un loup-garou. Scott ne m'intéressait pas. Je voulais juste rendre service à Rachel. Et ces vêtements étaient la seule tenue de soirée que je possédais.

— On ne peut pas trouver un compromis ? Je n'ai pas envie de

passer toute l'année assise à la maison avec un chien possessif qui refuse de me parler.

Oui, c'était franchement bizarre.

— Et si nous choissions un endroit qui accepte les chiens ? Je connais un restaurant avec de jolies petites tables de bistro sur le trottoir. Si tu es en laisse, tu pourrais venir.

Il se leva et me tourna le dos avant de se rasseoir.

— C'est un oui ?

Je me penchai sur le côté pour essayer de voir son visage. Il ne bougeait pas.

— Je prends ça pour un oui. Si tu te retournes pendant que je me déshabille, je te fais castrer.

Il éclata de rire et je m'empressai d'enfiler ma jupe et de troquer mon t-shirt contre le haut moulant. Au moment où ma tête franchissait le col, je croisai son regard dans le miroir. Heureusement que je n'avais pas changé de sous-vêtements.

— J'espère que ça en valait la peine, lui dis-je. Tu dors sur le canapé ce soir.

Rachel et Peter étaient assis et discutaient lorsque je sortis de ma chambre.

— C'est réglé, mais acceptez-vous un petit changement de plan ? Je crois que Clay a paniqué parce qu'il a compris que nous sortons. Il est resté si souvent seul cette semaine...

Comme je l'avais prévu, Rachel se répandit en cajoleries et alla câliner Clay. Il le supporta avec toute la dignité dont était capable un homme en fourrure avec un collier autour du cou.

— Et si nous allions dans ce bar avec les tables en terrasse dont tu m'as parlé ? demandai-je à Rachel.

Rachel bondit à cette idée.

— Ce serait parfait. Il fait encore bon dehors. Et puis, je crois que c'est la dernière semaine où ils servent en terrasse. Nous devrions y aller avant que ça ferme pour la saison.

Peter essaya de temporiser.

— Tu es sûre que ça va aller ? Il avait l'air très agressif là-dedans.

Rachel arrêta un instant de caresser Clay pour regarder Peter.

— Il n'avait encore jamais fait ça. Je crois que Gabby a raison. Nous l'avons beaucoup laissé seul. J'ai même oublié de le faire sortir ce matin avant de partir.

Peter regardait Rachel amoureusement et je sus que c'était dans la poche.

— Je vais chercher mes chaussures. Je vous suivrai en voiture, au cas où je doive rentrer plus tôt.

— Je vais prévenir Scott du changement de plan.

Peter sortit son téléphone portable et commença à effleurer

l'écran.

— Je laisse sortir Clay.

Rachel se leva, se dirigea vers la porte de derrière et appela le chien. Clay me regarda d'un air implorant, mais après ce qu'il m'avait fait, je n'éprouvais plus la moindre pitié.

— Tu connais la routine. Va faire tes petites affaires de chien.

Il quitta la pièce sans un regard en arrière. J'ouvris le placard de l'entrée pour chercher mes sandales noires, les chaussures qui allaient le mieux avec ma tenue, ainsi qu'une veste légère.

— Tu lui parles comme si c'était une vraie personne, dit Peter.

— Je me moque d'elle en permanence, renchérit Rachel avec un sourire, en nous rejoignant. Tu devrais l'entendre quand elle le gronde le soir parce qu'il prend trop de place sur son lit.

Contrariée, je sentis le rouge me monter aux joues.

— Bah, il est énorme. La plupart du temps, je dois dormir roulée en boule. Mais je suis sûre que je l'apprécierai mieux cet hiver.

Je glissai mes pieds dans mes sandales plates avant de me diriger vers la cuisine pour récupérer mes clés.

Je fermai à double tour la porte de derrière tandis que Rachel et Peter sortaient par devant.

Clay était déjà assis sur le siège passager lorsque je me tournai vers la voiture – ce qui signifiait qu'il s'était changé en humain pour ouvrir la portière. En secouant la tête, je montai et entrepris de boucler ma ceinture.

— On va finir par te surprendre en train de faire des choses qu'un chien n'est pas censé faire. Ou alors quelqu'un va appeler les flics parce qu'il aura vu un homme nu apparaître dans mon jardin.

Cette fois, il ne riait pas. Je me tournai pour le regarder tout en faisant vrombir le moteur.

— Ça va ?

Clay rencontra mon regard, mais j'étais incapable de deviner ce qui le tracassait. Je regrettais de ne pas mieux le comprendre.

— Bon, pas de grognements, de morsures ni d'abolements. Tu ne dois rien faire, juste te comporter comme un bon chien passif bien éduqué, lui dis-je, établissant les règles tout en reculant dans l'allée.

Je suivis sans encombre la voiture rouge de Peter dans la circulation.

— Je suis déjà assez nerveuse comme ça, je ne veux pas en plus avoir à m'inquiéter à ton sujet.

Je soupirai. Je commençais à douter de ma décision. Clay avait été témoin de la réaction qu'avait eue l'ancien propriétaire de ma voiture, mais il ignorait comment les hommes se comportaient avec moi en général. Ce n'était peut-être pas une bonne idée. Il allait devenir fou dès qu'on commencerait à me draguer.

— Clay, il faut que tu saches... les hommes me mettent mal à l'aise, ils sont bizarres en ma présence. Ils flirtent très souvent avec moi, ou m'invitent à sortir. La plupart des filles se sentiraient flattées, mais si on y prête vraiment attention, il y a quelque chose qui n'est pas du tout naturel dans tout ça. C'est comme s'ils ne pouvaient pas s'en empêcher. Et parfois, après que j'ai refusé leurs avances, ils s'éloignent avec...

Je cherchais le mot juste, mais j'étais incapable de mettre le doigt dessus.

— Je ne sais pas... un drôle de regard. Comme si on les avait surpris en train de faire quelque chose de honteux. Je veux simplement essayer de passer une soirée normale, d'accord ? C'est déjà assez difficile pour moi d'être dans un lieu public. Tu vas comprendre. J'aimerais juste avoir l'assurance que tu ne vas pas rendre les choses encore plus compliquées.

Du coin de l'œil, je le vis se tourner vers la vitre et je tendis la main pour passer délicatement les doigts dans sa fourrure.

Je me surprénais à le toucher de plus en plus souvent, comme si c'était un chien. Si je ne le considérais pas comme un homme, ce geste était rassurant.

— Ça te gêne quand je te gratouille ? demandai-je sans quitter la route des yeux.

Je compris sa réponse lorsqu'il s'allongea en contorsionnant son grand corps, posant la tête sur ma jambe pour obtenir plus de caresses. J'éclatai de rire. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi légère.

— D'accord. Si je t'agace avec ça, tu peux t'éloigner. Je te promets de ne pas te harceler.

Peter eut la gentillesse de choisir une place de stationnement à côté d'un autre emplacement libre. Clay se déplaça lorsque je me garai. Je pris la laisse et la lui attachai. Il me regarda sortir, bondit derrière moi et resta sagement à mes pieds.

Rachel et Peter m'intégrèrent poliment à leur conversation, ce qui m'aida à me détendre un peu à l'idée de rencontrer l'ami de Peter. Je savais à quoi m'attendre, même si ni Rachel ni Clay ne comprenaient vraiment. L'absence de réaction de Peter m'avait agréablement surprise. Mais malheureusement, ce n'était pas la norme. J'espérais simplement que Clay se comporterait convenablement.

Scott nous attendait à l'une des tables de la terrasse. Il se leva et afficha un grand sourire chaleureux en apercevant Peter. De loin, je pouvais voir plusieurs clientes aux tables voisines lorgner Scott avec attention. Grand et bien bâti, avec des cheveux châtain et un sourire nonchalant, pas étonnant qu'il s'attire tous les regards. Mais quelque chose dans son attitude me tracassait. Une certaine fausseté se

dégageait de lui, comme si sa pose était affectée.

Lorsque ses yeux bleu clair se posèrent sur moi, son sourire devint mielleux et calculateur. Ce changement subtil avait sans doute échappé à tout le monde, mais pas à moi. Si j'étais découragée, je parvins toutefois à masquer ma gêne et posai la main sur le dos de Clay – pour me réconforter ou pour le retenir, je l'ignorais moi-même.

— Scott, voici Gabby, dit Peter lorsque nous arrivâmes à la table.

Sans lui tendre la main, je lui adressai un sourire que je voulais chaleureux.

— C'est un joli prénom que l'on n'entend pas souvent, murmura Scott en tirant une chaise pour m'inviter à m'asseoir.

Si je prenais la place qu'il me proposait, je serais assise en face de Rachel, entre les deux garçons. Clay ne serait pas content. Il n'avait pas non plus apprécié le commentaire au sujet de mon prénom, mais à part un léger tressaillement que j'avais perçu sous ma main, il était resté calme.

— Ça te dérange si on échange nos places, Scott ? Pour que notre chien ne soit pas trop près des passants. Il est très gentil, mais il est gros. Je ne veux pas qu'il fasse peur aux gens.

— Aucun problème.

Un sourire rassurant aux lèvres, il me céda sa propre chaise.

La laisse de Clay à la main, je pris place à côté de Rachel. Scott poussa aimablement la chaise lorsque je me rassis, puis il se pencha vers moi pour récupérer son verre. Clay s'empressa de s'allonger entre ma chaise et la sienne, donnant un petit coup dans son siège au passage pour l'écarter avant que Scott ait le temps de s'asseoir. Je fis mine de ne pas m'en rendre compte.

Nous discutâmes de choses et d'autres tout en parcourant le menu. Je sentais constamment le regard de Scott sur moi, mais je refusais de lever les yeux.

Après avoir passé commande, les trois étudiants échangèrent leurs expériences au sujet de l'université. Lorsque j'avouai ne pas connaître une grande partie des bâtiments dont ils parlaient, Scott me proposa de me faire visiter le campus. Je dus décliner son offre à deux reprises. Le garçon affable que j'avais rencontré ne tarda pas à prendre des allures de grossier personnage, synonyme de problèmes. Je baissai les yeux sur Clay. Il était allongé à côté de moi, la tête sur les pattes. Seul le frémissement de ses oreilles indiquait qu'il prêtait attention à notre conversation.

— Pourquoi ne pas boire un verre avec nous, Gabby ? demanda Scott en désignant mon eau.

Il ne s'était pas inquiété de ce que je buvais avant que je refuse son invitation.

— Je suis un peu plus jeune que vous.

Je jetai un coup d'œil en direction de Rachel et je la surpris en train de m'observer. Zut ! Avait-elle remarqué ? Était-elle fâchée ? J'aurais dû rester à la maison. Croisant les mains sur les genoux, j'essayai de paraître détendue.

— Vraiment ? Quel âge as-tu ?

— Dix-huit ans. Je n'aime pas trop le soda non plus, donc l'eau, ça me va très bien.

Je tentai de changer de sujet pour que la conversation cesse de tourner autour de moi.

— Combien de temps te reste-t-il avant la fin de tes études ?

— Tout dépend, il faut voir jusqu'où je veux aller, répondit Scott, dont le sourire crispant se relaxait un peu.

Il désigna Peter de la tête.

— Peter m'a dit qu'il avait décidé dès sa première année quelle serait sa spécialité, et il n'a jamais changé d'idée. Moi, en revanche, j'ai déjà changé deux fois d'orientation. J'aime bien ce que j'apprends en ce moment, alors j'espère que ça ne changera plus, mais sait-on jamais. Et toi ?

— Je vais m'orienter vers les massages thérapeutiques. Alors mes études ne dureront pas aussi longtemps que les vôtres.

— Massages thérapeutiques ? Il paraît qu'ils cherchent des volontaires pour les séances pratiques.

Il se pencha vers moi avec un sourire subjugué.

— Si jamais tu as besoin de t'entraîner sur quelqu'un, préviens-moi. Je serais ravi de passer.

Il s'avança pour me caresser la main. L'arrivée de nos plats, pile au bon moment, m'évita d'avoir à me dérober.

Clay me donna un petit coup sur la jambe, de sa truffe étonnamment chaude et sèche, et je baissai furtivement la tête. Il me dévisagea un moment avant de tourner les yeux vers Scott, qui agitait son verre en direction de la serveuse. Lorsque Clay tourna de nouveau la tête vers moi, il retroussa les babines, comme pour gronder silencieusement. On aurait plutôt dit un curieux sourire de loup un peu fou, mais je comprenais le message. Scott commençait à lui taper sur les nerfs, et Clay ne le supporterait plus très longtemps.

Peter parlait, mais Scott avait visiblement la tête ailleurs.

— Je crois que vous aurez des cours d'anatomie en commun le semestre prochain, Gabby. Si tu cherches un groupe d'étude, tu devrais nous le dire, à Rachel et à moi. En ce qui me concerne, je suis déjà passé par là.

Il posa sur Rachel un œil admiratif et ajouta :

— Et comme tu obtiens ton diplôme au printemps, toi aussi, tu les as sans doute déjà suivis.

— Merci, Peter, dis-je, mais je travaille beaucoup mieux toute...

— C'est une excellente idée, intervint Scott. Nous devrions commencer tout de suite pour avoir une longueur d'avance. Que penses-tu du mardi soir ?

— C'est toujours utile de prendre de l'avance, dis-je sans tenir compte des coups insistants de Clay contre ma jambe. Mais je suis tellement surchargée de travail en ce moment que je n'ai même pas le temps de sortir Clay en promenade.

Je tendis la main vers Clay pour le caresser d'un geste rassurant, mais je m'interrompis en voyant le regard de Scott tomber sur ma poitrine. Le col en boule s'était légèrement décalé et révélait les ombres sur la peau de mon décolleté. Les yeux de Scott me fixèrent, d'abord vitreux, puis teintés d'une lueur malsaine. Son obsession était en train de tourner au ridicule.

Retournant à mon dîner, j'enfournai quelques morceaux dans ma bouche pour éviter d'avoir à discuter. Scott saisit l'occasion pour tenter d'approcher un peu plus sa chaise. Heureusement, Clay ne céda pas d'un pouce

— Comment s'appelle ton chien ? demanda Scott en le regardant.

— Clay, répondit Rachel en remarquant que j'avais la bouche pleine.

Clay ne leva même pas les yeux à la mention de son nom. Au contraire, il se crispa et plaqua ses oreilles en arrière. Il était temps d'y aller.

— Joli nom, dit Scott, même si je voyais bien qu'il s'en fichait éperdument. Ramenons-le chez vous après le repas, nous pourrions sortir dans ce nouveau club qui vient d'ouvrir en ville.

— Rachel ?

Je lui lançai un regard implorant. J'espérais seulement qu'elle ne croirait pas que j'avais envie d'aller danser. Elle dévisagea Scott avec attention.

— Je vois, dit-elle d'un air très sérieux.

— Qu'est-ce que tu vois ? demanda Peter.

Son regard alternait entre nous trois.

— Elle est épuisée. Elle étudie comme une folle.

Elle fit signe à la serveuse et demanda des boîtes à emporter ainsi que l'addition pour nous deux.

— Et elle a besoin de repos, pas d'une soirée en boîte. Mais je suis vraiment contente que nous soyons venues.

Elle regarda Peter en souriant.

Mon faible sourire n'était pas à la hauteur de la reconnaissance que je lui devais pour la diplomatie dont elle faisait preuve.

Je récupérai mon sac suspendu sur le dossier de ma chaise. Désespéré, Scott se pencha pour m'attraper la main. Clay se leva brusquement. Il parvint à écarter la main de Scott d'un coup de truffe,

mais heurta la table en se redressant. Peter tendit la main pour stabiliser son verre et celui de Rachel, et je m'empressai de sortir un billet de vingt dollars de mon porte-monnaie.

La serveuse revint avec l'addition et les restes de notre repas dans des boîtes à emporter. Profitant que Rachel était toujours en train de fouiller dans son sac, je tendis à la serveuse le billet de vingt dollars après un bref coup d'œil à l'addition. J'étais disposée à payer pour Rachel si ça pouvait nous permettre de partir plus vite.

— Je ferais mieux de la ramener à la maison, dit Rachel à Peter. Tu as mon numéro. Appelle-moi si tu veux faire quelque chose le week-end prochain.

Je me levai et Rachel me suivit, prête à partir. Clay se cogna contre moi et je dus me rattraper à Rachel pour ne pas perdre l'équilibre. Je baissai les yeux sur Clay et, du coin de l'œil, je vis Scott se lever et tendre à la serveuse sa part de l'addition.

— Rachel, tu peux rester avec Peter. Ça ne me dérange pas de ramener Gabby chez elle, dit Scott.

Une ardeur mielleuse dégoulinait de chacun de ses mots et Rachel refusa sans même que je la regarde.

— Non, Scott, je crois que la soirée est terminée.

Elle salua Peter et me prit la main.

Le pauvre Peter nous engloba du regard, sidéré. Sa soirée en compagnie de Rachel était tombée à l'eau, et je m'en voulais beaucoup.

Je partis avec Rachel, soulagée de prendre la fuite avant que l'audace de Scott ne s'aggrave. Un « ouaf » retentit derrière nous et je fus prise de panique en prenant conscience que j'avais oublié Clay. Je fis volte-face juste au moment où Scott s'étalait de tout son long sur le sol. Il avait trébuché sur le chien dans sa hâte de me rattraper. Je soupçonnais Clay de l'avoir fait exprès pour le ralentir.

Clay ne perdit pas de temps. Il accourut vers moi et me donna un coup de museau dans le dos pour me faire avancer avant que Scott se ressaisisse. Derrière nous, nous entendîmes Peter sermonner son ami.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi, mec ? Tu es vraiment trop...

Ce qu'il avait à lui dire nous échappa tant nous étions pressées de nous éloigner.

— Je suis désolée, me dit Rachel. Tu m'avais prévenue, mais je n'avais pas très bien compris. Même les hommes assis autour de nous te dévoraient du regard.

J'avais passé trop de temps à me concentrer sur Scott et Clay pour m'en rendre compte. Nous pressâmes le pas jusqu'à la voiture.

— Ce n'est pas grave. Tu devrais me voir dans certains de mes cours. « Non » est devenu le mot phare de mon vocabulaire. La

réaction de Scott était excessive, parce qu'il considérait déjà que je lui consacrais ma soirée. Si tu dis « non » à tout le monde de manière constante, ça risque moins de dégénérer.

Je tendis les clés à Rachel lorsque nous atteignîmes la voiture.

— Tu peux conduire, si tu veux.

Elle hocha la tête et nous montâmes. Clay grimpa sur la banquette arrière et s'étendit de sorte que sa tête vienne se poser sur l'accoudoir entre les deux sièges avant. Sans perdre de temps, Rachel recula et partit.

À mi-chemin, elle s'arrêta dans une station-service.

— Ce soir, c'est crème glacée. Je reviens.

Elle sortit d'un bond et se dirigea vers la boutique avec la détermination d'une fille qui savait ce qu'elle voulait.

Je reposai ma tête en arrière et soupirai tandis que ma main se frayait un chemin dans la douce fourrure de Clay. Je lui caressai la tête et les oreilles. Il souffla sans bouger et je compris que ça ne le dérangeait pas. J'étais contente qu'il n'insiste pas sur le désastre qu'avait été cette soirée.

Tournée vers la vitre, regardant les voitures passer à toute vitesse, je me laissai aller un court instant à me morfondre. J'aurais tellement voulu être normale. Pas de loupes-garous. Pas de seconde vision. Aucun pouvoir d'attraction. Et pourtant, je *savais* que je ne serais jamais normale. Je n'aurais jamais aucun rendez-vous normal. J'essayais toujours de devenir une personne que je ne pourrais jamais être. Pourquoi ?

Clay leva la tête sous ma main et je me ressaisis aussitôt en sachant qu'il était capable de percevoir ma mélancolie.

— Je vais bien, dis-je en croisant son regard. Et toi, comment vas-tu ?

Il s'avança pour poser la tête sur mes genoux en guise de réponse. Oui, c'était ce que je ressentais, moi aussi.

La portière s'ouvrit, nous faisant sursauter.

— Je nous ai pris brownie double caramel à toutes les deux, dit Rachel en se glissant derrière le volant avant de me tendre le sac. Désolée, Clay. Le chocolat est un poison pour les chiens. Je n'ai rien pour toi.

Elle m'arracha un sourire.

Lorsque nous rentrâmes, je me dirigeai tout droit dans ma chambre pour me changer. Clay resta en compagnie de Rachel tandis qu'elle le félicitait de son comportement exemplaire et de la bonne idée qu'il avait eue de faire trébucher Scott quand ce dernier avait tenté de nous suivre. J'étais certaine qu'il obtiendrait la deuxième moitié de son hamburger avant que j'aie fini de me changer. Je jetai mon haut dans mon placard et jurai de ne plus jamais le porter, tout

en enfilaient les vêtements confortables que je mettais pour dormir.

Chassant ma mauvaise humeur, j'entrai dans la cuisine.

— Où est mon chocolat ?

Clay s'approcha de moi et je le caressai de nouveau. J'avais beaucoup exigé de lui ce soir et il méritait une belle récompense. Il ne survivait que grâce aux sandwiches et aux restes que lui donnait Rachel. Demain, nous irions faire les courses et je lui achèterais un gros steak.

Rachel me tendit mon pot avec une cuillère plantée dedans. Elle avait déjà entamé le sien. Après une autre cuillerée avalée en gémissant de délice, elle posa sa glace sur la table.

— Je vais me changer. Tu veux regarder un film ou quelque chose ?

Rachel quitta son t-shirt en se rendant dans sa chambre.

Je regardai l'horloge murale tout en savourant une autre bouchée de crème glacée. Il n'était que dix-neuf heures, mais j'étais fatiguée. Je reposai le couvercle et rangeai mon pot dans le congélateur presque vide.

— Qu'en dis-tu ? demandai-je à Clay, en remarquant qu'il ne m'avait pas lâchée des yeux malgré le strip-tease involontaire de Rachel ou la glace au chocolat qu'elle avait laissée sans surveillance. Tu préfères rester debout et regarder un film, ou aller te coucher tôt ? C'est toi qui décides.

Je lui fis signe d'avancer et il traversa le salon en trotinant jusqu'à ma chambre.

— Rach', nous allons nous mettre au lit, même s'il est tôt. D'accord ?

Je me penchai contre le mur, passant ma tête dans le salon pour attendre sa réponse.

— C'est bon. Vas-y, dit-elle en réapparaissant enfin.

Elle portait un short court et un débardeur dont elle se servait comme pyjama.

— Je ne t'empêcherai pas de dormir si je regarde un film ?

Elle passa près de moi et se laissa tomber sur le canapé.

— Je suis tellement fatiguée que rien ne m'empêchera de dormir.

— D'ac. Bonne nuit, miss. Merci d'être sortie avec nous ce soir, même si c'était nul, dit-elle en me souriant.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Bonne nuit.

Je retournai dans ma chambre et fermai la porte derrière moi tandis qu'elle allumait la télévision.

Clay était allongé au pied du lit, à son emplacement habituel. Il avait la tête sur les pattes et ses yeux étaient toujours ouverts.

— Merci, Clay.

En passant devant lui, je m'arrêtai un instant pour déposer un

baiser sur le sommet de son crâne touffu. Il produisit un grognement amusant qui me fit sourire. Sans doute « de rien » en version loup. Je me faufilai sous la couverture et remuai mes pieds sous son corps pour atteindre l'endroit qu'il avait déjà réchauffé.

Je sentis Clay se détendre avant de pousser un profond soupir. Sa respiration se fit lourde et j'essayai à mon tour de me décontracter. Ce double rendez-vous aurait pu être pire, en fin de compte.

Chapitre 9

Il faisait toujours noir quand je me réveillai. Non seulement noir, mais aussi plus froid. La météo clémente dont nous avions bénéficié la veille au soir en mangeant en terrasse avait apparemment disparu avec le soleil. Je me blottis sous la couverture pour me protéger contre la fraîcheur ambiante. Quand je tendis les jambes pour retrouver la chaleur du corps de Clay, je ne sentis rien. Son emplacement était froid.

— Clay ?

La porte de ma chambre s'entrouvrit et il sauta sur le matelas, me faisant légèrement rebondir. Il s'installa sur mes pieds et aussitôt, sa chaleur m'enveloppa.

— Merci.

Je reposai ma tête et l'enfonçai dans l'oreiller. Les chaudes nuits estivales, quand je dormais avec la fenêtre ouverte, avaient tiré leur révérence pour l'année. Bientôt, il faudrait mettre un manteau pour sortir en journée. Cette idée était certes déprimante, mais le froid ne me dérangeait pas tant que ça.

J'avais envie de dormir encore un peu et j'essayai de fermer les paupières, mais elles se rouvraient de leur propre initiative. Cette fois, j'étais bien réveillée. Je devais me lever et trouver une occupation, mais je traînai encore au lit... jusqu'à ce que je me souvienne que je devais à Clay une petite faveur pour la soirée de la veille. En cette heure matinale, il n'y aurait personne à l'extérieur, surtout avec ce premier coup de froid. Nous devons profiter des températures glaciales pour faire quelque chose ensemble. Il apprécierait.

— Eh, Clay. Tu veux venir prendre le petit déjeuner avec moi ?

En soupirant, il sauta du lit.

— Tu aurais pu refuser, dis-je en riant tout bas, avant de me débarrasser de ma couverture.

J'attrapai mes habits au passage et rejoignis la salle de bains sur la pointe des pieds. Lorsque j'en ressortis, Clay était assis devant la porte de derrière. Il m'attendait patiemment. Je jetai un œil à mes clés. En voiture ou à pied ? Marcher serait plus économique, et j'aimais bien ça.

— Tu as envie d'une petite balade ?

Je lui parlais à voix basse pour ne pas réveiller Rachel.

L'idée de marcher dehors en compagnie de Clay avant le lever du

jour me donnait le sourire. C'était une grosse bête. N'importe quel homme sain d'esprit garderait ses distances. Cette promenade serait aux antipodes de ma première visite mouvementée du campus.

Comme il ne fuyait pas, j'en déduisis que ma proposition l'intéressait et j'enroulai sa laisse autour de son collier sans la serrer, pour ne pas avoir à la tenir. Il se tourna et me lança un regard interrogateur.

— Quoi ? J'obéis à la loi... tu es en laisse. Allons-y.

J'ouvris la porte et nous sortîmes sans un bruit. Comme je m'y attendais, l'air frais nous saisit, mais l'absence de vent rendait la température tout à fait supportable. Après avoir remonté ma capuche sur mes cheveux lâchés, j'enfonçai mes mains dans les poches de mon sweat-shirt et descendis du porche. Je prêtai attention à ma respiration pour savoir si mon souffle se changeait en vapeur d'eau. Clay trottinait à mes côtés, encore un peu vaseux.

Nous prîmes la direction de l'université, où une cafétéria était ouverte tous les jours, six jours par semaine, sauf le dimanche. Bien connue sur le campus, La Cuisine de Ma servait d'excellents plats bon marché pour étudiants fauchés. Avec dix dollars en poche, je savais que nous pourrions nous farcir la panse avant de rentrer.

Les trottoirs demeuraient déserts. Les lampadaires grésillaient au-dessus de nos têtes. Le léger grattement produit par les griffes de Clay sur le trottoir me rassurait et je gonflai mes poumons, sereine. De rares voitures nous dépassaient de temps en temps, tandis que nous progressions, d'un faisceau de lumière à un autre.

Le trajet jusqu'au campus offrait toutes sortes de bâtiments hétéroclites. Des immeubles de bureaux côtoyaient des résidences. Certains étaient si proches que leurs ombres fusionnaient, créant des cachettes idéales. Mais la présence calme de Clay me permit de profiter de la promenade sans avoir besoin d'utiliser ma seconde vision.

Nous marchâmes l'un à côté de l'autre pendant quelques minutes, dans un agréable silence, avant que je prenne la parole.

— Alors, que voudrais-tu pour le petit déjeuner ? Des flocons d'avoine ?

Il se mit à rire et je souris à mon tour.

— Oui, je me doutais bien que tu étais plutôt du genre steak et œufs.

— À qui parlez-vous, jeune femme ? s'exclama soudain un homme en sortant de l'ombre, de l'autre côté de la ruelle étroite.

Sa brusque apparition accéléra les battements de mon cœur.

— À mon chien.

Même si je considérais ce quartier comme relativement sûr, j'avais tout intérêt à me montrer intelligente. À mi-voix, je demandai à

Clay d'aboyer. Il s'exécuta en lançant un « ouaf » retentissant qui faillit me faire peur. Son écho se répercuta sur les murs alentour. J'espérais qu'il ne réveillerait personne.

— Bon sang, répondit l'homme qui marchait à la même vitesse que nous, sur le trottoir opposé. Cette chose est en laisse ?

— Oui, mais rien ne le retient. Je préfère le laisser en liberté, sinon il me traîne derrière lui.

L'homme éclata de rire.

— Je n'en doute pas. Passez une bonne journée, ajouta-t-il avant de tourner au prochain croisement pour contourner le pâté de maisons.

— Tu lui faisais confiance ? demandai-je à Clay en regardant la silhouette de l'homme qui battait en retraite.

Clay poussa un grognement.

— Moi non plus. D'ailleurs, merci de m'avoir averti qu'il y avait quelqu'un, lui reprochai-je.

Il produisit un petit son que j'interprétai comme un rire.

— Crétin, me récriai-je en souriant.

Les bruits de la nuit commençaient à diminuer et j'entendais quelques oiseaux pépier, même s'il fallait encore attendre une heure avant l'aube. Clay continuait de trotter allègrement à côté de moi jusqu'à la cafétéria. À en juger par le parking désert, c'était encore trop tôt pour les premiers clients. Et pourtant, une odeur de saucisses grillées flottait dans l'air. Un délice. À côté de moi, l'estomac de Clay se mit à gronder.

— Puisqu'ils n'autorisent pas les chiens, je vais entrer et prendre notre repas à emporter, dis-je en tirant la porte.

Obéissant, il resta à l'extérieur. Sa position lui permettait de me voir à travers la vitre.

Lorsque j'entrai, la serveuse était en train de ranger les boîtes de confiture dont elle s'était servie pour recharger les corbeilles sur chacune des tables. Elle se dirigea vers la caisse.

— Bonjour, dit-elle avec un sourire guilleret. Comment allez-vous ce matin ?

Waouh. Quelqu'un d'avenant *et* matinal. Je lui rendis un petit sourire et passai ma commande.

Une fois notre petit déjeuner servi, je l'apportai à Clay. Nous nous installâmes sur l'un des blocs de béton du parking devant le bâtiment. La circulation du petit matin filait calmement, maintenant une certaine illusion de solitude.

J'ouvris sa boîte et commençai à lui découper son steak. Il se moqua de moi et je le fis taire. Il pouvait bien rire si ça lui chantait, mais il était si glouton que je craignais qu'il s'étouffe. Je posai sa boîte sur le sol pour le laisser manger et il y enfouit son museau.

Décidément, j'avais du mal à le considérer comme un homme.

— J'espère que tu manges plus lentement quand tu prends forme humaine, observai-je.

Il interrompit son repas pour me regarder. Trop tard, pensai-je en prenant conscience que mon commentaire pouvait paraître très critique. Je tentai de le radoucir.

— Disons juste que tu manges plus vite que moi. C'est tout.

Mon excuse était pitoyable.

Je me sentis encore plus gênée devant ses efforts pour ralentir le rythme. Il termina tout de même bon premier. Pour racheter mon commentaire désobligeant, je lui offris aussi le reste de mon petit déjeuner. Lorsqu'il eut terminé, je jetai nos deux boîtes dans la poubelle du parking.

Nous entreprîmes le long chemin du retour, chacun perdu dans ses pensées. Du moins, j'étais perdue dans les miennes. J'ignorais quoi dire pour compenser les propos moqueurs que j'avais tenus. Pourquoi étais-je incapable de réfléchir avant d'ouvrir la bouche ? Parfois, j'oubliais l'homme sous cette fourrure et j'avais tendance à m'exprimer sans retenue, laissant les paroles franchir mes lèvres sans trop y songer. Bien sûr, je pensais ce que j'avais dit, mais j'aurais pu trouver un meilleur moyen, plus gentil, de le formuler. Peut-être.

Distraite et absorbée dans mes réflexions, je ne prêtai pas attention à ce qui m'entourait jusqu'à ce que Clay commence à gronder. Je tournai vivement la tête, surprise, en entendant sa réaction menaçante. Clay cessa de marcher. Il avait la tête tournée vers la pénombre entre deux maisons, sur notre gauche. L'aube n'éclairait toujours pas le ciel et je n'apercevais que de vagues formes.

Je fermai alors les yeux pour me concentrer, m'appuyant sur ma seconde vision – que je n'avais presque pas utilisée depuis le début des cours – pour déceler ce que mes yeux ne pouvaient voir. Les étincelles vert jaune des habitants des maisons environnantes luisaient faiblement. Sur la gauche, se rapprochant à vive allure, une lumière bleutée émergea. Stupéfaite, je clignai des paupières et jetai un œil à l'étincelle de Clay. La lumière inconnue était légèrement grise, en comparaison avec son vert bleuté. Une autre variation de teintes ?

— Qu'y a-t-il, Clay ? murmurai-je en reculant précautionneusement.

Les couleurs que je connaissais se divisaient en trois catégories : loups-garous, humains et anomalies comme Charlène et moi. Cette nouvelle couleur bougeait trop vite pour appartenir à un humain.

Clay était sur le qui-vive, guettant la progression du loup-garou.

— Que dois-je faire, Clay ?

J'essayais de ne pas céder à la panique, mais je ne voyais qu'une seule raison pour qu'un loup-garou fonce ainsi sur nous. Il voulait

défier Clay en duel.

Si je m'éloignais, il risquait de croire que je rejetais Clay. J'avais beau ne pas être intéressée par sa revendication, je ne voulais aucun lien avec qui que ce soit d'autre.

Le grondement de Clay était de plus en plus fort. Je regardai les maisons sombres autour de nous. Peut-être pouvais-je en tirer profit.

Clay se crispa devant moi et je reculai de quelques pas jusqu'à descendre sur la route, sans m'éloigner de plus d'un mètre cinquante. Le martèlement sourd et frénétique des pattes du loup-garou sur le sol résonnait dans les ténèbres alentour. Je suivais son étincelle. Elle fondait droit sur nous. Soudain, le bruit cadencé de son approche s'interrompt. Sa lumière, en revanche, s'approchait toujours.

Clay se ramassa sur lui-même. Au même moment, un énorme projectile jaillit de l'obscurité. Je reculai en titubant. Sa corpulence rivalisait avec celle de Clay. Mais ce furent la fourrure gris foncé et les yeux d'un bleu étincelant de l'inconnu qui se gravèrent aussitôt dans ma mémoire.

La masse volante percuta violemment Clay, qui poussa un aboiement agressif en restant bien campé sur ses pattes arrière. Ses griffes raclaient l'asphalte dans un effort pour éviter de glisser. Les deux loups-garous luttèrent au corps à corps, se donnant des coups de patte et faisant claquer leurs mâchoires.

Les yeux grands ouverts, je visualisais toujours les étincelles des humains, tout en observant le combat qui se déroulait à un mètre de moi. Concentré l'un sur l'autre, aucun des deux ne regardait dans ma direction.

Son adversaire échappa aux griffes de Clay et retrouva l'équilibre. Clay fonça en avant et referma les mâchoires sur le museau de son opposant. Ses dents acérées s'enfoncèrent dans la chair tendre. J'eus envie de pousser un cri de joie quand l'autre loup-garou hurla de douleur. Ils se séparèrent. Clay grondait toujours. Ce bruit guttural fit redoubler les battements de mon cœur. L'adversaire réagit en grondant à son tour, mais ne tenta aucune autre attaque. Au lieu de ça, il fit un pas de côté à la recherche d'une ouverture.

Je calquais mes déplacements sur les leurs, afin de garder mes distances.

Le volume sonore augmenta lorsqu'ils revinrent à la charge. L'adversaire se précipita vers Clay, les babines retroussées, toutes dents dehors. J'étais terrorisée et mon cœur battait la chamade. Clay ne cédait pas d'un pouce, solidement ancré au sol entre l'inconnu et moi. Les chiens du quartier se mirent à aboyer. L'utilisation constante de ma vision commençait à m'épuiser, mais j'aperçus une étincelle qui se déplaçait dans une maison toute proche.

C'était le moment de passer à l'attaque.

— Au secours ! m'écriai-je d'une voix forte.

Clay ne bougea pas, mais l'autre loup-garou sursauta. Son regard bleu vif se tourna vers moi. Une lampe s'alluma dans la maison.

— À qui appartient ce chien ? Que quelqu'un m'aide à protéger le mien !

Une autre lumière apparut derrière une fenêtre.

Clay profita de l'inattention momentanée de son adversaire pour lui sauter à la gorge. L'autre loup esquiva l'attaque de justesse. Il saignait abondamment depuis le premier assaut et une traînée rouge colorait son museau.

Dans un aboiement guttural, il bondit sur Clay, concentrant tous ses efforts sur cette nouvelle attaque. Il le percuta aux épaules et faillit lui faire perdre l'équilibre. J'en oubliai un instant de respirer. Clay préféra exposer son cou pour tenter de mordre la patte avant de son adversaire plutôt que de se retourner et de me laisser sans protection.

L'autre loup grogna de douleur lorsque les mâchoires de Clay se refermèrent en claquant, ce qui ne l'empêcha pas de viser la zone dégagée. Ses dents produisirent un bruit métallique contre le collier clouté de Clay. Le loup gronda et eut un mouvement de recul pour mieux prendre son élan. Clay lâcha alors la patte du loup, qui s'éloigna en claudiquant.

La laisse de Clay, que j'avais soigneusement enroulée autour de son collier, s'était dénouée et traînait par terre derrière lui. L'autre loup-garou s'en aperçut et s'avança pour tenter de l'étrangler en posant le pied dessus. Les poils bruns de Clay se hérissèrent lorsqu'il fit brusquement volte-face pour écarter la laisse du chemin.

Quant à moi, je cherchais désespérément un moyen de faire cesser le combat. Dans la maison la plus proche, d'autres lampes s'allumaient. De l'autre côté de la rue, quelqu'un tira un rideau pour jeter un œil.

Un sifflement aigu retentit alors derrière moi.

— Duke ! Viens ici, Duke.

Le quartier était réveillé.

Cette fois, l'interruption soudaine ne détourna pas l'attention des deux rivaux. Ils restaient tous les deux concentrés l'un sur l'autre. Il fallait arrêter ça tout de suite avant que Clay ne soit blessé.

— Le raffut est en train de réveiller tout le monde, m'exclamai-je. J'ignore qui tu es, mais tu n'as pas le temps de terminer. Il vaudrait mieux partir, maintenant que Clay ne peut pas te poursuivre. Quelqu'un va appeler la police et quand ils arriveront, ils verront un chien qui n'est ni déclaré ni tenu en laisse. Tu vas devoir changer de forme et te montrer, ou laisser la fourrière t'emmener.

L'adversaire tournait toujours autour de Clay pour le provoquer, comme si je n'avais rien dit.

La porte d'entrée de la maison voisine s'ouvrit et un homme braqua une lampe torche sur le combat de chiens, puis sur moi.

— Pouvez-vous m'aider ? lançai-je d'une voix volontairement haut perchée et craintive. Savez-vous à qui appartient ce chien ? Il a sauté sur le mien depuis votre jardin.

— Il n'est pas à nous. Voulez-vous que j'appelle la police ? répondit-il par-dessus les glapissements et les grognements.

Je n'eus pas le temps de répondre. Le loup-garou gris s'éloignait en détalant dans l'obscurité d'où il était arrivé. Apparemment, il avait entendu mon avertissement.

Tout pantelant, Clay resta près de moi et regarda son concurrent s'enfuir. L'autre loup capitulait. Pour le moment.

— Avez-vous vu de quel genre de chien il s'agit ? me lança l'homme en quittant la sécurité de son foyer pour jeter un œil dans son jardin, où le loup avait disparu.

Il balayait précautionneusement la zone à l'aide de sa lampe de poche.

Frissonnante, j'émis un petit rire reconnaissant, m'agenouillai près de Clay et passai mes bras autour de son cou. Mes mains tremblaient à présent que la peur et la tension se manifestaient, et je fis courir mes doigts autour de son collier. Je ne trouvai aucune blessure. Soulagée, je m'appuyai contre lui. Décidément, je l'appréciais de plus en plus.

— Madame ? Vous allez bien ?

L'homme pointait sa lampe sur nous sans s'éloigner du seuil de sa maison. S'il se rapprochait, il ressentirait forcément l'attraction que j'exerçais. Je n'avais pas besoin de ça en ce moment. De l'autre côté de la rue, une porte s'ouvrit, détournant l'attention de l'homme.

— Ils vont bien, Mike ?

Je détachai mon visage du pelage de Clay.

— Ça va ? murmurai-je.

Il tourna la tête et me lécha la joue pour me rassurer.

— La prochaine fois, je garderai juste la laisse sur moi, lui promis-je.

Mes yeux s'embuèrent. Ce n'était pas passé loin. Quelques secondes de plus et l'autre loup l'aurait plaqué au sol à cause de la laisse.

— Ça va, répondis-je en me levant.

Je gardai une main posée sur la tête de Clay.

— Le chien était aussi gros que mon Clay, mais il avait une fourrure gris foncé.

— Ça ne ressemble à aucun chien du quartier, mais je sais qu'il y a des molosses qui vivent à quelques pâtés de maisons d'ici. Voulez-vous que j'appelle les flics ?

L'homme s'approchait de nous.

Je saisis la laisse de Clay et le tirai pour le forcer à avancer.

— Non. Je crois que c'est bon, dis-je en reculant d'un pas.

Trop tard. L'homme s'était suffisamment approché et je reconnus un vif intérêt dans ses yeux.

Après lui avoir longuement assuré que ni mon chien ni moi n'avions subi de blessures et qu'impliquer les forces de l'ordre n'était plus nécessaire, je lui communiquai avec réticence mon numéro de téléphone, à donner à la police au cas où elle aurait été avertie. Clay garda le silence et demeura inhabituellement calme pendant toute la conversation.

La crise évitée, nous nous empressâmes de rentrer. Je n'ouvris pas la bouche et basculai sur ma seconde vision pour observer les alentours. Les efforts que cette concentration me demandait m'épuisaient. Mes jambes étaient de plus en plus lourdes à chaque pas. J'essayais de ne pas le montrer.

Tandis que je balayais les environs du regard, Clay en faisait de même. Rien ne lui échappait et il passait son temps à humer l'air.

Le soleil éclaircissait les toits et bientôt ses rayons illuminèrent le trottoir. Je ralentis mon allure précipitée pour marcher d'un pas pesant, si bien que le retour fut beaucoup plus lent que l'aller. Pendant tout le reste de la promenade, je n'aperçus plus cette étrange lumière nulle part.

Les yeux baissés sur mes pieds tandis que nous contournions la maison pour entrer par la porte de derrière, je ne vis pas Rachel, debout sous le porche.

— Vous voilà !

Ma main vola vers l'épaisse crinière de Clay en même temps que les battements de mon cœur s'accéléraient. La frayeur me tira instantanément de ma seconde vision, qui se referma brusquement dès que je perdis ma concentration. Je m'efforçai de la rouvrir, mais une migraine soudaine m'en empêcha. J'en avais trop fait.

— Belle matinée pour une balade, dit-elle en s'approchant de nous pour caresser Clay.

Je desserrai les doigts autour de sa fourrure pour éviter qu'elle ne remarque ma crispation. Quand elle lui effleura l'oreille, il repoussa sa main. Elle éclata de rire et se pencha pour l'embrasser sur la tête. Il supporta le baiser, mais me regarda en faisant les gros yeux. Ma tension s'estompa quelque peu devant leur manège. Lui aussi avait l'air plus détendu.

— J'ai passé un coup de téléphone ce matin et je peux l'emmener chez le véto pour ses vaccins, dit-elle en me prenant la laisse des mains. Je me suis dit qu'après son comportement d'hier soir, mieux valait qu'il soit à jour... juste au cas où.

Il me fallut un moment pour comprendre ce qu'elle venait de dire.

Mes yeux ébahis se posèrent sur Clay. Il croisa mon regard paisiblement, mais ne laissa transparaître aucune émotion. Je regardai de nouveau Rachel, sans savoir que répondre.

— Ça va, Gabby ?

Elle me dévisageait d'un air inquiet.

Non. Ça n'allait pas. Ce qui avait commencé comme un agréable petit déjeuner pour remercier Clay avait tourné au combat de chiens. Et maintenant, elle voulait l'emmener chez le vétérinaire ? Il ne méritait pas ça. Et puis, après l'agression, accepterait-il seulement de m'abandonner ? Un instant... Un vétérinaire risquait de se rendre compte que ce n'était pas vraiment un chien !

— Euh, je n'ai pas prévu ça dans mon budget, lâchai-je en espérant au moins repousser la visite jusqu'à ce que j'aie pu parler à Sam des risques éventuels.

— Ne t'inquiète pas, répondit Rachel en dénouant sa laisse. Je peux m'en charger pour l'instant, et tu me rembourseras plus tard.

— Allons-y tous ensemble.

Les mots avaient franchi mes lèvres avant que j'y réfléchisse. À quoi cela servirait-il ? Espérais-je pouvoir empêcher le vétérinaire de toucher Clay ? Rachel saurait qu'il se passait quelque chose.

— Ne le prends pas mal, Gabby, mais tu as mauvaise mine. Je crois que tu aurais bien besoin de te reposer un peu. Ne t'inquiète pas, ça va aller.

Elle essaya à nouveau de tirer Clay vers le garage, mais il refusait de partir avec elle.

Au contraire, il me donnait de petits coups pour me faire avancer vers la porte de derrière, manquant de me faire perdre l'équilibre. Rachel tirait sur sa laisse en le grondant gentiment, mais il l'ignorait et restait concentré sur moi.

— Tu veux bien le motiver comme tu sais si bien le faire, s'il te plaît ? Je ne sais pas pourquoi, mais il n'écoute que toi. C'est pourtant moi qui lui donne des friandises.

Elle me tendit la laisse. Je me frottai le front en me demandant ce qu'il voulait que je fasse.

— C'est sans danger pour toi ? lui soufflai-je à l'oreille en me penchant pour le câliner.

Il renifla et je compris qu'il me répondait par l'affirmative. Dans ce cas, voulait-il que je reste à la maison ?

— Je suis vraiment désolée. Je vais devoir appeler Sam et lui expliquer ce qui s'est passé.

Je me redressai pour le regarder dans les yeux, tout en lissant la fourrure sur son crâne.

— À toi de voir.

Je lâchai la laisse et reculai.

Il me regarda longuement tandis que Rachel allait ouvrir la portière de sa voiture. Il soupira avant de la suivre.

— Ce contrôle que tu as sur lui est bizarre, mais très utile, me dit Rachel lorsqu'il sauta sur la banquette arrière.

Contrôle ? Je n'exerçais aucun contrôle sur lui. Il ne m'écoutait que quand je le menaçais de le faire sortir de ma chambre à coups de pied ou de le laisser tout seul.

— Oui. Mais ne t'absente pas trop longtemps. Ça ne lui plairait pas.

— Le véto n'est qu'à quelques minutes d'ici. Nous ne devrions pas tarder à rentrer.

Elle se glissa derrière le volant, ferma la portière et baissa sa vitre.

Je ne pouvais pas croire ce qui était en train de se passer. En quoi consistaient les visites de routine chez le vétérinaire ? Les vaccins... l'âge... la stérilisation. Zut, zut, zut ! Le moteur rugit.

— Ne le fais pas castrer, s'il te plaît ! Ni aucun prélèvement sanguin ou autre. C'est trop cher et je lui ai promis qu'il garderait ses bijoux de famille.

Oh, bon sang ! Je regrettai aussitôt ce que je venais de dire lorsque Clay produisit une sorte de toux étranglée, sans doute un éclat de rire. Il fallait vraiment que je commence à filtrer mes paroles.

Rachel pivota sur son siège pour regarder Clay.

— Nous devrions peut-être demander au vétérinaire de vérifier ses poumons.

— Il va bien. Pense aux frais ! lui lançai-je depuis la terrasse tandis qu'elle reculait dans l'allée.

J'entrai et appelai aussitôt Sam pour lui parler de l'agression. Il m'assura que je ne craignais rien, mais ce n'était pas ce qui m'inquiétait. Ça faisait bien longtemps que Paul et Henry m'avaient appris en quoi consistaient les duels. Un défi remettait en question la légitimité de Clay à mes côtés. Si j'étais présente, je devais rester près de lui pour bien montrer que je soutenais cette légitimité. Si je fuyais, ce serait interprété comme un rejet. Et si, en soi, cette idée ne me dérangeait pas, un rejet ferait officiellement de moi un cœur à prendre. Et je n'en avais absolument pas envie.

Sam parlerait de cette attaque à Joshua l'Ancien. Il avait la conviction que l'adversaire ne tenterait pas sa chance de sitôt, étant donné l'ampleur de ses blessures.

La peau dure d'un loup-garou résistait bien mieux que la peau humaine. Et les dégâts auxquels elle était incapable de résister, elle en réduisait considérablement les effets. Si un coup de couteau pouvait me tuer, il ne ferait qu'entailler un loup-garou, par exemple. En plus de leur peau presque impénétrable, la nature les dotait également d'un

processus de guérison phénoménal. Une coupure superficielle se recousait en moins d'une heure, et au bout d'une journée il ne leur restait plus aucune cicatrice. Cependant, les blessures infligées par un autre loup-garou avaient tendance à mettre deux fois plus longtemps à guérir, même si c'était toujours plus rapide que pour un humain.

Parler à Sam m'aida à me calmer les nerfs. La lumière étrange du loup-garou me perturbait toujours, mais je ne pouvais pas aborder ce sujet. Je n'avais jamais partagé les détails de mes capacités spéciales avec Sam. Je faillis évoquer la visite chez le vétérinaire, mais comme Clay avait paru s'y rendre de son plein gré, je me ravisai au dernier moment. Je me sentais suffisamment coupable sans avoir besoin qu'on me fasse la morale.

Avant que je raccroche, Sam me rappela que les duels étaient monnaie courante et que je n'avais aucune raison de m'inquiéter, du moins pas encore. J'acquiesçai et nous nous gardâmes l'un comme l'autre d'ajouter ce que je savais déjà. Les duels avaient lieu quand plus d'un loup-garou étaient intéressés par la même compagne potentielle et que cette dernière n'avait aucune préférence. Ainsi donc, le duel était de ma faute.

* * * *

Une heure et demie plus tard, j'avais pris une douche, nettoyé le sol de la cuisine et passé l'aspirateur dans toutes les pièces de la maison pour tenter de me tenir éveillée.

En entendant la voiture dans l'allée, je traversai la maison au pas de charge et sortis par la porte de derrière. Rachel s'arrêtait devant le garage. Elle me sourit. Je me penchai sur la rambarde pour essayer de voir la banquette arrière et aperçus Clay, allongé sur le siège, la tête baissée. Il ne leva pas les yeux vers moi.

Rachel ouvrit sa portière.

— Comment ça s'est passé ? demandai-je en feignant l'indifférence.

— Il ne se comportait pas comme ça quand nous sommes partis. Je te le jure. Je crois qu'il exagère parce que tu es là.

Elle tapota la tête de Clay en riant.

Il accepta la caresse avec un grognement abattu, cessa de boitiller et reprit sa démarche habituelle. Je poussai un soupir de soulagement. Il leva alors la tête vers moi et me fit un clin d'œil. Je m'empressai de vérifier si Rachel nous avait vus, mais elle s'éloignait déjà vers la maison. Je le regardai en secouant la tête, puis nous entrâmes à notre tour.

— Alors, quels vaccins a-t-il reçus ?

Je pris du jus d'orange dans le réfrigérateur, en versai dans un verre et bus une gorgée pour m'occuper. Clay ne me lâchait pas des yeux.

— Juste la rage. Le véto a eu du mal à déterminer son âge à partir de ses dents, mais apparemment il est encore jeune.

Je m'étranglai avec mon jus.

— C'est super, bafouillai-je en jetant un coup d'œil à Clay.

Il avait un léger sourire aux lèvres. Je devais trouver une manière agréable de lui dire que son sourire de loup me faisait flipper.

— Tiens, pendant que je l'attendais, Peter m'a appelée. Il m'a dit qu'il avait passé une bonne soirée et il espère que Scott n'a pas tout gâché en se montrant trop insistant. Il n'avait encore jamais vu Scott se comporter avec un tel manque de classe. Naturellement, il pense que son ami a complètement craqué pour toi.

Clay et moi en restâmes bouche bée. Je savais que ma mâchoire s'était presque décrochée et je me demandais si Clay avait eu la même réaction.

— Je ne fais que répéter ce qu'il m'a dit.

Elle leva les mains en riant devant ma mine abasourdie.

— Bref, Peter a dit que Scott passait son temps à lui demander d'obtenir ton numéro et de lui arranger un second rencard. Étant donné ce que tu m'as dit, j'ai refusé tout net. Je lui ai expliqué que pour toi la soirée était purement amicale et que tu voyais déjà quelqu'un.

Le soupir de soulagement que poussa Clay fit écho au mien. Nous avions déjà eu suffisamment de problèmes pour la journée. Certes, c'était lui qui avait tout subi tandis que je n'étais restée que simple observatrice, mais tout de même... ce stress m'avait épuisée, sans parler de l'utilisation soutenue de ma seconde vision.

En baissant les yeux sur lui, je pris conscience que sa présence ne me déplaisait pas. Nous étions devenus amis, en quelque sorte. Mais je craignais de ne pas être juste envers lui. Risquais-je de l'induire en erreur et de lui faire croire que nous pouvions devenir plus que des amis ? J'espérais le contraire. S'il estimait que je lui en demandais trop, il pouvait toujours s'en aller.

— Tu sais, parfois ce chien me fout la trouille tellement il se comporte comme un humain, dit Rachel en secouant la tête. Bref, en tout cas je vais revoir Peter pour un autre rendez-vous. Nous irons au cinéma et cette fois, je ne te demande pas de nous accompagner.

Elle passa devant nous pour rejoindre sa chambre, le sourire jusqu'aux oreilles.

— Merci ! lançai-je tandis que son dos disparaissait.

Chapitre 10

Le reste du week-end se déroula dans un brouillard, tant j'étais concentrée sur mes études. Chaque fois que Rachel partait rejoindre Peter, Clay et moi nous allongions de tout notre long sur le sol du salon. Chacun lisait ses propres livres, et je lui tournais ses pages. Nous ne parlions pas beaucoup. Il semblait se satisfaire de ma présence à ses côtés.

Grâce à l'ouïe hypersensible de Clay, nous replions toujours le camp dans ma chambre avant que Rachel sorte de sa voiture et franchisse la porte.

— Je parie qu'il me faudra trouver une nouvelle colocataire avant le début du second semestre, dis-je à Clay en entendant la porte se refermer derrière Rachel, tard le dimanche soir.

Bien sûr, il n'avait pas grand-chose à répondre.

Le mercredi, je me rendis compte que je n'avais pas fait de lessive depuis des jours. L'intégralité de ma garde-robe gisait en tas dans un coin de mon placard. En soupirant, je choisis un t-shirt vaguement propre et le jean de la veille. Une fois habillée, j'attrapai tant bien que mal le tas restant et descendis au sous-sol pour le fourrer dans le lave-linge. Clay me regardait depuis le haut des marches. Si je ne partais pas tout de suite, je serais en retard en cours. Je versai la lessive et remontai les escaliers au pas de course, manquant de bousculer Clay au passage.

Lorsque je me garai dans l'allée ce soir-là, il y avait un camion de réparateur devant la maison. La voiture de Rachel était déjà dans le garage. Étonnée, je la vis traverser la terrasse en toute hâte, la mine réjouie.

— Tu es brillante ! dit-elle dès que j'ouvris ma portière.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je pris mon sac chargé de livres de bibliothèque sur le siège passager et refermai la voiture.

— Il y a un réparateur canon qui est venu pour la machine à laver, au sous-sol. Merci de l'avoir cassée.

Elle me prit par le bras et m'entraîna vers la maison.

— Je n'ai rien fait, j'ai juste lancé une machine avant de partir, répondis-je calmement en jetant un coup d'œil par la porte ouverte qui menait au sous-sol.

Clay était assis dans le couloir et il regardait fixement les

escaliers. En m'entendant, il tourna la tête pour nous regarder.

— Eh, dit Rachel. Je ne te reproche rien... je te remercie juste. Elle souriait toujours.

— Je croyais que tu étais à fond sur Peter, chuchotai-je.

— C'est le cas. Mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas faire un peu de lèche-vitrine. Descends le draguer pour voir s'il ne peut pas nous accorder vingt pour cent de rabais.

— Hors de question, m'esclaffai-je.

Je m'écartai d'elle pour aller me servir un verre d'eau.

— Il vaudrait mieux lui envoyer Clay pour apprendre comment réparer la machine plutôt que moi pour essayer d'obtenir une réduction.

— Si notre chien commence à réparer des machines, nous partons en tournée pour nous faire un max de blé, répondit Rachel.

Au même moment, des pas lourds retentirent dans les marches du sous-sol. Le visage de Rachel s'illumina d'excitation tandis que je regardais la porte avec appréhension. Était-il trop tard pour m'éclipser et aller me cacher dans ma chambre ? Clay était trop près de la porte, je risquais de trébucher et le réparateur me retrouverait allongée à ses pieds.

Enfin, je l'aperçus. Un jean moulait ses longues jambes fines et un t-shirt près du corps révélait à la perfection ses biceps et ses abdominaux. Je savais que je ne devais pas le fixer, il interpréterait mon attention comme un feu vert, à n'en pas douter. Mais avec un corps comme celui-là, n'importe quelle fille se rincerait l'œil. Lorsque mon regard rencontra enfin le sien, il m'adressa un grand sourire en contractant ses muscles.

Et voilà, il n'en fallait pas plus pour venir gâcher ma séance de lèche-vitrine. Un canon vaniteux. Ces gens-là ne connaissant pas le mot « non », il était très difficile de s'en débarrasser. La situation exigeait un repli stratégique. Je me tournai vers Rachel.

— Je dois aller chercher ma bague avant que Clay arrive. Il aura le cœur brisé s'il apprend que j'ai déjà abîmé une dent de la monture. Et puis, j'ai l'impression que ma main est toute nue sans elle.

Tout en parlant, j'agitais la main gauche d'un air théâtral en posant sur mon annulaire un regard navré. Peut-être en faisais-je un peu trop, mais c'était le seul moyen de m'assurer qu'il comprenne bien le message.

— Le chien ? demanda l'homme en regardant Rachel d'un air perplexe.

Un rire nerveux m'échappa avant que je puisse le retenir.

— Nous avons donné au chien le même prénom que mon fiancé. Il a un formidable sens de l'humour et il adore ce chien, lui aussi.

Je franchis la porte en trombe et remontai dans ma voiture. Une

fois n'est pas coutume, Clay n'avait pas été assez rapide et j'étais contrainte de le laisser en plan.

Comme je n'avais rien d'autre à faire, je me rendis à l'épicerie et pris tout mon temps pour lire les étiquettes des différents jus d'orange que vendait le magasin. Après mes courses à rallonge, je dus passer trois fois devant la maison avant que le camion disparaisse enfin.

Lorsque je franchis la porte de derrière en titubant, les bras chargés de sacs, Clay m'attendait dans la cuisine. Je posai les provisions et jetai un regard circulaire à la recherche de Rachel. Comme je ne la voyais ni ne l'entendais nulle part, je m'adressai à Clay à voix basse.

— Tu ferais mieux de lire les manuels que je ramène à la maison. Tu peux tout à fait être notre réparateur. Maintenant, j'ai les jetons à l'idée qu'il sache où j'habite.

Clay hocha la tête pour marquer son approbation... et Rachel, qui entra dans la cuisine au même moment, l'aperçut. Elle s'interrompit, les yeux écarquillés.

— Est-ce qu'il vient de hocher la tête ? demanda-t-elle.

Je réagis avec le plus grand naturel.

— Oui. Je travaille sur ce geste avec lui. Il apprend vite. Le hochement n'est pas mauvais, mais son sourire est toujours un peu flippant.

Rachel nous dévisagea un moment avant de secouer la tête.

— Tu es bizarre, Gabby, mais dans le bon sens du terme. Bon, la réparation du lave-linge a coûté cent vingt-cinq dollars. J'ai payé ta moitié. Avec la facture du véto, tu me dois cent dollars, moins le hamburger et le verre de la soirée pourrie.

Aïe.

— D'accord. Je passerai à la banque après les cours, demain.

Je me mordis un instant la lèvre. Mes maigres économies ne pouvaient pas supporter ce genre de dépenses imprévues. La vie s'avérait plus chère que je ne l'avais anticipé.

Je tournai le dos pour ranger le reste des courses et remarquai Clay qui m'observait attentivement. Comme je ne voulais plus attirer sur lui l'attention de Rachel, j'ignorai son regard et terminai ma tâche pour pouvoir retourner à mes leçons.

* * * *

Le vendredi après-midi, Rachel déboula par la porte de derrière en m'appelant d'un air paniqué.

— Ici ! lui dis-je en sautant de mon lit.

Nous faillîmes nous percuter lorsqu'elle fit irruption dans ma

chambre au moment où j'essayais d'en sortir. Je l'empoignai par les deux bras.

— Que se passe-t-il ?

— Peter a craqué, et il a dit à Scott que nous sortions dîner tous les deux ce soir, expliqua-t-elle, hors d'haleine.

Je la regardais fixement. Elle avait traversé toute la maison au pas de course pour m'annoncer qu'elle avait un rencard ? Et après, c'était moi la bizarroïde de nous deux !

— Alors... ?

— Peter vient me chercher ici et Scott l'accompagne. Gabby, je ne pense pas qu'il acceptera un refus de plus. Peter n'arrive pas à lui faire entendre raison.

Son expression affolée m'indiquait le degré d'insistance dont Scott avait usé pour accompagner Peter.

Je poussai un grognement en me laissant tomber sur mon lit. J'avais complètement oublié Clay et j'atterris sur son dos. Il ne réagit même pas, mais je tendis la main pour le caresser.

— Désolée, Clay.

Je suspendis mon geste avant de bondir sur mes pieds.

— J'ai une idée ! Rachel, si tu as une tenue qui pourrait suggérer que je fréquente un garçon depuis un bout de temps, je peux te l'emprunter ?

Je n'avais pas envie de dépenser de l'argent inutilement.

— Bien sûr, mais qui fréquentes-tu ?

Rachel s'écarta de mon chemin lorsque je sortis en trombe de ma chambre. J'entendis Clay sauter du lit pour m'emboîter le pas. Je récupérai mes chaussures dans le placard. Mon plan pouvait fonctionner. Il me fallait juste convaincre Clay. Ils me suivaient tandis que je tentais d'enfiler mes chaussures tout en clopinant dans la cuisine. Ce n'était pas facile. Je manquai trébucher à deux reprises et traversai la moitié de la maison en sautillant plus qu'en marchant. J'attrapai mes clés de voiture.

— Je t'expliquerai en le ramenant à la maison. Viens, Clay, lançai-je en tenant la porte ouverte pour le laisser passer.

La mine stupéfaite, il me suivit.

Je me ruai vers ma voiture en lui faisant signe de se dépêcher. J'avais claqué les portières et démarré le moteur quelques secondes plus tard. Clay m'observait tandis que je manœuvrais pour sortir de l'allée et prendre la direction du centre commercial.

— Tu es ici pour me protéger, n'est-ce pas ?

Je pris son grognement pour un « oui ».

— Alors j'ai besoin que tu sois plus que mon chien.

Je risquai un coup d'œil vers lui. Il inclina la tête sur le côté, visiblement confus.

— J'ai besoin que tu prennes forme humaine. Sois le garçon avec qui je sors ce soir. S'il te plaît ?

J'avais l'air désespérée, mais ça m'était un peu égal. La pensée que Scott puisse se retrouver seul avec moi me donnait la chair de poule. Sa personnalité était sans doute charmante en temps normal, mais j'avais déjà vu cette obsession à l'œuvre chez les autres. La fascination que Scott éprouvait pour moi avait manifestement pris de l'ampleur. Et pourtant, si Clay intervenait en tant que cavalier à mon bras, il pouvait y mettre un terme définitif.

— Tu as pris une douche aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Je m'attendais au grognement qu'il poussa.

— Sais-tu quelle taille de vêtements tu portes ? Chemise, pantalon, chaussures ?

Il me dévisageait toujours sans m'être d'aucune utilité.

Étant donné ce qu'il portait la première fois que je l'avais vu, il n'en avait sans doute pas la moindre idée. Voilà qui rendait ma tâche un peu plus difficile, mais j'y arriverais.

Je trouvai une place de stationnement et m'y garai, enfonçant la pédale de frein à la dernière seconde. Heureusement, Clay avait un bon équilibre et il parvint à ne pas dégringoler.

— Je reviens dans quelques minutes, dis-je en m'élançant dehors.

À l'intérieur de la boutique, je m'efforçai de me remémorer son apparence humaine. Poilu. Sale. Grand. En tout cas, plus grand que moi. M'avait-il paru mince ou replet ? Je ne m'en souvenais pas. Son manteau englobait toute sa silhouette et j'étais distraite par toute cette histoire de connexion au premier regard.

D'habitude, quand je faisais des emplettes toute seule, les choses ne tardaient pas à virer au drame. Mais cette fois, mes allers-retours effrénés entre les rayonnages calmèrent les ardeurs de ces messieurs. Je parcourus les rayons des articles en liquidation en essayant de deviner la taille de mon modèle tout en cherchant un style adéquat.

À bout de souffle, je courus vers la caisse. J'avais choisi pour Clay un pantalon et une chemise en lin, les plus grandes tongs à semelles en mousse que j'avais pu trouver – je pourrais toujours découper la mousse pour les tailler à la bonne pointure – ainsi que quelques accessoires.

Je sortis en trombe du magasin. Clay était debout sur le siège. Il me regarda ouvrir la portière et lui jeter les sacs, qui atterrirent à ses pieds.

Je démarrai le moteur tout en essayant de trouver un endroit pour lui permettre de s'habiller. Un endroit où il pourrait entrer en tant que chien et sortir en tant qu'homme. À ma connaissance, aucun magasin n'acceptait les chiens dans ses cabines d'essayage. J'allais

devoir me la jouer fine avec Rachel. Je démarrai la voiture et m'en allai aussi vite que si je venais de la voler. J'arrivai à la maison en un temps record.

Rachel était déjà habillée et elle m'attendait près de la porte de derrière lorsque nous rentrâmes. Elle tenait des habits dans les bras.

— Où est ton copain ? demanda-t-elle en balayant du regard la voiture vide. Ils arrivent dans une quinzaine de minutes.

Je lui fis signe de rentrer.

— Il sera là très bientôt. Je l'espère.

Nous la suivîmes et je m'arrêtai pour poser les nouveaux vêtements de Clay dans la salle de bains. J'espérais vraiment qu'il jouerait le jeu.

— Allons dans ma chambre, tu pourras m'aider à choisir ma tenue, dis-je à Rachel.

— Vraiment ? répondit-elle avec un sourire enthousiaste.

Elle avait déjà remarqué que j'aimais mon intimité et elle me laissait seule de bonne grâce. Mais en lui offrant l'occasion de me choisir une tenue, je voulais parvenir à détourner son attention du fait que Clay ne nous avait pas suivies depuis la cuisine et, par la suite, de son absence.

— Il me faut quelque chose d'un peu exotique, ou vaguement hippie, lui dis-je juste après avoir refermé la porte et commencé à me déshabiller.

Rachel déposa les vêtements sur le lit d'un air suspicieux.

— Qui est ce type ? Pourquoi dois-tu t'habiller comme une hippie ?

— C'est un bon copain et je l'ai prévenu trop tard pour qu'il puisse rentrer se changer. Comme j'ai un budget limité, je lui ai acheté des habits d'été en déstockage.

Je parlais un peu plus fort que d'habitude pour que Clay m'entende. Je voulais qu'il comprenne pourquoi je lui avais acheté cette tenue-là.

Rachel leva brusquement la tête, étonnée par le volume de ma voix. À ses yeux, je venais sans doute de passer de bizarre à très bizarre. Je désignai la pile de vêtements pour détourner son attention. Elle entreprit de fouiller dans le tas à la recherche d'une tenue qui réponde à mes critères.

— Il a les cheveux assez longs, alors je pense qu'il aura l'air d'un hippie avec ce que j'ai acheté.

En tout cas, je pensais qu'il avait peut-être encore les cheveux longs. Cela faisait des mois que je ne l'avais pas vu.

— Il était juste derrière moi. Je lui ai dit qu'il pouvait se changer dans notre salle de bains.

— À quel point est-ce un bon copain ?

Je souris.

— Eh bien, nous avons couché ensemble.

Elle ne répondit rien, ce qui m'étonna. Elle se contenta de relever quelques choix de tenue. Je jetai mon dévolu sur une jupe ample couleur crème, qui m'arrivait aux genoux, avec un haut à col en U jaune clair et m'empressai de m'habiller.

— Tu sais que le meilleur moyen de donner l'impression d'être avec quelqu'un depuis longtemps, c'est encore d'avoir l'air de se ficher totalement de ce qu'on porte, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Je levai les yeux au ciel et tirai une dernière fois sur le haut pour le lisser avant de m'observer dans le miroir. Cette tenue était un véritable pari. Elle risquait de transmettre le mauvais message à Scott, malgré la présence de Clay. Je devrais peut-être suivre le conseil de Rachel et m'habiller moins élégamment. Mais alors les vêtements de Clay risquaient de paraître décalés.

— Ça te va super bien, me complimenta Rachel en emportant les vêtements que je n'avais pas sélectionnés.

Craignant que Clay n'ait pas terminé, je tentai de gagner du temps en lui demandant comment arranger mes cheveux. Je ne possédais absolument aucun maquillage.

— Alors, comment s'appelle ce garçon ?

Rachel me regardait attentivement.

— Clay, avouai-je avec réticence.

Puisque je lui avais demandé une énorme faveur, je ne pouvais pas mentir à propos de son prénom.

— Sans blague, se récria-t-elle en riant, incrédule.

— Je ne mens pas, répondis-je en levant les mains devant le miroir. Il est aussi bavard que le chien, d'ailleurs. Alors ne cherche pas à faire la conversation.

Estimant que nous avions dépassé notre limite de temps, je fis un tour sur moi-même pour laisser Rachel m'inspecter. Elle sourit d'un air approuvateur avant de se ruer dans sa chambre pour y jeter les vêtements inutiles. Nous nous croisâmes dans le salon alors que j'allais retrouver Clay et qu'elle se dirigeait vers la fenêtre pour guetter l'arrivée des garçons.

La porte de la salle de bains demeurait résolument close. Je frappai à la porte.

— Tu as besoin d'aide ? chuchotai-je.

Malheureusement, Rachel m'entendit et se mit à pouffer dans mon dos. Apparemment, la fenêtre n'avait pas retenu son attention. Je tentai de la chasser en agitant la main, mais elle secoua la tête et s'appuya contre le mur du couloir pour me regarder.

— S'il te plaît, dépêche-toi, Clay, suppliai-je.

La porte s'ouvrit. Je reculai d'un pas pour esquisser les volutes de

vapeur qui en sortirent. Clay émergea enfin. Stupéfaite, je le dévisageai. Je ne l'avais pas revu depuis le début de l'été, à l'exception d'un bref aperçu de son dos, dans le couloir – et à ce moment-là, j'avais été trop abasourdie pour prendre le temps de bien le regarder.

Il avait toujours l'air un peu débraillé. Entre la barbe qui lui masquait les joues et l'intégralité du cou, et la moustache qui lui couvrait la bouche, j'avais du mal à discerner ses traits. Ses cheveux mouillés pendaient en longues mèches ondulées devant ses yeux et dissimulaient le haut de son visage, presque jusqu'au nez. Et pourtant, propre et vêtu de mes achats, il était magnifique.

Ses épaules remplissaient parfaitement la chemise à manches courtes, et même si elle lui moulait le torse, elle restait ample au niveau de sa taille. Il mit les mains dans ses poches en attendant que je termine mon inspection.

Gênée, je détachai mes yeux de lui. Il était resté pieds nus.

— Crétin, grommelai-je.

Puis je me raclai la gorge et ajoutai :

— Ça fera l'affaire.

Je me tournai pour surprendre le sourire amusé de Rachel.

— On se passera de commentaires.

Heureusement, la sonnette de l'entrée retentit au même instant et elle éclata de rire avant de se précipiter pour aller répondre. Leur arrivée m'évita d'affronter le regard de Clay. Au fond, j'avais oublié l'homme sous la fourrure.

Un peu déroutée, je suivis Rachel à pas lents. Clay marchait sans un mot derrière moi.

— Entre, dit Rachel à Peter.

Peter entra et me regarda d'un air désolé, suivi de près par Scott. Lorsque ce dernier croisa mon regard, il m'adressa un grand sourire. Je lui répondis par un sourire de politesse embarrassé.

Quand Scott remarqua enfin Clay, je m'en rendis compte instantanément. Il eut d'abord l'air abattu, puis ses traits se durcirent tandis qu'il l'examinait attentivement.

— Salut, Peter, lançai-je. Contente de te revoir, Scott.

Son visage s'illumina aussitôt et j'éprouvai une profonde envie de le blesser pour mettre un terme à son obsession.

— J'allais me joindre à vous, les amis, mais Clay est sorti plus tôt du travail et m'a proposé de profiter d'avoir la maison pour nous tout seuls ce soir.

Mon cœur manqua un battement devant l'audace de mes paroles, et je tentai désespérément de contrôler le rouge qui me montait aux joues. Heureusement, Clay se tenait derrière moi et je ne vis pas sa réaction à mes propos.

Le visage de Scott, en revanche, était une autre paire de manches.

Il vira au rouge sous mes yeux.

— Clay n'est pas ton chien ? demanda-t-il d'un air suspicieux.

— Nous avons donné au chien le nom de mon petit ami. C'est une blague entre nous. Clay, je te présente Peter et Scott, des amis de Rachel.

La distance que je prenais par rapport à Scott sembla l'atterrer. Ses épaules s'effondrèrent et je reconnus la honte habituelle sur son visage. Pourquoi fallait-il que ça se termine toujours ainsi ? J'avais horreur de ça. La pitié et le remords me submergèrent.

Clay posa gracieusement sa main au bas de mon dos. Un geste anodin. Sa paume me réchauffa lentement. Même sous sa forme humaine, il pouvait déceler mon anxiété.

Scott remarqua la main de Clay sur mes reins et son regard alterna entre nous deux, puis il s'adressa à son ami :

— Peter, Rachel, je suis désolé de vous laisser en plan, mais je crois que je vais rentrer à la maison. Je suis enrhumé depuis une semaine.

Sans attendre la moindre réponse, il tourna le dos et s'en alla.

Peter, qui avait paru atrocement gêné en arrivant, regarda partir son ami en fronçant les sourcils. Rachel lui chuchota quelque chose à l'oreille. Il hocha la tête et s'approcha du placard pour récupérer le manteau de sa belle. Rachel me regarda tandis que Peter lui tendait sa veste et l'aidait à l'enfiler.

— Vous êtes sûrs que vous voulez rester ici ?

Rachel accepta l'aide de Peter avec un naturel que beaucoup n'atteignaient qu'après plusieurs années de relation. Je doutais qu'ils aient conscience du couple harmonieux qu'ils formaient. Cela se produisait généralement quand on rencontrait la personne idéale. Les deux vies se mêlaient dans une perfection sans accroc que l'on qualifiait souvent d'amour. Pourtant, c'était bien plus que ça. Leur connexion profonde accordait les besoins et les envies de l'un avec ceux de l'autre, si bien qu'ils restaient attentifs à la voix de la raison et à leurs différences, dans une écoute mutuelle constante. Oui, j'allais bientôt devoir chercher une nouvelle colocataire.

— Nous en sommes certains, répondis-je en souriant avant de désigner la porte d'un geste de la main. Ne rentrez pas trop tôt.

Une fois que la porte se fut refermée derrière Peter et Rachel, j'expirai lentement et me tournai vers Clay, brisant notre contact physique. Je lui souris.

— La maison est libre. Merci, Clay.

Me retrouver seule dans une pièce en compagnie de Clay-l'homme était sensiblement différent de vivre avec Clay-le-chien, et j'en éprouvai un chatouillement au creux du ventre. Je refusais de laisser mon trouble transparaître.

Il se contenta de me regarder en ramenant sa main dans la poche avant de son pantalon. L'air vint refroidir mon dos à l'endroit qu'il avait réchauffé quelques instants plus tôt.

— Hmm...

Je me demandais quoi faire. Je n'avais pas réfléchi à ce qui se passerait une fois que je me serais débarrassée de Scott.

Devant le regard serein de Clay, les papillons dans mon ventre redoublèrent d'ardeur. C'était ridicule, vraiment, étant donné que sous sa forme animale, il ne me lâchait pas des yeux. Je pris une inspiration et fis une autre tentative.

— Tu voulais faire quelque chose puisque nous sommes tous les deux habillés ?

Il haussa les épaules.

— Tu peux me parler, Clay, dis-je avec espoir.

Je commençais vraiment à me demander s'il en était capable. Comme il ne répondait pas, je repris :

— Alors, tu veux sortir ou rester ici ?

Il se dirigea vers le canapé et s'assit au milieu. Son choix était évident. Soirée à la maison.

J'hésitais. Comme le fauteuil n'était qu'à demi tourné vers la télévision, y rester assis pour regarder un film faisait mal au cou. Mais je me sentais trop exposée avec ma jupe et mon haut sans manches. Je n'étais pas certaine de pouvoir rester à côté de lui pendant toute la durée d'un film.

Tandis que je réfléchissais à la question, il m'observait attentivement.

— Je vais me changer, bredouillai-je. Je reviens tout de suite.

Je me retournai et avançai d'un pas avant que quelque chose n'accroche l'arrière de ma chemise. Étonnée, je regardai par-dessus mon épaule pour découvrir Clay, debout juste derrière moi. Il tenait un pan de mon haut entre son pouce et son index. Je pouvais apercevoir la lueur de ses yeux marron derrière ses mèches de cheveux toujours humides. Il désigna le canapé de la tête, derrière nous, tout en tirant légèrement sur ma chemise. Mon ventre se noua sans que je sache si c'était bon ou mauvais signe.

Me voyant hésiter, il exerça une autre traction légère. Je finis par capituler et fis demi-tour pour rejoindre le canapé.

Il passa les films en revue, arrêta son choix et s'accroupit pour allumer le lecteur. J'étais stupéfaite de constater qu'il savait comment s'y prendre. En même temps, il regardait tout ce que Rachel et moi faisons. Je me demandais si quelque chose échappait à sa vigilance.

Il appuya sur lecture, se leva et se dirigea vers moi d'une démarche souple. Je me sentais raide en comparaison. Il s'assit à côté de moi et s'absorba dans le générique. J'essayai à mon tour de me

concentrer, mais en vain. Je ne pouvais m'empêcher de remarquer nos pieds nus, l'éraflure dans le mur à côté du téléviseur, la jambe légèrement pressée contre la mienne, le bruit de l'eau qui tombait goutte à goutte du pommeau de douche dans la salle de bains, ses mains posées nonchalamment sur ses genoux. La longue liste de détails sans importance ne laissait à mon cerveau aucun répit.

La moitié du film s'était déroulée quand mon esprit se calma suffisamment pour remarquer que nous étions en train de regarder une comédie que j'avais envie de voir. J'en avais justement parlé à Rachel cette semaine. Elle avait dû l'acheter pour me faire plaisir.

Lentement, je commençai à me détendre et à profiter du film. J'éclatai même de rire à un moment donné. Le rire de Clay fit écho au mien et je sursautai, agréablement surprise. Ainsi, il *pouvait* faire autre chose que grogner comme un chien. Son rire grave était très plaisant.

À la fin du film, je me levai pour rejoindre le lecteur. Il était encore tôt, à peine dix-huit heures.

— Tu veux en regarder un autre ? demandai-je en m'agenouillant pour fouiller parmi la sélection de films dont nous disposions. Je peux mettre une pizza au four.

Comme je n'entendais rien – même si c'était habituel de sa part –, je me retournai et aperçus une pile de vêtements pliés sur le canapé. Mais pas de Clay.

— Clay ?

Je me mis à sa recherche, mais il n'était pas dans la maison. Dans le salon, je me penchai sur le tas de vêtements. Il avait été tellement silencieux que je n'avais absolument rien entendu.

Il me fallut un moment avant de penser à ma seconde vision. À cause de la fac et de la présence de Clay chez nous, j'avais perdu l'habitude de m'en servir. Je me sentais suffisamment en sécurité pour ne pas avoir *besoin* de l'utiliser. J'y jetai pourtant un coup d'œil. Il ne se trouvait nulle part à proximité. Je n'étais pas vraiment inquiète, car ça lui arrivait parfois de s'éloigner un moment, et il ne restait jamais très longtemps absent.

En souriant, je récupérai ses habits et allai les ranger dans ma chambre. Heureusement que je lui avais tourné le dos pour choisir un deuxième film.

Comme je n'avais rien d'autre à faire, je décidai de visionner le film pour lequel j'avais opté juste avant la disparition de Clay. J'enfilai un sweat et un débardeur avant de fouiner dans la cuisine à la recherche des ingrédients nécessaires à la préparation d'un gros bol de pop-corn au beurre.

Le pop-corn à la main, je me dirigeai vers la télévision. En entrant dans le salon, je découvris Clay sur le canapé. Je souris en retrouvant son apparence touffue si familière.

— Te voilà. Tu veux du pop-corn ?

Sans attendre sa réponse, je retournai dans la cuisine pour chercher sa gamelle et partager le pop-corn entre nous deux, puis je posai sa part sur le sol, à portée de sa gueule, avant de me blottir de mon côté du canapé et glisser mes pieds sous son corps. Mon bol bien calé contre mes côtes, je pris la télécommande.

J'avais à peine lancé le film qu'il poussa un profond soupir, se repositionna et posa la tête sur mes jambes repliées. Sa chaleur me détendit et je m'installai plus confortablement en essayant de ne pas le déranger. Je grignotai un pop-corn en regardant l'introduction. Sa tête bougea sur ma jambe, suivant le pop-corn dans ma main. J'en pris négligemment un second et le lui tendis. Il le mangea délicatement entre mes doigts. Je lui en offris d'autres sans lui prêter attention lorsqu'il me lécha le dos de la main.

Cette fois, ce n'était plus une comédie, mais un film d'action et de suspense. À la moitié du film, j'avais abandonné mon bol de pop-corn sur le sol. Toujours tournée vers l'écran, j'enfouis l'une de mes mains dans l'épaisse fourrure autour du cou de Clay tandis que l'autre titillait légèrement son oreille poilue. Il ne semblait pas perturbé par mon étreinte. Au beau milieu d'une scène particulièrement haletante, la porte d'entrée s'ouvrit. Je fus tellement surprise qu'un cri étranglé fusa dans les airs. Mon cri. Le cœur battant, je vis Rachel et Clay me dévisager.

— Et voilà pourquoi je ne regarde jamais de films à suspense, leur dis-je après avoir retrouvé mon souffle.

Clay ne cessa de rire pendant deux minutes. Heureusement, Rachel riait tout aussi fort et ne remarqua pas la réaction du chien.

Clay donna un coup de langue à mon ventre nu avant de reprendre sa place.

Je lui tirai doucement l'oreille.

— Arrête ça, le réprimandai-je gentiment.

— Alors, quand est rentré Clay ? Je croyais qu'il serait toujours là puisque tu m'as bien précisé de prendre tout mon temps.

Rachel se débarrassa de ses chaussures et se laissa tomber de biais sur le fauteuil.

J'éteignis le film pour lui accorder toute mon attention.

— Non, dès que j'ai eu le dos tourné, il m'a abandonnée.

Je tapotai Clay sur la tête et il grogna.

— Mais ce n'est pas grave, j'ai mon petit gars préféré avec moi.

Je pris alors conscience que c'était la vérité. Je n'appréciais aucun homme plus que Clay avec sa fourrure. Avant, c'était Sam qui occupait la première place, mais depuis ses omissions au sujet de la dernière Présentation et de la possibilité que Clay se pointe sur le pas de ma porte, je me sentais trahie.

— Il était un peu bizarre, non ? dit Rachel en tendant la main pour caresser Clay.

Comme il lui tournait le dos, il en profita pour me regarder d'un air interrogateur. Je m'efforçai de garder un visage neutre.

— La première fois que je l'ai rencontré, je lui ai dit qu'il avait l'air d'un fou. Je crois toujours qu'il est un peu fou, d'ailleurs, mais il est gentil et fiable.

Clay poussa un profond soupir. On aurait dit que les loups-garous n'aimaient pas qu'on les traite de gentils garçons.

— S'est-il comporté comme Scott, au début ?

— Jamais.

J'avais répondu si vite que je dus marquer une pause pour mieux me pencher sur la question. Non, ce que j'avais dit était vrai.

— La plupart des garçons parlent d'eux pour essayer de m'impressionner, ou alors ils se montrent si obsédés par moi que c'en est effrayant. Clay est différent. Je ne pense pas l'affecter de la même manière que les autres.

Je détournai le regard de leurs deux paires d'yeux pour réfléchir. Parfois, je ressentais sa possessivité – comme lors de la soirée avec les deux garçons –, mais il n'agissait pas de manière compulsive. D'après mes sources fiables concernant les us et coutumes des loups-garous, Clay éprouvait une puissante attirance envers moi, mais elle était différente de celle des humains. Son attirance, celle des loups-garous en général, aurait dû lui donner un fort instinct de territoire et de contrôle, mais il ne semblait pas concerné par ces effets. Et pourtant, pour une raison qui m'échappait, il restait à mes côtés.

— Je crois qu'il aime bien ma compagnie, ajoutai-je.

Je remarquai la tête levée de Clay et croisai son regard. Même lorsqu'il avait démonté le pick-up, sur le domaine, il ne m'avait jamais fait peur comme la majeure partie des hommes.

— Et je suis contente de pouvoir être moi-même en sa présence.

Rachel éclata de rire.

— On dirait vraiment que tu en pines pour lui. Pourquoi ne m'en avais-tu encore jamais parlé avant ce soir ? Et pourquoi ne m'avais-tu pas dit que le chien avait le même nom que lui ? Nous aurions pu en changer.

Je décidai d'ignorer son sous-entendu à propos de mes sentiments.

— Je ne savais pas quand, ni même si, il referait surface. Et j'aime bien ce prénom, Clay. D'ailleurs, ça ne le dérange pas.

Je ne savais même plus si j'étais en train de parler de Clay-le-chien ou de Clay-l'homme.

Rachel changea de sujet.

— Et si l'une de nous recevait un invité pour la nuit ? Nous

devrions peut-être en discuter, établir des règles.

— Euh... pas de tapage nocturne ?

— Voyons ! fit Rachel en s'esclaffant. Je voulais dire, uniquement le week-end ? Et peut-être jusqu'à minuit en semaine ? Faut-il prévenir à l'avance ? Tu sais, ce genre de choses.

Elle me souriait, toujours vautrée de travers sur son fauteuil. Je n'avais absolument pas envie d'aborder ce sujet en présence de Clay. Il était toujours allongé en silence, la tête sur mes genoux, feignant gentiment de dormir.

— Je ne sais pas. Je fais confiance à ton bon jugement, et toi, tu peux faire confiance à mon absence totale de vie sociale. Je ne pense pas que Clay et moi nous reverrons très souvent, alors tu n'as aucun souci à te faire.

— Oh, il reviendra. J'ai bien vu la manière dont il te regardait. Tu es sûre que la seule règle qui te vient à l'esprit est : tapage nocturne interdit ?

J'avais envie de lui demander qu'elle me prévienne si elle comptait recevoir du monde, mais en baissant les yeux sur Clay je me dis que tout était sous contrôle.

— Oui, je crois que c'est bon.

— Super ! dit-elle, un grand sourire aux lèvres.

Elle plaça alors ses mains en coupe devant sa bouche et s'écria :

— Peter !

La porte d'entrée s'ouvrit aussitôt et un Peter au regard tout penaud fit son apparition.

— Tu étais censée m'envoyer un texto, bredouilla-t-il, gêné.

J'éclatai de rire.

— Entre, Peter. Clay et moi allions nous coucher, de toute façon.

Clay descendit en premier du canapé et je me levai pour le suivre dans ma chambre.

— Bonne nuit, les amis...

Après avoir refermé la porte, je soufflai à Clay :

— Encore un vendredi soir qui tourne court.

Je soulevai la couverture et me glissai entre les draps. Clay s'installa à son emplacement habituel et sa respiration se fit régulière tandis que je restais allongée, les yeux grands ouverts, songeant à la conversation que je venais d'avoir avec Rachel.

Comme elle l'avait souligné, Clay n'était pas comme les autres garçons. Sur le domaine, quand j'avais senti l'attirance dont Sam m'avait prévenue, j'avais cédé à la panique. J'avais cru que Clay serait comme les autres et que je passerais le restant de mes jours à essayer de l'éviter.

Lorsqu'il avait pointé le bout de sa truffe devant notre porte, en tant que chien et non en tant qu'homme, il m'avait déstabilisée. À

présent, je comprenais qu'il s'était montré très rusé. Au fond, il savait que je serais plus encline à lui laisser une chance sous sa forme animale que sous sa forme humaine. Une fois de plus, j'avais sous-estimé son intelligence.

Rachel avait raison au sujet du regard que Clay posait sur moi. Il me suivait partout. J'avais toujours mis son attention sur le compte de l'observation et de l'apprentissage. Mais si ce n'était pas le cas ? Sa présence tranquille m'apaisait et sa compagnie m'était devenue familière. Je devais me montrer plus vigilante.

Chapitre 11

Le lendemain matin, j'entrai dans la cuisine d'un pas encore ensommeillé et ouvris le réfrigérateur. Mes pensées m'avaient tenue éveillée plus longtemps que je le souhaitais et j'avais l'impression d'être comme Sam au saut du lit. Si ce n'est qu'à la place du café, c'était de jus d'orange que mon corps avait besoin.

Je plissai les paupières sous la lumière crue et je passai en revue le maigre contenu de mon étagère à la recherche du liquide vital. Pas de jus d'orange. Je fouillai entre les boîtes, sans résultat. Non, il n'y avait rien. En me redressant, je balayai la cuisine du regard et remarquai la dernière brique vide dans la poubelle du recyclage.

La douche coulait dans la salle de bains et je me rappelai que Peter avait passé la nuit chez nous. Je baissai les yeux vers Clay qui, comme d'habitude, m'avait accompagnée en silence.

— Super. Encore quelqu'un qui ne boit pas de café, me plains-je.

Comme j'avais bu la dernière goutte de lait la veille, j'optai pour un verre d'eau. La poignée du robinet tourna dans ma main, mais seul un mince filet d'eau se mit à couler.

— Sérieux ? grommelai-je alors que Rachel apparaissait dans la cuisine.

— Apparemment, je vais devoir rappeler le beau plombier.

— Non, merci. Ni un grand costaud qui montre la raie de ses fesses.

Me contentant d'un tiers de verre d'eau, je fermai le robinet.

Rachel trouvait peut-être que le plombier était beau, mais il avait la grosse tête. Je savais que ce ne serait pas aussi facile de m'en débarrasser une seconde fois. Après avoir évité de justesse un harceleur potentiel, je ne risquais pas d'en inviter un autre chez moi.

— Je comptais passer chercher Clay tout à l'heure, de toute façon, mentis-je. Je lui demanderai de jeter un coup d'œil.

Je souris à Rachel tandis que Clay levait vivement la tête vers moi. J'étais prête à le supplier encore une fois s'il le fallait.

— Vraiment ? Le Clay qui ne parle pas et rentre tôt ?

— Oui, ce Clay-là. Pas le chien.

— Je croyais t'avoir entendu dire qu'il ne serait pas souvent là.

Elle m'adressa un sourire goguenard tout en dosant le café. Je lui tirai la langue, mais elle éclata de rire.

— Ne m'en parle pas. Je vais sans doute devoir l'implorer à genoux.

— Il s'y connaît un peu en plomberie ? demanda Rachel en se dirigeant vers l'évier pour remplir la cafetière.

— Je n'en sais rien... nous ne discutons pas beaucoup.

J'éclatai de rire tandis qu'elle poussait un petit grognement.

* * * *

Comme je n'avais rien à boire, je m'habillai pour aller faire des courses. Clay m'attendait juste devant la porte.

— Tu veux venir au magasin avec moi ou rester ici ?

Je savais qu'il voudrait m'accompagner, même s'il était obligé de rester dans la voiture. Il alla se planter près de la porte de derrière.

Nous prîmes la direction d'un hypermarché discount. Je laissai Clay dans la voiture avec les vitres baissées – davantage pour dissuader que pour faire circuler l'air. S'il avait chaud, il sortirait, tout simplement.

J'étais un peu contrariée d'être obligée de faire mes emplettes plus tôt que prévu. Pour nourrir Clay en plus de moi, j'avais déjà consenti à plusieurs compromis dans mon budget initial. Pourtant, à ce rythme, j'allais dépasser la somme que mes nouveaux calculs m'avaient permis de consacrer aux courses courantes. Cela signifiait que j'allais devoir changer mes habitudes de consommation, non seulement pour économiser, mais aussi pour mieux garnir le garde-manger. Je ne voyais aucun inconvénient à manger léger, mais à bien y penser, comme Clay boudait sa nourriture pour chien – je ne pouvais pas le lui reprocher – lui aussi était soumis au même régime. Un peu trop léger, quand je songeais aux quantités que Sam était capable d'ingurgiter.

Le jus d'orange que j'aimais coûtait plus cher qu'un sac de 2,5 kg de pommes de terre. Je déposai les pommes de terre dans le chariot et passai sans m'arrêter devant les jus frais. Je pouvais peut-être me contenter d'une boisson à base de concentré. Je me dirigeai vers le rayon des surgelés et choisis des légumes bon marché sans prêter attention au regard scrutateur d'un homme, quelques mètres plus loin.

Les courses étaient une corvée pour tout le monde, par moments, mais en ce qui me concernait, c'était en permanence.

Les viandes surgelées se trouvaient derrière la porte voisine. Comme les poitrines de poulet surgelées étaient moins chères au kilo que les steaks, mon choix fut vite fait. L'homme abandonna les légumes pour se rapprocher des viandes, tandis que j'examinais mon chariot pour essayer de prévoir nos repas. Viande, pommes de terre et

légumes.

Avant que l'homme tente d'entamer la conversation, je pris la direction du rayon épicerie. Un gros pot de beurre de cacahuète de marque distributeur et de la gelée de raisin rejoignirent la pile qui grossissait au fond de mon chariot. J'employai mon autre vision pour repérer et éviter habilement autant d'hommes que possible tout en parcourant les rayons. Je regrettais de ne pas pouvoir distinguer les hommes des femmes.

Toujours à la recherche de bonnes affaires, je remarquai le présentoir des pains de la veille et achetai deux miches pour un dollar. Le chariot était plus fourni que d'habitude. Même s'il manquait de variété, la quantité était suffisante ; et j'avais réussi à ne pas dépasser vingt dollars. Ma petite victoire dura jusqu'à ce que je me souvienne qu'il me fallait quelque chose à boire le matin. Zut. Et des céréales. Bah, tant pis. Moins de trente dollars, c'était toujours dans le budget.

Étant donné ce que Clay avait fait pour moi, comme mettre les vêtements que j'avais choisis pour lui la veille, je ne pouvais pas rechigner à dépenser plus pour le nourrir. Et le robinet l'attendait toujours. Je fronçai les sourcils en songeant qu'il n'avait rien d'autre que sa tenue en lin. Je pouvais sans doute mettre assez d'argent de côté pour acheter à Clay des vêtements convenables.

Je fis demi-tour avec mon chariot et repris ma course dans les rayons à la recherche des meilleures offres. Le magasin vendait des jeans simples et sans marque. Après une rapide estimation de sa taille, je lançai un pantalon dans le chariot. Ensuite, je découvris un lot de trois t-shirts qui avaient fait l'objet d'un retour et dont l'emballage de fortune ne payait pas de mine. Comme les t-shirts me semblaient intacts, j'en déduisis que le rabais correspondait à l'aspect général du paquet. Quelle que soit la raison de la réduction de trois dollars dont ils bénéficiaient, ça me convenait très bien.

Une chemise en flanelle, enfouie sous une masse de vêtements dans le bac des articles en soldes, attira mon attention. Je l'inspectai soigneusement. Il manquait la majeure partie des boutons du milieu. Facile à réparer. Je l'ajoutai au chariot. Il allait bientôt faire froid et Clay en aurait besoin. Je marquai un temps d'arrêt. Resterait-il aussi longtemps ? Probablement. Rien ne laissait présager qu'il avait envie de s'en aller. Je me mis en quête de chaussettes chaudes, avant de me pencher sur les chaussures. Je devais deviner sa pointure en fonction des pieds que j'avais vus la veille au soir.

L'épreuve de la file d'attente était toujours pénible. Debout sans rien faire, je ne pouvais pas éviter les hommes. Je parvins néanmoins à trouver une caisse libre dont l'employée était une femme. Deux hommes vinrent attendre derrière moi et déployèrent tous leurs efforts pour engager la conversation avant que je décharge mon chariot. La

femme me regardait d'un drôle d'air. Classique.

Je sortis précipitamment du magasin. D'habitude, si je prenais suffisamment d'avance, mes admirateurs m'oubliaient.

Le chariot cliquetait sur l'asphalte tandis je me dirigeais vers la voiture. Clay m'attendait sur la banquette arrière. Son regard fixe suivait ma progression. Comme j'avais hâte de lui montrer ce que j'avais réussi à lui acheter, je souris.

Malheureusement, l'homme qui venait juste de se garer sur la place voisine crut que mon sourire lui était adressé. Je poussai un grognement silencieux sans lâcher mon chariot. L'homme descendit de son pick-up. Comme Clay, il me fixa du regard en s'avancant entre les véhicules pour m'attendre. Je vis Clay se crispier dans l'habitacle.

— Bonjour, Mademoiselle. Besoin d'aide ? demanda l'homme.

Je m'arrêtai près de mon coffre.

— Non, merci. C'est bon.

Il ne partit pas.

— Je m'appelle Dale. Je suis le propriétaire de La Carrosserie Dale, sur South Mitchell. Vous devriez m'apporter votre voiture. On dirait qu'elle a besoin d'une bonne vidange.

Me prenait-il vraiment pour une idiote en essayant de me faire croire qu'il pouvait déterminer si j'avais besoin de changer l'huile de ma voiture rien qu'en la voyant de l'extérieur ? Elle n'avait aucune fuite susceptible de le mettre sur la voie.

— C'est une proposition bien aimable, mais c'est mon petit ami qui se charge de la vidange.

Je déverrouillai le coffre et entrepris d'y ranger mes achats.

Sans relever l'allusion, Dale resta sur place.

— Alors comme ça, c'est un manuel ?

Il prit les pommes de terre et les déposa dans le coffre à ma place. Malheureusement, ce geste nous rapprocha.

— Oui, il est manuel.

Parfois, une conversation sèche suffisait à se débarrasser d'un pot de colle.

— Je suis désolé, je n'ai pas bien saisi votre prénom, dit-il.

Je pouvais apercevoir Clay à travers la vitre arrière. Ramassé sur le siège, il observait l'homme par l'interstice entre le hayon et le coffre. Je me penchai en avant pour ranger un autre sac et lancer à Clay un regard exaspéré que Dale ne remarqua pas. Les yeux de Clay se posèrent un instant sur moi avant de se braquer sur l'homme avec une intensité grave.

— Gabby, dis-je en refermant le coffre. Merci de m'avoir aidée à décharger mon chariot, mais je dois y aller. Mon chien attend depuis un bon bout de temps, déjà.

Sans attendre sa réponse, je poussai le chariot sur l'emplacement

vide à côté de ma voiture.

— Nous recrutons au garage. Si votre petit ami cherche du travail, envoyez-le-moi. Nous verrons comment il se débrouille, me dit Dale en m'ouvrant la portière.

D'un bond, Clay quitta la banquette arrière pour atterrir sur mon siège. Le poil hérissé, il grogna en regardant Dale, qui recula d'un pas.

Je le saluai d'un hochement de tête et poussai Clay pour pouvoir me glisser derrière le volant. Bravant la fureur de Clay, Dale referma galamment la portière. Je démarrai le moteur et m'en allai en marche avant, traversant l'emplacement vide devant le mien.

— Eh bien, tu parles d'une provocation en duel.

Je tendis la main pour caresser la tête de Clay.

— Mais plus de provocations tant que tu n'auras pas réparé l'évier.

Il leva les yeux vers moi et je souris.

Lorsque nous arrivâmes à la maison, Rachel et Peter étaient partis. Clay sembla s'en réjouir. Quant à moi, j'étais ravie. Je m'étais demandé comment Clay allait bien pouvoir s'habiller avec Rachel dans les parages.

— Va prendre ta douche pendant que je range. Puis tu regarderas l'évier et tu verras si nous devons appeler de nouveau ce plombier prétentieux.

Il trotta d'un pas assuré vers la salle de bains. Depuis notre première expérience, j'avais appris à le laisser fermer la porte tout seul.

J'eus tôt fait de ranger les provisions. Ensuite, je pris le tas de vêtements que j'avais achetés pour Clay et me rendis dans ma chambre. Ses habits de la veille étaient déjà suspendus dans ma penderie, à l'exception des sous-vêtements que j'avais cachés dans le dernier tiroir.

J'en piochai un au hasard – ça me paraissait moins intime si je n'y réfléchissais pas trop – avant de rejoindre la salle de bains. Je pouvais entendre l'eau couler et je frappai à la porte.

— Je rentre, alors s'il te plaît, reste derrière le rideau.

J'attendis un instant avant d'entrer. La pièce était déjà remplie de vapeur.

— J'ai des habits pour toi. Ils seront plus adaptés que les autres pour vérifier l'évier.

Je pris alors conscience que je ne lui avais jamais demandé s'il acceptait de m'aider. Je me sentis soudain toute désolée.

— Clay, je suis navrée, dis-je avec sincérité. Je ne suis pas très polie et je t'impose des choses. Pourras-tu regarder l'évier ? S'il te plaît ? demandai-je d'une voix enjôleuse.

Il m'envoya un jet d'eau par-dessus le rideau... encore une fois.

— D'accord, d'accord. Je vais laisser les affaires par terre. Si quelque chose ne te va pas ou si tu n'aimes pas, laisse les étiquettes et nous le ramènerons. J'ai dû deviner pour les chaussures. Certains vêtements ne sont pas pour tout de suite, mais je me suis dit que tu pouvais les essayer.

J'étais en train de radoter lorsque je me souvins des boutons manquants. Fermant la bouche, je m'empressai de récupérer la chemise en flanelle au sommet de la pile.

L'eau s'arrêta au même instant et je sortis précipitamment de la salle de bains.

Dans ma chambre, je dénichai mon mini-kit de couture et m'occupai du raccommodage. Les deux boutons de rechange qui se trouvaient à l'intérieur de l'ourlet étaient intacts. En y ajoutant une paire similaire que je trouvai dans le nécessaire à couture, je parvins à résoudre mon problème de boutons manquants.

Tout en cousant, je tendais l'oreille pour guetter le moment où Clay sortirait de la salle de bains. Lorsque j'eus terminé, je n'avais toujours rien entendu. Je repoussai mon ouvrage pour aller voir ce qu'il faisait.

Je le trouvai dans la cuisine. Il avait déjà la tête penchée sur l'évier. Le jean était ample sur ses hanches et le t-shirt blanc lui moulait légèrement le dos, soulignant la courbe de chacun de ses muscles et de ses larges et solides épaules. Je clignai deux fois des paupières avant de déglutir avec peine, et je dus prendre un moment pour me ressaisir. Enfin, je tentai de me racler la gorge et avalai de nouveau ma salive. Les habits que j'avais choisis lui allaient bien. Un peu trop bien. Le voir ainsi vêtu me faisait un drôle d'effet au creux du ventre.

Heureusement, il ne leva pas les yeux et ne surprit pas mon regard indiscret. Je retrouvai ma contenance et me dirigeai vers le réfrigérateur. En l'ouvrant, j'examinai son contenu, puis m'emparai de ce dont j'avais besoin pour lui préparer un petit déjeuner copieux : des œufs, du bacon, des pommes de terre et, bien sûr, du jus d'orange... à base de concentré. Je disposai tous les ingrédients sur la table.

Quand je m'étais installée chez Sam, il m'avait sidérée par la quantité de nourriture qu'il consommait chaque jour. Il m'avait expliqué que le métabolisme des loups-garous était un peu supérieur à la moyenne humaine. J'avais donc l'intention de préparer à manger pour trois personnes et de servir à Clay deux portions complètes.

Il dévala les marches du sous-sol et je profitai de son absence pour nettoyer les pommes de terre sous le minuscule filet d'eau. Lorsqu'il revint, je remarquai qu'il était toujours pieds nus.

— Les chaussures n'allaient pas ?

Je m'attalai pour éplucher les pommes de terre sans le déranger.

Il se contenta de hausser les épaules et je tentai de deviner ce qu'il voulait dire par là.

— Alors elles étaient à la bonne pointure, mais tu n'avais pas envie de les mettre ?

Aucune réponse. Il bricolait toujours l'évier. Je me mis à couper les pommes de terre.

— Elles te plaisent ou tu veux les ramener au magasin ? Je ne savais pas quel style tu aimais. Il y en avait de différentes couleurs. Ce sont des chaussures toutes simples, mais c'est toujours mieux que de marcher pieds nus dans la neige. Ce doit être froid, même pour toi.

Pendant mon long monologue, il s'était retourné pour me regarder. Je savais que j'avais été trop bavarder... une fois de plus. Je venais de faire allusion à l'éventualité qu'il vive toujours avec moi cet hiver. Décidément, je m'étais vraiment habituée à sa présence. En quelque sorte. J'espérais qu'il n'avait pas relevé mon sous-entendu.

— Je n'ai pas envie que tu te sentes obligé de les garder si elles ne te plaisent pas. Je ne me vexerai pas si nous les ramenons. Contente-toi des tongs pour le moment et tu pourras venir avec moi la prochaine fois pour choisir ce qui te plaît.

Les tennis basiques, gris et bleu, étaient tellement passe-partout qu'elles convenaient à n'importe quel style. À vrai dire, je ne m'étais pas vraiment penchée sur la question.

Je me levai et déposai une noisette de beurre dans la poêle, sur la cuisinière. Quand je me retournai vers la table pour prendre les pommes de terre coupées en dés, il était assis sur une chaise. Il avait déjà enfilé ses chaussettes et se penchait pour glisser ses pieds dans les chaussures.

— Non, non, non, Clay.

Je me précipitai vers lui et tendis la main. J'allais lui toucher le dos, mais je me ravisai au dernier moment.

— Tu ne *dois* pas nécessairement les porter.

Mais il continua de lacer ses chaussures.

— Ça ne me dérange pas de les ramener si tu ne les aimes pas.

Après avoir noué ses lacets, il se leva et regarda ses pieds. On voyait ses orteils s'agiter à travers la toile de ses baskets. La longueur semblait convenir, mais à en juger par ses lacets plutôt lâches, elles étaient tout de même un peu étroites. Il passa près de moi et marcha jusqu'à l'évier avant de faire demi-tour, pour essayer ses nouvelles chaussures. Son expression, autant que je pus en juger, semblait détendue, tout comme sa démarche.

— Tu aimes les chaussures, mais tu n'en portes pas souvent, n'est-ce pas ?

Il répondit par son invariable haussement d'épaules en retournant vers l'évier.

Les pommes de terre qui grésillaient attirèrent mon attention et je sortis une autre poêle pour faire cuire le bacon. À l'aide des outils qu'il avait ramenés du sous-sol, il essaya de réparer l'évier pendant que je cuisinais. Le bruit de l'eau qui coulait de nouveau à plein débit annonça le petit déjeuner.

— C'est pratique d'avoir un homme à tout faire, dis-je en déposant nos assiettes sur la table.

Clay rangea les outils et disparut au sous-sol. Tout en regardant l'assiette que j'avais posée pour lui sur la table, je me demandais s'il porterait sa fourrure quand il remonterait. Nous avions déjà mangé ensemble, tous les deux, mais jamais quand il avait forme humaine. Avant que je puisse m'en empêcher, je me l'imaginai en train d'essayer de se servir pour la première fois d'une fourchette. Je m'empressai de chasser cette image et m'assis pour l'attendre, sous quelque forme qu'il choisisse de revenir. Je ne le sous-estimerais plus. Et je ne lui ferais aucune remarque inconsidérée sur ses manières à table, même si elles étaient mauvaises.

Ses pas légers dans les marches m'apprirent qu'il avait conservé sa forme humaine. Il s'assit en face de moi et entama son repas. Il ne mangeait pas comme Clay-le-chien et n'utilisait pas ses mains. Au contraire, ses manières étaient parfaites. Même si sa barbe la déchiquetait, il se servait de sa serviette en papier pour s'efforçait de rester propre.

— Quelles sont les chances pour que tu acceptes de tailler cette barbe ?

Il s'essuya sur sa serviette en terminant de mâcher, puis il m'adressa un sourire éclatant. Je constatai alors que ses canines étaient aussi longues que sous sa forme animale. Je suspendis un instant ma fourchette devant ma bouche, avant de me ressaisir. Certes, cette vision était effrayante, mais je me remémorai les paroles de Sam. Je n'avais rien à craindre.

— Restent-elles comme ça en permanence ?

Il ne répondit pas, mais continua de manger. Son assiette se vidait lentement. J'attendis patiemment, espérant qu'il finirait par me donner une forme de réponse. C'était la deuxième fois que nous passions du temps ensemble comme deux êtres humains normaux depuis son arrivée. Je connaissais si peu de choses à son sujet, et je me demandais si c'était un signe m'annonçant qu'il était prêt à commencer enfin à s'ouvrir.

Lorsqu'il eut terminé, il alla ouvrir le robinet de l'évier. Je ne comptais pas abandonner aussi facilement et je le suivis pour m'appuyer contre le plan de travail et observer son visage de profil.

— Tu n'as pas envie d'en parler ?

Il haussa les épaules. D'accord, affaire à suivre... et apparemment,

il n'était pas encore prêt à discuter.

— C'est quelque chose que je dois déduire toute seule ou peux-tu me l'expliquer ?

J'avais l'impression de jouer aux devinettes.

Il se tourna pour me dévisager un moment, avant de retourner à sa vaisselle, lavant son assiette et sa fourchette. Je compris l'allusion et essuyai la table tandis qu'il allait nettoyer la cuisinière. Je lavai et séchai à mon tour mon assiette en essayant de trouver une autre question à lui poser. Visiblement, il ne répondait que par « oui » ou par « non ». D'ailleurs, il n'avait même pas répondu quand je lui avais demandé si ses dents conservaient en permanence leur forme pointue. Peut-être était-il simplement gêné d'en parler.

En le voyant retourner vers le robinet, j'envisageai un instant de laisser tomber le sujet. Or au même moment, il jeta le torchon dans l'évier et se tourna vers moi. Les bras croisés, appuyé contre le plan de travail, il m'observa longuement. Il ne se contentait pas de me regarder, il me scrutait... me toisait... comme pour prendre une décision. Je ne pus m'empêcher de lui renvoyer son regard.

Nous étions à quelques centimètres l'un de l'autre. Cette proximité attira mon attention sur les muscles saillants sous son t-shirt. J'essayai de ne pas m'y attarder, même si j'avais toutes les raisons de baver d'admiration. J'avais envie de tendre la main pour le toucher, pour sentir sa peau sans sa fourrure duveteuse. Mais je craignais sa réaction. Prendrait-il ce geste comme un signe d'acceptation ? D'intérêt ? Je pensais sincèrement ce que j'avais dit à Rachel. Clay ne se comportait pas comme les autres garçons. Je ne voulais pas trop insister.

Il soupira et décroisa les bras en se penchant en avant. En le voyant s'avancer, une vague de panique déferla en moi et je restai pétrifiée. Avait-il surpris mon regard envieux ? Croyait-il que je voulais un baiser ? J'ignorais comment réagir.

Ses narines frémissaient. Il secoua lentement la tête et recula. Je sus alors qu'il avait senti mon appréhension. Il ne s'éloigna pas complètement, mais s'écarta suffisamment pour me permettre de respirer, réfléchir et ne pas m'effrayer. J'aperçus ses yeux derrière ses longs cheveux. Ils exprimaient le calme, la patience. Ce n'était donc pas d'un baiser qu'il s'agissait. Mais alors qu'essayait-il de faire ?

— Tu veux m'expliquer comment sont tes dents, c'est ça ?

J'avais l'air totalement pathétique, comme un enfant qui chercherait à se rassurer. J'essayais de ne pas me mettre à trembler.

Sentant que j'en avais besoin, il me rassura en m'accordant l'un de ses rares hochements de tête.

D'accord. Pas de baiser. Il se rapprochait simplement, voilà tout. Il dormait au pied de mon lit tous les soirs. C'était très proche – juste à

mes pieds – et je n'en faisais pas toute une histoire. Mais dans ces moments-là, il avait sa fourrure. Maintenant, il avait l'air...

Je l'observai de nouveau. Mon estomac me chatouillait. Peut-être mes peurs ne portaient-elles pas sur sa réaction à lui, mais sur la mienne. J'avais peur de m'abandonner. J'avais besoin de son contrôle. Je pris une profonde inspiration.

— C'est bon. Vas-y, explique-moi. Je resterai tranquille, lui promis-je d'une voix sereine.

Je vis sa moustache frissonner lorsqu'il sourit furtivement. La longueur de ses canines expliquait qu'il souhaite conserver une certaine pilosité faciale, mais tout de même, une telle barbe et son allure de fou, c'était franchement excessif.

Après une légère hésitation, il se pencha de nouveau en avant en prenant soin de garder les mains le long de son corps. Je chassai mes craintes et attendis. Lorsque ses poils vinrent frôler mon cou et ma clavicule, il s'arrêta et inspira longuement.

Je compris alors ce qu'il était en train de faire et, malgré mon immobilité, je sentis la peur me gagner. Le cœur battant, les yeux écarquillés, j'attendis qu'il ait fini de me humer comme un loup-garou humerait une compagne potentielle. Il ne se contentait pas d'une vague inspiration, mais prélevait un échantillon de mon odeur, ce qui revêtait une importance toute particulière. Son souffle chaud me donna la chair de poule. Je me crispai, craignant qu'il perde un instant son fameux self-control. Mais il prit une dernière inspiration alanguie avant de lever la tête pour expirer en reculant.

Son visage à quelques centimètres du mien, il ouvrit la bouche pour dévoiler ses dents. Ses canines avaient encore poussé et étaient plus prononcées que tout à l'heure. Les gencives qui les entouraient avaient gonflé pour s'adapter à leur nouvelle épaisseur.

Je ne savais pas quoi dire. La taille de ses canines était probablement due à ma présence.

— Elles s'allongent quand tu es avec moi ? Dois-je en déduire qu'elles sont tout le temps comme ça ?

Il haussa les épaules et recula d'un pas nonchalant. Je me demandais ce que pouvait bien signifier cette réponse évasive.

Nous entendîmes tous les deux une voiture se garer dans l'allée et je sus que mes prochaines questions devraient attendre. Je m'éloignai en me rappelant que nos nouveaux achats étaient restés sur le sol de la salle de bains.

— Je vais ranger tes habits. J'en ai pour une minute.

Lorsque je revins, Rachel était à genoux et caressait Clay-le-chien. Elle me demanda pourquoi il y avait des vêtements d'homme sur la chaise de la cuisine. Impassible, Clay croisa mon regard. Bon sang. Pourquoi n'avait-il pas tout simplement conservé sa forme humaine ?

— Clay est passé et il a réparé l'évier. Il s'est dit qu'il allait laisser une tenue de rechange chez nous, pour éviter un épisode comme hier soir, mentis-je.

Heureusement, Rachel reporta son attention sur les travaux de plomberie et ne fit aucun commentaire sur le fait qu'un homme avait laissé ses vêtements dans notre cuisine.

— Le robinet fonctionne ? Il a fait ça gratuitement ?

Je haussai les épaules, à la manière de Clay, et récupérai les habits. Alors que je sortais de la pièce pour aller les ranger, elle s'adressa au chien en employant ses babillages incompréhensibles. C'était un si bon garçon, et il était si mignon. Est-ce que je m'occupais bien de lui pendant son absence ? Voulait-il une friandise ? Je pouffai de rire en sortant de ma chambre et m'assis sur le canapé, abandonnant Clay à sa torture.

Une fois qu'elle se fut lassée de ses cajoleries, elle le laissa partir. Il me rejoignit en trotinant et s'assit sur le sol à côté de moi tandis qu'elle allait se changer dans sa chambre, laissant la porte ouverte pour continuer à me parler.

— J'ai entendu le bulletin météo et nous allons subir une vague de froid cette semaine. Il va geler. Avec mes colocataires précédentes, j'essayais toujours d'attendre le mois de novembre avant d'allumer le chauffage.

— Ça me va, lui répondis-je.

Même si le propriétaire avait remplacé les fenêtres, l'air s'infiltrait toujours. Elles étaient meilleures qu'avant et exigeaient apparemment moins de chauffage, mais si Clay s'y connaissait en isolation, il pourrait peut-être nous aider à économiser sur la facture d'électricité.

Je regardai Clay.

— Tu sais comment améliorer l'isolation d'une maison ? chuchotai-je.

— Quoi ? demanda Rachel depuis sa chambre.

— Rien, je parlais juste à Clay.

* * * *

Le reste du week-end se déroula comme le précédent. J'étudiai tout en tournant les pages de Clay-le-chien. Même si j'avais toujours envie de savoir pourquoi ses canines demeuraient aussi pointues sous sa forme humaine, je ne trouvais aucune raison valable de lui demander de se changer de nouveau. Quand je tentais de lui poser des questions au sujet de ses dents, il se dérobait. J'étais incapable de savoir s'il était de mauvaise humeur ou simplement agacé par ma conversation.

Le lundi soir, je rentrai chez moi pour découvrir Clay debout dans la cuisine. Il avait cuisiné pour deux. En réprimant une petite danse de la joie, je m'avançai vers lui d'un air faussement détaché. Un mot de Rachel posé sur la table expliquait qu'elle était sortie avec Peter et qu'elle rentrerait tard. Le message était clair, nous allions rester seuls.

Depuis la dernière apparition de Clay, plusieurs questions m'étaient venues à l'esprit et je devais les lui poser – j'espérais qu'il ne s'énervait pas et ne choisirait pas la solution de facilité en m'opposant sa fourrure. Je décidai de mettre mes plans à exécution tout en douceur.

— Waouh, je ne savais pas que tu cuisinais. Ça sent bon.

J'abandonnai mon sac en bandoulière sur une chaise et m'approchai de lui pour le regarder travailler.

Il sortit des pommes de terre du four. Sur le côté, deux assiettes attendaient, garnies de poitrines de poulet fumantes. Comme le dîner était presque prêt, je dressai le couvert et m'assis à table.

— Alors, à part en cuisine, comment t'es-tu occupé aujourd'hui ?

Il me servit avant de prendre place, puis il désigna la dernière pile de livres que j'avais ramenés à la maison et qu'il avait posés sur la table entre nous.

— Tu les as déjà tous lus ?

Il hocha la tête.

— Ça fait beaucoup de lecture en cinq jours à peine. Est-ce que tu survoles certains chapitres ? dis-je pour le taquiner.

Il leva les yeux vers moi, avant de les poser de nouveau sur le contenu de son assiette. Je devais peut-être y aller plus doucement avec les plaisanteries. J'aurais dû sourire pour adoucir mon propos.

— Bon, et au sujet de ta barbe... tes dents sont prêtes à se montrer coopératives ?

Ma remarque lui arracha un petit rire. Bref, mais très agréable.

— Ça veut dire que nous pouvons essayer de raser cette barbe ? demandai-je, tout excitée à cette perspective.

Les ciseaux prendraient aussi le chemin de ses cheveux. Comment pouvais-je déchiffrer son visage s'il restait aussi dissimulé ? Comme il ne parlait pas vraiment, c'était un handicap supplémentaire pour notre communication.

Il secoua la tête et je perdis aussitôt mon sourire. Je baissai les yeux, à la fois déçue de ne pas découvrir son visage et un peu honteuse de ma réaction. Perdue dans mes pensées, je ne me rendis pas compte tout de suite qu'il avait cessé de manger. Il se carra dans sa chaise et me dévisagea.

Feignant de ne pas l'avoir remarqué, je lui adressai un léger sourire. Une fois de plus, je préférais garder mes réflexions pour moi.

— C'est excellent. Merci d'avoir cuisiné. As-tu un plat préféré ? Je

peux l'ajouter sur la prochaine liste de courses.

Il me regarda pendant une longue minute tandis que je mastiquais. Je ne voulais pas qu'il lise en moi comme dans un livre ouvert et je m'efforçais de garder un visage neutre. Je savais que ni ma déception ni mon agacement n'étaient vraiment justifiés, mais j'avais du mal à profiter pleinement de mon repas. Je repoussai quelques morceaux du bout de ma fourchette avant de le voir décroiser les bras pour se remettre à manger.

— En fait, nous devrions laisser une liste de courses sur ma commode. Quand tu as une idée, tu peux l'ajouter pour que je sache quoi prendre sans avoir à le deviner.

Peut-être éprouvait-il autant de réticences à écrire qu'à parler, auquel cas je ne pouvais pas espérer grand-chose de sa part.

Je mangeai la majeure partie du repas avant d'emporter mon assiette jusqu'à l'évier. Comme je ne voulais pas lui laisser le temps de revêtir de nouveau sa fourrure, j'attrapai mon sac et me rassis à table pour faire mes devoirs pendant qu'il terminait son dîner. J'avais pour habitude de toujours faire mes devoirs le jour même et de laisser les projets d'envergure et les études approfondies pour le week-end, au besoin.

— Si tu veux, quand tu auras fini, nous pourrions regarder un film, lui dis-je.

Il haussa les épaules et alla laver la vaisselle. Je me levai d'un bond pour l'aider, mais il me fit signe de rester à table, désignant mon manuel ouvert. J'obtempérai et me plongeai dans ma lecture tout en l'écoutant se déplacer dans la cuisine.

Quand il eut terminé de nettoyer la cuisinière, j'avais fini mes devoirs pour la soirée. Il essuya la table et je m'attardai, mon sac sur l'épaule. Je ne voulais pas lui donner l'occasion de reprendre sa forme animale. Une fois la cuisine propre et le torchon rincé, il entra dans le salon. Je le suivis et m'assis sur le canapé.

Il alla se pencher sur le meuble de télévision et choisit un film. Un thriller.

— Si je hurle encore quand Rachel rentrera, prière de ne pas rire, précisai-je en me pelotonnant sur le canapé avant que le film commence.

Un vent violent soufflait à l'extérieur et les rideaux bougeaient légèrement. J'avais beau vivre dans une région froide, je n'aimais pas ça. J'allais bientôt avoir envie de mettre un pantalon de ski pour me rendre jusqu'à ma voiture. Je lançai un dernier coup d'œil furieux vers le rideau qui ondulait avant de reporter mon attention sur l'écran au moment où Clay s'installait à côté de moi.

Cette fois, je n'étais pas aussi nerveuse et je parvins à me concentrer sur le film. Clay ne tressaillit pas un seul instant, mais je

sursautai à deux reprises au cours des dix premières minutes.

La température de la pièce chuta à tel point que je dus courir me chercher un sweat à capuche pendant une scène particulièrement haletante. Heureusement, Clay ne mit pas le film en pause pour m'attendre.

À la fin de notre séance, le vent hurlait à l'extérieur. Je m'assis sur mes doigts pour tenter de les réchauffer. L'attente serait longue jusqu'au premier novembre.

— Eh, Clay. Tu aimes les cookies ?

Je bondis du canapé et me précipitai dans la cuisine. Je pouvais faire cuire des cookies pour réchauffer la maison et Rachel ne me reprocherait pas d'avoir allumé le chauffage.

Après avoir fouillé les placards, je constatai que nous n'avions aucun des ingrédients de base. Pas de sucre ni de farine.

— Zut, grommelai-je.

J'avais fait des folies en achetant des vêtements à Clay, même si c'était nécessaire. En plus des autres dépenses imprévues, j'avais largement dépassé mon budget. Ne pas allumer tout de suite le chauffage m'aiderait à économiser un peu, mais je devais m'interdire toute dépense frivole, y compris les ingrédients pour préparer des cookies afin de réchauffer la maison.

Je fermai les portes et me retournai pour annoncer à Clay la mauvaise nouvelle. Au lieu de rester dans le salon comme je l'avais supposé, il ne m'avait pas lâchée d'une semelle. Je me retrouvai nez à nez avec lui et sursautai en poussant un hurlement. Il me répondit par un sourire radieux qui dévoilait toutes ses dents et je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour.

— Ah, ah. Je t'avais prévenu, pas de thrillers. La vie est suffisamment flippante sans en rajouter. Oh, et fausse alerte pour les cookies. Il nous manque plusieurs ingrédients essentiels.

Il prit mes clés de voiture et les fit tinter devant mon nez.

— C'est tentant, mais à moins de prendre un travail à temps partiel, je ne peux pas me permettre de dépenser l'argent que j'ai mis de côté. Je dois respecter le budget à la lettre pour durer jusqu'au printemps. Si nous parvenons à nous passer de chauffage jusqu'au mois de novembre, j'aurai de quoi faire des cookies pour Noël. C'est la meilleure période pour faire de la pâtisserie, de toute manière. Je vais juste devoir m'habituer à mieux me couvrir à l'intérieur.

Je lui pris les clés des mains et les reposai dans le plat, sur le plan de travail. Quand je me retournai, Clay avait un air absent. Je tentai de suivre son regard, mais il n'y avait rien. En haussant les épaules, je l'abandonnai à ses pensées.

— Je crois que je vais aller me coucher.

Je faillis lui demander s'il voulait venir, mais j'ignorais comment

le formuler pour qu'il comprenne que je m'adressais à Clay-le-chien et non à Clay-l'homme. En fin de compte, je me dirigeai toute seule vers la chambre.

Peu de temps après, je l'entendis entrer et je me demandai quelle serait ma réaction s'il essayait de monter sur le lit à côté de moi sous sa forme humaine. J'écoutai avec angoisse le froissement de ses vêtements qu'il retirait. Le bond qu'il fit au bout de mon lit m'apprit que Clay était redevenu ma bouillotte personnelle.

Chapitre 12

Le mardi, mon premier cours commençait plus tard, ce qui me laissait le temps d'effectuer mes tâches ménagères. Après m'être déjà retrouvée à court de linge, je m'assurais de faire au moins une machine chaque mardi.

Clay me suivit à pas de loup dans le sous-sol, où j'emportai un panier rempli de vêtements. Je lui dis en plaisantant que la lessive bon marché que j'avais achetée sentait le bébé – pas très viril. Il eut un petit rire et me regarda remplir la machine. Rien de ce que je faisais ne me semblait particulièrement enthousiasmant, mais il me suivait comme un vrai chien.

Une fois que j'eus terminé, je remontai au rez-de-chaussée et il m'emboîta le pas. La porte du sous-sol se referma, étouffant le ronronnement de la machine à laver.

Je me rendis dans ma chambre et retirai les draps de mon lit pour former un tas en prévision du prochain lavage. Pendant que je m'affairais, je racontais à Clay ce que nous avions appris en cours jusqu'à présent. Il était assis en retrait pour ne pas me déranger, mais je savais qu'il m'écoutait d'après l'inclinaison de sa tête. Jetant un coup d'œil à l'horloge, je poussai un gémissement et saluai Clay en lui faisant la promesse de le retrouver pour le dîner. Je franchis la porte en toute hâte.

J'aimais les mardis non seulement parce que les cours commençaient plus tard, mais aussi parce que Rachel passait la soirée avec Peter. J'avais donc la maison pour moi toute seule. Enfin, avec Clay, bien entendu, mais elle l'ignorait. J'attendais avec impatience mes dîners avec Clay, car je pouvais le retrouver sous sa forme humaine.

Je me précipitai vers ma voiture. La portière protesta bruyamment lorsque je tirai sur la poignée. Je jetai mon sac à l'intérieur avant de refermer la portière, puis je démarrai et passai la marche arrière tout en songeant à Rachel.

La relation entre Rachel et Peter devenait plus sérieuse, ce qui augmentait la fréquence de mes dîners en tête à tête avec Clay. Elle n'était pas rentrée la nuit passée et ne rentrerait sans doute pas non plus ce soir. Je n'en revenais pas de voir deux personnes aussi parfaites l'une pour l'autre. Quand je me concentrais sur eux, leurs lumières, l'essence de leurs deux êtres, palpaient en harmonie.

Même si je me demandais toujours pourquoi je voyais ces lumières, mon besoin de réponse s'était calmé depuis que je connaissais l'existence des loups-garous. Après tout, si une espèce complètement différente était capable d'évoluer en cachette du reste de l'humanité, pourquoi une fille ne pouvait-elle pas développer une capacité étrange et unique ? Oh, j'étais toujours persuadée que ma vision des étincelles servait un but que je n'avais pas encore découvert, mais je ne cherchais plus mes réponses aussi activement.

Avant de rencontrer Sam, je faisais du bénévolat à l'hôpital, pensant pouvoir utiliser mes dons pour identifier les différentes maladies. Mais quels que soient le patient et l'affection dont il souffrait, je voyais invariablement la même couleur vert-jaune. En revanche, mon temps passé à l'hôpital m'avait permis d'apprendre ce que je voulais faire de ma vie. Les massages thérapeutiques étaient bénéfiques pour les personnes âgées, auprès de qui j'aimais tout particulièrement travailler.

Il ne me restait que quelques minutes lorsque je me garai sur le parking des élèves. J'attrapai mes affaires et pénétrai sur le campus. Les étudiants se regroupaient devant l'entrée des bâtiments ou avançaient sur les trottoirs d'un air déterminé, se rendant comme moi à leur prochain cours.

J'entendis qu'on appelait mon prénom. Je m'arrêtai pour apercevoir Scott, qui traversait la pelouse sèche. Il courut pour me rejoindre sur le trottoir.

— Je crois qu'on devrait commencer à tirer à la courte paille, non ? me dit-il en arrivant près de moi.

— Que veux-tu dire ?

J'ajustai la lanière de mon sac, pressée de rejoindre mon cours. Pour tenir quelqu'un à distance, je devais éviter les signaux contradictoires, notamment les longues conversations.

— Peter et Rachel. Nous devrions tirer à la courte paille pour savoir qui doit supporter les tourtereaux. Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière.

Il leva les yeux au ciel et je remarquai ses cernes noirs.

— Ah. Je ne savais pas que Peter et toi étiez colocataires. D'habitude, je n'ai pas de problème pour dormir quand il passe la nuit à la maison, alors si tu préfères qu'ils dorment chez nous, dis-le à Rachel. Ça ne me dérange absolument pas.

Il ouvrit la bouche pour répondre, mais je l'interrompis.

— Désolée, je dois y aller. Je vais être en retard en cours.

Il hocha la tête et je m'éloignai sans lui dire au revoir. J'espérais que notre conversation était restée assez superficielle. Je savais que Rachel avait passé la nuit chez Peter parce qu'elle culpabilisait s'il venait à la maison plus de deux fois par semaine. Par contre, je ne

m'étais jamais demandé si Peter avait également un colocataire. Je devrais peut-être en toucher un mot à Rachel. Ils ne m'empêchaient jamais de dormir quand Peter était là. Après-coup, je me demandai si ça poserait un problème à Clay.

Je me rendis compte que j'avais ralenti et je pressai le pas. Je voulais arriver assez tôt pour discuter avec Nicole, la fille timide qui assistait à mon cours de massage. Aujourd'hui, nous allions commencer de nouveaux exercices pour mettre en pratique les techniques qu'on nous avait enseignées pour nous permettre d'identifier les différents muscles, et elle avait accepté de travailler avec moi.

La semaine passée, le professeur nous avait avertis que nous travaillerions en binômes et que nous devrions effectuer des roulements au cours des semaines à venir. Cette annonce avait provoqué chez moi une légère attaque de panique. Même si la majeure partie des élèves étaient des filles, les rares garçons s'étaient tous tournés vers moi. J'avais donc pris soin de choisir à l'avance mes futures partenaires.

Le bon côté des choses, c'était que le professeur nous avait également assuré que nous ne ferions pas appel à des volontaires extérieurs à la classe ce semestre. J'étais soulagée de savoir que je n'aurais pas à repousser les avances de Scott s'il se portait volontaire.

* * * *

Ce fut une maison particulièrement calme qui m'accueillit. Le vent frais faisait trembler la fenêtre de la cuisine lorsque je posai mes clés et parcourus les pièces à la recherche de Clay.

Je ne le trouvai nulle part, mais visiblement, il n'avait pas chômé. Les vêtements que j'avais jetés dans la machine le matin même, ainsi que le tas de linge sale que j'avais mis de côté avant de partir, étaient propres et bien rangés dans les tiroirs de ma commode. Mes chemises étaient suspendues dans le placard. Clay avait même fait le lit avec les draps fraîchement lavés. Les odeurs de lessive aux arômes de talc imprégnaient la pièce. Je souris en l'imaginant vêtu de ses habits propres.

On frappa à la porte d'entrée. J'avais toujours le sourire au coin des lèvres lorsque je me retournai pour aller ouvrir.

Un vieil homme se tenait sur le perron. Il portait un élégant costume gris assorti à ses cheveux poivre et sel, et il me faisait penser à Sam. J'éprouvai un pincement de culpabilité. Sam avait appelé plusieurs fois pour prendre de mes nouvelles, mais je n'avais pas retourné ses appels.

Un sourire éclaira son visage, se propageant aux rides de ses yeux noisette.

— Gabby ? Je suis Joshua.

Mon sourire de politesse se figea. C'était Joshua l'Ancien ? Je m'étais figuré un homme plus jeune. Le doute s'insinua et je le toisai brièvement du regard. Sa vive étincelle bleu-gris apparut devant moi. Cette couleur... la crainte me noua l'estomac. La lumière de Joshua était de la même couleur que celle du loup-garou qui avait attaqué Clay. Coïncidence ? J'en doutais fortement. Jusqu'à présent, seules Charlène et moi avions des étincelles uniques. Une boule se forma dans ma gorge.

Au loin, un enfant éclata de rire. Le son me tira brusquement de mon autre monde. Je gardai le silence, serrant le bord de la porte tout en m'efforçant de chasser les craintes que je sentais monter.

Ses narines frémirent imperceptiblement et je compris que mes efforts étaient vains. J'avais envie de lui claquer la porte au nez et de prendre mes jambes à mon cou, mais je savais que ça ne servirait à rien.

— Je m'excuse de t'avoir fait peur, Gabby. Sam était inquiet de ne pas recevoir de tes nouvelles après la confrontation. Il m'a demandé de passer m'assurer que tout allait bien.

— La confrontation ?

Ma voix était sèche et tendue.

— Oui, nous avons appris qu'une tentative de duel avait eu lieu. Est-ce que tout va bien ?

Je déglutis.

— Oui, merci.

Réfléchis, Gabby ! Pour quelle raison ce loup-garou avait-il surgi de nulle part et s'était-il jeté sur Clay pour ensuite venir frapper poliment à ma porte ? Et pourquoi la porte d'entrée ? Les voisins risquaient de le voir.

Alors que je regardais sa mine perplexe, ses yeux noisette attirèrent mon attention. Ceux de l'autre loup étaient bleus. Mais dans ce cas, pourquoi sa lumière était-elle de la même couleur que celle du loup-garou qui avait défié Clay ? J'avais vraiment envie de croire que ce n'était qu'une coïncidence. Je devais appeler Sam et obtenir une description de Joshua l'Ancien pour m'assurer que l'homme que j'avais sous les yeux était bien celui qu'il prétendait être.

— Comment ça se passe, avec Clay ? D'autres problèmes ? Devient-il trop agressif ?

— Tout va bien. Il est très poli.

Mais absent quand j'avais vraiment besoin de lui, pensai-je. Comme c'était pratique pour Joshua l'Ancien de faire son apparition pile au moment où Clay n'était pas à la maison.

— Nous avons été surpris d'apprendre qu'il y avait eu un duel. D'habitude, des liens aussi forts ne sont pas remis en question, observa-t-il.

Ne sachant que répondre, je gardai le silence.

Il glissa la main dans sa poche et en sortit une carte de visite.

— Eh bien, si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi, ou appelle Sam. Nous sommes là pour toi.

Il me tendit sa carte.

Seuls son nom et son numéro y étaient imprimés. Aucun titre ni nom de société. Je hochai la tête en espérant qu'il s'en aille pour me laisser affronter la crise de panique que je peinais à maîtriser. Il sourit, inclina la tête pour me saluer et tourna les talons pour partir.

Je refermai la porte et fourrai la carte dans la poche de mon jean. Cette fois, je jetai un œil par le judas pour le regarder monter dans sa voiture, qu'il avait garée devant la maison. La porte étouffa le bruit du moteur qui démarrait.

Lorsqu'il sortit de mon champ de vision, je fermai les yeux et appuyai mon front sur le bois frais de la porte. Premièrement, un loup à l'étincelle unique défiait Clay. Ensuite, Joshua l'Ancien se présentait, avec la même couleur. En plus de deux ans... avec toutes les visites que j'avais effectuées sur le domaine... pas une seule fois avais-je remarqué une variation de couleur dans les étincelles des loups-garous. Comme pour les humains, elles restaient constantes.

Sans le duel, je ne m'en serais pas souciée. Mais je savais sans l'ombre d'un doute que je n'avais jamais rencontré l'adversaire de Clay auparavant. Et si je ne l'avais jamais rencontré, pourquoi remettait-il en question le lien qui m'unissait à Clay ? Je devais savoir qui était ce combattant et pourquoi l'étincelle de Joshua l'Ancien était de la même couleur. Pourtant, personne n'était au courant de ma capacité à voir les étincelles. Je pouvais demander à Sam de but en blanc si Joshua était différent des autres. Le mieux que je puisse faire, c'était de vérifier l'identité de Joshua l'Ancien sans susciter trop de questions indésirables. Je devais me calmer et appeler Sam. Si j'avais une voix apeurée, il renverrait sans doute Joshua directement chez moi.

Je m'éloignai de la porte et me retournai pour aller dans ma chambre. Quelqu'un était debout juste derrière moi. Je poussai un hurlement aussi déchirant que si l'on venait de me scier le bras, avant de me rendre compte qu'il s'agissait de Clay, en jean, t-shirt et baskets. À sa mine stupéfaite, je compris que je lui avais fait tout aussi peur.

Le cœur battant, je plaquai une main sur ma bouche. Impossible d'appeler Sam maintenant. Je n'étais même pas sûre de pouvoir encore parler. La main contre mes lèvres tremblait sous la montée d'adrénaline.

Il inclina la tête et m'examina attentivement avant de récupérer la

carte dans ma poche. Il y jeta un coup d'œil et haussa les épaules en secouant la tête, manifestement perplexe. Comment savait-il qu'il la trouverait là ? M'avait-il épiée ?

Je laissai retomber ma main et pris plusieurs inspirations pour essayer de me calmer.

— Tu as vu qui était là ? demandai-je.

Ma voix tremblait et je me raclai la gorge.

Il secoua la tête.

— Comment savais-tu ce que j'avais dans la poche ?

Il porta brièvement la carte à son nez. Alors il pouvait sentir l'autre loup-garou ? C'était une bonne chose.

— As-tu déjà rencontré Joshua l'Ancien ?

Il secoua la tête.

— L'as-tu déjà senti ?

Une fois de plus, il répondit par la négative.

Je fermai les yeux et poussai un soupir de soulagement qui ressemblait à un sanglot. Joshua n'était pas le loup-garou que Clay avait combattu. Même si je me souvenais de ses yeux bleus, j'avais quand même eu un doute.

La nouvelle variation de couleur me tracassait, cependant, et je regrettais de ne pouvoir en parler à personne. À présent que Clay avait confirmé que Joshua n'était pas le loup-garou du duel, je ne voyais plus vraiment l'intérêt de téléphoner à Sam si ce n'est pour le sermonner de m'avoir envoyé Joshua l'Ancien.

Perdue dans mes pensées, je bondis quand Clay me tapota légèrement le front avec son index.

Je lui adressai un faible sourire.

— Tu veux savoir ce qui se passe dans ma tête ? demandai-je.

Il acquiesça et je compris enfin que j'avais justement sous les yeux la personne à qui parler.

— Moi aussi, parfois j'aimerais savoir ce qui se passe dans ma tête.

Si seulement je pouvais comprendre ces lumières.

— Préparons le dîner pendant que je te parle. Dis-moi si tu entends Rachel ou quelqu'un d'autre.

Il hocha la tête, rejeta ses chaussures et les rangea dans ma chambre avant de me rejoindre dans la cuisine. Il prit la tête des opérations pour préparer le dîner et fit en sorte de me garder les mains occupées pour que je puisse parler. Je commençai à éplucher une pomme de terre tandis que les casseroles s'entrechoquaient sur la cuisinière.

— C'était Joshua l'Ancien à la porte, tout à l'heure. Il est passé me voir parce que je n'ai pas parlé à Sam dernièrement et Sam lui a demandé de prendre de mes nouvelles. Je suppose qu'il était inquiet à

cause de ce duel.

Je pris une deuxième pomme de terre.

— Il y avait quelque chose de bizarre chez ce type, Clay.

Comme j'étais silencieuse depuis trop longtemps, Clay donna un petit coup contre ma chaise en retournant vers l'évier avec les pommes de terre que j'avais pelées. C'était sa façon de me dire que je devais continuer de parler, mais je ne savais pas comment aborder le sujet.

— Je suis différente, lui dis-je de but en blanc.

Il se détourna de l'évier, me regarda et haussa les épaules comme pour dire que cela n'avait aucune importance.

— Non. Vraiment différente. C'est difficile à expliquer. Sam m'a dit que j'étais différente quand il m'a rencontrée, mais il ne sait pas tout. Il m'a dit que j'étais rare, car seuls quelques humains sont compatibles avec les loups-garous, juste Charlène et moi.

Je soupirai en passant la main dans mes cheveux. Après la réaction de ma mère quand je lui avais appris la vérité, l'idée d'en parler à quelqu'un d'autre me faisait peur.

Il prit deux autres pommes de terre et me les tendit. Je me remis à les éplucher tandis qu'il retournait aux fourneaux. Je parlais lentement, exprimant tout haut mes pensées.

— D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours vu des lumières. Pas avec mes yeux, mais avec mon esprit. Quand j'étais plus jeune, je devais fermer les paupières et me concentrer pour voir un petit espace autour de moi. Aujourd'hui, je peux voir ces lumières à volonté, brièvement, sans effort, et dans un plus vaste périmètre. Et je n'ai pas besoin de fermer les yeux.

« Ces lumières sont des gens, Clay. Je peux voir les voisins se déplacer dans leurs maisons en ce moment même. Et ce n'est pas une aura que je vois.

« Pour te donner une idée, je peux voir à deux kilomètres carrés à la ronde, mais dans mon esprit tout cet espace est réduit à quelques centimètres. Les lumières à l'intérieur de cette zone sont de minuscules têtes d'épingle, mais je peux les voir si nettement qu'on dirait des pièces de vingt-cinq cents à quelques centimètres de mon visage. Et tous ces points sont de la même couleur. Chaque humain qui nous entoure diffuse la même lumière, jaune avec un halo vert. »

Clay me tendit un verre d'eau, interrompant le fil de mes pensées. Il récupéra les pommes de terre que j'avais coupées en petits dés.

— Merci.

Je bus une gorgée et fixai un instant le verre avant de poursuivre.

— Toi et moi, au milieu de ces points, nous nous différencions. J'ai la même lumière jaune que les autres, mais mon halo est orange. Je suis différente des gens qui nous entourent. Même toi. Les loups-

garous ont un centre bleu et un halo vert. Du moins, c'est la seule chose que j'ai vue au cours de ces deux dernières années, jusqu'à la nuit où tu as été défié en duel. Ce loup-garou-là avait une lumière gris-bleu. Alors tu imagines ma surprise quand j'ai ouvert la porte et aperçu un homme, qui se présentait comme Joshua l'Ancien, avec la même lumière. Seule la couleur de ses yeux, différente, m'a rassurée.

« J'ai toujours été comme ça, et j'ai plus de questions que de réponses au sujet de cette seconde vision. Pourquoi tous les humains sont-ils verts et jaunes à l'exception de Charlène et moi ? Nous sommes humaines. Pourquoi Charlène a-t-elle un halo rouge ? Et moi, un halo orange ? Les seules similarités sont nos centres jaunes. J'en ai déduit que c'était synonyme d'humain, mais j'ignore ce que les halos signifient.

« Et je suis sûre que tu as remarqué ce qui m'arrive avec les hommes. Sans savoir pourquoi, je les attire, comme si j'étais une sorte de phare, de balise. Serait-ce possible que je leur envoie comme un signal ? »

Je levai les yeux vers lui d'un air interrogateur.

Il tenait une assiette dans chaque main. Toutes deux étaient garnies d'une espèce de sauté au poulet. Il me tendit une assiette et m'examina un instant avant de hausser les épaules et secouer la tête.

— Alors, ça ne te dit rien. Il doit bien y avoir une raison, une connexion dans tout ça.

Je soupirai tout en jouant avec la nourriture dans mon assiette, en proie à d'intenses réflexions.

— Je n'en ai encore jamais parlé à personne. Les gens se doutent qu'il y a quelque chose de différent chez moi s'ils passent quelque temps en ma présence. Mais personne n'est au courant au sujet des lumières. Je suis tiraillée. Dois-je appeler Sam et tout lui raconter ? Faut-il lui dire que la lumière du type qui t'a défié est la même que celle de Joshua ? Je n'ai aucune explication concrète à donner à propos de ces couleurs ou de la raison pour laquelle elles m'inquiètent tant.

« Pourquoi un loup-garou que je n'ai jamais rencontré te défierait-il ? Et pourquoi partage-t-il la même couleur que Joshua ? Jusqu'à présent, les lumières ont toujours appartenu à une seule catégorie : humains, loups-garous et compagnes compatibles. Je ne pense pas que ton adversaire et Joshua puissent entrer dans la catégorie des compagnons compatibles, étant donné que Charlène et moi avons l'une comme l'autre des couleurs bien distinctes. »

Je secouai la tête pour tenter d'atténuer ma frustration devant mon incapacité à résoudre l'énigme.

Je pris ma première bouchée et avalai tant bien que mal la nourriture froide. Je levai les yeux vers Clay et fus surprise de

constater que son assiette était vide.

— Je parie que tu regrettes de m'avoir posé la question.

Il secoua lentement la tête sans me quitter du regard. Je commençais à regretter mes confidences. Et s'il me traitait différemment maintenant ? Je ne voulais pas perdre son amitié. J'étais dévastée à l'idée de perdre la seule personne avec laquelle j'avais peut-être la possibilité d'être vraiment moi-même. Comme il ne disait rien, je fis l'effort de manger.

Il attendit que je termine mon repas, emporta nos assiettes et nettoya la cuisine, tandis que je faisais mes devoirs à table. L'eau qui coulait dans l'évier, le tintement léger de la vaisselle, rien ne me déconcentrait autant que mes propres doutes. L'incertitude quant au bien-fondé de mes révélations et son absence de réaction me rongeaient. Certes, il ne m'avait jamais adressé la parole, même *avant* mes explications, mais tout de même.

Une fois qu'il eut terminé, il quitta la pièce quelques instants. Ses griffes cliquetaient sur le sol de la cuisine lorsqu'il revint à pas de velours. Je n'eus pas le temps de me demander pourquoi il avait changé d'apparence. Il me donna un petit coup de tête sur le bras et regarda en direction du salon. Je ne m'étais pas rendu compte de la tension qui me comprimait la poitrine, mais elle diminuait un peu. Il me regardait avec l'air d'attendre quelque chose et je fis courir mes doigts dans la fourrure de son cou en espérant qu'il ne se comporterait jamais comme un vrai chien en s'enfuyant de la maison.

Je décidai que j'avais assez travaillé et je rangeai mes livres pour le suivre. Nous regardâmes des séries avant de nous replier pour la nuit.

Quand il se roula en boule comme d'habitude au pied de mon lit, je soupirai en fermant les yeux. Manifestement, il ne me traitait pas différemment depuis que je lui avais tout raconté. J'espérais que rien ne changerait.

Rachel rentra à la maison après sa veille tardive à l'hôpital. Je savais qu'elle était seule, parce que Clay se contenta de remuer légèrement sur le lit pour indiquer qu'il avait entendu quelque chose. Les soirs où Peter restait dormir, Clay grondait tout bas. Sans doute l'empêchaient-ils de trouver le sommeil. Pauvre Clay.

Chapitre 13

Le mois de septembre passa en coup de vent, emportant avec lui une majeure partie du mois d'octobre.

Sur le campus, je devais encore repousser quelques retardataires qui n'avaient toujours pas compris le concept du mot « non ». Heureusement, Scott n'en faisait plus partie.

À la maison, Rachel et Peter étaient inséparables, même s'ils insistaient pour se donner du temps chacun de son côté. Cela signifiait simplement qu'ils dormaient ensemble trois fois par semaine, limitant mes tête-à-tête avec Clay, mais nous nous en accommodions.

Les soirs où Rachel était là, Clay-le-chien m'attendait près de la porte de derrière. De temps à autre, je retrouvais la maison déserte à mon retour. Ces absences expliquaient pourquoi il ne dévorait plus cinq livres par semaine, mais je me demandais comment il occupait son temps quand nous n'étions pas ensemble. Lorsque j'essayais de lui demander où il allait, il ne me répondait jamais.

Je commençai cependant à remarquer quelques détails, comme les nouveaux jeans qu'il possédait – je ne lui en avais acheté qu'un seul – ainsi que plusieurs t-shirts. Malgré ces vêtements supplémentaires, il semblait toujours préférer ceux que je lui avais offerts, notamment la chemise en flanelle.

Les soirs où Rachel ne rentrait pas, c'était Clay-l'homme qui m'attendait. Il n'était jamais absent, ces soirs-là. Le mardi, l'un des jours où Rachel restait dormir chez Peter, Clay me faisait la lessive si je l'oubliais et le dîner était toujours prêt quand je rentrais à la maison.

Il ne parlait toujours pas, mais je parvenais à glaner quelques informations en lui posant des questions habilement tournées. J'avais passé plus d'une minute à deviner sa couleur préférée. Le rose... naturellement. Quel homme n'avait pas pour couleur préférée le stéréotype féminin ? Quant à la raison pour laquelle c'était sa couleur préférée, je renonçai à la connaître au bout de vingt minutes.

J'appris aussi qu'il aimait essayer de nouveaux plats et je m'assurais de toujours ramener un ingrédient différent chaque semaine. Les fruits comme les ananas et les kiwis disparurent rapidement. Quant aux légumes comme le gombo et les choux de Bruxelles... disons que je m'étais payé une bonne tranche de rigolade en le regardant les goûter.

En plus des nouveaux habits dont il avait mystérieusement fait l'acquisition, je découvris aussi son portefeuille sur ma commode. Comme il était allongé juste derrière moi quand je l'avais vu, j'avais jeté un œil à l'intérieur. Il aurait pu aboyer pour me dissuader d'y toucher, mais il n'en avait rien fait.

Le contenu de son portefeuille était très instructif. Sur son permis de conduire, il avait l'air tout aussi hirsute – si ce n'est que l'on distinguait mieux ses yeux. J'avais observé cette photo jusqu'à ce que son rire me parvienne, me tirant enfin de ma fascination.

Sous le permis, je trouvai une copie pliée de son diplôme du baccalauréat. En lui posant quelques questions, j'appris que son père, à présent décédé, lui avait enseigné la lecture dès son plus jeune âge. Il avait essentiellement été scolarisé à domicile. Quand je lui avais demandé comment il avait réussi à obtenir son bac et son permis de conduire sans parler, il avait coupé toute communication avec moi pour le reste de la soirée. Quelle tête de mule.

En apercevant ses yeux sur la photo, je fus de nouveau prise d'envie de le voir sans sa barbe. Sa réaction classique était de me montrer les crocs. Foutues canines. Mais sa réponse invariable me prouvait que les confidences au sujet de mes capacités n'avaient eu aucun effet notable sur notre relation, si ce n'est qu'elles avaient fait céder les vanes en ce qui me concernait. On aurait dit que je ne pouvais plus m'arrêter de partager toutes les choses excitantes ou bizarres qui m'étaient arrivées sur le campus – le seul moment où il ne pouvait pas me suivre comme mon ombre.

Quand je parlais, il restait assis et m'écoutait, m'accordant toujours sa pleine attention. J'étais tellement habituée à son écoute attentive que je fus stupéfaite un jour, lorsqu'il tourna brutalement les talons après que je lui eus annoncé que j'avais été invitée à une fête d'Halloween.

J'avais l'intention de lui donner plus d'explications, de lui dire que c'était Nicole, de mon cours d'initiation aux massages, qui m'avait invitée. La raison de sa proposition était très simple. Un garçon de notre classe, qu'elle appréciait beaucoup, avait prévu d'être présent et elle ne voulait pas y aller toute seule. Tout mon être avait frémi à la perspective d'une fête, et je lui avais dit que je n'avais encore jamais participé à ce genre de soirée à cause du comportement des hommes en ma présence. Elle avait avoué s'en être rendu compte, mais ça ne changeait rien, elle insistait pour que je l'accompagne. J'appréciais de me sentir acceptée, mais je devais envisager l'inévitable. Ma présence m'exposait à un retour de flamme. Le type qu'elle aimait bien risquait de recommencer à se montrer insistant envers moi. Il avait essayé pendant les deux premières semaines de cours avant de baisser les bras. Mais elle s'en moquait. Elle voulait quand même que je la

soutienne.

Voyant que Clay se détournait de la conversation, je décidai de ne plus aborder le sujet.

* * * *

Le dernier samedi d'octobre, je me préparai donc pour la fête au lieu de réviser.

Clay grognait. Ses sentiments à l'égard de cette soirée étaient on ne peut plus clairs. Je lui avais emprunté quelques vêtements, ni trop serrés ni trop amples, et j'avais ramené mes cheveux sous une casquette de baseball. Puis j'avais emprunté à Rachel son super gel pour coiffer une partie de mes cheveux en forme de rouflaquettes de part et d'autre de mon visage. En attendant que ma coiffure sèche, j'entrepris de me tracer d'épais sourcils d'hommes au crayon. Clay était debout sur le lit derrière moi pour observer la progression des préparatifs dans le miroir.

— Qu'en penses-tu ? demandai-je en me tournant vers Clay.

Il grogna de nouveau, puis sauta au bas du lit pour s'en aller. Visiblement, il n'était pas fan.

— Rach' ? lançai-je pour lui indiquer que j'avais terminé.

Elle avait commencé à jouer les costumières et m'avait proposé une robe dénudée tirée de son placard, en suggérant que je me déguise en call-girl. Je l'avais fichue dehors. Clay avait semblé à deux doigts de réduire la robe en lambeaux.

La porte s'ouvrit à la volée et seuls les réflexes agiles de Clay le sauvèrent de la commotion cérébrale.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu as fait ? dit-elle après un seul regard.

Sa mine surprise était impayable.

— Je me déguise en homme. C'est sans danger, n'est-ce pas ? Quel type va vouloir draguer un autre type même en sachant qu'en dessous, c'est une fille ? Les hommes sont mal à l'aise à ce sujet.

Je me trouvais assez authentique. Mes couches de vêtements cachaient prudemment mes quelques courbes.

— Tu sais ce qui va se passer ?

Elle s'assit au milieu de mon lit.

— Tous les gars seront quand même attirés par toi. Mais ils vont paniquer parce que tu vas leur faire croire qu'ils sont gays, et tu vas finir par te faire frapper.

Clay poussa un hurlement qui semblait signifier « ça suffit » avant de sortir en trombe de la chambre.

Rachel le regarda partir.

— J'adore ce chien, mais parfois il me fait flipper.

— C'est de ma faute, j'ai essayé de lui apprendre à prononcer « assez ». Je me suis dit que ce serait cool qu'il le sorte devant les garçons, mais je crois que ça l'encourage aussi à produire d'autres sons bizarres.

Je détestais mentir, mais Clay venait de se comporter de manière beaucoup trop humaine.

— Ah bon, je ne savais pas que tu lui apprenais ce genre de choses. Quand même... c'est flippant.

Elle sourit en se levant de mon lit.

Elle m'avait dit un peu plus tôt qu'elle avait l'intention de rester à la maison. J'avais le pressentiment que Peter n'allait pas tarder à arriver. Comme par magie, quelqu'un frappa à la porte de derrière.

— J'y vais, dit Rachel en sortant précipitamment de la chambre.

En secouant la tête, je jetai un dernier coup d'œil dans le miroir. Je ne pensais pas que je risquais de déclencher un pugilat... du moins, je ne l'espérais pas. Je consultai l'horloge. Nicole n'allait pas tarder à passer. Nicole n'était pas aussi proche de moi que Rachel, mais elle avait l'air de bien m'apprécier malgré l'attention que je suscitais.

Nous avions décidé que je conduirais, au cas où la chance lui sourirait et où elle réussirait à sortir avec le garçon qu'elle aimait. Pour mieux la surveiller, je lui avais proposé de venir se garer chez moi. Ainsi, je verrais quand elle rentrerait, comme toute bonne copine surprotectrice digne de ce nom.

— C'est pour toi, Gabby ! lança Rachel depuis la cuisine.

Je devinais le rire dans sa voix.

Je me dirigeai vers la cuisine en me demandant pourquoi Nicole était passée par la porte de derrière. Quand je vis qui se tenait juste dehors, je m'arrêtai net.

Il était immobile sous la lumière jaune du porche. Le bleu de travail qu'il portait avait le nom de Clay cousu sur la poche droite. Ça et là, le tissu était taché de graisse et il avait un trou au niveau du bras, ce qui donnait une allure usagée à la tenue. Je n'avais encore jamais vu la combinaison auparavant, mais je ne m'y attardai pas et levai les yeux vers son visage. Je pouvais enfin le voir. Du moins, en quelque sorte.

Nos regards se rencontrèrent et je fus incapable de détourner les yeux. Il avait ramené ses cheveux en queue de cheval, exposant pour la première fois son large front, ses sourcils bien dessinés et ses yeux marron aux cils épais. Sa barbe recouvrait la majeure partie de ses pommettes, mais au-dessus de sa lèvre supérieure, tout était taillé plus court.

Abasourdie, je ne le saluai même pas. Je sentais le regard intrigué de Rachel alterner entre nous deux. Des rides se formèrent au coin de

ses yeux et je sus qu'il souriait en voyant ma réaction. Aussitôt, mon ventre se réchauffa et mon cœur se mit à palpiter.

Heureusement, Nicole choisit ce moment pour frapper à la porte d'entrée.

— J'y vais, dit Rachel en rompant le charme que l'apparition soudaine de Clay avait exercé sur moi.

Elle sortit de la cuisine en coup de vent.

Je détachai mon regard du sien pour regarder son uniforme.

— Tu me dois de bonnes explications, je crois.

Mon cœur cognait toujours dans ma poitrine lorsque je lui tournai le dos.

— J'adore ton costume, s'extasiait Rachel dans l'autre pièce.

Je tournai à l'angle du mur et souris d'admiration devant Nicole, déguisée en sirène dans toute sa beauté scintillante. La robe de soirée en soie verte avait été modifiée pour intégrer une traîne semblable à une queue de poisson. Je prévoyais déjà qu'on allait lui marcher sur la robe toute la soirée. Un décolleté en forme de cœur venait orner le corsage sans manches. Elle l'avait ajusté pour donner l'impression qu'elle portait un haut de bikini. Lorsqu'elle fit un tour sur elle-même pour permettre à Rachel de l'admirer, j'aperçus une jolie nageoire stratégiquement placée à l'arrière, juste au-dessus de ses fesses. Des paillettes parsemées avec goût ajoutaient une touche brillante à ses cheveux raides et lisses.

— Tu es magnifique, Nicole, lui dis-je. Tu ne vas pas avoir froid ?

Rachel et Nicole se moquèrent de moi.

— Quoi, c'est une question légitime. Nous sommes à la fin du mois d'octobre, pour l'amour du ciel.

— Ça ira.

Elle regarda Clay et afficha un grand sourire.

— Bonjour, je m'appelle Nicole.

Clay hocha la tête et lui tendit la main, qu'elle serra.

— Euh, c'est Clay, répondis-je à sa place. Il ne parle pas beaucoup. Et voici Rachel, ma colocataire. Nous sommes prêts ?

Je ne voulais laisser aucune chance à Nicole ni à Rachel de faire un quelconque commentaire sur la présence silencieuse de Clay.

— Bien sûr. Je me suis garée dans la rue.

— Super. Laisse-moi prendre mes clés.

Je me tournai juste à temps pour voir Clay prendre la direction de la terrasse.

Comme il avait de l'avance et un pas plus rapide, la portemoustiquaire se refermait derrière lui lorsque j'entrai à mon tour dans la cuisine. Les clés de voiture que je voulais prendre avaient disparu du plan de travail. À l'extérieur, un moteur démarrait. En jetant un œil par la fenêtre, je le découvris assis derrière le volant de ma voiture qui

ronflait déjà.

Il m'avait surprise par sa brusque apparition, avait détourné mon attention d'une question essentielle – comment avait-il trouvé un bleu de travail à son nom – en dévoilant pour la première fois son visage, et à présent il était assis au volant de ma voiture, prêt à jouer les chauffeurs.

Je revins lentement sur mes pas et entendis Nicole expliquer qu'elle avait confectionné elle-même son costume.

— Nicole, si ça ne te dérange pas, je crois que Clay aimerait nous accompagner. À le voir, je ne pense pas qu'il ait déjà participé à une fête d'Halloween, et il est curieux.

— Ça ne me dérange pas, dit-elle en souriant, avant de me suivre dans la cuisine. Vous sortez ensemble ?

— Tu n'as pas intérêt à répondre « oui », s'exclama Rachel dans son dos. Il n'est presque jamais là et quand il vient, il ne parle pas et il rentre tôt. Ce n'est pas sortir ensemble, pour moi.

Comme je n'avais pas dit à Rachel que Clay se montrait presque tous les mardis soirs, je gardai le silence. Mieux valait lui laisser croire ce qu'elle voulait plutôt qu'essayer de lui expliquer notre étrange relation.

— Alors il est libre ? demanda Nicole.

— Si tu me demandes la permission de tenter ta chance, vas-y. Mais ne sois pas déçue. Je ne pense pas que ça ira très loin, dis-je en franchissant la porte.

Ça ne me plaisait pas de lui donner l'autorisation de draguer Clay, mais je ne pouvais pas la lui refuser alors que je ne comptais même pas lui faire de proposition... n'est-ce pas ?

Nous nous empressâmes de rejoindre la voiture. Je m'assis à l'avant avec Clay, et Nicole se glissa sur la banquette arrière, toute seule. Je me retournai sur mon siège pour la regarder tandis que Clay enclenchait la marche arrière.

— Je ne sais pas où nous allons. Indique à Clay où tourner et essaie de le prévenir bien à l'avance. C'est la seule voiture que j'ai pour passer l'hiver.

J'étais nerveuse quant à l'expérience de Clay au volant. Il n'avait jamais répondu quand je lui avais demandé comment il avait obtenu son permis.

Clay recula dans l'allée sans encombre. Attentif aux indications de Nicole, il nous emmena à la fête en moins de quinze minutes. Nous ne pouvions pas nous garer dans la rue et Nicole frissonna lorsque nous terminâmes le chemin à pied. Deux pâtés de maisons plus loin, je repérai aussitôt l'adresse où avait lieu la soirée. La musique retentissait, des fantômes pendaient de chaque arbre du jardin et je crus apercevoir un tonneau sous le porche. C'était donc ça, une fête

étudiante ? Ça m'avait l'air intéressant. Les gens se pressaient sur la pelouse devant la maison et leurs petits groupes débordaient jusque dans le jardin des voisins.

À notre approche, comme je m'en doutais, les hommes se tournèrent pour me regarder. Leurs yeux dérivèrent vers moi, leurs visages exprimant la perplexité, puis ils regardaient Nicole.

Je ne fus pas la seule à m'en rendre compte.

— Je savais que ce serait plus amusant avec toi, dit Nicole en riant. Oh, je le vois sous le porche. Tu crois que je devrais aller lui dire bonjour ?

Elle claquait des dents malgré son sourire éclatant.

— Traversons la foule et entrons. Nous nous réchaufferons quelques minutes. Tu seras plus séduisante si tu n'es pas transie de froid.

Sans plus attendre, Clay me prit la main et me conduisit à travers la foule. Nicole nous suivait de près. Les gens s'écartaient sur son chemin et il ne nous fallut pas longtemps pour atteindre la porte, où un homme vendait des verres pour trois dollars. Nous déclinâmes sa proposition et allâmes trouver une place à l'intérieur.

La basse de la musique résonnait dans ma cage thoracique. Heureusement que Clay n'était pas volubile. Je ne l'aurais jamais entendu, même si lui, en revanche, m'entendait sûrement. Je me demandais comment ses oreilles sensibles supportaient un tel volume.

Sans me lâcher la main, il nous entraîna à travers l'entrée bondée et nous pénétrâmes dans un salon tout aussi encombré. Il se fraya un chemin entre les gens pour rejoindre le petit canapé, puis s'arrêta juste devant et fusilla du regard les deux garçons qui y étaient installés. Mal à l'aise, ces derniers se levèrent et partirent pour nous céder la place. Nicole et moi nous assîmes tandis que Clay se posait sur l'accoudoir juste à côté de moi.

Nicole se réchauffa et je jetai un regard circulaire. Les en-cas sur les tables avaient été décimés et j'en déduisis que la fête battait son plein depuis un bon moment. Cela signifiait aussi que la majeure partie des fêtards étaient déjà saouls. Un type croisa mon regard et s'approcha.

L'homme s'arrêta juste devant moi et se balança légèrement sur ses pieds. Je n'en fis pas cas, mais remarquai la mine de Nicole lorsque ses yeux se levèrent vers lui.

Le volume sonore de la musique baissa lorsqu'une ballade succéda aux rythmes endiablés.

— S'lut... C'quoi ton nom ? demanda-t-il, peinant à articuler.

— Va-t'en.

Je ne me gênais pas pour lui parler sans ménagement, sachant qu'il ne se souviendrait de rien le lendemain matin. Il lui en fallait

plus pour se démonter.

— Tu veux monter ? Z'ont une table de billard, dit-il en faisant traîner les « a » de « table » et de « billard » un peu trop longtemps.

Nicole émit une petite toux discrète à côté de moi pour masquer son rire devant les tentatives de drague pitoyables de l'ivrogne.

— Non. Va-t'en.

Cette fois, j'accompagnai mes paroles d'un regard noir.

Il leva les yeux derrière moi avec une expression médusée, qui ne tarda pas à se muer en sourire.

— Bah, comme tu voudras, mec. J'te la laisse.

Il s'éloigna d'un pas mal assuré et Nicole et moi nous tournâmes vers Clay.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demandai-je.

Peut-être un signe secret entre mecs signifiant « pas intéressée ». Quelle que soit sa méthode, elle avait fonctionné. J'espérais pouvoir l'apprendre.

Clay me fit un grand sourire, dévoilant ses longues canines.

J'entendis Nicole chuchoter : « waouh », et je dardai sur Clay un regard de reproche. S'il continuait à montrer ses dents, les gens allaient commencer à paniquer.

— Si tu les gardes toute la nuit, tu auras mal aux gencives demain, lui dis-je après un instant de réflexion.

— Elles font très réelles. Il faut que tu me dises où tu les as trouvées.

Nicole le regardait d'un air fasciné.

— Il refuse de le dire, répondis-je avant de changer de sujet. Tu es réchauffée ? Tu veux te lancer toute seule ou tu as besoin de renforts ?

Elle hésita, visiblement mal à l'aise et fébrile. En toute honnêteté, moi aussi, je me sentais nerveuse.

Un groupe de garçons de l'autre côté de la salle s'était mis à nous fixer depuis que l'ivrogne était parti. Leurs regards alternaient entre Nicole et moi. La plupart avaient juste l'air un peu confus. L'un d'eux avait les yeux rivés sur moi, les sourcils froncés. Après tout, c'était peut-être une mauvaise idée. Rachel avait prédit qu'il y aurait des échauffourées et elle n'avait sans doute pas tort. Comme Clay avait déjà montré les dents pour une légère provocation, je n'osais pas penser à ce qu'il serait capable de faire si l'homme à la mine sombre m'approchait.

Le regard vif de Nicole balaya la pièce, ignorant la tension qui montait. Introvertie en temps normal, elle semblait rayonner grâce à la curiosité que nous suscitions et je compris pourquoi elle voulait que je l'accompagne. Sans moi, elle aurait fait tapisserie, alors qu'ainsi elle bénéficiait un peu de mon attirance. Je ne me sentais pas utilisée, mais j'éprouvais de la peine pour elle. J'aurais aimé pouvoir l'aider à

gagner le cœur du garçon qu'elle désirait.

Je voulais la pousser à se lancer et je tendis la main pour lui tapoter l'épaule. Elle devait avoir confiance en elle.

Lorsque ma main se posa sur elle, une décharge passa de ma peau à la sienne, produisant un picotement si fort que nous poussâmes toutes les deux un petit cri. J'aperçus même une étincelle.

— Je suis désolée, Nicole. J'allais juste te proposer d'aller le saluer, mais je vois que je t'ai fait peur.

Pour une fois que je me montrais tactile...

— Non, tu ne m'as pas fait peur. C'était plutôt un déclic.

Elle me sourit et je remarquai alors qu'elle était devenue le point de mire du groupe de l'autre côté de la pièce. Le visage renfrogné de l'homme qui me fixait se radoucissait lorsqu'il posa les yeux sur Nicole.

— Je vais y aller, tout de suite. Si je n'arrive pas à attirer son attention, nous pourrions partir.

Elle se leva et se dirigea vers la porte.

Le groupe commença à la suivre tandis que d'autres la lorgnèrent avec envie lorsqu'elle passa devant eux. Les filles qui l'avaient saluée tout à l'heure avec un grand sourire fronçaient désormais les sourcils ou la menaçaient carrément du regard.

Quant à moi, je l'observais attentivement. Visiblement, l'attraction de Nicole s'accroissait à chaque instant. Quelque chose clochait. Elle subissait ce qui m'arrivait en permanence. Certes, habillée comme un homme, j'attirais un peu moins l'attention que d'habitude, mais si j'avais revêtu un costume comme celui de Nicole... ils me dévoreraient du regard. Vu de l'extérieur, sans en être partie prenante, leur comportement me semblait encore plus déplacé.

Machinalement, je me levai pour la suivre à distance. Je fus soudain prise de vertige et mes jambes se dérobaient. Je vacillai légèrement.

Instantanément, Clay passa le bras autour de moi. Sans le regarder, je tentai de suivre Nicole des yeux en attendant que mon étourdissement cesse. Je m'étais peut-être levée trop vite ou j'avais sauté trop de déjeuners cette semaine. Quelle qu'en soit la cause, mon vertige passa et je fis de mon mieux pour suivre mon amie malgré les corps qui m'opprimaient.

Pour me laisser le champ libre, Clay dut repousser plusieurs personnes, trop subjuguées par Nicole pour prêter attention à mon passage. Quand les gens me voyaient, c'était à peine s'ils m'accordaient un regard. Ils s'écartaient pour me laisser passer tout en se dévissant le cou en direction de Nicole. Je n'aimais pas leurs réactions. Ce n'était pas de la jalousie, mais de l'inquiétude. Si tous ces types ne redescendaient pas sur terre immédiatement, Nicole aurait des ennuis. Elle était trop introvertie pour savoir comment gérer toute

cette attention.

J'atteignis le porche juste à temps pour voir Nicole saluer son ami. Elle rayonnait de beauté sous la lumière. Randy, le garçon de notre classe auquel elle s'adressait, sembla aussitôt sous le charme. Il s'était déguisé comme le type de la pub pour Old Spice, avec rien d'autre qu'une serviette autour de la taille. Sans doute était-ce un choix de costume commun à son groupe de fraternité étudiante, car j'avais déjà vu plusieurs garçons déguisés de la même façon. C'était le seul mannequin de Spice qui osait braver la température extérieure et je supposais que la compagnie du tonneau n'y était pas pour rien.

Il répondit à une remarque de Nicole par un éclat de rire et lui proposa une bière. La sienne. Il ne semblait pas enclin à la quitter des yeux ne serait-ce que pour remplir un nouveau gobelet. J'avais du mal à croire qu'il s'agissait du même Randy. Depuis le début des cours, il n'avait pas prêté attention à Nicole une seule fois. Que se passait-il donc ici ?

Aussi discrètement que possible, je m'avançai jusqu'à la rambarde en compagnie de Clay. De là, j'avais un meilleur angle de vue. La foule continuait de se presser tout autour de nous, tandis que les gens allaient de groupe en groupe pour discuter.

Au bout de dix minutes d'observation, je me demandai comment Nicole pouvait supporter le froid. Parcourue de violents frissons, j'avais moi-même mal à la tête. Tout naturellement, je me blottis contre Clay et croisai les bras pour me tenir chaud. Sa chaleur traversa le dos de la chemise que je lui avais empruntée et je me réchauffai peu à peu sans toutefois cesser de trembler.

Abandonnant l'idée d'y parvenir toute seule, je tendis les mains derrière moi, lui pris les deux bras et les passai autour de mon corps. Il m'enveloppa avec plaisir et s'efforça de me tenir chaud. Il avait posé son menton sur le sommet de ma tête. Je ressentais sa chaleur, mais les tremblements continuaient.

— Je ne me sens pas bien, dis-je en claquant des dents.

Lorsqu'il posa brièvement sa main sur mon front quelques instants plus tard, je compris qu'il avait entendu ma plainte.

— Je suis chaude ? demandai-je en tournant la tête pour le regarder.

Il croisa mon regard et secoua la tête. Je perdis momentanément le fil de mes pensées. J'avais oublié qu'il avait tiré ses cheveux en arrière pour dégager son visage et je lui souris d'un air absent. Il avait de beaux yeux. Expressifs. Mon cerveau s'embruma et je compris qu'il s'en était rendu compte lorsque ses sourcils se rejoignirent pour marquer son inquiétude. Je n'aimais pas sa mine grave. Elle jurait avec ses adorables yeux marron. Chocolat. Quel goût délicieux.

Je pris conscience que mon esprit s'était égaré et je le rappelai à

l'ordre.

— Je crois que j'aimerais rentrer, mais je ne veux pas laisser Nicole ici. À ton avis, pouvons-nous réussir à l'éloigner de lui ?

Il leva les yeux en direction du couple de l'autre côté du porche. Je suivis son regard.

Quelques amis de Randy, serviettes autour de la taille, les avaient rejoints. Leurs bavardages tranquilles s'étaient changés en une conversation animée. Nicole souriait toujours, mais je décelais une certaine tension dans sa posture. J'avais vu juste. Elle n'était pas prête pour toute l'attention qu'elle recevait de la part des hommes.

— Je crois que c'est le moment de le s-savoir.

Ma voix avait chevroté malgré les efforts herculéens que je déployais pour contenir mes frissons.

Clay relâcha son étreinte et me laissa ouvrir la marche tout en gardant une main au creux de mes reins. Chaque fois que quelqu'un s'approchait de moi, un bras jaillissait pour le repousser. Plusieurs types auraient la gueule de bois le lendemain et se demanderaient comment ces hématomes étaient apparus sur leurs épaules. Mais je ne m'en plaignais pas. J'avais l'impression d'être victime d'une épidémie, et j'avais hâte de rejoindre Nicole pour que nous puissions partir.

Les hommes dans le groupe nous virent approcher et se hérissèrent. J'esquissai un faible sourire, mais je savais qu'il manquait cruellement d'éclat tant je me sentais pitoyable.

— Salut, les mecs. Désolée de vous interrompre, mais nous aimerions vous emprunter Nicole juste une minute.

— Je reviens tout de suite, leur lança Nicole. Quelqu'un peut m'apporter un soda ?

Elle me prit par le bras et me retourna si rapidement que Clay dut s'écarter pour nous laisser passer. Nous descendîmes du porche sans un regard en arrière et traversâmes le jardin en direction de ma voiture. Elle m'avait agrippée et me tirait sans même s'en rendre compte.

— Merci pour ton intervention. Leur comportement était vraiment trop bizarre. Il faut croire que les sirènes n'envoient pas les vibrations qu'il faudrait. J'espère seulement qu'il se rappellera que nous avons discuté. C'était bien avant que ses amis se pointent.

Ses observations judicieuses firent naître un sourire hésitant sur mes lèvres.

— Oui, acquiesçai-je. Il avait l'air s-sympa. Ne fais pas confiance à s-ses amis.

— Est-ce que ça va ?

Sa voix était teintée d'inquiétude. Derrière nous, je pouvais entendre les pas légers de Clay.

— Je crois que je s-suis en train de tomber malade.

J'avais encore plus froid sans sa chaleur.

— Clay m'a touché le front, mais il a dit que je n'étais pas chaude.

— Est-ce que Rachel sera là ce soir ? Tu m'as dit qu'elle faisait des études d'infirmière, c'est bien ça ? S'il y a une épidémie sur le campus, elle est sûrement au courant. Les étudiants en médecine savent toujours ce genre de choses.

Nicole changea de position pour passer un bras autour de moi, me frictionnant pour tenter de me réchauffer. C'était amusant, car je portais de la flanelle alors qu'elle n'avait qu'une robe bustier.

— Bonne idée.

Les bruits de la fête s'estompèrent et le volume sonore redevint supportable. Je décidai de basculer sur ma vision spéciale pour m'assurer qu'aucun des hommes ne nous suivait et j'éprouvai aussitôt un violent mal de crâne. Je tressaillis et abandonnai toute tentative. Rien n'était apparu sous mes yeux. Pas la moindre lumière. Ça ne m'était encore jamais arrivé.

En apercevant la voiture au bout de la rue, je poussai un soupir de soulagement. Je n'avais qu'une idée en tête : rentrer à la maison, prendre une douche chaude et me mettre au lit. Clay me surprit en prenant les devants d'un pas vif. J'entendis le moteur démarrer et, un instant plus tard, il était de retour sur le trottoir pour m'ouvrir la portière. Nicole m'aida à m'asseoir et il afficha une mine soucieuse.

— Est-ce que j'ai l'air aussi mal en point que ç-ça ? fis-je pour plaisanter.

Nicole regarda Clay. Comme il me fixait sans rien dire, elle répondit :

— Eh bien, on dirait que tu as attrapé quelque chose. Je regrette d'avoir insisté pour que tu sortes ce soir.

— Ne t'inquiète pas. C'était t-très int-téressant, dis-je, les mâchoires crispées.

Très intéressant. L'intérêt soudain des hommes... l'animosité des femmes... j'étais certaine d'avoir transmis mon attirance à Nicole, d'une manière ou d'une autre. Et brisé mon radar mental du même coup.

Clay conduisait vite, partageant son attention entre la route et moi. Je frissonnais toujours malgré le chauffage de la voiture. Quelques minutes plus tard, Clay se gara dans l'allée avec souplesse. La maison était plongée dans l'obscurité.

— J'espère que ça va aller, me dit Nicole. On se voit mardi.

Je hochai la tête, incapable de parler. Mes mâchoires crispées étaient douloureuses à force de trembler.

À peine s'était-il garé près du porche que Clay était déjà dehors. Il contourna le capot. Ses yeux ne me quittèrent pas un seul instant,

tandis que Nicole descendait de la banquette arrière pour s'en aller. Je clignai mollement des paupières en me demandant comment j'allais bien pouvoir entrer dans la maison.

Il m'ouvrit la portière et examina un instant mon visage avant de passer un bras autour de mes épaules pour m'aider à sortir. Entre les tremblements, la migraine et la raideur que provoquaient les convulsions, j'avais tous les symptômes de la grippe. Et je voulais m'en débarrasser.

Me soutenant d'un bras, il m'aida à contourner la voiture et à m'avancer sous le porche. Mes frissons étaient devenus des spasmes et il réussit à ouvrir la porte sans me lâcher. À force de le pratiquer sous sa forme canine, sans doute l'exercice était-il devenu pour lui aussi facile qu'un jeu d'enfant.

Le silence qui régnait dans la maison m'indiquait que Peter et Rachel avaient fini par sortir, et je m'en réjouissais. J'aimais mieux ne pas avoir de public dans mon état, quel que soit le virus que j'avais attrapé. J'échappai à l'étreinte attentionnée de Clay pour me diriger vers la douche en retirant ma chemise en flanelle.

— Clay, p-peux-tu m'apporter ma serviette ? demandai-je en laissant tomber la chemise sur le tapis devant la porte de la salle de bains.

Si j'avais été en meilleure forme, je me serais inquiétée du sens de mes paroles. Mais la seule chose qui m'importait, c'était de ne plus trembler.

Il passa près de moi pour rejoindre la chambre. Une fois de plus, mon regard se posa sur son bleu de travail. Je devais penser à l'interroger à ce sujet.

Refermant la porte, je me débarrassai de mon t-shirt et perdis l'équilibre en le passant par-dessus ma tête. Je me cognai contre le lavabo. La porcelaine glaciale, ainsi que la fraîcheur de l'air, accentua ma chair de poule. Je refermai les doigts au bord du lavabo pour me soutenir et m'assis sur les toilettes.

Épuisée et glacée, je me débarrassai lentement de mes chaussures et entrepris de retirer mes chaussettes. Soudain, je me mis à pleurnicher comme une fillette de manière incontrôlable. Plus je me déshabillais, plus les sanglots redoublaient, entravant la coordination de mes doigts.

Je me levai et essayai de manipuler le bouton de mon jean, en vain. J'en étais venue à me demander si une douche chaude valait tous ces efforts lorsque Clay frappa à la porte.

— J-juste une s-seconde, m'exclamai-je, paniquée. Je ne suis pas enc-core prête.

Je tirai désespérément sur le bouton et il se dégagea juste avant que Clay ouvre la porte.

— Eh !

Je croisai les bras sur ma poitrine, même si je portais toujours mon soutien-gorge. Malade et furieuse, je lui lançai un regard noir. Mais maintenir le contact visuel me demandait trop d'énergie.

Il jeta la serviette sur l'abattant des toilettes et passa près de moi sans me regarder. Il tira légèrement le rideau de douche et fit couler l'eau. J'avais envie de gémir et de me frapper le front. Je n'avais même pas pensé à tourner le robinet pour laisser à l'eau le temps de chauffer.

Il quitta la douche, se pencha et déboutonna mon pantalon pour le faire glisser sur mes chevilles avant que je puisse esquiver le moindre geste. Je le dévisageai, sous le choc.

— Clay, s-sors d'ici !

Si je n'avais pas bégayé, mon cri aurait été impressionnant. Mais je n'avais réussi qu'à émettre un petit filet de voix, qu'il ignora. La gêne m'envahit.

— Vraiment, j-je peux faire le reste.

Toujours accroupi, les yeux pudiquement détournés, il me fit signe de retirer mes pieds du pantalon. Bien sûr, il ne prêta pas attention à mes protestations. J'étais sur le point de faire une attaque. Je regardais sa tête tournée, si proche de mon ventre, et j'eus envie de le pousser. Mais mes jambes tremblaient et je sus que je risquais de tomber moi aussi. Quelle tête de mule.

Sacrifiant ma fierté et ma contenance, je posai une main sur son épaule pour me stabiliser avant de sortir du pantalon.

— M-maintenant, dehors, Clay, lui dis-je en croisant de nouveau les bras.

Il ramassa mon pantalon et se leva. Les yeux toujours détournés, il secoua alors la tête.

— Va t-te faire v-voir !

Oh, si ma grand-mère m'avait entendue, elle m'aurait tiré les oreilles ; puis elle aurait éclaté de rire en sachant que c'était d'elle que j'avais appris ce juron quand j'étais petite.

Clay passa la main derrière moi et posa le pantalon sur la serviette. Sa manche effleura ma taille et ses poils chatouillèrent mon bras. Lorsqu'il se redressa, il tira le rideau et me tendit une main. La vapeur commençait à embrumer la pièce et je le regardai d'un air agressif. Croyait-il vraiment que j'allais me déshabiller intégralement devant lui ?

Il fixait toujours le mur avec une patience infinie. Les frissons empiraient et je commençais à remettre en question mon obstination. Ses cheveux ramenés en arrière me permettaient de voir nettement ses yeux et je savais qu'il ne m'épiait pas. Pourtant, je ne comprenais pas pourquoi il persévérerait dans son entêtement et refusait de me laisser

prendre le relais.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il désigna la douche d'un signe de tête et donna un petit coup contre la baignoire du bout de sa chaussure.

Je baissai les yeux sur le rebord. Les frissons m'empêchaient de coordonner mes mouvements. Sans le soutien de Clay, je serais tombée en retirant mon pantalon. Soudain, je compris.

— Tu comptes r-rester jusqu'à ce que je sois sous la douche ? devinai-je.

Il haussa les épaules et je sus que j'avais vu juste.

En poussant un soupir abattu, je décroisai les bras et lui serrai la main. Le pommeau de douche était tourné vers le robinet afin que je puisse entrer dans la baignoire sans mouiller les vêtements qu'il me restait. Il tira le rideau derrière moi et j'attendis que la porte se referme.

Après m'être assurée qu'il était parti, je terminai de me déshabiller. Je lançai mes sous-vêtements sur le sol de la salle de bains et m'avançai sous le jet d'eau chaude.

C'était tellement agréable que je restai là, debout sous la douche, pendant de longues minutes. Mon seul mouvement était un léger balancement latéral pour réchauffer l'intégralité de mon corps. Les frissons diminuèrent sans cesser pour autant. Je commençais à craindre que le froid n'en soit pas la véritable origine. Mon énergie s'épuisait toujours et ma migraine s'était accentuée au point de devenir un cognement régulier. En entendant de nouveau le cliquetis de la porte, je sus que j'étais restée trop longtemps.

— Clay ?

J'entendis un grognement, mais jetai un œil de l'autre côté du rideau pour plus de sécurité. Il me tendait une serviette, les yeux fermés. Je coupai l'arrivée d'eau et m'emparai de la serviette.

Il me fallut un moment pour l'enrouler autour de moi. Une fois couverte, je regardai de nouveau derrière le rideau. Clay était tourné vers la porte, mais il avait la main tendue pour m'aider. Je la pris et enjambai le rebord de la baignoire. J'étais réchauffée, mais encore plus fatiguée qu'avant.

Je titubai tant bien que mal jusqu'à ma chambre. Clay resta devant la porte pendant que j'enfilais le pyjama le plus douillet que je pus trouver, faisant de mon mieux pour sécher l'eau qui ruisselait de mes cheveux. Mes bras perdirent rapidement leurs forces et toute la chaleur que la douche m'avait permis d'emmagasiner me quitta. Je finis par capituler et jetai la serviette sur le sol, puis me glissai entre les draps où je me roulai en boule. Je ne parvenais même pas à frotter mes pieds l'un contre l'autre pour générer de la chaleur.

Clay entra et éteignit la lumière. J'entendis alors le froissement

familier des draps. Cette fois, aucun poids n'atterrit sur le lit à mes pieds, mais je sentis qu'il soulevait la couverture pour se glisser à côté de moi.

Je ne pris pas la peine de feindre l'indifférence. La chaleur irradiait de son corps, réchauffant instantanément les draps.

— J'espère vraiment que tu portes un caleçon ou quelque chose, lui dis-je en articulant faiblement.

Collant mes pieds froids sur ses jambes, je me rapprochai de son côté pour me blottir dans sa chaleur. Bon sang, ce qu'il était chaud. De toute façon, peu m'importait. Les tremblements n'avaient toujours pas cessé, mais j'étais trop exténuée pour y prêter attention.

Je soupirai et sombrai aussitôt dans un profond sommeil.

* * * *

Une lumière vive illuminait la pièce lorsque j'ouvris les yeux, vaguement consciente. J'étais allongée contre Clay, lovée dans sa chaleur. Les cognements réguliers dans mon crâne avaient cédé la place à une légère gêne désagréable. Je me sentais vidée et épuisée.

Inclinant la tête, je croisai le regard scrutateur de Clay. L'inquiétude figeait les nuances chocolat de ses yeux. Je tentai de déglutir, mais mes muscles ne répondaient pas.

— J'ai soif, dis-je d'une voix rauque.

Il m'écarta délicatement et sortit du lit. Je fermai les yeux ; je craignais de m'être trompée à propos du caleçon. Après quelques secondes de silence, je rouvris les paupières. Il était debout près du lit, un verre d'eau à la main.

Toute tremblante, je me hissai sur un coude pour le prendre. Avaler l'eau fraîche était revigorant. Je bus l'intégralité du verre et le lui rendis. Il me regarda me rouler en boule contre mon oreiller.

Je fermai les yeux.

* * * *

Lorsque je me réveillai de nouveau, je consultai mon réveil. Les chiffres rouges indiquaient l'après-midi. Tournant ma tête sur l'oreiller, j'eus la surprise de constater que je n'avais plus mal du tout. Quelle que soit la cause de mon malaise brutal, seize heures de sommeil semblaient avoir porté leurs fruits.

Avec précaution, afin de ne pas raviver mes symptômes, je me redressai en position assise. Clay n'était plus allongé à mes côtés. Je jetai un œil vers la porte fermée de ma chambre. Il avait dû se lasser de me regarder dormir. Je ne pouvais pas lui en vouloir.

J'aurais pu rester couchée plus longtemps, mais je décrétai que c'était suffisant. Je récupérai mes livres avant de retourner dans le nid douillet de mes couvertures. Les oreillers entassés dans mon dos, j'étais mon travail devant moi. J'avais perdu une soirée et la majeure partie de la journée à cause de la fête. Je ne pouvais pas me permettre de gaspiller plus de temps. J'avais encore quelques devoirs du vendredi à terminer. De plus, je devais relire les cours de la semaine passée pour m'assurer que je n'avais rien oublié.

Au bout de quinze minutes, des effluves de bacon me parvinrent. Mon estomac se mit à gronder. J'étais tentée de quitter mon lit chaud. Alors que j'envisageais de refermer mon manuel, Clay passa la tête par l'entrebâillement de la porte. Me voyant me redresser, il ouvrit la porte en grand pour révéler une assiette bien garnie et un verre de jus. Son apparition mit un terme à mon débat intérieur et m'évita par la même occasion de m'exposer au froid.

— Merci. Je meurs de faim.

Je repoussai le livre et il me tendit mon assiette avec une fourchette, avant de poser le jus d'orange sur la commode. M'attaquant avec plaisir à mon petit déjeuner, je me rendis compte que j'avais sous-estimé ma faim lorsque la première bouchée toucha ma langue. Les œufs, le bacon, les pommes de terre et le toast disparurent en quelques minutes.

Sans un mot, Clay me tendit le verre de jus.

Je le bus lentement. Je commençais à ressentir l'appel du sommeil. Y résister ne serait pas facile. Je tapotai le lit à côté de moi.

— Tu veux lire avec moi ?

Peut-être sa compagnie m'empêcherait-elle de sombrer.

Il m'adressa un sourire et emporta verre et assiette en quittant la chambre. Je l'entendis s'affairer dans la cuisine. Le bruit de l'eau me fit froncer le nez ; je savais que j'allais devoir affronter l'air frais une fois de plus pour une rapide visite à la salle de bains.

En retournant en trombe dans ma chambre, impatiente de retrouver le lit chaud, je découvris Clay déjà installé sur les couvertures. Il lisait un livre.

Nous passâmes le reste de la journée ensemble dans ma chambre. Clay lisait à côté de moi tandis que je feuilletais mes notes et mes précédents devoirs. Les rares fois où il s'absentait, c'était pour revenir avec un verre qu'il me tendait.

Vers l'heure du dîner, Clay referma brusquement son livre et quitta la chambre. J'entendis la voiture de Rachel se garer dans l'allée quelques instants plus tard. Avant même que la portière claque, Clay était de retour sous sa forme animale. Quelque part dans la maison, Rachel apercevrait un tas de vêtements.

Je lui souris lorsqu'il sauta au pied de mon lit. Il s'installa en

soupirant et je m'étirai pour glisser les pieds sous son corps chaud.

Chapitre 14

Le lundi matin, je me sentais mieux. Je me préparai pour les cours sous le regard attentif de Clay. Il ne formula aucune plainte lorsque je m'en allai, mais je savais qu'il craignait qu'une journée complète juste après ma convalescence soit trop difficile à supporter. Et il avait raison. À la fin de mon dernier cours, je n'avais qu'une seule envie, me coucher.

Le dîner m'attendait quand je rentrai à la maison ; deux bols fumants sur la table. Je lâchai mon sac près de la porte de derrière et me laissai tomber sur la chaise la plus proche. De la soupe. Parfait. Clay ramassa mon sac et l'emporta dans ma chambre alors que je commençais à manger. Après la première gorgée, je détaillai le contenu de mon bol. Je ne me rappelais pas l'avoir achetée et j'en déduisis qu'il avait trouvé le moyen d'aller faire quelques emplettes.

Il me rejoignit et s'assit de l'autre côté de la table. Nous mangeâmes en silence pendant quelques minutes.

— Comptes-tu me parler de ton bleu de travail et de l'endroit où tu as trouvé l'argent pour les courses ?

Il haussa les épaules en guise de réponse.

Je repoussai mon bol en soupirant.

— Je sais que je suis censée commencer à te poser tout un tas de questions, mais je suis encore trop fatiguée. Je te demande juste de ne rien faire d'illégal, d'accord ? J'aurais du mal à te rendre visite en prison en plus de la fac.

J'utilisai un vieux récipient en plastique pour ranger le reste de mon dîner au réfrigérateur et effectuai rapidement la vaisselle malgré ses protestations silencieuses. Il assura le séchage. Je décidai de faire l'impasse sur mes devoirs et me changeai avant de me mettre au lit.

* * * *

Après une autre nuit de sommeil, je me sentais plus énergique. Cette fois, je prêtai plus attention que la veille à ce qui m'entourait. Les gens que je rencontrais pendant la journée me traitaient avec indifférence. Le phénomène que j'avais observé lors de la fête perdurait et j'en étais surprise.

Je remarquai Scott qui traversait le campus. Il me salua en m'apercevant et poursuivit son chemin. Un geste de la main purement

amical entre deux connaissances. Troublée, je fis un effort pour interagir davantage. Je me mis à sourire aux gens que je croisais. Je m'étais tellement habituée à l'attirance que j'exerçais sur les hommes que c'était étrange de constater qu'ils ne se retournaient même pas. Quelqu'un finit par m'arrêter, un autre étudiant de première année, mais il cherchait seulement des conseils pour un restaurant où inviter une fille à sortir. Pourquoi il s'était adressé à moi parmi tous les étudiants qui évoluaient sur le campus, je n'en avais pas la moindre idée. Ce fut pourtant la conversation la plus normale et innocente de toute ma vie et j'en fus ravie.

Nicole me retrouva après notre cours d'initiation aux massages et me raconta tous les détails de son week-end. Randy ne l'avait pas oubliée et l'avait appelée samedi pour l'inviter à sortir dimanche soir. Elle avait accepté avec enthousiasme.

— Il était gentil, tout ça, mais il n'était pas comme à la fac. Il avait l'air un peu trop à fond sur notre soirée. Je lui ai parlé avant les cours tout à l'heure et il était redevenu comme avant. Nous sortons encore ce soir, tous les deux.

Puis elle m'expliqua qu'en traversant le campus ce matin, elle avait dû refuser pas moins de onze invitations et deux propositions très directes et crues. Elle gloussait en me racontant ses péripéties, mais son sourire ne se reflétait pas dans son regard. Je lui donnai quelques astuces pour garder physiquement ses distances avec quelqu'un si elle ne voulait pas être importunée et devoir refuser franchement. Elle me remercia d'un air absent.

Je lui souhaitai bonne chance et rentrai chez moi au plus vite pour faire part de mes doutes à Clay. J'étais persuadée qu'il s'était passé quelque chose pour que Nicole attire toute l'attention indésirable à ma place. La décharge électrique que nous avions ressentie toutes les deux avait sans doute été déterminante. Je me demandais combien de temps dureraient ses effets.

* * * *

Je franchis la porte de derrière avec un grand sourire aux lèvres et j'éprouvai aussitôt une pointe de déception. Seule la cuisine sombre et déserte m'accueillit. Posant mon sac sur la table, je sortis les restes de soupe du réfrigérateur.

Appuyée contre le plan de travail en attendant que la soupe chauffe, je m'interrogeai de nouveau à propos de la combinaison de Clay. Il ne m'avait jamais répondu à ce sujet. Peut-être travaillait-il quelque part, ce qui expliquerait le diplôme et le permis de conduire dans son portefeuille. Mais où ? Je pouvais toujours arpenter les rues

en voiture à sa recherche, mais je ne savais pas par où commencer.

En soupirant, je m'installai à table pour manger avant de réviser. Qu'il ait trouvé du travail ne me dérangeait pas, mais qu'il me pose un lapin pour notre soirée en tête à tête sans même me prévenir ni me laisser un mot ne me plaisait pas.

Constatant qu'il n'était toujours pas rentré à dix-huit heures, je décidai de me rendre à la bibliothèque pour travailler mon exposé. J'avais besoin de références pour mes recherches.

Dépouillée de mon pouvoir d'attraction, je pus étudier avec beaucoup plus d'efficacité. Ma concentration ininterrompue me permit de terminer mon exposé à vingt heures. Je pouvais rentrer chez moi.

Les fenêtres étaient illuminées et j'éprouvai une pointe d'excitation. J'avais vraiment envie de raconter à Clay mon expérience inhabituelle à la bibliothèque. Mais lorsque je me garai dans l'allée, je remarquai la voiture de Rachel dans le garage. Je n'allais pas pouvoir m'ouvrir librement à Clay, mais peut-être réussirais-je tout de même à lui parler à voix basse lorsque nous irions nous coucher.

À l'intérieur, Rachel était assise toute seule sur le canapé. Il n'y avait aucune trace de Clay nulle part. Elle me dit qu'elle venait juste de rentrer et me demanda si je voulais regarder un film avec elle. Comme elle ne mentionna pas Clay-le-chien, je lui répondis que j'étais un peu fatiguée et j'allai me coucher tôt. Je ne m'expliquais pas sa disparition, et je ne voulais surtout pas l'inquiéter. J'espérais qu'elle le croyait bien installé sur mon lit.

* * * *

Le lendemain matin je me réveillai, blottie contre Clay qui avait dû me rejoindre discrètement dans la nuit. Même si Rachel avait techniquement allumé le chauffage, elle le maintenait relativement bas. La chaleur que m'apportait Clay était très appréciable.

Quand les brumes du sommeil eurent quitté mon esprit, je me rendis compte qu'il était allongé à côté de moi sur le dos... sous sa forme humaine. Immobile, je tentai de déterminer quels étaient mes sentiments à son égard. Quand j'étais malade, il m'avait tenue dans ses bras pour m'aider – il n'avait pas eu le choix, mais à présent, j'étais guérie. Après tout, son comportement n'était pas si étrange. Fallait-il vraiment que j'en fasse toute une histoire ? Je décidai de ne pas lui en tenir rigueur. C'était agréable d'avoir les pieds au chaud ; tout mon être s'en réjouissait.

Il avait eu la délicatesse d'enfiler un t-shirt et, même si je ne comptais pas le vérifier, j'étais à peu près sûre qu'il portait aussi un caleçon. J'éloignai ma tête pour mieux le dévisager.

Il était allongé, les deux bras derrière la tête. Ses cheveux couvraient de nouveau la majeure partie de son visage. Je croyais pourtant qu'il avait changé de style. Depuis la fête, il se coiffait toujours en arrière chaque fois qu'il prenait forme humaine.

— C'est agaçant de ne pas te voir, lui dis-je en guise de bonjour.

Je me retournai sur le ventre et me hissai sur les coudes pour mieux le regarder.

— Si tu ne parles pas et que je suis incapable de voir ton visage, comment suis-je censée savoir ce que tu penses ?

Je tendis la main pour écarter ses mèches de cheveux, mais il m'arrêta d'un geste vague, attrapant délicatement mon poignet dans sa main. Il refusait de me laisser l'approcher. D'abord, il me plantait pour notre soirée en tête à tête et maintenant il ne voulait pas que je le touche ? Je m'attardai sur cette idée. Je ne l'avais encore jamais vraiment touché, du moins pas sous sa forme humaine. Peut-être était-il comme moi, un peu distant. Je pouvais le comprendre.

— Sérieusement, Clay, combien faut-il que je te paie pour que tu acceptes de te couper les cheveux ?

Pour toute réponse, il me dévoila de nouveau ses canines.

— On ne peut pas au moins te tailler un peu la barbe ?

Ou beaucoup, mais je savais qu'il fallait commencer en douceur.

Il tira ma main pour la poser à plat contre son torse. Ma théorie selon laquelle il ne voulait pas qu'on le touche tombait à l'eau. Je le laissai faire, patiemment, car avec lui tout n'était que devinettes ou mimes. Son torse réchauffa ma paume.

Il posa les doigts de sa main libre sur mes lèvres. Perplexe, je fronçai les sourcils.

— Quoi, tu veux que je devienne muette comme toi ?

Sous-entendait-il que je parlais trop ?

Il secoua la tête et tendit de nouveau le bras. Cette fois, il enveloppa ma mâchoire et fit courir délicatement son pouce sur ma lèvre inférieure. Sa tendre caresse accentua le tiraillement que j'éprouvais au creux du ventre. Même si je ne voyais pas ses yeux, je comprenais son intention.

— Waouh !

Je me glissai hors du lit, comme s'il venait de prendre feu.

Il resta là où je l'avais laissé et se tourna pour m'examiner. Je me tenais debout, toute tremblante, à côté du lit. Je frottais nerveusement contre ma jambe ma paume moite qui, quelques instants plus tôt, reposait encore sur sa poitrine. Sa barbe frémit. Je ne l'avais encore jamais vu avec un regard si passionné.

Je faillis lui demander d'où lui venait une telle idée, mais il était trop tard pour m'alarmer. D'après les Anciens, quand un homme célibataire rencontrait son âme sœur, il cherchait à lui faire la cour.

L'objectif ultime était de la revendiquer comme sa compagne.

Pourtant, Clay ne m'avait jamais fait la cour. Il se contentait de vivre là, sa fourrure sur le dos. Et de cuisiner pour moi de temps à autre. Parfois, il m'aidait dans les tâches ménagères... et quand il était absent, j'étais déçue et il me manquait. Ma crainte se mua en stupéfaction. Il m'avait bel et bien courtisée au cours de ces derniers mois. Quel chien intelligent.

Déjà que je n'étais pas à l'aise avec les contacts les plus simples, je m'étais naturellement dérobée devant sa requête. Je marquai une pause pour réfléchir aux raisons de mon hésitation. Oui, je me tenais à l'écart des gens. Les contacts entraînaient une connexion émotionnelle, pour moi comme pour les autres. Mais Clay ne se comportait pas comme tout le monde. Il n'était pas compulsivement attiré par moi.

Je devais peut-être arrêter de le traiter comme n'importe qui. N'avais-je d'ailleurs pas déjà commencé ? Je m'étais assise à côté de lui pour regarder des films, j'avais dîné en sa compagnie, oui, techniquement j'avais passé la nuit pelotonnée contre lui. Ou du moins, mes pieds s'y adonnaient régulièrement. Par ailleurs, je devais bien admettre que j'aimais le regarder – ou du moins, les parties que j'arrivais à distinguer. À cette pensée, je sentis mes joues rougir. Je jetai un coup d'œil paniqué dans sa direction, mais il restait de marbre.

Il ne m'avait pas simplement demandé de l'embrasser. Au vu de notre relation actuelle, un baiser impliquait tellement de choses. Des choses que je n'avais encore jamais eu à affronter. Pour lui, un baiser nous rapprocherait sérieusement de la revendication. À bien y réfléchir, je me rendis compte que ma position au sujet de la revendication avait légèrement changé. Cela ne me dérangerait pas d'avoir Clay à mes côtés indéfiniment. Nous nous entendions bien tous les deux. Mais il y avait toujours certains aspects dans les relations entre lycanthropes qui me dérangeaient. Comme se mordre le cou suffisamment fort pour percer la peau et affirmer sa revendication, par exemple. Mes yeux dérivèrent vers sa gorge. C'était bien agressif comme preuve d'affection.

Clay attendit patiemment que je considère sa demande. Quel mal pouvait bien me faire un tout petit baiser ? Je m'essuyai de nouveau les mains sur mon pantalon.

Le désir de revendication d'un loup-garou pour sa compagne augmentait chaque jour un peu plus, créant un besoin irrépressible. D'après Paul et Henry, jamais une période de séduction n'avait duré plus de six mois.

J'effectuai un rapide calcul et tressaillis. Nous venions juste de dépasser six mois, justement. Il n'avait jamais rien exigé de moi

pendant tout ce temps. J'étais tellement concentrée sur mes études que je n'avais pas pensé une seule fois à cette fameuse revendication, satisfaite de constater que Clay n'était pas insistant.

Je me rapprochai du lit et effleurai ma lèvre inférieure, songeuse. Faisait-il des efforts pour contenir son agressivité ? Était-ce la raison pour laquelle ses canines avaient tant poussé ? Lui faisais-je trop confiance ? Le plus difficile restait de savoir si je pouvais me fier à Clay. Si je lui donnais ce qu'il demandait, cela suffirait-il à le combler ou en voudrait-il toujours plus, jusqu'au point de non-retour ?

Je levai les yeux vers lui et passai mes options en revue, tandis qu'il me dévisageait en silence. J'avais vraiment envie de revoir ses yeux.

— J'ai quelques questions avant qu'on discute de ce que tu me dois et de ta récompense.

Je remontai sur le lit et m'assis sur mes talons après l'avoir rejoint.

— Acceptes-tu d'essayer de répondre à mes questions ?

Il me regardait toujours sans dire un mot.

— Es-tu physiquement capable de parler ?

Après une brève hésitation, il hocha la tête.

— As-tu l'intention de me parler un jour ?

Il afficha un grand sourire et acquiesça de nouveau.

Je remarquai non sans nervosité que ses dents s'étaient encore allongées depuis quelques minutes. Mon ventre se noua et je sentis le rouge de mes joues revenir en force, se propageant sur tout mon visage.

— Clay, me demandais-tu un baiser tout à l'heure ?

Je devais en avoir le cœur net.

Il hocha lentement la tête et s'avança pour unir sa main libre à la mienne. Son pouce caressa le dos de ma main tandis qu'il attendait ma décision.

— Clay, je n'arrive même pas à voir ta bouche pour savoir où t'embrasser. J'espère qu'un bon rasage fait partie du marché.

Les poils de sa barbe frémissaient, sans doute souriait-il. Il avait l'air détendu et calme, comme si ma réponse ne l'affectait nullement. Mon courage en fut décuplé.

Je lui lâchai la main et me penchai en avant, prenant appui sur ses épaules. J'aperçus une lueur dans ses yeux alors qu'il me regardait descendre lentement vers lui. Une attente impatiente me broyait l'estomac. Malgré ma plaisanterie, je n'eus aucun problème à trouver sa bouche et la frôlai délicatement. Son souffle chaud caressa mon visage et je pressai mes lèvres contre les siennes. Je me sentis fondre peu à peu.

Fermant les paupières, je levai la main pour lui effleurer le visage,

m'aventurant sur son front, son oreille, sa mâchoire. Notre baiser changea lorsqu'il inclina légèrement la tête. Ses lèvres pincèrent les miennes avec une infinie douceur. Mon ventre se liquéfia et mon cœur se mit à palpiter de désir.

Quand je me rendis compte à quel point il me serait facile de prolonger notre baiser, la panique succéda au désir. En me retirant, j'étouffai un cri. Je venais d'apercevoir son œil au beurre noir.

— Que s'est-il passé ? m'exclamai-je, le désir et la panique bien vite oubliés.

Aussitôt, je pensai à Rachel et repris en chuchotant :

— Je croyais que les loups-garous ne pouvaient pas se blesser.

Comme j'étais à nouveau capable de voir ses yeux, j'avais un net avantage. Je pouvais y lire toute sa frustration. Avant qu'il tente quoi que ce soit, je bondis au bas du lit.

— Un marché, c'est un marché. Va te doucher et te raser. Quand tu auras fini, nous pourrons jouer aux mimes jusqu'à ce que j'obtienne toute l'histoire qui a provoqué cet œil au beurre noir.

Devant sa mine obstinée, j'ajoutai :

— Sinon j'appelle Sam.

Je gardai mes distances tandis qu'il passait la main dans ses cheveux, fébrile. Enfin, il soupira et se redressa. Ses abdominaux crispés sous son t-shirt moulant me déboussolèrent un instant. Il s'avança au bord du lit en me tournant le dos. Une partie de son t-shirt était déchirée, dévoilant d'autres hématomes le long de sa colonne vertébrale.

Oubliant ma retenue, je m'empressai de contourner le lit. Il m'entendit et cessa de bouger. Il ne chercha pas à me repousser quand je lui fis passer son t-shirt par-dessus la tête. Son torse était couvert d'ecchymoses.

— Que s'est-il passé ? demandai-je de nouveau.

Je soulevai légèrement son bras droit pour révéler une grosse marque violacée sur son flanc, que je parcourus du bout des doigts. Il demeura parfaitement immobile.

— Ça me fait très peur, Clay. Je croyais que les loups-garous étaient une race de gros durs indestructibles.

J'avais perdu ma mère dans un accident de voiture et ma grand-mère d'un cancer. Sans aucune autre famille, j'avais vécu en tant qu'orpheline, absolument seule au monde. Plus tard, quand j'avais compris que Sam avait l'intention de me caser avec l'un de ses semblables, une seule pensée avait résonné en moi : si je trouvais un compagnon loup-garou, je ne le laisserais jamais mourir, je ne voulais plus jamais connaître la solitude.

— C'est pour cette raison que tu avais disparu hier soir, quand je suis rentrée ?

Il ne bougeait toujours pas.

— D'accord.

Je tournai les talons pour partir, mais il m'attrapa le poignet et me ramena vers lui. Il leva ma main vers sa bouche pour l'embrasser, le dos de ma main, puis les jointures de mes doigts. Je sentis un tiraillement dans mon ventre. Cette fichue attirance qui nous liait l'un à l'autre, aussi agaçante qu'elle soit, commençait à me plaire. Ma contrariété s'évapora. Incapable de m'en empêcher, je glissai mes doigts dans ses cheveux. J'aimais cette sensation.

— J'ai perdu tous ceux qui ont compté dans ma vie. Je pensais que m'attacher à un loup-garou serait plus sûr, avouai-je d'une petite voix.

Il leva la tête pour me regarder longuement avant de m'attirer dans ses bras

En temps normal, je n'aurais pas aimé que l'on me câline de la sorte. Mais avec Clay, je ne craignais rien. Je lui rendis son étreinte. Je ne voulais plus lui faire de mal et même si je lui avais déjà donné mon cœur, j'espérais que mon sentiment de sécurité était fondé. Je ne m'étais jamais complètement remise de la perte de ma mère et de ma grand-mère. Je doutais pouvoir subir la disparition d'un autre être cher sans basculer. Perdre Clay, même maintenant, me briserait à jamais.

Enfin, je m'écartai de lui. Son ventre se mit à gronder et le mien lui répondit. Je quittai ma chambre sur la pointe des pieds et sortis déplacer ma voiture, sachant que Rachel n'allait pas tarder à devoir partir. Ensuite, pendant que Clay m'attendait, je lui préparai le petit déjeuner. Je ne voulais pas que Rachel le voie quand elle se réveillerait. Nous mangeâmes ensemble sur mon lit. Nous n'avions pas encore terminé lorsque j'entendis Rachel partir.

Tandis que je lavais la vaisselle, il se glissa dans la salle de bains armé d'un rasoir et d'une paire de ciseaux.

Ce serait un euphémisme de dire que j'étais curieuse de savoir à quoi il ressemblait sous toute cette fourrure – euh, ces poils de barbe. Je rangeai les assiettes d'une main fébrile.

Je m'approchai de la porte de la salle de bains, mais aucun son ne me parvint. Essayant de me tenir occupée, je retournai dans ma chambre et entrepris de trier mon linge avant de décider ce que je souhaitais porter. Il ne me fallut pas longtemps pour m'habiller, et je recommençai à faire les cent pas dans la maison en écoutant la douche couler.

Chapitre 15

L'attente me rendait si nerveuse que je sursautai en entendant quelqu'un frapper à la porte d'entrée. Bien sûr, l'eau cessa de couler dans la douche au même instant. Mauvais timing. Les sourcils froncés, je pris une inspiration avant de me diriger vers la porte. Plus prudente cette fois, je jetai un œil par le judas.

Sam était debout sur le seuil, la mine grave. Sans doute était-il parti en pleine nuit pour être devant chez moi à une heure si matinale. Je me renfrognai. Décidément, les surprises s'enchaînaient et il n'était même pas huit heures.

Accrochant un sourire à mes lèvres, j'ouvris la porte.

— Bonjour, Sam. Quelle surprise.

Je n'avais pas besoin de public pour découvrir Clay rasé de frais, mais je fis signe à Sam d'entrer. S'il avait pris le temps de conduire jusqu'ici, je prendrais le temps d'écouter ce qu'il avait à me dire. Sa visite serait peut-être brève, après tout.

Il entra.

— Euh, ne le prenez pas mal, je suis contente de vous voir, mais y a-t-il une raison particulière à votre présence ici ? demandai-je en essayant de le presser.

— Nous allons attendre Clay.

Sa réponse énigmatique me déstabilisa. Cela faisait plus de deux mois que nous ne nous étions pas vus. Bien sûr, nous avions discuté au téléphone, mais ce n'était pas la même chose que de nous voir face à face. Je m'attendais à un peu plus d'enthousiasme de sa part.

Au même moment, la porte de la salle de bains s'ouvrit. Anxieuse, je me tournai vers Clay. Il entra dans le salon, vêtu d'un t-shirt et d'un jean. Je ne perdis pas de temps à le détailler et mes yeux se posèrent sur son visage. Seule la présence attentive de Sam me retint de froncer les narines.

Clay arborait toujours sa barbe, mais il l'avait généreusement taillée. Sa nouvelle longueur masquait encore ses dents tout en révélant légèrement ses lèvres. Au moins maintenant, je pouvais le voir sourire. Les poils de barbe qui lui recouvraient le cou avaient disparu, laissant exposée la peau lisse de sa gorge. Mes yeux s'y attardèrent un moment. Il avait passé les doigts dans ses cheveux pour les écarter de son visage. Son œil au beurre noir avait pris une vilaine teinte vert jaune. Malgré son hématome, il était très beau. Mais

toujours pas de rasage intégral.

Je lui adressai un sourire plein de chaleur en regrettant que nous ne soyons pas seuls. J'aurais aimé lui dire comment je le trouvais.

— Tu sais pourquoi je suis venu, Clay, dit Sam dans mon dos.

Je perdis aussitôt mon sourire en me retournant pour le regarder. De quoi parlait-il ?

— Il paraît que tu as plutôt mal pris la nouvelle.

Je me tournai de nouveau vers Clay, juste à temps pour le voir hausser les épaules et croiser les bras.

— Que se passe-t-il ? Quelle nouvelle ? dis-je, mon regard alternant entre mes deux interlocuteurs.

Sam posait sur Clay un regard noir.

— Tu ne le lui as pas dit ?

— Il ne me parle pas encore, répondis-je en me demandant quelle était cette mauvaise nouvelle que Sam avait à partager.

Sam secoua la tête en regardant Clay.

— Dans ce cas, tu as creusé ta propre tombe, mon garçon.

Il se concentra sur moi.

— Un groupe de Solitaires a demandé à Joshua l'Ancien de t'approcher pour une sorte de Présentation non officielle. Joshua a donné son accord, mais il a insisté pour que l'entretien soit bref et que les loups-garous s'en aillent juste après, à moins que l'un d'eux ait une requête plus poussée à lui soumettre.

Les paroles de Sam s'imprimèrent en moi comme une cruelle morsure. Voilà qui expliquait la froideur de son accueil. Ce n'était pas en tant qu'ami ou membre de la famille qu'il était présent dans mon salon, mais en tant qu'Ancien chargé de régler les affaires de la meute. Je luttais pour contenir ma colère.

— Je croyais en avoir terminé avec ça. Nous avons un accord.

Je croisai les bras en posant sur Sam un regard glacial.

— En tout cas, c'est ce que j'avais décidé.

L'expression soigneusement maîtrisée de Sam changea imperceptiblement.

— Ma belle, il y a des règles que nous devons suivre pour maintenir la paix au sein de la meute. Clay avait six mois pour te convaincre qu'il te convenait. Ce temps est écoulé. Ce qui signifie qu'un célibataire peut de nouveau t'aborder, avec notre permission.

Ma mâchoire se décrocha. Six mois. La permission d'un Ancien. C'était pour ça qu'ils avaient envoyé Joshua ici. Un plan de secours parce qu'ils savaient que je ne voulais pas revendiquer Clay. Ce qu'ils semblaient ne pas comprendre, c'était que je ne voulais revendiquer absolument personne. Je n'avais jamais été libre. Je serrai les poings et ma rage s'enflamma.

— C'est ridicule, me récriai-je. Premièrement, je n'ai pas rejeté

Clay. Deuxièmement, personne n'en a jamais parlé de cette fichue règle.

J'avais une voix aiguë, proche du hurlement, et je pris une grande inspiration en fermant les yeux pour me ressaisir. Lorsque je les rouvris, je me sentais plus sereine et je pus reprendre posément.

— Vous savez quoi ? Je me moque des règles de la meute. Je vous ai donné ma parole et mon temps. Maintenant, j'aimerais que vous respectiez la vôtre. J'ai travaillé dur pour en arriver là, Sam. Je ne laisserai personne m'enlever ça.

Mes mains tremblaient. Comme Sam avait pris soin de moi dans le passé et m'avait offert un foyer pendant deux ans, je ne voulais pas outrepasser les limites de la politesse.

— Comme vous n'êtes pas allés au bout de la revendication, tu es redevenue une candidate potentielle. Charlène a eu droit à des égards tout particuliers, car à cette époque nous n'étions même pas certains qu'une revendication soit possible entre un humain et un loup-garou. Maintenant que nous en avons la certitude, tu dois te soumettre aux mêmes règles, expliqua Sam calmement, le visage à nouveau dénué d'émotion.

— Non, je refuse.

Je savais que je pouvais passer toute la journée à me disputer avec Sam sans le faire céder d'un pouce. À l'entendre, il n'en avait que pour la meute.

— C'est pour ça que Clay s'est fait agresser ?

Derrière moi, Clay émit un petit bruit – comme un grognement désapprouvateur.

— Et toi, tu as le droit d'intervenir, dis-je en me tournant vers lui, un sourcil arqué.

Il restait muet, mais ses yeux se radoucirent lorsqu'il me regarda.

Sam reprit la parole dans mon dos, mais je ne daignai même pas me retourner.

— Gabby, c'est la raison pour laquelle il s'est battu. Il refuse de renoncer à votre lien. Chaque fois qu'un célibataire s'approchera, il le défiera en duel pour lui refuser cette Présentation. Est-ce que Clay s'est fait agresser ? Oui, mais ce n'est que l'effet direct des agressions qu'il commet lui-même.

Pendant tout ce temps, Clay soutenait mon regard sans ciller. J'avais le cœur malmené d'apprendre qu'il se battait avec une telle hargne pour me garder, alors que moi, tout ce que je lui avais donné au cours de ces six derniers mois était un malheureux baiser. Même pas spontané, accordé comme contrepartie d'un marché. Je ne l'avais pas rejeté. Mais je ne voulais pas être contrainte à prendre une décision. Si je choisissais d'être avec Clay, je voulais que ce soit selon nos propres conditions.

— Deux ans de fac, est-ce vraiment trop demander ? dis-je à Sam, détournant mon regard coupable des yeux de Clay.

— Et après ? Après, tu auras besoin de temps pour lancer ta carrière. Soyons lucides. Ce ne sera jamais le moment idéal dans ta vie. Tu dois faire ce que tu peux avec ce que tu as.

Qu'il aille se faire voir ! Mon sang bouillonnait. Au diable le respect. Il venait de franchir une limite. Je fondis sur lui pour lui frapper l'épaule.

— Non, Sam, *vous* devez faire ce que vous pouvez. Je ne suis pas votre pion dans ce petit jeu auquel vous jouez avec la vie des femmes. J'ai participé à vos Présentations et j'ai rempli toutes les obligations que j'estimais avoir envers vous pour vous remercier de m'accepter sous votre toit. Vous n'avez pas votre mot à dire quant à qui je décide de voir...

Je lui assénai un nouveau coup du plat de la main.

— ... ou à ce que je décide de faire, à moins que vous ne vouliez me traîner de force jusqu'au domaine et m'obliger à mordre quelqu'un.

Clay poussa un léger grognement derrière moi, approuvant manifestement ma position. Je m'éloignai de Sam pour me rapprocher de lui.

— Il est temps de vous en aller, Sam. Ne revenez pas.

C'était aussi douloureux de prononcer ces paroles que de savoir que la seule valeur que j'avais à ses yeux était ce que je représentais pour la meute, et non ce que je représentais pour lui.

— Tu n'as jamais été une obligation pour moi, Gabby.

Comme je détournais le regard, il tenta de persuader Clay.

— Tu sais qu'il vaudrait mieux pour votre sécurité à tous les deux que les Présentations se poursuivent sur le domaine. Si tu persistes dans cette voie, tu finiras par rencontrer quelqu'un que tu ne réussiras pas à vaincre. Souhaites-tu prendre le risque de la laisser toute seule, dans ce cas ?

Que voulait-il dire par là ? Clay pouvait être blessé encore plus gravement ? Je croyais les loups-garous pratiquement invincibles. Jetant un coup d'œil à Clay, j'examinai chacune de ses plaies et obtins la réponse à mes questions. Ils étaient durs à battre, mais leurs os pouvaient se briser, comme nous tous.

Je me dirigeai vers la porte et l'ouvris toute grande, marquant la fin de notre conversation.

— Très bien.

Il marcha jusqu'au seuil avant de se tourner vers moi une dernière fois.

— Gabby, appelle-moi quand tu veux. Je suis là pour t'aider, quoi que tu en penses pour l'instant.

Je hochai la tête avec raideur et refermai la porte derrière lui. Son aide n'était valable que si elle allait dans le sens de la meute. Il venait juste de prouver que j'avais moins d'importance que les autres à ses yeux, même si je le savais déjà. Pourquoi, dans ce cas, me sentais-je aussi meurtrie ?

Pendant quelques secondes, je fixai la surface de la porte en essayant de calmer ma colère. Sam avait fait son choix. Je devais faire le mien.

Je me tournai alors vers Clay. Il s'était approché de moi et attendait sans doute ma réaction aux paroles de Sam. Je n'avais pas envie d'y réfléchir, du moins pas encore. Je préfèrai lever les mains et faire courir mes doigts sur la barbe qui lui couvrait la mâchoire.

— Une nette amélioration, mais je continuerai d'insister jusqu'à ce que tu aies tout rasé, avec une coupe de cheveux en prime, pourquoi pas.

Il dévoila furtivement ses dents, me rappelant la raison pour laquelle il portait toujours une barbe.

Je passai un moment à le dévisager, faisant glisser mes doigts sur son front avant de souligner son œil au beurre noir. Immobile, il me laissa le contempler à loisir. Notre relation aurait-elle progressé différemment si j'avais su que notre temps était compté ? Je n'étais même pas certaine que je l'aurais laissé franchir ma porte en sachant qu'il n'avait que six mois pour me convaincre.

En soupirant, je reculai.

— Je dois me préparer pour les cours. Avant que je m'en aille, veux-tu me montrer où tu as dégoté ce bleu de travail ?

Il hocha la tête et retroussa les lèvres. Son sourire était mystérieux, mais j'étais contente de le voir.

* * * *

Mon intuition ne m'avait pas trompée. Il se gara devant un petit atelier de carrosserie sur South Mitchell. Le nom de la rue me disait vaguement quelque chose. Ce ne fut que lorsque le mécanicien qui travaillait sur place leva la tête à notre approche que la lumière se fit. S'essuyant les mains sur un chiffon, il nous sourit.

— Dale ? Du parking ? murmurai-je en posant sur Clay un regard interrogateur.

Il se contenta de hocher la tête. Voilà qui expliquait son sourire énigmatique et son intérêt pour les manuels de mécanique.

Clay descendit de la voiture et vint ouvrir ma portière. Je croyais qu'il me montrerait simplement les lieux depuis la voiture. Les yeux écarquillés, je sortis.

Dale nous rejoignit.

— Bonjour, Gabby. Content que Clay vous propose enfin une petite visite.

Il me tendit la main qu'il venait d'essuyer. Je la lui serrai brièvement.

— Je dois vous dire que j'ai été très étonné quand Clay est venu me voir et s'est avéré aussi doué que vous me l'aviez vanté.

Je ne me rappelais pas vraiment m'en être vantée.

— Cela dit, je n'ai pas l'impression qu'il s'occupe bien de votre voiture.

Clay ne répondit rien pour sa défense – évidemment – et me laissa faire toute la conversation.

— Je fais toujours des allers-retours entre mes cours. Difficile de la lui laisser très longtemps.

Je haussai les épaules pour éluder la question et me tournai vers Clay.

— En parlant de ça... Je dois vraiment y aller, sinon je serai en retard.

Je m'adressai de nouveau à Dale.

— C'était un plaisir de vous revoir, Dale. J'espère que ma présence ne vous a pas dérangé. J'avais très envie de voir où Clay travaillait.

— Passez quand vous voulez.

Il nous salua de la main tandis que nous rebroussions chemin vers notre voiture.

— Je suis sûre que tu as choisi cet endroit pour une raison logique, dis-je à Clay alors qu'il nous ramenait à la maison. Un jour, tu vas devoir m'expliquer.

* * * *

Le vendredi, j'avais retrouvé tout mon pouvoir d'attraction. Une fois de plus, les hommes me remarquaient. Leurs yeux me suivaient sur tout le campus. Heureusement, ils semblaient aussi se rappeler mes nombreux refus du début du semestre et ne tentèrent pas de nouvelles approches.

Je me demandais ce qui s'était passé. Je devais approfondir les quelques soupçons que je nourrissais, mais je voulais les développer en présence de Clay.

En franchissant la porte juste avant dix-sept heures, je fus accueillie par une maison vide. Décidément, il fallait que je me procure son emploi du temps.

Rachel rentra peu après dix-sept heures. Elle n'avait pas encore

franchi le seuil qu'elle m'annonça ses projets pour la soirée. Elle avait décidé de sortir en boîte. Elle continua jusqu'à sa chambre sans attendre ma réponse. Je la suivis, car j'avais besoin de compagnie. La vie, cette dernière semaine, s'était montrée un peu trop bizarre avec moi.

— Je suppose que tu n'as pas envie de venir ? demanda-t-elle en évaluant les options que lui offrait son placard.

Je pris place au milieu de son lit, évitant prudemment les tenues qu'elle jetait derrière elle pour les éliminer.

— Tu sais comment c'est, dis-je en tirant sur une ficelle de son édredon. C'est encore pire s'ils ont bu.

— Laquelle tu préfères ? me demanda Rachel en attirant mon attention sur deux robes de sa penderie. Celle-ci ?

Elle montrait une robe rouge avec un croisillon au milieu pour accentuer les courbes du corps.

— Ou celle-là ?

Elle indiquait une robe noire classique à volant. Si le bas du jupon était plus court que celui de la robe rouge, un second pan brodé de perles pendait sous le premier ourlet, donnant l'illusion qu'elle était plus longue de quinze centimètres.

— Je crois que ce sera plus agréable de danser avec la robe noire.

— Je crois que tu as raison.

Elle posa les deux robes sur le lit et fouilla dans sa boîte à bijoux.

— J'ai une idée. Peter ne peut pas sortir ce soir. Et si on se faisait une soirée entre filles ?

Elle se tourna et arqua un sourcil, la main fermée.

— À moins que tu aies des projets avec Monsieur Bavard ?

— Non, mais...

Elle lança ce qu'elle portait dans ma direction. Par réflexe, je m'en saisis.

— As-tu déjà essayé de porter une alliance ? Certaines copines le font quand elles ont envie de sortir sans se faire embêter.

Elle souleva la robe noire et me la tendit avant de me supplier :

— On pourrait juste y faire un saut. C'est un club où les boissons sont extrêmement chères. Les prix découragent les souldards et la musique est géniale.

J'hésitai en pensant à Clay. Avais-je vraiment envie de rester ici à l'attendre ? Ça ne le ferait pas rentrer plus vite. Je commençais à craindre que son retard soit dû à un autre duel. Mais Sam m'avait assuré qu'il faudrait du temps à son adversaire pour guérir entre deux combats. Si Clay avait distribué plus de coups qu'il en avait reçus, l'autre type ne serait pas encore prêt à remonter sur le ring.

Me voyant hésiter, elle sauta sur l'occasion.

— Tu sais que je peux t'attendre, nous partirons quand tu

voudras. On dirait que tu ne te défoules jamais et que tu ne sais pas te lâcher. Avec cette tension permanente, tu vas finir par avoir une maladie cardiaque ou quelque chose de ce genre.

Son commentaire à propos de mon attitude coincée fit mouche. En effet, j'avais vraiment tendance à être trop sérieuse. À quand remontait la dernière fois que j'avais fait quelque chose juste pour m'amuser ? Pour moi ? Le restaurant avec Scott, c'était pour Rachel. La fête le week-end dernier, pour Nicole. Les Présentations des deux dernières années, pour Sam.

Aussi pathétique que ce soit, je n'avais rien fait d'amusant depuis que j'avais emménagé chez Sam. Même la fac, c'était davantage pour ma grand-mère que pour moi. Avant sa mort, je lui avais promis de faire des études et de trouver quelque chose qui me rende heureuse.

Mais je n'étais pas certaine que sortir danser m'amuserait beaucoup. Je jouais négligemment avec les franges de la robe. Si, ce serait amusant, mais les hommes que je cherchais à éviter rendaient la perspective beaucoup moins réjouissante. Je regardai l'alliance dans ma paume. Le diamant étincelait de mille feux. Elle était conçue pour être remarquée, sans être trop criarde. Serait-elle efficace ?

— Nous partirons dès que le coup de la bague échouera ? Même si ça foire avant qu'on soit à l'intérieur ?

Je levai les yeux vers elle et son visage confiant me rassura.

— Je suis avec toi, me promet-elle. Dès les premiers signes, nous rentrerons et nous terminerons la soirée sur le canapé en regardant un film de filles.

— D'accord, fis-je en soupirant avant de prendre la robe noire. Je n'ai rien de mieux à faire, de toute façon.

— Bah, merci ! dit Rachel en éclatant de rire alors que je partais me changer.

* * * *

Rachel et moi patientâmes dans la longue file d'attente. Manifestement, les étudiants affluaient dans ce club du centre-ville malgré le prix exorbitant des consommations. La file avançait régulièrement, et nous écoutions la musique étouffée qui cognait depuis l'intérieur de la boîte de nuit. Chaque fois que le videur ouvrait la porte, le volume augmentait momentanément. Mais la porte ne s'ouvrait pas assez fréquemment à notre goût.

Je frissonnais dans la file d'attente en essayant de ne pas trop bouger pour éviter que les perles froides viennent toucher mes jambes. Enfin, nous nous rapprochâmes de l'homme qui inspectait méthodiquement les pièces d'identité devant la porte. Je n'étais pas

inquiète. Je savais que je serais autorisée à entrer sans aucun problème.

— Enfin, dit Rachel en souriant au moment où elle s'avança devant le videur.

Elle lui montra sa carte d'identité.

Le cerbère lui octroya à peine un regard. Il me dévisageait avec intensité sans prendre la peine de jeter un œil à la pièce d'identité que je lui tendais. Je soutenais son regard scrutateur en espérant qu'il se dépêche pour que je puisse rentrer me réchauffer. J'avais tiré mes cheveux en chignon négligé et ajouté une touche d'eye-liner et de mascara. Ce n'était pas un changement radical, mais entre le maquillage et la robe, il me regardait comme si j'étais une déesse. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée, en fin de compte.

Enfin, ses yeux se posèrent sur l'alliance que je portais.

— Revenez me voir si quelqu'un vous cause le moindre souci, dit-il.

Je hochai la tête, puis il ouvrit la porte et j'entrai à la suite de Rachel.

Les basses qui faisaient vibrer le sol se répercutèrent aussitôt dans tout mon corps. Je n'entendrais rien de ce qu'on me dirait, mais je m'en fichais. L'air chaud du club m'enveloppa.

Rachel désigna le bar. Au-dessus, un long tableau noir dressait la liste des cocktails ainsi que leurs prix, à la craie phosphorescente. Comme prévu, les consommations étaient chères. Heureusement que nous étions venues pour danser et non pour boire.

Me prenant par la main, Rachel m'entraîna au bord de la foule qui se balançait en rythme. Elle se mit à danser. Je tournai sur moi-même et souris en sentant l'ourlet de perles s'évaser. Comme je le pensais, la robe était agréable à porter. Mais lorsque les perles me frappèrent les jambes à la fin du mouvement, je révisai aussitôt mon jugement. Si quelqu'un se comportait de manière déplacée, je pourrais toujours m'en servir comme arme.

La musique me délivra de mes inquiétudes à propos des hommes, de Clay, de Sam et de ses règles stupides. Je dansais avec Rachel, et je passais un très bon moment.

Mais la réalité eut tôt fait de nous rattraper en envoyant une foule d'hommes dans notre direction, et notre soirée prit des allures de tentative d'évasion. Rachel me regarda en haussant un sourcil. Je secouai la tête, pas encore prête à baisser les bras. La musique assourdissante les empêchait de me parler et le rythme effréné ne se prêtait pas aux danses langoureuses. Tant que j'échappais aux lourdauds, je m'amusais toujours.

Au bout de quelques chansons, je fis signe à Rachel. Un danseur insistant ne cessait de se frotter contre mon dos. Elle me prit par la

main et m'entraîna vers le bar, sourde aux protestations des hommes autour de nous. Certains nous suivirent. L'un d'eux réussit même l'exploit de sortir son portefeuille pour nous commander à boire avant que nous ayons le temps de refuser. Rachel prit son cocktail, mais je négligeai le mien pour demander un verre d'eau au barman d'une voix forte. Le client d'humeur généreuse parut un peu vexé, mais j'ignorai sa présence et ses tentatives de conversation.

Tout en sirotant mon eau, je regardai autour de moi. Je me sentais observée – par quelqu'un qui ne faisait pas partie du groupe d'hommes.

Je remarquai deux femmes au bout du bar. Elles ne me regardaient pas spécifiquement, mais avaient les yeux rivés sur la foule d'admirateurs. J'avais bien l'impression qu'elles m'enviaient. Vêtues à peu près comme Rachel et moi, elles étaient toutes seules devant le bar. D'après les coups d'œil furtifs qu'elles me lançaient, sans doute se demandaient-elles ce que j'avais de plus qu'elles. Je ne pouvais pas leur en vouloir. Elles étaient plus apprêtées que moi.

Je fis signe à Rachel et nous nous déplaçâmes en bout de bar afin que notre cercle vienne englober les deux jeunes femmes. Je criai mon nom par-dessus la musique en me désignant pour me présenter. Elles nous sourirent d'un air amical et tentèrent d'entamer la conversation avec certains hommes.

Je ne vis pas l'un d'eux se pencher vers moi et je sursautai en sentant son souffle chatouiller mon cou et en entendant sa voix mielleuse murmurer à mon oreille :

— Il était temps que tu laisses ton chien de garde chez toi.

Il avait parlé juste assez fort pour que je l'entende par-dessus le vacarme.

Curieuse, je me tournai vers lui. Il me dépassait de plusieurs centimètres. Pas étonnant, tout le monde ou presque était plus grand que moi. Il avait même l'air plus grand que Clay, mais pas aussi large d'épaules. Il avait les cheveux cuivrés et les yeux noisette. Il m'adressa un sourire amusé tandis que je le détaillais.

— Excuse-moi, on se connaît ?

Il se baissa pour me répondre :

— Pas besoin de hurler, ma chérie. Tu sais que je t'entends très bien.

Ses lèvres effleurèrent mon lobe d'oreille et je frissonnai lorsqu'il prit une grande inspiration.

— Hmm, tu sens bon.

Je reculai, m'adossant contre le bar pour prendre mes distances et le dévisager. En arrière-plan, les corps sur la piste de danse bougeaient au rythme régulier de la musique. Je déployai ma seconde vision et, sans surprise, constatai que son étincelle était bleu-vert. Je repérai

aussi d'autres étincelles similaires dispersées dans la foule. Ces tons froids familiers ne me posaient pas de problème. C'était l'autre couleur que je ne voulais pas croiser tant que j'ignorerais ce qu'elle signifiait.

— Que veux-tu dire ? demandai-je.

Si « l'union fait la force » était un dicton qui pouvait s'appliquer aux humains, ce n'était pas toujours vrai pour les loups-garous. Ils avaient cependant leurs propres lois non humaines qu'ils se devaient de respecter, sauf dans le cas des loups solitaires. Tout se passerait bien, tant que je suivais les règles que Sam m'avait enseignées.

Il s'avança de nouveau.

— Je voulais juste te saluer, ma belle. Pas facile de te trouver seule. Tu sais que ton chien te suit sur le campus ?

— Alors salut, dis-je en refusant de répondre à sa dernière question.

Si Clay me suivait à la fac, quand trouvait-il le temps de travailler ? Encore une fois, je regrettai qu'il ne me parle toujours pas.

L'homme ne me quittait pas. Je n'aimais pas son souffle contre mon oreille. Clay sentirait forcément son odeur.

Rachel nous remarqua et me lança un regard interrogateur. Je lui répondis par un petit sourire pour la rassurer – malgré mon agacement croissant.

— J'espérais que nous pourrions aller discuter dans un endroit plus calme.

— Vraiment ? Juste tous les deux ? Ou avec tous ces autres types, dans la foule ?

Je bus une gorgée d'eau et lui lançai un regard en coin.

Son sourire s'élargit.

— Et moi qui pensais que nous nous fondions parfaitement dans la masse.

Aucun représentant de leur race ne pourrait jamais se fondre dans une foule d'humains. Du moins, pas à mes yeux.

Je décidai de jouer franc jeu.

— Avez-vous la permission d'être ici ?

— Nous avons la permission de t'approcher et de demander un second rendez-vous.

— Un second ?

— Celui-ci compte comme le premier, expliqua-t-il posément.

— Ah.

Ainsi, en me convainquant de partir avec lui, il obtiendrait le second rendez-vous qu'il était en droit de demander. Malgré tout, j'étais prête à parier qu'il n'avait pas l'autorisation de mettre en place un second rendez-vous sans la supervision des Anciens. Les Solitaires et leur mépris des règles... Il ne détachait pas ses yeux de mon visage et plus je gardais le silence, plus son sourire s'effaçait. Je n'étais pas

sûre qu'il accepte un refus de ma part. Cela risquait même d'entraîner mon exclusion de ce bar manu militari. Fallait-il donc que tout dans ma vie aille toujours de travers ?

— Je ne peux pas sortir avec toi ce soir. Je suis avec une amie. Mais je compte me rendre au domaine pour une Présentation demain soir.

— Vraiment ? C'est curieux qu'on ne nous ait pas prévenus.

Il pencha la tête et m'examina, sans doute pour essayer de deviner si je lui mentais. Peu importe. Il ne percevrait rien, car je venais juste de prendre ma décision.

— C'est parce que je n'en ai pas encore parlé à mon gardien. Nous nous sommes disputés et je suis toujours furieuse contre lui.

Furieuse contre lui, et furieuse contre toi. Pourquoi ne pouvaient-ils pas me ficher la paix ?

— J'en ai assez qu'on me dise quoi faire et je veux organiser les Présentations selon mes propres conditions. Je n'ai pas pensé à prévenir. Désolée.

Il me regarda attentivement pendant quelques instants.

— Je comprends que tu n'aimes pas qu'on te dicte ta conduite. C'est pour cette raison que nous avons quitté nos meutes.

Des Solitaires. Mon ventre se contracta et ma main se resserra autour de mon verre. La situation empira dès qu'il sentit ma peur. Ses narines frémissaient faiblement et il afficha un grand sourire.

— N'aie pas peur, ma belle. Nous ne te causerons aucun problème ce soir. De toute façon, nous te verrons demain.

Oui, c'était bien une menace. Si je ne me rendais pas sur le domaine, ils finiraient bien par me trouver d'un biais ou d'un autre.

Il hocha la tête, tourna les talons et disparut dans la foule. À l'aide de ma vision, je surveillai sa progression tandis qu'il quittait la boîte en compagnie de son groupe. Une fois qu'ils eurent déserté les lieux, je pris Rachel par la main pour la libérer de la conversation qu'elle essayait de tenir en s'époumonant, et je lui indiquai la sortie. C'était une véritable amie, car elle abandonna aussitôt sa boisson presque intacte sur le bar et me suivit.

L'une des deux jeunes femmes s'en rendit compte et me tira le bras.

— S'il vous plaît, restez ! cria-t-elle.

Je leur adressai un sourire contrit. Elles m'implorèrent du regard, de même que les hommes derrière elles. Mais ces derniers me suppliaient pour une raison bien différente – ils ressentaient seulement les effets de l'attraction que j'exerçais sur eux. J'éprouvai un pincement au cœur pour ces deux filles. Tôt ou tard dans nos vies, nous cherchions tous cet être unique avec lequel nous serions en parfaite harmonie. Les deux jeunes femmes voulaient juste une chance

de trouver le leur.

Même si je les comprenais, Rachel et moi devions partir au cas où les Solitaires changeraient d'avis et décideraient de ne pas attendre jusqu'au lendemain. Je tendis la main vers elles, prête à leur présenter mes excuses.

Dès que mes doigts entrèrent en contact avec leurs bras, une décharge électrique nous traversa toutes les trois. Je compris aussitôt ce qui venait de se passer. Ce n'était pas aussi douloureux que la première fois avec Nicole, mais je me sentis tout de suite vidée. À présent, Rachel et moi avions une raison supplémentaire de nous enfuir au plus vite.

Les deux jeunes femmes parurent stupéfaites. J'éclatai de rire pour balayer l'incident et leur tapotai le bras.

— Désolée, lançai-je par-dessus la musique en les saluant de la main.

Cette fois, quand je me retournai, plus personne ne me prêtait attention. L'un des hommes avait déjà appelé le barman pour payer sa tournée. J'espérais que les deux filles resteraient ensemble et se montreraient prudentes quand elles découvriraient bientôt l'attention qu'elles suscitaient.

La première vague de vertige me saisit alors que Rachel et moi nous frayions un chemin à travers la foule en direction de la porte. Le videur ne m'adressa même pas un regard lorsque nous sortîmes. Ni aucun homme. Voilà qui confirmait ce que j'avais déjà deviné.

Nos talons martelaient frénétiquement le trottoir, mais le bruit saccadé me parvenait comme à travers un rideau aquatique. Je me demandais combien de temps il faudrait à mes oreilles pour se remettre de la musique assourdissante.

— Nous devons rentrer à la maison, dis-je dès que nous fûmes suffisamment loin du club pour nous entendre parler.

— Pourquoi ? Quelqu'un nous suit ?

Elle se retourna pour regarder derrière nous.

Je n'y avais même pas songé. J'espérais que les Solitaires tiendraient parole, car j'étais incapable de les chercher à l'aide de ma vision spéciale. Je ne voulais pas m'épuiser davantage.

— Non, c'est juste que je ne me sens vraiment pas bien.

Nous arrivâmes à la voiture de Rachel et je pris place sur le siège. Lorsque Rachel s'engagea dans notre allée, j'étais prise de tremblements incontrôlables. Elle avait augmenté le chauffage, mais rien n'y avait fait. Après tout, je ne tremblais pas à cause du froid ni de la fièvre. Quand elle se gara et me demanda de rester assise, je n'opposai aucune résistance. Elle contourna la voiture pour m'aider à sortir.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit plus tôt que tu ne te sentais pas

bien ? me demanda Rachel en passant un bras autour de ma taille pour m'accompagner jusqu'à la maison.

Les perles froides de la robe chatouillaient l'arrière de mes jambes.

— Je ne le s-savais pas. C'est ar-rivé très v-vite.

Rachel enfonça sa clé dans la serrure. Notre sortie au club avait duré au moins une heure, mais la maison était silencieuse et obscure.

— Clay ? lançai-je depuis la cuisine.

Aucune réponse. Jusqu'à quelle heure Dale le gardait-il le vendredi soir ? Rachel m'aida à rejoindre ma chambre et fronça les sourcils en constatant que le lit était vide.

— Je me demande où il est, murmura-t-elle.

Trop tard, je pris conscience de mon erreur. Quand j'avais appelé Clay, c'était l'homme que je réclamaï, oubliant totalement Clay-le-chien. Heureusement que je n'en avais pas dit plus.

Comme j'étais trop secouée pour l'atteindre, elle se chargea de faire coulisser la fermeture de ma robe dans mon dos, avant de quitter ma chambre pour fouiller la maison à la recherche de Clay. Je laissai la robe tomber par terre et me glissai à grand-peine dans mon pyjama chaud. Quand Rachel revint quelques instants plus tard, j'avais réussi à enfiler le bas. Elle avait l'air encore plus soucieuse.

— Je ne le trouve nulle part.

— Il est p-peut-être sorti. Je me couche. Je suis sûre qu'il réapparaîtra demain, dis-je en me faufilant sous ma couverture.

Rachel m'apporta un verre d'eau qu'elle posa sur la commode avant de me toucher le front.

— Tu ne sembles pas fiévreuse. Tu couves peut-être quelque chose.

— Ça va aller. Ne t'inquiète pas pour moi. Ça m'est déjà arrivé, j'ai juste besoin de sommeil.

Enfouie sous les couvertures, je tentai de me rouler en boule pour faire cesser les tremblements. Clay me manquait. J'avais besoin de lui. Il me réchauffait et me réconfortait. Je devais lui annoncer que j'avais promis de me rendre à une autre Présentation. Il risquait de ne pas apprécier cette nouvelle.

Rachel me surveillait toujours – en tant qu'infirmière, cette fois. Je devais détourner son attention avant qu'elle insiste pour m'envoyer consulter quelqu'un.

— J'ai oublié de te le dire. J'ai l'intention de partir demain soir pour aller voir Sam. Si Clay est revenu, j'aimerais bien l'emmener.

— Tu es certaine que tu seras en forme ?

— Oui, je n'ai pas vraiment le choix, à vrai dire.

— D'accord. Réveille-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

Elle sortit de ma chambre en laissant la porte entrouverte. Une

pointe de nostalgie me saisit. Ma mère d'abord, puis ma grand-mère après elle, avaient fait exactement la même chose pour moi chaque fois que j'étais malade.

Chapitre 16

Je sentis Clay bondir sur mon lit et j'ouvris péniblement les yeux. J'étais toujours parcourue de spasmes et la lumière du milieu de matinée m'enfonçait des aiguilles douloureuses dans la tête. La dernière fois que ça s'était produit, il m'avait fallu près de vingt-quatre heures de sommeil pour me réveiller sans mal de crâne. Malheureusement, je n'avais pas le temps de dormir cette fois. Si je n'arrivais pas au domaine à temps, les Solitaires viendraient me chercher et Clay serait de nouveau blessé.

L'esprit au ralenti, je regardai le réveil. Il affichait neuf heures. Il fallait un peu plus de huit heures pour rejoindre le domaine. Nous arriverions vers l'heure du dîner.

— C-Clay, nous devons aller au domaine. Peux-tu conduire ?

Je m'efforçai de me redresser dans le lit. Il inclina sa tête duveteuse vers moi.

— Il s'est passé beaucoup de choses pendant ton absence. Je te raconterai tout en chemin.

J'essayai de me lever, mais je fus prise d'étourdissements et me rallongeai aussitôt. Le sang me monta à la tête, cognant dans mes oreilles. J'entendis à peine Clay bouger tandis que je m'asseyais de nouveau, toute pantelante. J'attendis un moment, pris une profonde inspiration et tentai de me tenir debout.

Cette fois, Clay passa un bras autour de mon corps pour me soutenir. Il venait de se transformer. Je jetai un œil vers la porte. Elle était entrouverte. Rachel était-elle encore là ? Il devait se montrer plus prudent. Mes yeux hagards surprirent notre reflet dans le miroir.

Il se tenait à mes côtés et baissait sur moi un regard inquiet. Pas étonnant. J'avais le bras enroulé autour de sa taille nue et je le serrais de toutes mes forces pour ne pas perdre l'équilibre. Mon visage blême soulignait les cernes noirs sous mes yeux. Une masse de cheveux emmêlés encadrait ma tête. J'étais dans un sale état.

Lui, en revanche – je détachai mes yeux de son torse nu et le vis plisser les paupières –, avait l'air fâché. Il venait de comprendre que j'avais réitéré l'exploit et, pour la première fois, j'éprouvai une certaine satisfaction à le savoir muet comme une carpe. Comme je ne voulais pas croiser son regard, je contemplai son reflet dans la glace. Son jean était déboutonné et il le portait bas sur les hanches. Il avait un bras autour de mes épaules tremblantes. De son pouce, il se mit à

masser ma peau en petits cercles. Il leva son autre main et m'effleura le front. Il avait beau être en colère contre moi, son inquiétude était sincère... Je plissai les paupières pour tenter de le voir plus nettement et me renfrognai aussitôt.

Une fois de plus, il présentait des hématomes et une marque qui ressemblait à une morsure. Combien d'adversaires combattait-il ? Je pensais qu'il n'y en avait qu'un ou deux. Il rentrait trop souvent couvert de bleus pour qu'il s'agisse toujours des mêmes. Et une morsure ? Je fronçai les sourcils en examinant la marque sur son épaule, mais mon cerveau fumeux perdit sa concentration. Je me détendis. Malgré ses hématomes et sa morsure, Clay était éblouissant. J'aurais bavé d'admiration devant la vue qu'il m'offrait si je n'étais pas aussi mal en point.

— Je dois aller dans la salle de bains, puis je préparerai mes affaires.

Il hocha la tête et m'aida à franchir la porte. Mon crâne m'élançait à chaque pas. Je m'appuyai contre lui, laissant ma tête rouler légèrement. Je lui faisais confiance pour me guider. Soudain, j'aperçus les pieds de Rachel, qui nous intercepta.

— Salut, Clay. Comment es-tu arrivé ?

Je levai péniblement les yeux. Malgré son pyjama et ses cheveux en bataille, elle était splendide. Comment faisait-elle, je n'en avais aucune idée. Elle parut aussitôt soucieuse en me voyant.

— Je l'ai appelé. Désolée, Rachel, je ne voulais pas t'embêter.

Son regard dériva vers Clay.

— C'est bon, je comprends.

Elle admira le corps et le visage de Clay, qui me soutenait toujours.

J'avais oublié qu'elle ne l'avait encore jamais vu ainsi rasé. Même si ses hématomes et sa morsure ne donnaient pas une première impression très reluisante, son torse nu rattrapait l'ensemble. Elle ne l'observait certainement pas d'un point de vue clinique et cette pensée m'arracha un sourire. Rachel était un esprit libre et elle aimait la vie. Son regard ne signifiait rien, mais je sentais Clay mal à l'aise. Je frissonnai de nouveau. Quel timing parfait.

— Tu es sûre que tu fais bien d'y aller ? demanda-t-elle en détachant enfin son regard de Clay.

— Oui, il va préparer mes bagages et nous partirons. Oh, et c'est lui qui est passé hier soir, qui a vu le chien dehors et qui l'a emmené chez lui. Nous passerons le chercher, ne t'inquiète pas.

Je leur fermai la porte de la salle de bains au nez et m'efforçai de me ressaisir. Je m'aspergeai le visage d'eau fraîche, appuyée contre le lavabo, et passai mes doigts dans mes cheveux pour les démêler. L'effet ne fut pas probant, mais je savais que ça n'avait pas vraiment

d'importance étant donné le long trajet qui nous attendait. Prenant mon courage à deux mains, je sortis de la salle de bains à la recherche de mes chaussures sans prendre la peine de me changer.

Clay entra par la porte de derrière avant même que je rejoigne le placard de l'entrée. Il me vit claquer des dents et me souleva dans ses bras.

Le petit cri que je poussai fit sortir Rachel de sa chambre avant que Clay me fasse franchir la porte.

— Quand tu te sentiras mieux, nous discuterons des tarifs pour la location, lança-t-elle en ricanant. Et je ne parle pas de la maison !

Une couverture m'attendait sur le siège avant de la voiture déjà réchauffée. Sur le point d'éclater, mon sac plein à craquer était posé sur la banquette arrière. Je me contorsionnai pour récupérer mon téléphone portable tandis que Clay refermait ma portière, puis je bouclai ma ceinture. Abandonnant mes chaussons douilletts sur le sol, je croisai les jambes sous mon corps et m'enroulai dans la couverture.

Il s'installa au volant et prit le temps de bien serrer la couette autour de moi. Sa main frôla un instant la mienne, puis il la retira et recula dans l'allée. Le sommeil me gagnait.

— Je ne veux pas continuer comme ça, dis-je une fois que nous fûmes sortis de la ville.

Je vis ses mains se crispier autour du volant et je me serais frappé le front si je n'avais pas déjà aussi mal.

— Je ne parle pas de toi. J'aime ta présence. Mais je n'aime pas te voir couvert de bleus.

Il relâcha sa poigne de fer autour du volant et me lança un regard en coin. Un sourire lui étira les lèvres. Je fronçai les sourcils.

— Il n'y a rien d'amusant là-dedans. Je n'aime pas me faire du souci.

Je pris mon téléphone et composai le numéro de Sam avant de le coller contre mon oreille au prix de douloureux efforts. Mon bras tremblait. Sam décrocha à la première sonnerie. Je n'attendis même pas qu'il me salue.

— J'arrive. Faites une annonce, pour ce soir uniquement.

Je raccrochai sans lui laisser le temps de parler. Je n'étais pas prête à discuter avec lui. Il m'avait trop fait souffrir avec sa dernière visite.

Je jetai le téléphone sur la banquette arrière et l'ignorai lorsqu'il se remit à vibrer. Mon regard se posa sur Clay. À présent, il avait l'air très mécontent. Il savait qui j'avais appelé et ce que j'avais l'intention de faire. Je m'empressai de lui fournir une explication.

— Ce n'est pas ce que tu crois, Clay. Je n'ai pas envie de subir une autre Présentation, mais il s'est passé quelque chose hier soir. Je suis sortie en boîte avec Rachel, au centre-ville. Ce n'était pas la

meilleure décision de l'année, mais je crois avoir compris ce qui m'arrive.

Je frissonnai et resserrai la couverture autour de moi. Le sommeil me réclamait toujours.

— Tu te rappelles cette fête avec Nicole ? Quand je l'ai touchée, je lui ai transmis une forte décharge électrique. C'est encore arrivé hier soir. Je crois que je suis capable de transmettre à d'autres personnes mon don, ce truc avec les hommes. La première fois, j'ignorais comment c'était arrivé, mais je crois le savoir maintenant.

« Hier soir, ces deux femmes au club étaient toutes seules jusqu'à ce que Rachel et moi – et les groupies que je m'étais attirés – les rejoignons. Quand nous avons voulu partir, les femmes étaient très déçues. Elles savaient que les types s'éloigneraient en même temps que nous. Je me sentais si désolée pour elles que je suis allée... je ne sais pas... leur donner une tape amicale pour les reconforter, sans doute. C'était un geste qui signifiait simplement "je suis désolée", mais c'est alors que la même chose s'est produite. Un énorme choc. »

Mes mots se firent plus laborieux et j'avais du mal à ordonner mes pensées avec cohérence.

— Les deux fois où ça s'est produit, j'étais en train de me demander comment je pourrais aider Nicole ou ces filles à trouver la personne faite pour elles. Et je crois que c'est la clé, justement.

D'après le compteur, nous roulions à quinze kilomètres-heure de plus que la vitesse acceptable, mais je m'abstins de tout commentaire.

— Je ne comprends pas pourquoi je peux voir ces lumières, mais je sais que tout doit être lié, car lorsque j'essaie d'utiliser ma vision, ça me fait mal. Très mal.

La mine de Clay n'avait pas changé et je pris conscience que je ne lui avais toujours pas expliqué pourquoi j'avais donné mon accord pour une nouvelle Présentation.

— Ah, oui. Avant de transmettre une décharge à ces deux filles, j'ai été abordée par un Solitaire qui a entamé la conversation. Mon radar fonctionnait encore à ce moment-là. Il y en avait d'autres dans la foule, Clay. Le type m'a dit qu'il voulait juste avoir une chance de me saluer. Il s'est montré très insistant, alors je lui ai dit que je les verrais sur le domaine pour une Présentation officielle. Ils sont partis tout de suite après, mais m'ont donné l'impression que si je ne venais pas, ils reviendraient me chercher. J'ai eu la sensation qu'ils étaient allés trop loin.

Je le dévisageais.

— Ce sont les mêmes loups-garous qui essaient de me voir ou sont-ils toujours différents ?

Il ne répondit pas, mais je m'y attendais. En soupirant, je sortis ma main de sous la couverture pour lui toucher la jambe.

— Ça me fait de la peine de te voir dans cet état, Clay. Si je dois supporter une Présentation pour te protéger, alors je le ferai.

Mes paupières refusèrent de coopérer plus longtemps et se fermèrent progressivement.

— Je suis désolée, Clay, murmurai-je d'une voix ensommeillée. J'aimerais pouvoir surmonter mon besoin de liberté et te revendiquer. Nous savons tous les deux que tu es fait pour moi. Mais je ne veux pas me perdre.

Je tombai dans les bras de Morphée sans avoir le temps de le regarder pour connaître sa réaction.

* * * *

J'étais entourée par les ténèbres, au beau milieu d'un lit. Clay m'avait transportée pendant mon sommeil.

— Clay ? chuchotai-je en tendant la main pour toucher le matelas à côté de moi.

Vide. La voix de Sam me parvint, toute proche.

— Tu es en sécurité, Gabby. Au domaine.

— Où est Clay ? demandai-je en m'efforçant de retrouver toute mon énergie.

— Dans l'aile des célibataires. Je suis étonné qu'il ait choisi de rester là. Comme je l'avais fichu dehors, je croyais qu'il serait reparti dans les bois.

Les paroles de Sam me révoltaient. Comment avait-il osé chasser Clay ? Il n'en avait pas le droit.

Toujours fatiguée, j'avais très envie de me rendormir. Mais je me redressai volontairement pour me maintenir éveillée.

— Vous ne connaissez rien de lui, grommelai-je en employant les propres mots de Sam. Vous pouvez allumer, s'il vous plaît ? Je ne vois rien.

La lampe de chevet s'alluma dans un déclic. Sam était assis sur une chaise près du lit. Il avait l'air éreinté, mais je n'éprouvais aucune compassion à son égard. Je jetai un regard circulaire. Je n'étais pas dans la chambre que j'occupais habituellement, mais je ne pris pas la peine de l'interroger à ce sujet.

— Quelle heure est-il ?

Il consulta sa montre avant d'affronter de nouveau mon regard.

— Sept heures passées. Tu as l'air affreusement malade. Charlène est venue t'examiner. Nous sommes tous très inquiets. Veux-tu bien nous dire ce qui t'est arrivé ?

Bien sûr, ils étaient inquiets. Ils avaient promis une Présentation à leur horde.

— Non, je refuse. Avez-vous passé l'annonce ? On vous a répondu ?

Ma réponse ne lui plaisait pas, mais il n'insista pas.

— Oui, ils sont une cinquantaine environ. Il y en avait plus encore, mais nous leur avons expliqué que tu étais malade et que tu ne serais pas capable de...

— Passez de nouveau cette annonce.

Pourquoi se souciait-il soudain de mon bien-être ?

— Il leur faut une heure pour venir. Allez me chercher Clay, s'il vous plaît.

Je sortis mes jambes des couvertures et essayai de me lever.

Si rapide que je ne le vis pas arriver, Sam se rua vers moi pour me forcer à me rasseoir, la main sur ma clavicule. Il n'eut pas besoin d'user de beaucoup de force. Je retombai sur l'oreiller et le fusillai du regard. Il garda un moment la main sur moi, attendant sans doute que je fasse une nouvelle tentative. Comme si j'étais capable de faire céder un loup-garou.

— Je comprends, Gabby. Je t'ai déçue et j'ai perdu ta confiance, mais tu es malade. Ce n'est pas ce que j'ai demandé quand j'ai dit que tu avais intérêt à ce que les Présentations se déroulent sur le domaine.

Sa voix était bourrue.

— Je t'en prie, ménage-toi un peu. Ton état va empirer.

Son expression et son ton implorant m'émurent et je le pris en pitié. Je lui tapotai tristement la joue avec un demi-sourire.

— Vous n'êtes pas au centre de tout, Sam. Oui, je vous en veux encore, mais cette fois, ça ne concerne que Clay et moi. Je ne veux pas qu'il soit blessé en essayant de repousser d'autres loups-garous à cause de moi. Maintenant, aidez-moi et allez chercher Clay.

Je tendis les mains et, avec réticence, il m'aida à me lever.

Titubant légèrement, je me dirigeai vers mon sac posé au pied du lit. Sam secoua la tête en suivant ma progression lente, mais déterminée. Je m'assis sur le matelas et ramenai le sac vers moi. En soupirant, il alla chercher Clay tandis que je fouillais dans mes affaires.

J'étais toujours en train d'explorer le contenu de mon sac lorsque Clay entra sans frapper. Il resta sur le pas de ma porte. Je surpris sa mine inquiète en levant les yeux. Sortant la main de mon sac, je laissai pendre au bout de mon doigt le bikini que j'avais trouvé.

— Vraiment, Clay ? Tu te moques de moi. Où est mon jean ?

Ses lèvres frémirent, esquissant un sourire, lorsqu'il s'appuya contre l'encadrement de la porte. D'un air amusé, il me regarda replonger dans mon sac.

Même si j'étais capable de plaisanter, je me sentais de nouveau essoufflée et tout étourdie. Le choc que j'avais provoqué sur ces filles

m'avait épuisé plus que je ne l'aurais cru. J'aurais déjà dû être sur pied à présent, comme la fois précédente. Les décharges électriques ne m'avaient même pas semblé aussi fortes qu'avec Nicole, mais peut-être le fait qu'elles soient deux m'avait-il demandé plus d'énergie.

Au moins, je n'avais plus mal à la tête. J'interrompis mes recherches pour lever les yeux vers les hématomes en voie de guérison sur le visage de Clay. Il avait toujours les cheveux tirés en arrière. J'adorais contempler son visage.

Sans doute avait-il décelé quelque chose dans mon regard, car il s'écarta de la porte et se rapprocha de moi. S'arrêtant à mes pieds, il enfonça la main dans mon sac sans me quitter des yeux et en sortit un jean, qu'il me tendit en effleurant ses lèvres.

J'affichai un grand sourire.

— Un baiser pour un jean ?

Il hocha la tête.

Je m'emparai du jean qu'il tenait négligemment et le jetai sur le lit.

Curieux, il me regarda me lever et appuyer les mains contre son torse pour ne pas perdre l'équilibre.

— Je n'ai pas besoin de chantage pour t'embrasser, Clay. Viens ici.

Ses lèvres furent sur les miennes avec une telle rapidité que ma tête se mit à tourner. Je serrais sa chemise dans mes poings en me demandant si c'était son baiser ou mon état de faiblesse qui causait un tel vertige. Il passa les bras autour de moi. Je me sentais en sécurité. Et profondément désirée. Je me plaquai contre lui et il accentua la pression sur mes lèvres. Son souffle chaud caressait mon visage. L'une de ses mains remonta doucement pour venir se loger sur ma nuque.

Mon cœur eut un raté et ma respiration se fit plus saccadée. Je savais qu'il l'entendrait, mais ça m'était égal. Debout sur la pointe des pieds, je décrispai le poing autour de sa chemise et glissai mes mains vers son cou. Je ne voulais pas qu'il me lâche tout de suite.

Timidement, j'ouvris la bouche pour passer ma langue sur sa lèvre inférieure. Il gronda et son étreinte se resserra progressivement. Un frisson me parcourut, réchauffant mes membres et me chatouillant le ventre. Je donnai un nouveau coup de langue. En réaction, il ouvrit les lèvres. Prenant le contrôle des opérations, il transforma notre doux baiser en une fusion passionnée. Nos langues se touchèrent. Je suspendis ma respiration. Mon monde vacilla, avant de retrouver son équilibre. Il était mon ancre. Comment pouvais-je en douter ? Douter de nous ?

Mes poumons brûlants avaient besoin d'air et il se retira doucement malgré mon gémissement de protestation. Il m'embrassa la joue, puis le front.

Il me fallut une minute pour que le monde cesse de tourner tandis que je reprenais mon souffle. Clay posa le menton sur ma tête et me garda dans ses bras. J'avais l'oreille contre sa poitrine, sur son cœur qui battait. Le baiser l'avait affecté autant que moi. Je souriais, car à présent j'en avais la certitude ; c'était *moi* qui l'attirais, et non mon pouvoir de séduction.

J'entendis la porte de l'appartement s'ouvrir, sans doute était-ce Sam. À regret, je m'écartai et Clay me lâcha. Je levai les yeux vers lui.

— Tu peux venir avec moi ou ça risque de poser plus de problèmes qu'autre chose ?

— Le mieux, ce serait qu'il reste à l'écart, Gabby, répondit Sam en apparaissant derrière lui.

Je contournai Clay pour regarder le vieux loup-garou.

— Je ne demandais pas ce qui serait le mieux. Le mieux, ça fait des années qu'il a fichu le camp, Sam, quand « faire avec » s'est installé. A-t-il le droit de m'accompagner ?

Sam tressaillit en m'entendant répondre aussi sèchement, puis il passa la main sur son visage. Ce geste étouffa son soupir.

— C'est autorisé. Il est célibataire, mais il est considéré comme rejeté. Il sera défié par tout le monde pour gagner sa place dans l'ordre des Présentations.

Je produisis un bruit évasif en regardant Clay.

— Tu veux venir ?

Il hocha vivement la tête.

— Alors c'est d'accord. Sam, s'il vous plaît, allez-y et mettez tout en place. Clay m'accompagnera. Clay, je dois juste me changer et ce sera bon.

Les deux hommes me dévisagèrent comme si des cornes avaient poussé sur ma tête. Je savais que je ressemblais à un épouvantail. J'étais sans doute toujours aussi pâle et j'avais les cheveux encore plus emmêlés que ce matin. Mais cela n'avait aucune importance. Sam voulait une Présentation, et moi, je voulais que Clay ait enfin la paix. J'arquai un sourcil en les regardant.

Sam grommela en s'éloignant. Clay le suivit et referma délicatement la porte derrière lui, me laissant m'habiller. Je me lissai les cheveux du plat de la main sans trop y prêter attention et enfilai un jean et un t-shirt. À la fin, mes jambes tremblaient et je dus m'asseoir une minute sur le lit.

Je pris une inspiration revigorante, me levai et sortis dans le salon. Clay m'attendait dans la kitchenette. Il m'avait préparé un verre de jus d'orange. Il me connaissait bien. Je souris pour le remercier et le bus d'un trait. C'était bon et je sentis un petit regain d'énergie.

— J'ai juste besoin d'une minute dans la salle de bains. Tu peux chercher mes chaussures ?

Je me soutins au mur pour avancer et m'appuyai sur le lavabo pendant que je me brossais les dents. En même temps, je songeais au fait que Sam avait jeté Clay hors de ma chambre. Si le trajet n'avait pas été aussi long, j'aurais insisté pour partir juste après la Présentation. Mais je savais que Clay aurait besoin de sommeil, lui aussi. Je me demandais ce que ferait Sam quand j'insisterais pour que Clay dorme à côté de moi, plus tard dans la soirée. Il était chaud et réconfortant, et j'avais désespérément besoin de ça.

Clay était juste devant la porte quand je l'ouvris. Mes chaussons m'attendaient sur le sol, à ses pieds.

— Où sont mes chaussures ?

Il haussa les épaules en désignant les pantoufles. Bah, il avait préparé mon sac et avait pensé à prendre un jean. Il avait même emporté des sous-vêtements et une brosse à dents. S'il avait oublié les chaussures, je ne pouvais pas m'en plaindre. J'enfilai les chaussons et poussai brusquement un cri en voyant le monde basculer lorsqu'il me souleva dans ses bras.

— Je peux marcher, tu sais, Clay.

Il secoua la tête et me porta jusque dans l'entrée. Là, il me repositionna sur un bras et ouvrit la porte tandis que je m'accrochais à son cou. J'aimais bien cette sensation. Un bras autour de lui, j'appuyai ma tête contre son épaule et fis courir mes doigts dans ses cheveux.

Les quelques personnes que nous croisâmes dans les couloirs s'arrêtèrent pour nous regarder passer. Au croisement qui menait jusqu'à la salle de Présentation, j'arrêtai Clay.

— Non, va dehors et rejoins l'arrière. Je ne mettrai plus jamais les pieds dans cette salle.

Aussi puéril que ça puisse paraître, je voulais qu'au moins un aspect de cette Présentation obéisse à mes conditions.

Il acquiesça par un petit grognement. Mais au lieu de tourner pour sortir par la porte la plus proche, il me ramena vers l'entrée principale. Il me posa sur mes pieds, décrocha une veste de la patère et la boutonna précautionneusement autour de moi. J'observais son visage tandis qu'il se concentrait sur chaque bouton. Il était toujours prévenant. Une fois qu'il eut terminé, il me souleva de nouveau dans ses bras. Je n'émis aucune protestation.

Chaudement emmitouflée dans un épais manteau, je ne frissonnai même pas lorsqu'il me porta à l'extérieur dans le froid. Le ciel était sombre et la lumière du jardin n'éclairait qu'un périmètre réduit. Clay m'emmena vers l'arrière du bâtiment. En approchant, je n'entendis pas les lous-garous, mais j'aperçus brièvement leurs étincelles avant qu'une douleur aiguë me rappelle sans ménagement de ne pas me servir de ma vision. J'estimais à soixante-quinze le nombre de candidats. Ce qui signifiait que certains d'entre eux étaient revenus.

— Pose-moi par terre, Clay, dis-je avant que nous franchissions l'angle du mur. Je vais marcher maintenant.

Je ne voulais pas donner aux célibataires qui m'attendaient des raisons de croire que la Présentation était biaisée, même si, en réalité, elle l'était complètement. J'éprouvais toujours une attirance particulière pour Clay.

Ce dernier hésitait. Ce serait plus prudent pour tous les deux que je reste dans ses bras. Ainsi, il ne se battrait pas et je ne tomberais pas. Et pourtant, malgré ma colère au sujet de cette énième Présentation, je me sentais sincèrement désolée pour les hommes qui attendaient. Le rituel leur donnait un faux espoir. Un espoir que je ne pouvais pas leur enlever.

— Ça va aller, Clay. Ils sont tous très rapides ici. Je ne tomberai pas la tête la première.

Je parlais d'une voix normale pour que tout le monde m'entende. Je n'avais vraiment pas envie de m'étaler de tout mon long.

Dès qu'il m'eut déposée, je contournai l'angle du bâtiment, les épaules en arrière et la tête droite, déterminée à paraître forte. Les chaussons gâchaient sans doute l'effet, mais je fis comme s'ils n'étaient pas là.

Les Anciens se tenaient près de la porte de derrière. Cette fois, ils n'étaient que trois.

— Je suis Gabby. Il n'y aura pas d'ordre de présentation. Personne ne sera laissé pour compte ni ne partira sans avoir eu sa chance. Au lieu de ce chalet mal ventilé, je vous propose de rester dehors.

La chaleur du manteau ne suffisait pas sans la présence de Clay et je me remis à trembler légèrement.

— Je crois que les Anciens vous ont dit que j'étais malade, donc si je bégaye, ne vous inquiétez pas.

Les hommes commencèrent à s'aligner. Ils étaient si nombreux à chercher une compagne, et ce n'était qu'une fraction de leur nombre réel. Certains vivaient trop loin pour répondre dans un si court délai. Je me demandais combien d'entre eux je n'avais pas encore rencontrés.

Je les regardai droit dans les yeux en remontant à pas lents la longue file qui n'était pas encore intégralement constituée. Comme je l'avais prévu, mes frissons devenaient de plus en plus visibles. Cette fois, ce n'était pas la fatigue mais le froid qui causait de tels spasmes et je devais me forcer à ne pas me recroqueviller dans mon manteau. Ils avaient besoin de me sentir. J'avais donc tout en écoutant Clay marcher près de moi, quelques pas en retrait. Plusieurs des candidats jetèrent un coup d'œil à Clay, mais personne ne fit le moindre commentaire sur sa présence.

Marcher m'aidait un peu à me réchauffer. Si les tremblements ne

cessaient pas, au moins ils ne s'accroissaient pas non plus.

Quelques loups-garous exceptionnellement jeunes faisaient la queue avec les autres. Je leur adressai à chacun un sourire affable. Je me contentais essentiellement de progresser devant leur rang, comme pour une inspection militaire silencieuse. Les hommes me humaient aussi discrètement que possible, espérant qu'une sorte de connexion se produise. Nombre d'entre eux tournaient les talons après mon passage.

À mi-chemin le long de la file, je vis un homme reculer pour disparaître dans la forêt. Aucun célibataire ne quittait une Présentation avant le moment de la rencontre. Rien n'était joué d'avance. La possibilité de rencontrer une compagne était trop importante à leurs yeux. Curieuse, je basculai sur mon autre vision malgré les élancements que cette manœuvre entraînait. Je m'efforçai de porter le regard aussi loin que possible et j'étouffai un cri. Une douleur vive venait de me transpercer la tempe, me contraignant à clore ma vision. Je me frottai la tête.

Clay s'avança si rapidement que le déplacement d'air souleva mes cheveux. Il était si proche que je sentais sa chaleur dans mon dos. Je me redressai péniblement. Le loup-garou devant lequel je me tenais avait l'air confus. Ses yeux se tournèrent vers les Anciens, debout quelques pas derrière nous.

— Gabby, commença Sam.

Mais je levai la main.

— Un instant, s'il vous plaît, parvins-je à articuler.

Même si ça n'avait duré qu'un instant, j'avais vu une étincelle bleu-gris s'éloigner de notre groupe. Au loin, trois autres étincelles identiques attendaient. Je ne pouvais rien dire à Clay, car j'étais le point de mire de tous les hommes présents, mais je lui jetai un coup d'œil en coin. Lorsqu'il vit ma mine déconfite, il regarda autour de lui. Je me sentais plus en sécurité, mais je regrettais toujours de ne pas pouvoir lui prendre la main.

Je dus me résoudre à me tourner vers l'homme qui faisait le pied de grue devant moi.

— Je suis désolée. Comme je l'ai dit, je ne me sens pas très bien. Mes maux de tête m'ont surprise.

Je pris une inspiration pour me calmer et repris ma lente progression. Les loups-garous devant lesquels je passais me regardaient avec inquiétude. Je devais avoir encore plus mauvaise mine que tout à l'heure.

Après avoir dépassé le milieu de la file, je découvris un visage qui ne m'était pas inconnu. Il me dévisageait, sans le sourire taquin qu'il arborait lors de notre précédente rencontre. J'en profitai pour m'arrêter et me reposer une minute. Je m'étais remise à trembler, et ce n'était pas à cause du froid.

— Un v-visage que je connais. Je suis là, comme p-promis.

En m'entendant, il se sentit un peu coupable.

— Je vois ça, ma belle. Pourtant, tu semblerais plus à ta place dans un lit.

— J'y s-serais si les gens voulaient b-bien me laisser tranquille.

Dès que ces paroles franchirent mes lèvres, je les regrettai. Combien de fois ces hommes avaient-ils ainsi patienté dans l'espoir de rencontrer une fille qu'ils n'avaient jamais vue ?

— M-mais ce n'est pas p-possible. Bon... Tu connais mon nom, mais j'ignore le t-tien.

Je discutais un peu pour me racheter de ma remarque désobligeante.

— Luke Taylor, ma jolie.

Il me tendit poliment la main. C'était une coutume d'humains, pas de loups-garous. Ayant perdu mon pouvoir d'attraction, pouvais-je le toucher sans risquer de créer en lui une sorte d'obsession ? J'hésitai en le dévisageant. S'il m'avait paru désespéré en boîte de nuit, à présent il semblait résigné. Il savait que je n'étais pas celle qu'il attendait.

Navrée pour lui, j'acceptai la main qu'il me tendait. Une légère décharge électrique passa entre nous.

Le temps resta suspendu alors que ma vision se refermait comme un tunnel. Le monde disparut autour de moi, englouti par les ténèbres jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un minuscule point de lumière. Puis l'obscurité vola en éclats, me révélant dans son intégralité un monde rempli de petites étincelles. Les éclats lumineux m'éblouissaient. Le globe terrestre était presque noyé dans les tons jaunes et verts de l'humanité. Toutefois, je remarquai un soupçon de diversité, si infime soit-elle.

Lentement, les étincelles de chaque être humain et de chaque loup-garou, ainsi que les mystérieuses lueurs bleu-gris s'éteignirent en clignotant jusqu'à ce que seule une étincelle vacillante demeure, teintée d'un halo violet. Elle était située sur la côte est. Ma vue changea pour se focaliser sur cette lumière. Comme si je consultais une carte, je pouvais voir son emplacement exact. Pendant un moment, mes yeux nagèrent dans cette lumière aux tons chauds, puis, dans un claquement semblable à un élastique qui se casse, je revins à moi.

Mes poumons inspirèrent brusquement les goulées d'air qui leur manquaient et mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine. J'avais mal partout et j'avais envie de vomir. Seule la main tiède de Luke qui serrait fermement la mienne me maintenait sur place et m'empêchait de tomber.

Clay s'avança derrière moi. Je me doutais vaguement qu'il ne serait pas content de me voir tenir aussi longtemps la main d'un autre

homme. Je rencontrai le regard de Luke et ravalai la bile que je sentais monter avant de prendre la parole. Il me dévisageait d'un air méfiant.

— Je dois te parler, lui dis-je. Ne pars pas avant.

Il haussa les sourcils, surpris par les mots que j'avais prononcés avec peine.

— Clay, murmurai-je.

Ma tête roula sur le côté tandis que j'essayais de croiser son regard.

— Rattrape-moi.

Je lâchai la main de Luke et le monde disparut.

* * * *

Ce fut une migraine tenace qui me réveilla. J'étais incapable de dire si je me trouvais dans une pièce obscure ou si j'avais juste les yeux fermés. Cela n'avait pas grande importance. De toute façon, mon crâne risquait bien d'exploser si j'étais confrontée à la lumière. Je tentai de demander de l'eau à voix basse, mais ne parvins qu'à émettre un croassement rauque. Lorsque j'essayai de m'éclaircir la voix, la douleur dans ma tête me fit monter les larmes aux yeux. J'étais en train de mourir. C'était la seule explication à mon état.

Un bras se glissa délicatement sous mon cou et me redressa légèrement la tête. Un verre d'eau se posa sur mes lèvres et je pus boire lentement son contenu. Je m'arrêtai lorsque les ténèbres m'entraînèrent de nouveau.

* * * *

Je me réveillai à plusieurs reprises pour ne boire que quelques gorgées d'eau avant de perdre à nouveau connaissance. Chaque fois, la douleur dans ma tête diminuait un peu jusqu'à ce qu'enfin je me réveille l'esprit plus clair.

— De l'eau, murmurai-je dans l'obscurité.

Une fois de plus, un bras passa sous mon corps pour me soulever et me donner de l'eau fraîche. Je vidai le gobelet et le bras me déposa contre l'oreiller. Mes oreilles sifflaient dans le silence.

— Je dors depuis combien de temps ? demandai-je pour obtenir une quelconque réaction.

En guise de réponse, je reçus une étreinte solide.

— J'espère vraiment que tu es Clay, chuchotai-je, le souffle court.

Son rire bourru m'enveloppa, aussi réconfortant que son câlin.

— Pourrait-on allumer ?

Il s'éloigna de moi et j'en profitai pour me redresser un peu et m'adosser contre la tête de lit. J'avais encore les jambes toutes tremblantes.

La lampe de chevet s'alluma. Plissant les yeux dans la lumière, je regrettai aussitôt ma requête. Ma tête était encore douloureuse. Je passai la main sur mon visage alors que mes yeux s'embuaient. Une mèche de cheveux me tomba devant la figure. Je la repoussai et sentis qu'elle était pleine de nœuds.

Je clignai plusieurs fois des paupières et parvins à me concentrer sur Clay. Il portait les mêmes vêtements que tout à l'heure, à l'extérieur. Après tout, peut-être n'étais-je pas restée si longtemps inconsciente. Il se tenait près du lit et me regardait avec une expression de soulagement et de tendresse.

— Clay, je crois savoir ce qui se passe. Peux-tu m'aider ? J'ai vraiment besoin d'une douche.

Et d'une brosse à dents.

Il secoua la tête.

— Clay, ce n'est pas le moment de jouer les fortes têtes. C'est très important.

Je tentai de me redresser entièrement, mais j'en étais incapable. Ma tête m'élançait de nouveau.

— D'accord. Tu as peut-être raison, grommelai-je en me frottant le front. Tu peux me donner quelque chose contre la migraine, s'il te plaît ? J'ai l'impression qu'elle va exploser et repeindre les murs.

Clay se pencha sur moi, caressa mes cheveux et m'embrassa le front, avant de quitter la pièce. Il n'y avait pas de médicaments dans les appartements des invités, car les loups-garous n'en avaient généralement pas besoin.

J'attendis d'entendre la porte extérieure se refermer avant de faire une nouvelle tentative pour me redresser. Je n'avais pas menti au sujet de mon crâne. Je gardai la position assise pendant une minute avant d'essayer de passer mes jambes au bord du lit. Migraine ou pas, je devais parler à Luke.

En fouillant le contenu de mon sac, je souris de nouveau devant la sélection de vêtements que Clay avait effectuée. Après tout, un pantalon de flanelle et un t-shirt feraient l'affaire.

Chapitre 17

Prenant appui sur le mur lambrissé, je me dirigeai vers la salle de bains. La sueur perlait sur mon front lorsque je posai enfin le pied sur le carrelage froid. J'allumai le plafonnier ainsi que le ventilateur et posai mes habits sur le réservoir des toilettes.

Sachant que mon temps était limité, j'ouvris aussitôt le robinet de la douche pour laisser couler l'eau chaude. Je m'approchai du lavabo et sursautai en apercevant mon reflet dans le miroir. Des yeux enfoncés, des joues creuses et une chevelure à angles irréguliers me faisaient face. Clay devait vraiment m'apprécier. Je secouai la tête avant de me brosser les dents pour laisser à l'eau le temps de se réchauffer.

Une fois que j'eus terminé, je me déshabillai tant bien que mal, achevant d'épuiser mon énergie déjà faiblissante. Je regardai le rebord de la baignoire en me rappelant que Clay avait insisté pour m'aider. Si je tombais, je n'avais pas fini d'en entendre parler. Rassemblant toutes mes forces, je parvins à enjamber le rebord avant de tirer le rideau.

Le jet d'eau brûlant était agréable, mais je ne pris pas le temps de me réchauffer. Si je restais trop longtemps, j'allais perdre le peu d'énergie qu'il me restait, ou Clay risquait de me surprendre. Je m'emparai du shampooing tout en un, que je fis mousser sur ma tête. Mes bras étaient lourds lorsque je me rinçai et, avec soulagement, je fermai le robinet. Franchir le rebord élevé s'avéra plus difficile la seconde fois, et je me rattrapai au mur après avoir manqué me rompre le cou.

Le ventilateur dissipa la chaleur et la vapeur de la pièce tandis que je me séchais à la hâte. Mes jambes flageolantes me forcèrent à m'asseoir pour terminer de m'habiller. Le froid m'aida à accélérer la manœuvre.

J'enveloppai mon linge sale dans ma serviette et rejoignis la porte. Même l'opération m'avait semblé durer une éternité, je savais qu'il ne s'était écoulé que quelques minutes depuis le départ de Clay. Si je parvenais à atteindre ma chambre et à me sécher les cheveux, je serais libre. Je tirai la porte et poussai un cri. Le cognement régulier sous mon crâne s'accéléra.

Clay se tenait juste devant la porte, adossé contre le mur. Il avait un verre d'eau dans une main et deux cachets dans l'autre. J'essayai de déchiffrer son expression, mais il restait de marbre. J'espérais qu'il

n'était pas fâché contre moi. J'avais un tel besoin de soulager ma migraine que je lâchai la porte pour avaler les cachets.

Quand je tentai de lui rendre le verre, il secoua la tête et me souleva de nouveau. De toute façon, mes pieds commençaient à devenir froids. Le verre vide à la main, je soupirai et posai ma tête contre son torse.

Il se dirigea vers ma chambre. Je m'apprêtais à me plaindre lorsque je vis ce qu'il avait fait. Il avait changé les draps et arrangé le lit. Mes chaussettes, mes chaussons et ma brosse à cheveux m'attendaient sur l'édredon. Il savait que j'irais me doucher et m'avait laissé mon intimité, même s'il n'était pas d'accord pour que je sorte du lit. Qui plus est, il avait tout préparé pour mon retour de la salle de bains.

Je le regardai. Il me dévisageait, ses bras rassurants toujours autour de moi. Je me penchai en avant et embrassai tendrement ses joues avant d'hésiter. Il sentait si bon. J'avais juste envie de me blottir à nouveau sous la couette avec lui. Mais c'était impossible. Je reculai pour mieux le regarder.

— Tu es adorable et j'apprécie sincèrement ce que tu fais, mais je ne retournerai pas me coucher, Clay. Je dois voir Luke.

Les muscles de sa mâchoire se crispèrent lorsqu'il entra dans la chambre et me déposa précautionneusement sur le lit. Puis il partit sans un regard en arrière.

Médusée, je fixai le seuil jusqu'à entendre la porte de l'appartement claquer violemment, faisant craquer le bois. Je sursautai.

— Je n'aurais pas dû mentionner Luke.

Je me hâtai d'enfiler mes chaussettes et mes chaussons en espérant que Clay n'irait pas trop loin. Le mouvement déclencha une telle migraine que je crus que ma tête allait dégringoler d'un instant à l'autre. Pourvu que les cachets fassent bientôt leur effet. Je me frottai de nouveau le front, sans pour autant soulager ma douleur. Ce n'était pas un mal de crâne ordinaire. Je devais faire avec. En soupirant, je me levai.

J'arrivais à peine dans le salon lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Je vis alors Clay entrer, tirant Luke derrière lui par la jambe de son pantalon. Luke ne semblait pas s'en formaliser. Au contraire, il riait. Ses mains retenaient sa ceinture pour éviter que Clay ne lui retire son pantalon en tirant trop fort. Une fois qu'ils se furent avancés dans l'appartement, j'aperçus une foule qui les observait depuis le couloir. Ce n'était pas bon signe. Les Anciens n'allaient pas tarder à le savoir. Évidemment, Sam voudrait me parler dès qu'il apprendrait que j'étais réveillée. Je dépassai le canapé et m'avançai vers la porte pour la refermer violemment. Avec ces mauvais traitements, elle aurait

bientôt besoin d'une bonne réparation.

Clay atteignit le milieu de la pièce, lâcha la jambe de Luke et, sans s'interrompre, retourna vers la porte. Je lui barrais la sortie. Il tendit le bras vers la poignée en évitant mon regard, mais je l'arrêtai en levant la main.

— Clay, j'aimerais que tu restes et que tu écoutes. S'il te plaît.

Il ne me regardait toujours pas. Je savais que je lui avais fait de la peine en lui demandant de pouvoir discuter avec Luke. Le contraire aurait été étonnant. Lui avais-je déjà donné de l'espoir quant à un éventuel avenir commun ? Sam avait débarqué chez moi quelques jours plus tôt en déclarant que j'avais rejeté Clay et que je devais effectuer de nouvelles Présentations. Au lieu de m'affirmer, j'avais cédé et nous étions revenus. Certes, j'avais dit à Clay que je n'aimais pas le voir souffrir et je lui avais avoué qu'il était fait pour moi, mais nous n'avions pas discuté de ce que nous comptons faire par la suite.

— S'il te plaît, répétais-je, voyant qu'il ne bougeait pas. Donne-moi une chance.

Je touchai son visage et le forçai à affronter mon regard.

— Je t'ai déjà beaucoup demandé et je sais que ce n'est pas juste de t'en demander encore, et pourtant c'est ce que je fais.

Je choisissais mes mots avec parcimonie, consciente des oreilles qui nous écoutaient à l'intérieur de l'appartement comme dans le couloir.

Il soupira, leva la main pour me prendre le visage et passa délicatement son pouce sur ma joue. Je vis de la tendresse dans son regard, puis il laissa tomber sa main, se retourna et se dirigea vers un Luke toujours hilare. Clay enjamba Luke d'un pas lourd. Ce dernier gronda lorsqu'un pied entra en collision avec ses côtes, et son rire diminua.

Alors que Clay s'asseyait sur la chaise contre le mur, Luke se redressa.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle à être traîné comme ça sur tout le domaine.

Je restais près de la porte pour les empêcher de s'en aller. Je savais pertinemment que même au mieux de ma forme je ne pourrais jamais leur barrer physiquement le passage, mais je pleurerais si c'était nécessaire.

Luke se leva et se tourna vers Clay en souriant, m'ignorant pour mieux le narguer.

— Je n'ai encore jamais vu une transformation pareille. C'était un homme, mais les crocs, les oreilles, la fourrure... c'était formidable, et hilarant, ma belle, dit-il en s'installant sur le canapé.

— Hmm, n'est-ce pas le signe qu'il est dans un état émotionnel extrême ? demandai-je à Luke.

Il ne semblait pas m'écouter.

Je m'avançai derrière Luke et le frappai vivement derrière la tête. Je me fis mal à la main, mais j'obtins enfin son attention.

— Ça veut dire que tu devrais arrêter de l'énervé.

Comme Clay était assis en face de Luke, je le rejoignis et m'assis précautionneusement sur l'un de ses genoux. Il demeura un instant immobile avant de me saisir par les hanches. Il recula pour me permettre de m'installer sur ses cuisses et me fit pivoter vers Luke. C'était bien mieux que d'être assise sur mon propre fauteuil. Plus chaud, aussi.

Comme j'avais réussi à attirer leur attention, je décidai d'en venir directement au fait.

— Luke, que s'est-il passé quand je t'ai touché ? Qu'as-tu ressenti ?

— Un sacré choc. Écoute, m'as-tu fait venir pour une raison précise ou était-ce juste pour me brandir sous le nez ta relation avec lui ?

Luke désignait Clay de la tête et, malgré son éternel sourire aux lèvres, ses paroles trahissaient l'agitation qu'il essayait de cacher.

— C'est pour une bonne raison.

J'essayai de me pencher en avant, mais Clay enroula nonchalamment ses bras autour de ma taille. Il ne céda pas d'un pouce et je ne fis rien pour l'en dissuader. Je l'avais suffisamment repoussé pour la soirée... ou la journée. Je ne savais même pas depuis combien de temps j'étais là.

— Pendant combien de temps ai-je dormi ?

— Deux jours, ma jolie. Tout le monde était plutôt inquiet, et les Anciens attendent pour te parler.

— J'imagine.

Mes yeux dérivèrent vers la porte.

Je me concentrai avant de saisir aussitôt ma tête à deux mains. Mes yeux se remplirent de larmes tandis que j'essayais de respirer pour atténuer la douleur.

— Zut.

Derrière moi, Clay grogna, agacé.

Le sourire de Luke disparut.

— Écoute, je crois que tu devrais toujours être au lit, ma belle. Sans vouloir te manquer de respect, tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Mes cheveux pendaient sur mes épaules, mouillés et emmêlés. J'avais une vague idée de mon allure. Je pressai mon doigt froid sur ma tempe en regrettant d'avoir été aussi stupide. Clay entreprit de me masser le dos pour m'apaiser, remontant jusqu'à mon cou avant de me caresser délicatement les cheveux. Ce fut efficace.

— Je sais que tu as raison, mais je ne peux pas encore me

recoucher. Il faut que tu me dises ce qui s'est passé.

Nicole m'avait dit qu'elle avait ressenti une véritable connexion avec Randy. Même après que les effets de mon attirance se furent estompés, ils avaient continué à sortir ensemble. Je ne pouvais pas joindre les deux femmes de la boîte de nuit pour connaître leur expérience. Je devais obtenir plus d'informations de la part de Luke.

— J'ignore ce qui s'est passé, ma belle. Tu m'as transmis une décharge, tu m'as demandé de ne pas partir, puis tu t'es évanouie. Après, Clay t'a prise dans ses bras et il est rentré en trombe avec toi. Il n'a laissé personne t'approcher pendant deux jours. Nous savions juste que tu étais encore en vie parce qu'il n'était pas reparti dans les bois.

L'étreinte passionnée de Clay lorsque je m'étais réveillée prenait tout son sens. Il s'était fait un sang d'encre et avait pris soin de moi tout en maintenant les Anciens à distance.

Je m'efforçai de rester concentrée sur Luke.

— Et après le départ de Clay, que t'est-il arrivé ? Qu'as-tu fait ?

Luke commençait à être mal à l'aise.

— Euh, je suis sorti quelque temps avant de revenir.

— Et je suppose que tu n'as laissé personne indifférent, grommelai-je.

Luke était trop sûr de lui pour laisser sa chance à la moindre femme.

Sa mine m'apprenait que j'avais vu juste.

— As-tu rencontré quelqu'un de spécial pendant que j'étais inconsciente ? demandai-je en jetant un nouveau coup d'œil vers la porte, regrettant que tant d'oreilles indiscretes nous écoutent.

Je me tournai vers Luke juste à temps pour le voir secouer la tête. Toujours célibataire. Je m'en doutais, mais je voulais en avoir le cœur net. Les humaines normales ne le tenteraient pas, et il y avait trop peu de femmes seules sur le domaine. J'avais une idée, mais j'avais besoin de sommeil et de temps pour bien réfléchir.

— Luke, il y a tellement de choses que je ne comprends pas, et j'ai vraiment besoin de ton aide.

Je désignai la porte en espérant qu'il comprendrait que je faisais allusion aux Anciens qui attendaient sûrement à l'extérieur.

— J'ai besoin de passer un peu de temps toute seule pour comprendre ce que je ressens.

C'est pourquoi il fallait que Clay soit dans la pièce avec moi. Les personnes présentes dans le couloir croiraient sûrement que mon cœur balançait entre les deux loups-garous.

Le regard de Luke se posa sur Clay, avant de revenir vers moi. Il allait poser une question, mais il hésita en se tournant une fois de plus vers la porte. Enfin, il se leva.

— Je serai dans le coin, dit-il.

J'espérais qu'il avait compris que j'avais besoin de son aide pour nous faire sortir de là. La porte s'était à peine refermée derrière lui qu'un coup retentit.

Toujours assise sur les genoux de Clay, je me tournai vers lui. Nos regards se rencontrèrent. Je secouai la tête en refermant les bras autour de son cou. Resserrant son étreinte, il se leva et me porta jusqu'à la chambre. Il me déposa sur le lit, tira la couverture et referma la porte. Je l'entendis ouvrir la porte.

Je reconnus la voix de Sam, mais je ne fis même pas l'effort d'essayer d'entendre ce qu'il avait à dire. Les Anciens viendraient me chercher bien assez tôt. Mon épuisement eut raison de moi et je me rendormis.

* * * *

Mon estomac grondait si fort qu'il me réveilla. Je tendis l'oreille une minute avant d'ouvrir les yeux. Clay avait laissé la lampe allumée pour et je tournai la tête. Il était allongé à côté de moi, sur les draps. D'après la cadence régulière de sa respiration, il était toujours endormi. Je laissai mon esprit dériver, contente de pouvoir réfléchir et de lui laisser prendre le repos dont il avait besoin.

Ce don que j'avais, je pouvais le transmettre temporairement aux autres par décharge électrique, mais l'effet ne durait que jusqu'à ma guérison. Je pouvais aussi toucher plus d'une personne à la fois et j'étais à présent certaine que mes émotions, en plus de mon contact physique, déclenchaient le transfert. L'épuisement que j'éprouvais après-coup variait. La première fois, c'était un peu comme une grippe, mais après ma transmission aux deux femmes, les symptômes s'étaient intensifiés.

Mon contact avec Luke avait été différent. Je ne pouvais pas savoir si la fatigue avait été plus intense, étant donné que j'étais déjà épuisée au moment où ça s'était produit. En revanche, c'était la première fois qu'une étincelle spécifique m'apparaissait.

Si je me fiais à sa teinte jaune et violette, sans doute appartenait-elle à une autre personne compatible, comme moi. Cela voulait-il dire que j'avais le don de trouver des compagnes pour ceux que je touchais ? Mais alors, pourquoi n'avais-je pas focalisé sur une seule personne lorsque j'étais entrée en contact avec les jeunes femmes ? Peut-être qu'avec un loup-garou, mon don se trouvait amplifié, auquel cas ma seconde vision se déclenchait automatiquement, que je le veuille ou non. À moins qu'une étincelle soit aussi sortie du lot quand j'avais touché les autres. Mais bien sûr, je l'ignorais car il m'aurait

fallu enclencher ma vision spéciale pour le savoir.

Et mon attirance, dans tout ça ? Quel était son rôle ? Il y avait encore trop de possibilités. J'avais besoin de faire un test. Immédiatement, Rachel et Peter me vinrent à l'esprit. Je savais qu'ils formaient un couple parfaitement assorti. Si j'essayais de transmettre mon pouvoir d'attraction à Rachel et que l'étincelle de Peter m'apparaissait, alors j'aurais ma réponse. Même si ça ne fonctionnait pas avec eux, je n'excluais pas pour autant ma théorie. La différence entre les humains et les loups-garous était sans doute essentielle. Je pouvais aussi expérimenter ma supposition sur Clay. Il savait que j'étais son alter ego.

En plus de chercher à savoir pourquoi j'avais la capacité de transmettre mon don, je devais aussi comprendre les variations de couleurs chez les loups-garous. Le candidat qui avait quitté la file d'attente et le groupe qu'il avait rejoint m'inquiétaient.

J'avais beau être en colère contre Sam, si la meute courait un danger, il devait le savoir. Mais je devais d'abord le dire à Clay avant de pouvoir en parler à qui que ce soit. Il m'aiderait à comprendre comment tout s'imbriquait. Or sur le domaine, les murs avaient des oreilles et je n'étais toujours pas sûre de pouvoir vraiment faire confiance à Sam.

Je devais partir avant que les Anciens commencent à insister pour obtenir des réponses que je n'avais pas. Comment pouvais-je expliquer à Sam mon brusque évanouissement lors de la Présentation ? Il savait que je mentais avant même que j'ouvre la bouche. Et si je lui disais la vérité, la répéterait-il à tous les Anciens ? Après avoir aperçu le groupe de loups-garous lors de la Présentation, je ne pouvais pas me fier à Joshua l'Ancien. Ce type d'étincelle ne me disait rien qui vaille.

Sentant une douce caresse sur mes cheveux, je me tournai pour regarder Clay.

— Dois-je te dire bonjour ou sommes-nous plus proches du bonsoir ?

Il me sourit, entrelaça nos doigts et porta ma main à sa bouche. Il allait l'embrasser lorsqu'il tourna vivement la tête vers le salon. Un grondement sourd s'éleva dans sa gorge et il montra les dents. La porte de la chambre s'ouvrit et Luke passa la tête à l'intérieur.

— Il faut se dépêcher. Prends-la dans tes bras pendant que moi, je récupère ses affaires, dit-il en s'adressant directement à Clay.

Je poussai un soupir de soulagement. Luke avait compris et il était venu. J'ouvris la bouche pour le remercier, mais Clay bondit du lit et s'empressa de me soulever dans ses bras, couvertures comprises. Les draps enroulés autour de moi me masquaient une partie du visage et j'éprouvai un instant de panique, désorientée alors qu'il m'emportait.

Je secouai la tête pour écarter la couverture et lui lançai un regard de reproche. Ses lèvres frémirent.

Par-dessus son épaule, je vis Luke entasser mes affaires dans mon pauvre sac à bandoulière. La vieille sacoche ne survivrait pas à un départ précipité de plus entre les mains d'un loup-garou.

Clay quitta la chambre. Craignant de croiser quelqu'un dans les couloirs, je posai ma tête sur son épaule. Il se précipitait tout en me serrant contre lui. Nous franchîmes en silence l'entrée principale, Luke sur nos talons.

Les étoiles scintillaient au firmament et les grillons échangeaient leurs chants nocturnes tandis que les deux loups-garous foulaient d'un pas furtif les graviers du parking. C'était sans doute lundi soir. Je regrettais d'avoir raté une journée de cours, mais je ne pouvais rien y faire.

La voiture était garée devant la grille. Luke l'avait probablement déplacée. Le grincement sinistre de la portière nous fit tressaillir. Clay m'installa à l'intérieur, se pencha sur moi pour boucler ma ceinture de sécurité et contourna silencieusement le capot au pas de course pour s'asseoir derrière le volant.

Luke me tendit mes affaires avant de refermer ma portière. Je lui fis signe d'attendre et piochai un crayon et une feuille de papier dans mon sac. Au cours des instants qui avaient suivi la décharge électrique et avant que je perde connaissance, j'avais retenu quelques informations sur la personne que j'avais vue. Quelle que soit son identité, Luke devait la trouver et m'aider à savoir si mes soupçons étaient fondés. Était-elle comme moi ? Lui était-elle destinée ?

Je griffonnai quelques notes à la hâte et les lui tendis en le saluant. Il s'empressa de refermer la portière. J'espérais avoir pris la bonne décision. Je le connaissais à peine. Essaierait-il seulement de la retrouver ou remettrait-il ce mot aux Anciens ? Inquiète, je le regardai à travers la vitre. Il ne me voyait pas. Ses yeux parcouraient ma feuille. Il la froissa dans sa main avant de se retourner pour rejoindre une moto garée non loin de là.

Clay s'éloigna du domaine en faisant crisser les pneus sur le gravier du chemin. La moto rugit en démarrant et eut tôt fait de nous dépasser. Luke m'adressa un dernier sourire avant de disparaître. En jetant un œil dans le rétroviseur latéral, je compris la raison de leur empressement. Sam était debout sous le porche, les yeux rivés sur nous. Il rapetissait au fur et à mesure que nous prenions de la vitesse. J'aurais tellement aimé pouvoir lui faire confiance.

Me reposant contre l'appuie-tête, je fermai les paupières. Quel week-end de Présentation pourri. Le pire que j'aie jamais vécu. J'espérais que c'était le dernier.

Le ronronnement du moteur et les vibrations apaisantes des roues

m'endormirent aussitôt. Je somnolai pendant tout le trajet et ne me réveillai que lorsque Clay me souleva de mon siège. Avec les couvertures toujours enroulées autour de moi, il me porta jusqu'à ma chambre et me déposa délicatement sur le lit.

Quelques minutes plus tard, il s'assit à mes côtés. Quelle que soit la forme qu'il avait revêtue, il était avec moi. C'était tout ce qui comptait.

* * * *

Le lendemain, Clay essaya de me contraindre de ne pas quitter la maison. D'abord, il se campa devant ma porte, sa fourrure hérissée, pour m'empêcher de sortir de la chambre. Puis, comme je le suppliais de me laisser aller dans la salle de bains, il m'autorisa à sortir et sauta sur l'occasion pour cacher mes clés.

Mes soupçons s'accrochèrent lorsqu'il me regarda tranquillement me préparer. Je me rendis compte que les clés avaient disparu et dus me résoudre à le supplier. Je lui expliquais que je devais parler à Nicole si je voulais assembler les pièces du puzzle. Cette conversation à sens unique me rappela la première fois que j'avais essayé de lui faire entendre raison.

Bien sûr, Rachel surprit une partie de ma discussion très sérieuse avec notre chien et me regarda à deux fois en arrivant dans la salle de bains. J'éclatai de rire en la chassant d'un geste, avant de jeter un coup d'œil à Clay. De mauvaise grâce, Clay me révéla l'emplacement des clés et je parvins à rejoindre le campus dans les temps.

Une fois ma voiture garée sur le parking, j'appuyai mon front contre le volant. J'avais communiqué mes capacités à trois personnes dans le même week-end et je m'en remettais à peine. De toute évidence, Clay l'avait senti. Si le mardi n'était pas le seul jour où je pouvais voir Nicole, je serais restée au lit. Je me ressaisis et sortis de la voiture pour traverser le campus.

Pour la première fois de ma vie, j'écoutai le professeur d'une oreille distraite. Assise à côté de Nicole, je lui posai toutes mes questions à voix basse sans rien apprendre de plus que ce qu'elle m'avait déjà raconté. Les hommes l'avaient draguée avec insistance après la fête d'Halloween. Elle se félicitait de son choix de costume et elle avait bien l'intention de le porter à la prochaine occasion. Comme la tenue de sirène lui allait bien, je ne cherchai pas à lui faire changer d'avis. Mieux valait qu'elle attribue son succès au costume, plutôt qu'à une amie bizarre qui lui aurait transmis une sorte de pouvoir.

Je souris et la saluai à la fin du cours. Les gens me bousculèrent pour sortir de la salle. Je les regardai partir en appréhendant la longue

marche de retour jusqu'à ma voiture. Comme j'avais perdu mon pouvoir d'attraction, grâce à Luke et aux deux inconnues, je pouvais sans risque demander à quelqu'un de me ramener sur son dos. J'avais déjà vu quelqu'un le faire, un jour. Et pourtant, je ne me voyais pas expliquer à Clay pourquoi l'odeur d'un autre homme s'attardait sur moi.

* * * *

Rachel et Clay-l'homme étaient ensemble dans la cuisine, en train de préparer le dîner à l'avance. Surprise, j'hésitai sur le pas de la porte. D'habitude, Rachel passait son temps libre avec Peter ou au travail. Et Clay portait généralement sa fourrure quand elle était à la maison.

Rachel interrompit son monologue pour m'adresser un clin d'œil. Je regardai Clay et m'avançai dans la pièce avant de refermer la porte derrière moi. Clay restait concentré sur le plat qui mijotait dans la poêle. Rachel alla chercher les couverts.

— Tu ne m'avais pas dit qu'il savait *cuisiner*, murmura Rachel de manière théâtrale.

Un demi-sourire aux lèvres, je me dirigeai vers une chaise dans la cuisine. J'étais fourbue.

— Il cuisine, il fait le ménage, il me réchauffe les pieds la nuit et il garde la lunette des toilettes baissée... alors pas touche. C'est le mien.

Rachel se mit à rire et Clay se tourna vers moi pour me lancer un regard indéchiffrable. J'avais dit « c'est le mien », et ça lui avait plu.

— Comment te sens-tu ? demanda Rachel en venant poser sa main sur mon front. J'ai demandé à Clay, mais il ne m'a rien dit.

Rachel lui adressa un regard appuyé. Ce dernier haussa les épaules et retourna à ses fourneaux.

— Ça pourrait aller mieux, mais je me remets doucement. C'est sans doute un petit coup de mou, rien de contagieux.

— Hmm, fit-elle évasivement en me dévisageant d'un air interrogateur. Je pense toujours que tu devrais aller voir le docteur. Tu as peut-être quelque chose que tu ne soupçonnes pas.

Elle se pencha innocemment vers moi.

— Enceinte ? chuchota-t-elle.

Clay laissa tomber sa cuillère, qui vint frapper la casserole et rebondit devant lui. Il la rattrapa après un instant de flottement. Rachel et moi fixions son dos avec étonnement, mais il resta dignement tourné vers la cuisinière et se remit à remuer le plat.

Je me tournai vers Rachel avec un grand sourire.

— Non. Tu dis n'importe quoi.

Nous partageâmes un agréable moment de complicité, puis ils me chassèrent de la cuisine avec l'ordre de me reposer pendant qu'ils se chargeaient du rangement. J'allai me changer dans ma chambre et enfilai une tenue décontractée tout en écoutant Rachel parler à Clay d'une jolie paire de chaussures qu'elle avait dénichée. Je souris. Elle ne réussirait jamais à le faire craquer. Il ne parlerait pas.

Le dîner, tout délicieux et divertissant qu'il fût, avait épuisé mes réserves. Je m'allongeai sur l'édredon pour me reposer un peu avant d'attaquer mes devoirs de la journée. Je devais encore raconter à Clay ce que j'avais vu dans les bois, lors de la Présentation.

* * * *

La lumière du jour chassait peu à peu les ténèbres à travers mes paupières. Je n'étais plus recroquevillée sur l'édredon, mais j'étais sous les draps, bordée dans mon lit. À côté de moi, Clay avait empilé des oreillers dans son dos pour pouvoir lire. Désormais, j'avais la certitude inébranlable qu'il ne m'abandonnerait plus jamais.

— Bonjour, dis-je en remontant la couverture sur mon menton.

Grâce à Rachel-radine-sur-le-chauffage, la pièce était fraîche, mais j'appréciais la facture légère en fin de mois.

Clay ferma aussitôt son livre pour se tourner vers moi.

— J'aimerais te parler, mais je m'endors sans arrêt. Si je pique du nez, réveille-moi.

Je lui souris lorsqu'il m'attira pour me serrer contre lui. Il faisait bien plus chaud ainsi.

— Pendant la Présentation, quand j'ai dit que j'avais mal à la tête, j'ai vu un homme s'éloigner du rang. Je sais comment votre peuple considère les Présentations. Ça ne m'a pas semblé normal, alors j'ai regardé son étincelle. C'était atrocement douloureux, mais j'ai vu que sa lumière était de la même couleur que Joshua l'Ancien et que le loup qui nous avait attaqués. Je me suis dit que c'était peut-être le même type, qu'il devait partir de peur que tu reconnaisse son odeur. Puis j'en ai vu trois autres, plus loin. Il se passe quelque chose, mais je ne comprends pas quoi.

« Je sais que tu n'es pas resté en permanence avec la meute, mais as-tu déjà remarqué que l'un d'eux avait un comportement bizarre ? »

Il secoua la tête. J'aurais dû me réjouir de sa réponse directe. Au lieu de ça, je soupirai. Je n'étais pas plus avancée.

Il me caressa les cheveux tandis que je réfléchissais au problème.

— Si seulement je pouvais faire confiance à Sam. Si je pouvais lui poser des questions sur Joshua l'Ancien sans qu'il aille le lui répéter, je pourrais peut-être résoudre cette énigme.

Ma tête me faisait de nouveau mal. Si j'arrêtais de me torturer l'esprit à ce sujet, la réponse viendrait peut-être d'elle-même.

* * * *

Sam m'appela sur mon portable le week-end suivant. J'aurais cru qu'il me contacterait bien plus tôt. Il m'étonna en me demandant si je voulais retourner sur le domaine pour ce long week-end de congés. J'éludai sa question. Pour qu'il organise une autre Présentation ?

Comme je ne lui donnais pas de réponse claire, il se lança dans un long discours. Il savait qu'il m'avait déçue et il s'inquiétait pour moi, pas uniquement pour la meute. J'essayais de me montrer compréhensive sans toutefois céder à sa demande.

Enfin, sans y aller par quatre chemins, il me demanda ce qui m'était arrivé lors de la dernière visite. Je lui répondis vaguement, feignant l'ignorance. Les loups-garous étaient moins doués pour reconnaître les mensonges au téléphone. Un long silence s'ensuivit. Lorsqu'il reprit la parole, il ne commenta pas ma réponse, mais me demanda de nouveau si j'envisageais de rentrer pour les vacances. Je savais qu'il voulait parler du domaine et je lui dis que j'allais y réfléchir.

Suite à ça, il continua de m'appeler quotidiennement, juste pour discuter. La majeure partie de nos brèves conversations portaient sur la météo, les études ou les investissements. Tous les sujets concernant la meute restaient proscrits. Je voyais bien qu'il était inquiet, mais une fois de plus, il lui faudrait longtemps avant de regagner ma confiance. Je ne lui ferais part d'aucun de mes soupçons tant que je n'en aurais pas confirmé un certain nombre.

* * * *

Pendant les semaines qui suivirent, les duels cessèrent et je chassai de mon esprit les étincelles aux curieuses couleurs ainsi que mon pouvoir d'attraction. Je préférais me concentrer sur mes études.

Clay travaillait chez Dale tandis que je restais sur le campus. J'étais toujours curieuse de savoir pourquoi il avait choisi Dale comme employeur, or chaque fois que je lui posais la question, il se contentait de hausser les épaules. Je me gardais de lui demander s'il me suivait en douce sur le campus comme Luke l'avait sous-entendu. Il avait le droit d'avoir ses secrets.

Je m'étais attendue à ce que les attentes de Clay changent après notre baiser, mais il ne se montra jamais insistant. Il gardait sa

fourniture sur le dos la plupart du temps, sauf les mardis soirs, quand il préparait le dîner pour mon retour. J'attendais avec impatience nos soirées en tête à tête, et pas uniquement parce qu'il cuisinait divinement.

Rachel savait que je passais beaucoup de temps avec lui et, à l'occasion d'une soirée tranquille à la maison, elle me posa des questions sur Clay-l'homme alors que Clay-le-chien était pelotonné sur le sol à côté de moi.

— Tu es bizarre à son sujet. Qu'a-t-il donc de si spécial pour que tu reviennes toujours vers lui ?

Assise sur le canapé, elle pliait ses vêtements d'été et les rangeait dans un fourre-tout.

Je souris faiblement et tournai la page du livre posé sur mes genoux avant de reprendre.

— Tu ne le connais pas comme je le connais.

— Comment peux-tu le connaître alors que vous ne parlez pas ?

— Pas besoin de parler pour apprendre à connaître quelqu'un. Il suffit juste d'écouter, dis-je d'un air rêveur en essayant de me concentrer sur ma lecture.

Mes mots résonnèrent un moment dans mon esprit avant que je prenne brusquement conscience de ce que je venais de dire. Je me figeai et regardai Clay. Ses yeux marron me fixaient sans ciller.

Bon sang, ce que ce chien était patient et intelligent ! Un sourire se dessina sur mes lèvres. Je ne lui arrivais pas à la cheville... et je m'en fichais.

— Mais c'est bien ce que je dis. Il ne parle pas. Qu'écoutes-tu ?

Je ris tout bas, me moquant à la fois d'elle et de moi-même.

— Les actions parlent plus que les mots, dis-je en récitant une citation avant de lever les yeux vers Rachel. Il est là quand j'ai besoin de lui, il est tendre et aimant, il me protège et, comme tu l'as vu, il cuisine et fait le ménage. Que pourrais-je bien ne pas aimer, Rachel ?

Elle grommela dans sa barbe sans trouver quoi que ce soit à ajouter.

Clay s'approcha d'elle et s'allongea sur ses robes, mettant un terme à ses jérémiades. D'après elle, je devais sortir et rencontrer d'autres personnes. Elle rit en le regardant faire et essaya de le repousser. Il posa la tête sur ses pattes et me fit un clin d'œil. Il n'était pas fâché, mais il aimait donner à Rachel du fil à retordre.

En secouant la tête, je rejoignis le réfrigérateur et laissai Rachel se débrouiller pour dégager ses vêtements toute seule. À l'intérieur, j'aperçus une nouvelle brique de jus d'orange ainsi qu'un gâteau double-chocolat. Deux couches de délice nappé de cacao. J'en eus l'eau à la bouche. D'habitude, je ne prêtais pas attention à la nourriture qu'achetait Rachel, mais ce dessert attirait trop mon

attention.

— Je peux piquer une part de ton gâteau ?

— Je croyais que c'était le tien. Il était là quand je suis rentrée, me répondit-elle.

Je restai debout un long moment à regarder le gâteau. Comment pouvais-je être aussi aveugle ? Il avait haussé les épaules quand je lui avais demandé pourquoi il avait cherché du travail, mais la réponse, enrobée de couches de glaçage décadent à la mousse au chocolat, était juste sous mes yeux.

À bien y réfléchir, je pouvais identifier nombre de petits détails sur lesquels je ne m'étais jamais attardée. Des détails que j'avais toujours attribués à Rachel, comme par exemple des films que j'avais envie de voir. Il avait pris ce travail pour *moi*, à cause de mon sermon le lendemain de notre rencontre. Mon cœur se liquéfia lorsque je songeai à tous les efforts qu'il avait déployés pour être l'homme dont j'avais besoin, et je savais que c'était une bataille perdue d'avance.

* * * *

L'air devint plus froid et la neige commença à tomber la semaine précédant Thanksgiving. Le vent soufflait à l'extérieur, trouvant toujours le moyen de traverser les nouvelles fenêtres. Malgré la température modeste sur laquelle nous réglions le thermostat, le chauffage se déclenchait souvent et je m'inquiétais pour la facture. Même si Clay me servait de bouillotte, j'avais dû rajouter un édredon sur mon lit.

Fauchée et à court de couvertures, j'étais allongée toute frissonnante sous les draps. Je portais deux pantalons de yoga, un t-shirt et un sweat-shirt. Si je réussissais à m'endormir, je savais que je finirais bien par me réchauffer. Pendant la nuit, je me débarrassais ensuite d'une couche superflue. Mais il me fallait une éternité avant d'avoir chaud... toute seule.

— Et puis zut, dis-je en me redressant.

Je passai mon sweat-shirt par-dessus ma tête. La lumière du réverbère filtrait à travers les rideaux et je distinguais la forme des meubles de ma chambre. Je lançai le sweat-shirt vers le placard.

Clay leva la tête, l'inclinant légèrement.

Sans prêter attention à lui, je me débarrassai de mon pantalon superflu en prenant soin de ne pas quitter mes draps. Le pantalon vola dans les airs et atterrit à côté du haut.

— Clay, tu veux bien me réchauffer ce soir ?

J'avais à peine prononcé ces mots à mi-voix qu'il avait bondi au bas du lit.

Quelques instants plus tard, il repoussait les couvertures pour venir me rejoindre. Il passa les bras autour de moi et m'attira contre sa poitrine. Torse nu. Je soupirai, enfouissant mon visage contre sa peau pour réchauffer mon nez glacé, avant de le prendre dans mes bras. Enfin, je glissai mes pieds sous ses mollets. Il poussa un petit grognement sans relâcher son étreinte.

— Plus de fourrure la nuit. Ça marche ?

Les couvertures et son torse étouffaient ma voix, mais je savais qu'il m'avait entendue. Il déposa un baiser sur le sommet de mon crâne, la seule partie de mon corps encore à l'air libre. Je souris en comprenant qu'il acceptait.

Le lendemain matin, je fus tirée du sommeil par la sonnerie de mon téléphone portable. Toujours blottie dans la chaleur de Clay, je ne réagis pas immédiatement. Il se pencha alors sur moi pour récupérer mon téléphone sur la tête de lit et me le remit. Seuls Sam et Rachel avaient mon numéro.

Comme j'entendais du bruit dans la maison, je consultai l'écran en m'attendant à y lire le numéro de Sam. Mais c'était un numéro inconnu qui s'affichait.

Je répondis par un « allô ? » interrogateur.

— Gabby, je l'ai trouvée, mais...

— Luke ?

J'étais sans nouvelles de lui depuis que nous avions quitté le domaine.

— Oui. Tu es persuadée qu'elle est importante, j'en suis conscient, mais elle n'a même pas dix-huit ans. Comment veux-tu que je la fasse venir avec moi ?

Je me redressai, tout excitée, et rabattit du même coup les couvertures, exposant Clay et moi à la fraîcheur ambiante. Clay marqua sa désapprobation par un gémissement.

— Je n'arrive pas à croire que tu l'aies réellement trouvée ! Je dois lui parler. Si elle est comme moi, et je suis convaincue que c'est le cas, tu ferais mieux de l'emmener au domaine. Ça ne me plaît pas de l'admettre, mais les Anciens doivent être mis au courant.

— Très bien. Tu as intérêt d'y être quand nous arriverons, dit-il, visiblement agacé.

Il raccrocha.

Je décollai le téléphone de mon oreille pour le regarder, abasourdie. Luke ne s'énervait jamais. Un sourire se forma lentement sur mes lèvres. Ainsi, j'avais raison ? Était-il en présence de sa compagne potentielle ? Malgré mon sourire béat, j'espérais qu'elle ferait ramer comme il se doit M. Excès-de-confiance.

Chapitre 18

Malgré le gel, le cœur de Rachel ne tarda pas à fondre pour Clay-l'homme.

Une neige épaisse commença à tomber au moment où Clay et moi allions nous coucher. Il avait son bras autour de ma taille et ma tête était posée sur son épaule. Lui demander de dormir à côté de moi était la meilleure décision que j'aie jamais prise. J'avais compris que c'était moi qui déterminais le rythme de notre relation. Il avait patiemment attendu que je l'invite dans mon lit et il attendrait patiemment l'étape suivante, quel que soit mon choix.

La sonnerie de mon téléphone retentit, me tirant de mon cocon douillet. Je reconnus le numéro et répondis.

— Salut. Je rentre à la maison, annonça Rachel. Il neige trop fort pour aller chez Peter.

Elle avait saisi que Clay passait souvent la nuit chez nous.

— Merci de me prévenir, répondis-je en riant. On te voit tout à l'heure.

Clay sortit du lit lorsque je terminai l'appel. Je fus étonnée de le voir enfiler des vêtements chauds. Il quitta la chambre. La porte de derrière s'ouvrit et se referma. Une minute plus tard, j'entendis le raclement d'une pelle dans l'allée. En souriant, je me roulai en boule sur sa place encore chaude.

Le grattement régulier sur le sol rompait le silence de la nuit et me maintenait éveillée. Clay resta dehors pour dégager l'allée jusqu'au retour de Rachel. Je l'entendis remercier Clay lorsqu'ils rentrèrent ensemble. J'imaginai son hochement de tête comme si j'y étais.

Quand il revint, je rabattis les couvertures et me décalai pour lui laisser la place.

— Je la réchauffais juste pour toi, mentis-je.

Il éclata de rire et m'attira contre lui. Même s'il était resté longtemps dehors, il parvenait toujours à me tenir chaud.

Mes paupières s'alourdirent et il déposa un baiser sur le sommet de ma tête.

* * * *

Comme les longues vacances approchaient, je devais régler

quelques points sur ma liste. D'abord, je devais déterminer qui serait ma prochaine victime pour un transfert de pouvoir. Ensuite, je devais appeler Sam et espérer obtenir des réponses.

J'avais prévu de tester mon don sur Rachel avant de retourner au domaine, mais Clay me surveillait étroitement. Comme il savait qu'il se produisait quelque chose quand je touchais d'autres personnes, il avait subtilement tenu tout le monde à distance. Je faisais semblant de ne pas l'avoir remarqué pour éviter de le rendre encore plus protecteur.

La chance tourna en ma faveur quand Rachel m'envoya un texto pour me demander de la retrouver avec Peter pour déjeuner. Comme je venais juste de sortir de mon cours de la matinée, le timing ne pouvait pas être meilleur. Elle proposait un petit restaurant familial non loin du campus ; celui où Clay et moi étions allés chercher notre petit déjeuner, quelque temps plus tôt. Je m'empressai d'acquiescer en lui demandant de commander pour moi et détalai en direction de ma voiture sur le trottoir abîmé par les déneigements successifs.

Je conduisis prudemment pour rejoindre le restaurant, à plusieurs rues de là. À cause du sel sur la chaussée, la neige s'était changée en boue et mes pneus usés avaient la fâcheuse tendance de déraiper quand je m'y attendais le moins. Je m'engageai sur le parking bondé et repérai un emplacement près de la porte.

Par la vitre, j'apercevais Rachel et Peter déjà confortablement assis sur une banquette. La serveuse venait d'apporter nos plats et ils ne m'avaient pas vue me garer ni sortir de ma voiture. Ils se regardaient dans les yeux. Je voyais leurs lèvres bouger au rythme de leur conversation paisible. Rachel s'interrompait constamment pour sourire à Peter.

J'ouvris la porte, envoyant sur les clients une brève bourrasque d'air froid. Je croisai le regard de Rachel et de Peter. Ils affichèrent un sourire mystérieux en me voyant approcher. Je me glissai en face d'eux, faisant craquer la banquette en vinyle, et retirai mon bonnet et mes gants. La chaleur de la salle réchauffait mes joues qui, au bout de quelques secondes, avaient viré au rouge.

— Salut, les amis. C'est une agréable surprise. Qu'est-ce qu'on fête ?

À peine avais-je prononcé ces paroles que je remarquai l'éclat à l'annulaire de Rachel.

— Oh, waouh... me récriai-je avec admiration.

Mon côté rationnel me disait que c'était encore un peu tôt, mais en connaissant leur couple et en voyant leurs cœurs battre à l'unisson, je savais que le moment était parfait.

— Peter m'a fait sa demande hier soir et j'ai dit oui.

Le bonheur de Rachel rayonnait.

Je me levai et me penchai par-dessus la table pour la serrer dans mes bras. Elle bondit de son siège et me rendit mon étreinte avec enthousiasme. Je saisis aussitôt l'occasion qui m'était offerte. En me concentrant sur les pensées et les sensations qui provoquaient une décharge électrique aux personnes que je touchais, je tentai de les reproduire à l'identique. Faisait-elle le bon choix ? Peter était-il le bon ? Et si je me trompais ? Tout en la retenant contre mon cœur, je laissai affluer l'ensemble de mes craintes et de mes espoirs dans sa direction.

Le choc nous sépara immédiatement. Son intensité me brûla le bout des doigts. Rachel se rassit à côté de Peter en riant de surprise. Je repris ma place en souriant et ouvris ma vision en grand pour retrouver le globe terrestre tel que je l'avais vu quand j'avais serré la main de Luke. Cela me demandait beaucoup d'énergie, mais je devais tenir bon. Cette fois, je pris vraiment le temps de regarder. Les minuscules étincelles de tous les êtres vivants recouvraient la surface du monde. Je me concentrai pour obtenir une vue détaillée des clients du restaurant.

Peter et Rachel palpitaient à l'unisson, comme d'habitude. Je m'attendais toutefois à ce que l'étincelle de Peter sorte du lot, pour souligner son adéquation avec elle, mais je ne voyais rien de différent. Leurs lueurs étaient comme tamisées, ce qui m'était aussi arrivé lorsque j'avais touché Luke. Je m'empressai de dézoomer.

Alors que je contemplais la petite étincelle de Rachel, quelque chose attira mon regard. D'infimes pulsations émanaient d'elle. Un peu comme les ondes laissées par un galet sur la surface d'une mare, elles se propageaient vers l'extérieur, croisant toutes les autres lueurs. L'une des vaguelettes s'approcha de l'étincelle de Charlène, sur le domaine. Mais au lieu de la traverser, l'onde rebondit contre sa lumière pour revenir à toute allure vers nous.

Stupéfaite, je balayai les étincelles du regard, alternant entre vision d'ensemble et vue rapprochée jusqu'à avoir identifié cinq lumières semblables à la mienne, aux couleurs uniques. Les ondes de Rachel ne les traversaient pas. Au contraire, elles étaient directement renvoyées. Et c'était droit sur moi qu'elles revenaient.

La vague renvoyée par l'étincelle qui se trouvait à mi-chemin entre Charlène et moi me percuta. J'absorbai le choc et aussitôt, un puissant vertige me saisit. C'était le premier signe d'épuisement que j'avais déjà ressenti. Je vis l'onde rebondir sur l'étincelle de Charlène et déferler vers moi. Je savais que lorsqu'elle m'atteindrait, ce serait encore pire. À présent, je comprenais pourquoi je faiblissais et tombais malade peu de temps après avoir transmis mon don. Chaque coup provoqué par le retour de l'onde d'énergie m'enfonçait davantage. Si j'avais été plus attentive les fois précédentes, quand j'avais touché

Nicole et les autres filles, je m'en serais rendu compte depuis longtemps. Mais pourquoi le processus avait-il été différent quand j'avais serré la main de Luke ? Pourquoi n'avais-je alors aperçu clairement qu'une étincelle sur les cinq ? J'avais encore beaucoup de choses à clarifier. Malheureusement, le compte à rebours avait commencé, et je savais qu'il ne me restait plus beaucoup de temps avant de redevenir une loque toute tremblante.

Toutes mes observations n'avaient pas duré plus de quelques secondes, à peine le temps qu'il avait fallu à Rachel pour se remettre du choc.

— Je suis si heureuse pour vous deux, dis-je sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche.

Je souriais tout en me crispant avant l'impact de la vague d'énergie que me renvoyait Charlène. Encore quelques minutes.

— Gabby, après la demande de Peter, nous avons décidé que nous vous avons suffisamment torturés, Scott et toi. Nous allons prendre notre propre appartement. Je vais donc déménager, dès que nous aurons trouvé quelque chose. Je voulais te laisser le plus de temps possible pour trouver une colocataire avant mon départ.

Je hochai la tête en lui souriant comme si je comprenais. Une autre colocataire pourrait-elle supporter Clay-le-chien-grognon ou Clay-l'homme-taciturne ? Je ne pouvais pas leur reprocher de vouloir s'installer ensemble. Je savais que Peter lui manquait quand ils étaient séparés.

Elle prit sa fourchette et entama sa salade. Peter avala une autre bouchée de son sandwich bacon-laitue-tomate. Mon hamburger et mes frites attendaient devant moi, toujours intacts.

L'effet de son annonce et l'épuisement continu qu'avait exigé ma longue concentration sur les lumières, à grande échelle qui plus est, commençaient à se faire sentir. Mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine. Je vis la deuxième onde de choc déferler sur moi et je ne pus m'empêcher de tressaillir lorsque le martèlement dans mon crâne redoubla d'ardeur. Je serrai les dents pour les empêcher de claquer.

Heureusement, transie d'amour, Rachel ne s'en rendit pas compte.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Clay passera tellement de temps à la maison que je pourrais bien lui faire payer l'autre moitié du loyer. Alors, vous avez prévu une date ?

La conversation s'orienta sur leurs projets de mariage jusqu'à ce que Peter jette un œil à sa montre et rappelle à Rachel qu'il était temps de retourner en cours. Elle fit la moue d'un air amusé. Je souris en réprimant un frisson et lui promis que nous prendrions bientôt le temps de discuter des préparatifs. La troisième vague s'abattit sur moi, me laissant un peu sonnée. Encore deux, et elles n'étaient pas loin.

— Tu te sens bien ? demanda Peter en se levant. Tu es très pâle.

— Ça va. J'ai sauté le petit déjeuner et je crois que mon taux de sucre dans le sang prend sa revanche. Ça va passer.

Je pris une frite que je grignotai. Mon estomac se rebella aussitôt.

— Tu devrais surveiller ça, me conseilla Peter tout en aidant Rachel à enfiler son manteau.

Je hochai la tête et tendis la main vers le ketchup tandis qu'ils franchissaient la porte. Je fis gicler de la sauce dans mon assiette et levai les yeux juste à temps pour saluer Rachel au moment où ils quittaient leur place de parking. Je fis semblant de mordiller une frite en regardant leur voiture. Une fois qu'ils eurent disparu, je pris mon téléphone entre mes mains tremblantes et composai le numéro de La Carrosserie Dale. Apparemment, j'allais encore devoir sécher quelques cours.

Dale répondit à la troisième sonnerie.

— Bonjour, Dale, c'est Gabby... la copine de Clay.

Ça me faisait bizarre de m'attribuer ce titre, mais ce n'était pas le moment d'y réfléchir. J'avais d'autres problèmes sur les bras.

— S'il est là, est-ce que je pourrais lui parler ?

Dale ricana.

— Bien sûr, mais ne t'imagines pas réussir à lui arracher une conversation.

Je l'entendis appeler Clay. Quelques instants plus tard, une voix rauque répondit :

— Allô ?

Après le mutisme qu'il m'opposait depuis si longtemps, j'étais à la fois étonnée et un peu vexée de l'entendre. Il acceptait de parler à un parfait inconnu, mais pas à moi ? J'ouvris la bouche pour faire un commentaire à ce sujet, mais la douleur lancinante dans mon crâne me contraignit à aller droit au but.

— Clay, j'ai recommencé. Je suis au restaurant où nous avons pris le petit déjeuner. Il faut que tu viennes me chercher avant que ça n'empire.

Il resta si longtemps silencieux que je dus regarder mon téléphone pour vérifier que je captais toujours. L'écran m'annonçait que nous avions été déconnectés. Ça lui aurait fait mal de me dire « d'accord », ou « au revoir » à la rigueur, avant de raccrocher ? J'avais été prise au dépourvu par son « allô » et je ne me rappelais déjà plus le son de sa voix.

En soupirant, je rangeai mon portable. Avec les appels fréquents de Sam et les textos occasionnels de Rachel, mes minutes restantes descendaient sous la barre des deux chiffres. J'allais devoir modifier mon forfait pour acheter plus de temps de communication. Fallait-il vraiment que la vie m'impose autant d'imprévus ? Et tous en même temps ?

Je me forçai à poursuivre mon repas encore pratiquement intact pour éviter que la serveuse me dérange pendant que j'attendais.

Les dernières ondes me percutèrent. Seules ma détermination et une main plaquée contre ma bouche m'empêchèrent de gémir. Après une dizaine de minutes, je réglai l'addition et guettaï par la vitre l'arrivée de Clay, résistant péniblement à l'envie de me rouler en boule et de m'allonger sur la banquette rembourrée. La serveuse me surveillait attentivement, craignant sans doute de devoir bientôt nettoyer mon vomi. C'était fort probable.

L'énorme remorqueuse de Dale s'engagea sur le parking. Clay ouvrit sa portière et sortit d'un bond avant l'arrêt complet du véhicule. Il m'aperçut à travers la vitre. Sans me quitter des yeux, il entra tandis que Dale reprenait la route.

Clay portait toujours son bleu de travail couvert de graisse et, avec ses cheveux tirés en arrière, il avait l'air d'un ange – un ange crasseux – venu pour me sauver. Encore une fois.

— Salut, murmurai-je en penchant la tête pour croiser son regard. Ses yeux se radoucirent lorsqu'il m'examina.

Mes jambes flageolaient même si j'étais assise, mais il y avait tellement d'étudiants dans le restaurant que je ne pouvais pas me permettre de sortir autrement que sur mes pieds. Je lui remis les clés de ma voiture, glissai sur la banquette et lui tendis les mains. En me levant, je passai les bras autour de sa taille. J'espérais donner l'impression de me blottir contre lui et non de me soutenir pour ne pas tomber. Il m'aida à franchir la porte et à rejoindre ma voiture sans encombre.

Quelques minutes plus tard, il me faisait entrer à la maison par la porte de derrière. Il connaissait la chanson et il me donna à boire avant de me border dans mon lit.

* * * *

Peu avant l'aube, je me réveillai en bien meilleure forme. Les frissons s'étaient estompés pendant mon sommeil et la migraine tenace était gérable. Ma vessie pleine, en revanche, l'était beaucoup moins.

Je me faufilai dans la salle de bains en espérant ne pas réveiller Clay. Mais quand je revins, ma chambre était allumée et il m'attendait sur le lit. Son visage était dégagé et son expression bien lisible. J'avais horreur qu'il me regarde comme ça. Il avait l'air déçu et blessé.

Je tentai de gagner du temps et ne dis pas un mot avant d'avoir retrouvé ma place sous la couverture. Une fois réchauffée, je le regardai.

— Je suis désolée. Ce n'était pas prévu...

Techniquement.

— ... mais je crois avoir compris ce que je suis, Clay. Je suis comme un GPS pour lycanthropes. Je peux retrouver les gens. Pas les gens au hasard, mais les compagnons compatibles, comme moi.

Comme mes pieds refusaient de se réchauffer, je les fourrai franchement sous ses jambes. Il ne frissonna même pas. Sans doute parce que je le faisais tout le temps.

— Quand j'ai touché Rachel hier, j'ai été très attentive. J'ai vu l'onde d'énergie qui se dégage quand j'électrise une personne. Elle les pénètre, puis se propage comme une vague en traversant tout le monde sur son chemin. Et toutes les personnes traversées par cette énergie s'effacent dans mon esprit, jusqu'à ne pratiquement plus exister. Seules cinq personnes ne s'effacent pas, Clay. Dans le monde entier, elles ne sont que cinq. Six, en m'incluant. Et quand l'énergie que je dégage les touche, elle rebondit pour revenir s'abattre sur moi. C'est ce qui me terrasse systématiquement.

Ne sachant pas si je devais raconter le reste, je triturai négligemment l'édredon. Clay me donna une pichenette et je lui souris. J'aurais dû m'en douter. Même s'il n'aimait pas ce que j'avais à dire, il m'écoutait. Il m'écoutait toujours.

— C'était différent quand j'ai touché Luke. Avec lui, j'ai zoomé sur une étincelle spécifique, jaune et violette, sur la côte est. Le papier que j'ai donné à Luke ? C'étaient les indications pour la retrouver. Je crois qu'elle est faite pour lui. Je crois que j'ai trouvé sa compagne juste en le touchant.

Je souris en me remémorant l'appel téléphonique de Luke.

— Cela dit, je ne pense pas qu'il apprécie beaucoup mon aide.

Pendant toute la durée de mon monologue, Clay était resté allongé sur le côté, dressé sur son coude. Il me regardait attentivement. Sa mine sérieuse indiquait sa concentration.

Quand j'eus terminé, au lieu de hausser les épaules comme je m'y attendais, il tourna brusquement la tête vers la fenêtre de ma chambre. Il se mit à gronder légèrement en rejetant les couvertures pour s'accroupir sur le lit. Ses yeux semblaient suivre quelque chose que je ne voyais pas.

Je me redressai en titubant sur mes genoux sans le quitter des yeux. Les crocs s'allongèrent dans sa bouche et ses oreilles se modifièrent. Maintenant, je voyais ce que voulait dire Luke quand il avait évoqué la transformation partielle de Clay. Mais alors que j'y assistais à mon tour, je ne comprenais absolument pas ce qu'il trouvait de comique là-dedans.

Clay restait ramassé sur lui-même, aux aguets. Je retenais mon souffle en essayant de discerner ce qu'il entendait. Le martèlement de mon propre cœur était assourdissant dans mes oreilles.

Nos deux têtes se tournèrent vers la fenêtre lorsqu'un rire retentit non loin de là. C'était une provocation pour attirer Clay à l'extérieur.

J'ouvris la bouche pour le lui dire, mais n'eus pas le temps de parler. La main de Clay fusa pour me repousser violemment. Je perdis l'équilibre. Alors que je basculais au bord du matelas, il bondit vers la porte de la chambre. Il l'ouvrit et alluma avant que j'atterrisse sur le sol.

La porte d'entrée vint frapper le mur. Le bruit explosif résonna à travers toute la maison, accompagné par la brise glacée qui s'engouffra aussitôt. Je frissonnai, cachée dans la pénombre à côté du lit. La porte se referma en claquant, me coupant du froid.

Je me redressai en retenant mon souffle. Heureusement, j'avais atterri sur un oreiller que j'avais emporté dans ma chute. En dégringolant, j'avais perdu tous les bénéfices d'une bonne nuit de sommeil. Ma tête cognait sous l'effet d'une migraine carabinée, mais mon esprit était suffisamment clair et je me demandai si Rachel avait passé la nuit chez nous ou chez Peter. Le bruit soudain qui retentit à l'extérieur me tira de mes pensées.

Des glapissements sonores et des grondements sourds s'élevaient dans les airs.

Même si Clay m'avait fait comprendre que je devais rester par terre, je risquai un œil par-dessus le matelas tandis que mes yeux s'accoutumaient à la lumière. La lueur orangée des lampadaires me parvenait par la fenêtre. Ma respiration saccadée résonnait dans la chambre. Je pris le temps de me ressaisir, puis je rampai sur le lit en direction de la fenêtre.

Prudemment, je tirai le rideau sur le côté pour regarder dehors.

Clay et un autre homme se battaient dans la neige, devant la maison. Je tressaillis en voyant Clay pieds nus et sans t-shirt. Son opposant, lui, avait des chaussures et des manches longues.

Clay balaya l'homme, lui arrachant une partie de sa chemise au passage. Bien. Au moins, Clay ne serait pas le seul à se geler.

Ils évitaient soigneusement le halo de lumière du réverbère, mais ne restaient pas dans l'ombre immédiate de la maison. Non seulement les voisins pouvaient les entendre, mais aussi les voir. Bon sang, l'idiot qui avait provoqué Clay en duel n'y avait donc pas pensé en se présentant devant la porte d'entrée ? La loi de la meute interdisait les transformations en public.

La neige crissait sous les pieds de l'adversaire lorsqu'il se rua de nouveau sur Clay. Ce dernier fit volte-face et évita l'assaut. Il employa l'élan de l'homme pour le faire trébucher et le renverser dans la neige. Ce dernier chuta, et ses traits physiques se modifièrent un peu plus.

La transformation de Clay, elle aussi, progressait. Sa bouche

s'était étirée pour lui permettre de se servir de ses crocs. Je frémis en songeant que les voisins risquaient de le remarquer. Impossible d'expliquer l'apparence déconcertante de ses oreilles et de ses dents.

L'autre homme fit un roulé-boulé et se releva. Sa tête avait presque intégralement pris la forme d'une gueule de loup. J'écarquillai les yeux. Il fit claquer ses mâchoires en direction de Clay, manquant de peu son torse nu. Déconcentré, Clay ne vit pas venir le violent coup de poing qui le percuta en plein ventre. Je sursautai avant de me réjouir en silence lorsque Clay revint tant bien que mal à la charge.

Le ciel commençait à s'éclaircir et, au bout de la route, quelques lampadaires s'éteignaient en clignotant. Ils allaient bientôt devoir arrêter, mais le combat ne semblait pas près de s'essouffler.

Leurs mouvements gagnèrent de la vitesse, si bien que leur corps à corps me paraissait flou. Je les entendais se heurter l'un à l'autre – les coups sourds résonnaient dans toute la maison – mais je ne voyais rien. J'espérais que Clay en donnait plus qu'il n'en recevait.

À deux reprises, l'autre loup fit mine de s'éloigner de la maison, mais Clay refusa de le suivre, forçant son attaquant à revenir vers lui. Clay ne s'aventurerait jamais loin de la maison en me laissant sans protection. La tentative de l'autre loup me laissait dubitative.

En sachant que je risquais de le regretter, j'élargis mon champ de vision. J'aperçus une autre lumière bleu-gris non loin de là. Se pouvait-il que ce combat ne soit pas un simple duel entre rivaux ? Je m'empressai de retrouver ma vue normale. Visualiser les étincelles du monde entier était trop douloureux et je ne pouvais pas me permettre de perturber Clay avec mon état de santé.

J'observai l'homme qui se battait avec Clay. Il ne ressemblait pas au loup-garou qui nous avait attaqués lorsque nous rentrions du petit déjeuner. La fourrure naissante qui commençait à couvrir sa peau avait l'air plus claire que la toison gris foncé du premier agresseur.

Malgré leur vacarme, j'entendis la porte de derrière s'ouvrir. Clay aussi.

D'un geste féroce, il frappa l'autre loup-garou à la tête, produisant un craquement assourdissant. L'homme tomba par terre. Clay n'attendit pas de le voir atterrir. Il se tourna et accourut vers la maison avant même que j'aie l'idée de me glisser sous le lit pour me cacher.

La porte d'entrée claqua de nouveau. Je tressaillis en songeant aux dégâts qui en résulteraient. La température dans la chambre chuta significativement.

Clay et le nouveau loup-garou qui venait d'entrer par la porte de derrière se rencontrèrent dans le salon. Un bruit sourd retentit. Sans réfléchir, je quittai ma position accroupie sous la fenêtre pour grimper sur le lit. Rester dans ma cachette aurait sans doute été plus

raisonnable, mais j'étais trop inquiète de ne pas voir ce qui se passait.

Je descendis au bout du matelas et me rapprochai de la porte en essayant de les apercevoir dans la lumière tamisée du salon. J'assistai, impuissante, au combat qui faisait rage sous mes yeux.

Deux formes luttèrent au centre du tapis marron. Je reconnaissais Clay à ses longs cheveux. Il me tournait le dos. L'autre homme avait les bras autour de Clay et essayait de le serrer le plus fort possible. Clay joignit ses deux poings et les abattit comme une masse contre le visage de son assaillant. Ils se séparèrent et l'adversaire faillit s'écraser dans la télévision.

L'air froid me mordait les jambes. Je jetai un coup d'œil vers la porte d'entrée restée entrouverte, mais je me gardai d'aller la refermer.

Lorsque mon regard revint sur les deux hommes, l'intrus m'apparut avec netteté. Stupéfaite, je retins mon souffle.

Je m'étais habituée au trouble qui me vrillait le ventre chaque fois que je regardais Clay, mais j'étais dévastée en constatant que je le ressentais également en présence de ce nouveau loup. Je pris une inspiration rauque, blessée par la cruauté du destin. Le gémissement qui m'échappa attira l'attention de l'inconnu, qui croisa mon regard. Je lus dans le sien qu'il savait qui j'étais, et qu'il avait des intentions bien précises. Clay reprit l'avantage et fit rouler l'homme au tapis comme il l'avait fait avec son adversaire tout à l'heure. Le choc me fit sursauter.

Sans plus y penser, je fis irruption dans le salon et baissai les yeux sur l'homme inconscient. Ses cheveux courts et blond cendré contrastaient avec la teinte foncée du tapis. Ils ondulaient dans la brise qui soufflait au ras du sol. Insensible au froid, je me penchai sur son grand corps élancé. Son visage était imberbe. À l'exception de sa carrure, c'était l'exact opposé de Clay.

Comment pouvais-je éprouver cette même attirance pour deux hommes ? Sam m'avait assuré que lorsque je rencontrerais celui qui était fait pour moi, je le saurais en éprouvant une fascination, une curiosité brûlante pareille à nulle autre. Cela n'avait aucun sens.

La main de l'homme gisait sur la moquette à côté de moi. Certains de ses ongles s'étaient changés en griffes noires luisantes avant que Clay ne l'assomme. En l'examinant de plus près, je vis que ses oreilles aussi s'étaient modifiées.

— Et maintenant, que fait-on, Clay ?

Je levai les yeux vers lui et son regard me fit frissonner. Je ne m'attardai pas davantage sur l'homme à terre. Comme toutes les portes étaient ouvertes, le chauffage se ralluma, mais ce n'était pas suffisant pour me réchauffer.

— Il s'est partiellement transformé. Avec tout ce raffut, je crois

que la police ne va tarder. Pouvons-nous le laisser ici dans cet état ?

Clay hocha la tête et me fit signe de retourner dans la chambre. Les jointures de ses doigts saignaient et je voyais poindre un autre hématome autour de son œil. J'avais envie de le rejoindre et de le serrer contre moi, mais j'étais troublée. Je me contentai de tourner la tête pour dissimuler mes yeux embués.

Au loin, j'entendis des sirènes.

Clay me porta dans mon lit, puis il s'en alla en refermant la porte derrière lui. Quelques instants plus tard, j'entendis la porte de derrière claquer, puis plus rien, à l'exception des sirènes qui se rapprochaient.

Destin ou pas, ma place était avec Clay. Cependant, je ne savais plus si j'étais pour lui un cadeau ou une punition. Quoi qu'il en soit, il avait gagné ma loyauté. Réagir à quelqu'un d'autre que lui me donnait l'impression de le tromper, et ça m'ennuyait beaucoup. Je ne savais pas qu'en penser ni comment l'empêcher. Ce n'était pas un sujet que je pouvais aborder avec lui. Je lui avais déjà causé assez de peine. Si seulement je pouvais faire confiance à Sam, je lui soumettrais la question.

Les sirènes baissèrent d'un ton avant d'arriver à la maison. Des lumières rouges et bleues dansaient en silence sur le mur de ma chambre, à côté de ma tête. Je me demandais ce que Clay avait l'intention de raconter à la police. Quels que soient mes sentiments vis-à-vis de l'homme évanoui sur le sol du salon, je faisais entièrement confiance à Clay. Il avait un plan et je devais attendre.

Mais Clay ne revenait toujours pas. J'entendis alors des coups sur la porte d'entrée et le murmure de plusieurs voix. L'épuisement et la douleur provoqués par les efforts si soudains que j'avais dû fournir déferlèrent au même instant dans tout mon corps.

Chapitre 19

Une heure plus tard, le matin d'une nouvelle journée – mercredi, le début des vacances de Thanksgiving – illuminait ma chambre.

Clay, toujours ensanglanté par le combat, se trouvait avec les agents de police pour tout leur expliquer. Ils avaient pris sa déposition écrite ainsi que mon numéro de téléphone, étant donné que je ne comptais pas rester dans la maison au cours des prochains jours. J'avais décidé que nous rentrerions au domaine un jour plus tôt. J'avais attendu trop longtemps. J'avais trop de questions auxquelles je ne pouvais pas répondre toute seule et un certain Ancien m'attendait là-bas. Je devais lui parler.

La police croyait que nous avions subi un simple cambriolage. Leur déduction me convenait parfaitement. J'imaginais à peine l'interrogatoire que j'aurais subi si j'avais précisé que les hommes étaient entrés par effraction pour m'enlever. Après avoir vu le deuxième agresseur, je n'avais plus le moindre doute sur leurs intentions.

La porte d'entrée se referma et j'entendis Clay traverser la maison en direction de la salle de bains. Il devait laver le sang coagulé sur son visage. Par chance, c'était le sang dont il était couvert qui avait dissimulé aux yeux de la police sa guérison étonnamment rapide.

Rejetant les couvertures, je sortis du lit et commençai à m'habiller. Le vertige et la migraine qui avaient fait leur grand retour quand j'étais tombée du lit avaient disparu pendant qu'on m'interrogeait.

Je finis de m'habiller, pris mon sac en bandoulière et entrepris de le remplir de vêtements. Je n'avais pas la tête à préparer ma valise, si bien que mon sac subit le même traitement qu'avec Clay ou Luke. Comment avais-je pu ressentir quelque chose pour cet homme étendu à terre ? Cela n'aurait jamais dû arriver. L'agitation s'ancrait en moi. Quand je me tournai vers la porte et surpris le regard de Clay, je baissai les yeux au sol pour ne pas voir sa mine sereine. Il soupira, s'écarta et me fit signe de passer devant lui.

Dans la cuisine, Clay avait préparé mon manteau et mes chaussures. Je les enfilai et pensai au dernier moment à appeler Rachel pour lui expliquer ce qui s'était passé. Heureusement, elle n'était pas à la maison à ce moment-là. Elle promit de ne rentrer qu'accompagnée de Peter, pour plus de sécurité.

Clay ne dit rien en entrant dans la voiture. Certes, c'était habituel, mais je le sentais extrêmement tendu. Mon ventre était noué par la culpabilité. Ne sachant pas quoi dire, je fermai les yeux et essayai de me reposer. J'avais toujours besoin de recouvrer mes forces et le sommeil ne tarda pas à m'envelopper.

À plusieurs reprises, je me réveillai en l'entendant taper ses ongles gris contre le volant. Chaque fois que j'ouvrais les yeux pour le regarder, j'apercevais ses canines allongées. J'avais alors envie de tendre la main pour lui caresser la jambe, mais je n'en fis rien.

Lorsqu'en me réveillant je constatai que ses oreilles aussi avaient poussé, je l'observai un moment sans rien dire. Je connaissais la raison de son trouble. Il avait perçu ma retenue. Je ne voulais pas qu'il décèle ma gêne. Je voulais d'abord parler à Sam, avant de dire quoi que ce soit à Clay. Mais de toute évidence, mon approche n'était pas la bonne. Clay était resté à mes côtés à chaque instant. Je devais lui faire confiance. Il ne me tournerait pas le dos une fois que je lui aurais révélé ce qui s'était passé.

— Clay...

Il interrompit son martèlement nerveux.

— Tu peux te garer une minute ?

Il me lança un regard en coin, arqua un sourcil inquiet et fit ce que je lui demandais. Les pneus crissèrent sur le bas-côté de la route enneigée. Il coupa le moteur et se tourna vers moi.

J'esquissai un sourire triste. Je n'aimais pas le voir comme ça. J'effleurai mes lèvres. Je devais obtenir l'assurance que nous partagions toujours une connexion spéciale et il devait savoir que j'allais bien.

Clay prit mon visage entre ses mains et m'embrassa avec tendresse. Je refermai le poing sur son t-shirt pour l'attirer près de moi. Quand il ouvrit la bouche pour mordiller ma lèvre inférieure, je gémis sans lui opposer de résistance. Les vitres commençaient à s'embuer. Mes poumons brûlaient, en manque d'oxygène. Enfin, je dus m'écarter pour reprendre ma respiration. Il enroula ses bras autour de moi et fit pleuvoir de tendres baisers sur le sommet de ma tête.

Son cou se dessinait juste devant mes yeux. Je pouvais lui donner ce qu'il voulait. Une rapide morsure et je n'aurais plus à craindre d'autres compagnons potentiels. Je pouvais le revendiquer, le faire mien. Mais je ne voulais plus le faire souffrir. Physiquement ou émotionnellement. Je mis un terme à notre partage sensuel.

Clay me planta un dernier baiser sur les lèvres avant de remettre la voiture en marche. La peau douce et bronzée de ses oreilles très humaines attira mon attention, ainsi que ses ongles propres et roses. Il avait l'air satisfait, car il ne tambourinait plus des doigts en regardant les routes couvertes de neige.

Je tournai la tête et fis mine de dormir tout en me reprochant mon mensonge. Ce n'était pas parce que je craignais de le blesser que j'hésitais à revendiquer Clay. Non, comme l'avait dit Sam, c'était par égoïsme que je ne voulais pas abandonner mes propres projets.

Au fond de moi, je n'étais pas disposée à céder et à tout donner à notre relation.

* * * *

Nous arrivâmes au domaine au moment où les derniers rayons du soleil s'enfonçaient sous les arbres de l'horizon. Le parking était bondé, mais je ne m'en souciais pas. Les vacances attiraient toujours du monde.

Clay récupéra mon sac, puis contourna le capot pour ouvrir ma portière. L'un à côté de l'autre, nous pénétrâmes dans le bâtiment. L'entrée était remplie de manteaux et de chaussures. Il y aurait foule pendant les vacances, mais j'avais l'habitude.

Nous nous rendîmes à l'appartement que j'occupais généralement avec Sam, mais une famille avec enfants y avait établi ses quartiers. Après avoir frappé aux portes pendant quelques minutes, nous abandonnâmes l'idée de trouver un appartement dans le bâtiment principal. Nous empruntâmes alors un couloir par lequel je ne passais jamais – l'aile des célibataires – où la majeure partie des dortoirs étaient également occupés. Plusieurs hommes nous croisèrent et nous regardèrent avec curiosité tout en reniflant mon parfum. Je ne quittai pas Clay d'une semelle.

Nous choisîmes la première chambre ouverte et posâmes nos affaires sur le lit double. Nous nous organiserions plus tard pour savoir qui dormirait de quel côté.

— Je dois parler à Sam, dis-je une fois de retour dans le couloir.

Clay hocha la tête et ouvrit la marche vers la salle commune.

Charlène et son équipe avaient fait un travail formidable en décorant la grande salle. Des cornes d'abondance chargées de blé étaient disposées sur chacune des longues tables. Plusieurs dindes en papier, aux plumes en forme de mains, ornaient les murs. Apparemment, les enfants s'étaient adonnés aux travaux manuels lors de leurs visites. Charlène insistait pour célébrer la fête américaine, même si elle vivait sur le sol canadien, et sa famille d'adoption élargie ne semblait pas s'en plaindre. J'entendis des femmes rire dans la cuisine attenante. Des arômes de tarte à la citrouille flottaient dans l'air.

Au milieu de toutes ces décorations, je repérai Sam. Assis, il me tournait le dos et discutait avec d'autres hommes dans l'un des

nombreux espaces détente du hall principal. Il avait les épaules tombantes. D'un côté – ce côté de moi qui avait vécu si longtemps avec lui et le considérait comme mon grand-père –, j'avais envie d'aller le serrer dans mes bras. J'y résistai.

Avant qu'il m'aperçoive, je me dirigeai vers eux et interrompis leur conversation.

— Il faut qu'on parle, lui dis-je froidement.

Il se tourna vers moi avec un sourire hésitant avant d'adresser aux autres un bref hochement de tête. Ils se levèrent pour rejoindre un autre groupe.

— Gabby, je ne pensais pas que tu arriverais avant demain.

Clay et moi échangeâmes un regard. La vaste salle n'offrait aucune intimité, car tous les loups-garous présents pouvaient m'entendre. Encore une fois, très peu d'endroits sur le domaine permettaient un tel luxe. En temps normal, je me fichais bien de qui m'écoutait, mais il y avait le mystère des lycanthropes bleu-gris à régler. À l'aide de ma vision spéciale, je balayai brièvement la salle du regard en réprimant un cri de douleur.

Clay poussa un grognement contrarié tout en me frottant doucement le dos. Il était devenu expert pour savoir à quel moment j'exerçais mon don.

Les étincelles que ce bref aperçu m'avait dévoilées semblaient normales. Du moins, pour des loups-garous. Mais je n'étais que moyennement rassurée. Même si je ne tenais pas Sam responsable de ce qui s'était passé, je me demandais toujours s'il savait quelque chose à ce sujet.

— Nous sommes arrivés plus tôt parce que deux loups-garous ont essayé d'entrer chez moi par effraction.

Je regardais Sam attentivement pour guetter sa réaction.

— Quoi ? fit-il en jetant un coup d'œil à Clay.

Il avait l'air sincèrement étonné et inquiet.

— Il ne parle toujours pas, répondis-je avant de m'effondrer sur le fauteuil en face de Sam. Je crois qu'ils avaient l'intention de m'enlever.

Clay s'assit sur le fauteuil à côté du mien. Il restait toujours près de moi et je n'imaginai pas qu'il puisse en être autrement. Sans Clay, les hommes m'auraient sans doute kidnappée. Que se serait-il passé, alors ? Je me remémorai l'homme blond étendu sur le sol et mon ventre se noua d'appréhension. Je levai vers Clay mon visage troublé.

Il croisa mon regard. Ses yeux marron respiraient le calme. Je campai mon regard dans le sien et expirai un souffle tendu. Bien sûr, j'avais des questions, mais je ne laisserais pas les réponses affecter le lien qui nous unissait, Clay et moi.

J'adressai à Clay un petit sourire anxieux avant de reporter mon

attention sur Sam. Des lumières de couleurs différentes... une attirance envers un autre homme alors que ce n'était censé se produire qu'une fois... Une seule explication me paraissait plausible.

— Existe-t-il plusieurs sortes de lycanthropes ? demandai-je sans préambule.

Je risquais peut-être de m'attirer des ennuis en posant une telle question en public, mais j'en avais assez d'attendre.

Sam fronça les sourcils et se pencha en avant.

— Je ne suis pas certain de comprendre.

Il me dévisageait sans ciller. Je me mordis la lèvre en me rappelant le premier adversaire de Clay. Physiquement, il ressemblait à n'importe quel autre loup. Si Sam ignorait qu'il en existait une autre sorte, je ne voyais pas comment il serait en mesure de les différencier. Je songeai alors au dernier rival que j'avais vu à terre.

— Quand on endosse sa fourrure, quelles variations de teintes peut-on observer ? Y a-t-il des nuances de fourrure, d'iris... et le nez, ou les ongles ?

La porte de la salle commune s'ouvrit et d'autres loups-garous entrèrent. Ils se répartirent d'un pas nonchalant entre les groupes déjà formés. Ils traversèrent la salle la tête basse, les oreilles dressées comme s'ils étaient déjà conscients de la conversation cruciale qui se déroulait de notre côté.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec...

Je levai la main.

— Faites-moi confiance, Sam. Il me faut d'abord des réponses pour pouvoir m'avancer.

Sam reporta son attention sur Clay.

— Je vous l'ai déjà dit, il ne parle toujours pas. Écoutez, y a-t-il un autre Ancien auquel je pourrais parler ? Disposé à répondre à mes questions ?

En voyant Sam se décomposer, j'eus aussitôt envie de revenir sur la dureté de mes paroles.

Il finit par retrouver sa contenance et me répondit lentement.

— La fourrure, c'est comme une chevelure, elle varie comme les poils d'un humain. C'est la même chose pour les yeux. Nous sommes proches des chiens en ce qui concerne notre truffe. Elle est principalement noire, mais il arrive que l'on trouve des marques inhabituelles. As-tu remarqué des signes distinctifs, Gabby ?

J'ignorai sa question.

— Et les ongles ?

Il haussa les épaules.

— Dans les tons gris. Essentiellement gris foncé.

— Et noir ?

— Eh bien, comme je l'ai dit, il existe des gris foncés.

— Non. Je veux dire noir. Un noir si luisant qu'on peut y voir son propre reflet ?

Sam resta un instant absorbé dans ses pensées. Le silence tendu retenait toute mon attention. Levant la tête, je surpris le regard de quelques loups-garous dispersés dans la salle. Aussitôt, ils détournèrent les yeux.

— Je ne pense pas avoir jamais prêté une telle attention à nos griffes. Non, je ne pense pas que ça existe.

Je m'affalai dans mon fauteuil, songeuse. Tous les regards étaient sur moi. Tout le monde semblait attendre ce que j'allais dire.

Pouvait-il vraiment exister une autre espèce de lycanthropes ? Les étincelles que j'avais vues semblaient tendre vers cette éventualité. Mais si je suivais ce raisonnement, cela voulait-il dire que je faisais moi-même partie d'une autre espèce d'êtres humains ? Ces loups-garous avaient peut-être tout simplement des capacités différentes. Je me mordis la lèvre pendant une minute. Et la couleur des ongles ? Cette infime différence était-elle assez significative pour distinguer deux espèces ? Je commençais à saisir. Il fallait que je saisisse. S'il existait deux espèces, voilà qui pouvait expliquer pourquoi j'avais deux compagnons potentiels.

Frustrée et toujours épuisée de mon épisode avec Rachel, je fronçai les sourcils en ravivant ma colère. Certes, je voulais savoir ce que signifiait cette différence de teinte, mais je devais aussi comprendre pourquoi l'apparition de cet homme sur le sol avait suscité en moi de tels sentiments.

Sam se racla la gorge, mais je n'en fis pas cas. Quelqu'un parlait à voix basse, quelque part dans la salle. Les autres s'affairaient frénétiquement.

Quand bien même j'éprouverais de l'attirance pour un autre homme ? Cela signifiait juste que j'avais le choix. N'était-ce pas précisément ce que je voulais depuis le début ? Et pourtant, maintenant que des options s'offraient à moi, je ne me voyais pas me détourner de Clay... ni pour les études, ni pour une carrière, et encore moins pour un taré qui s'invitait chez moi sans prévenir.

Je regardai Clay, incapable de cacher mon trouble. Il tendit le bras pour me prendre la main. Ses cheveux dissimulaient de nouveau ses yeux et j'avais du mal à interpréter son expression. Je baissai les yeux sur sa main, calleuse et si réelle.

Je commençais à y voir clair. Clay et moi détenions les réponses. Je gardai les yeux rivés sur sa main pour ne pas lui dévoiler mes pensées. Quand je m'étais concentrée sur Luke, j'avais vu l'étincelle jaune et violette. Avec Rachel, je m'attendais à voir la lumière de Peter, et pourtant ce ne fut pas le cas. Je devais faire un test humain/lycanthrope. Si j'avais raison au sujet des différentes espèces et faisais

passer le test à Clay, j'envisageais deux possibilités. Soit je me verrais moi-même, en tant que compagne de Clay, soit j'apercevrais mes deux compagnons potentiels, soutenant ainsi ma théorie selon laquelle il existait une autre espèce.

Le doute s'insinuait. Et si je ne me voyais pas ? Si ça ne fonctionnait pas comme je m'y attendais et si, à la place, je voyais le loup-garou que Clay avait assommé ?

Il fallait que je sache.

Entrelaçant mes doigts avec siens, je fermai les yeux pour me concentrer. Je me focalisai sur mon besoin de trouver la compagne parfaite pour Clay en espérant que ce soit moi.

Une décharge passa de ma main à la sienne et ma vision du monde réel s'étrécit. Je retenais mon souffle, terrifiée par la réponse. Ma seconde vision explosa tout autour de moi. Ce n'était pas ce grand vide rempli de milliards d'étoiles, mais une intensité vibrante et la couleur du soleil. Le centre jaune et blanc palpitait et son énergie irradiait alentour, s'atténuant en des nuances orangées. L'espoir déferla lorsque je pris conscience que c'était ma propre étincelle qui obstruait toute ma vue.

La vision se referma et mes yeux purent retrouver le monde réel. Ma main était toujours posée sur celle de Clay, mais je perçus un changement sur son visage. Clay fronçait les sourcils. Il savait ce que j'avais fait, mais je ne pouvais pas le regretter. J'étais remplie de joie. J'avais raison. Ma question à propos des variantes d'étincelles n'était pas résolue, mais ça m'était égal. J'avais la réponse qu'il me fallait.

Un sourire tendre au coin des lèvres, je me penchai pour déposer un léger baiser sur les siennes. Quand nos bouches se touchèrent, un changement tangible s'opéra. La joie que j'éprouvais demeura, mais quelque chose d'autre fit son apparition. Je reculai en écarquillant les yeux. Mon cœur battait et je sentis mon estomac se contracter tandis que je le fixais, incapable de détourner le regard. Hypnotisée.

Sous le choc, je compris ce que nous avions fait. Je lui avais transmis mon attirance. Sauf que ce n'était pas les hommes qu'il attirait, désormais. Il m'attirait moi, d'une force qui me consumait. Il était comme un sundae au caramel pour une fille affamée au régime. Même si je savais que ce n'était que la conséquence de mon pouvoir, je ne pouvais pas en faire abstraction. Si beau, parfait et innocent, il me regardait d'un air sévère.

Il me tenait toujours la main, mais j'avais besoin de plus. J'avais besoin d'affirmer que nous étions un couple. Je voulais toucher son visage et sentir sa peau. Je voulais le serrer contre moi et ne plus jamais le lâcher.

Avec une vitesse dont je ne me savais pas capable, je quittai mon siège pour aller m'asseoir à califourchon sur ses genoux et appuyai

mon front contre le sien. Il grogna, étonné, mais ne bougea pas.

Je pris une profonde inspiration pour humer son odeur de savon et fermai les yeux. Ses cheveux me chatouillaient le nez. Mon cœur était tourmenté. Clay leva la main pour la poser contre mon flanc, me réchauffant aussitôt les côtes. Le contact de chacun de ses doigts me marquait au fer rouge. C'était mieux, mais pas suffisant. Mon esprit ne cessait de scander : « encore ». J'ouvris les yeux et souris.

Sans tenir compte de notre public, je passai mes mains dans ses cheveux et les écartai pour lui embrasser le front. Son regard attentionné se posa sur le mien. Je me perdis dans la profondeur de ses yeux bruns pendant un long moment, me remémorant la première fois que je les avais vus. Sur son permis de conduire. J'avais besoin d'autre chose. Plus de secrets entre nous.

Je penchai la tête pour l'embrasser sur la joue. Ses poils de barbe me piquaient les lèvres, mais ça ne me dérangeait pas. Je descendis jusqu'à ses lèvres. Il ne me résista pas vraiment, mais ne se joignit pas non plus à moi comme il l'avait fait dans la voiture. Je me renfrognai légèrement. Une pointe de doute me transperça le cœur. Ce n'était pas parfait, pas encore. Il avait toujours des secrets pour moi.

Je frôlai sa mâchoire du bout de mon nez avant de me blottir contre son cou. Mes lèvres effleurèrent sa peau douce. Je sentais son pouls battre sous ma bouche. Enfin, il réagit. Ses deux mains remontèrent le long de mon corps, se pressant contre ma peau pour m'encourager à continuer. Mon souffle s'accéléra et les cognements de mon cœur redoublèrent. Oui ! Voilà qui était parfait.

Quelque chose prit possession de moi. D'une main, je lui agrippai les cheveux pour les tirer sur le côté. Il inclina la tête, révélant son cou, me l'offrant volontairement. Mes yeux suivirent la ligne de sa gorge, où son pouls palpitait fébrilement. Son cœur battait au rythme du mien. J'étais incapable de détourner le regard de cette zone dégagée. Je me souvenais du moment où il avait commencé à se raser la barbe. Il savait que j'aurais besoin de voir sa peau. Pour cette raison précise. Je l'embrassai délicatement et le sentis frissonner. Avant que son frisson prenne fin, je le mordis profondément. Assez profondément pour faire couler le sang.

Le goût de son sang sur ma langue me ramena à la réalité. Au fond de moi, j'éprouvai une attirance toute nouvelle. Je m'écartai légèrement pour regarder les marques que j'avais laissées. Elles avaient déjà commencé à guérir.

L'attraction qu'il exerçait sur moi et l'euphorie du moment s'atténuèrent lorsque je pris conscience avec horreur de ce que je venais de faire.

Sidéré, Clay me dévisageait en silence... pour ne pas changer. Derrière moi, quelqu'un bougea, attirant mon attention sur le fait que

nous n'étions pas seuls. En général, une revendication se déroulait en privé.

Mes joues virèrent au rouge pivoine et des larmes de honte me montèrent aux yeux. J'essuyai le sang de ma bouche d'une main tremblante. Je ne regrettais pas de l'avoir revendiqué, mais j'aurais préféré que nous en discussions avant. J'avais besoin d'être rassurée. Cela signifiait-il que je devais quitter la fac ? Voudrait-il que j'aille vivre dans les bois avec lui ? De toute façon, je lui devais bien ça après tout ce qu'il avait fait pour moi.

Soudain, une terrible question affleura. Ne venais-je pas de lui forcer la main ?

La panique me comprima la poitrine. Avant que je puisse quitter ses genoux, il tendit la main et me caressa doucement les cheveux. Je me figeai, les mains sur son torse pour garder l'équilibre, prête à m'enfuir.

— J'attendais ça dès l'instant où je t'ai vue, dit-il d'une voix grave et rauque.

On aurait dit le DJ d'une émission de radio, tard le soir.

Le son de sa voix était parfait, mais la colère m'envahit. *Maintenant* il pouvait parler ? Je le regardai en fronçant les sourcils. Cet homme avait l'audace de rire. Il me souleva dans ses bras.

Dans la pièce autour de nous, des acclamations retentirent et j'enfouis mes joues en feu contre son torse, les pensées au comble de la confusion. Je sentais qu'il marchait, mais je n'avais pas le courage de lever les yeux pour affronter les visages des loups-garous qui avaient assisté à notre revendication. Les applaudissements décréurent tandis que Clay sortait de la salle commune. Mes larmes de honte séchèrent avant même de couler.

D'un côté, j'avais hâte d'être seule avec lui pour lui reprocher de ne pas m'avoir parlé pendant tout ce temps, mais d'un autre je voulais sauter la discussion pour en venir directement aux baisers. Enfin, je voulais aussi lui demander ce qu'il pensait de mon don et des lumières que je voyais.

Lorsqu'il entra dans notre petite chambre et me posa sur mes pieds après avoir refermé la porte, je ne fis rien de tout ça. Je restai debout à quelques centimètres de lui, toujours trop abasourdie et trop incertaine pour faire autre chose que le regarder. Où allions-nous vivre ? Comment subviendrions-nous à nos besoins ? Et mes études ? Son travail ? M'en voulait-il de l'avoir mordu alors que j'étais sous influence ? Devais-je lui parler de l'autre loup ? Avait-il une idée au sujet des lumières étranges ?

Je tremblais. Il ne souriait plus, mais ses yeux pétillaient toujours.

— Pourquoi ?

Ma voix haut perchée me parut enfantine. Je m'éclaircis la voix et

recommençai.

— Pourquoi avoir attendu jusqu'à maintenant pour parler ? Apparemment, ma curiosité l'avait emporté.

Il m'examina un moment sans rien dire, puis il ouvrit les bras. Sans hésiter, je m'y pelotonnai. J'avais besoin de son réconfort. Il m'attira contre sa poitrine et m'expliqua avec simplicité et chaleur :

— Si j'avais parlé, ne serait-ce qu'un mot, je n'aurais jamais pu retenir ce que je ressens pour toi. Tu te serais enfuie en courant.

Je me rappelai le jour où il avait surgi sur la serviette de Rachel. S'il était arrivé autrement, j'aurais essayé de le mettre à la porte. Et si je n'avais pas réussi, je me serais... enfuie en courant. Même à l'époque, il me connaissait déjà. Je n'étais pas encore prête pour un changement de vie aussi radical à ce moment-là et je n'étais toujours pas certaine de l'être.

Je m'écartai pour le regarder dans les yeux.

— Je peux enfin avoir mes réponses, maintenant ? Tu continueras à me parler ?

Il me sourit et hocha la tête. Décidément, ce n'était pas un moulin à paroles.

— Tu crois que j'ai raison au sujet de...

La mine soudain grave, il m'interrompit.

— Ce n'est pas le moment. Nous discuterons plus tard.

— Hors de question, nous allons parler maintenant. Si tu ne veux pas parler de ça, alors parlons d'autre chose. J'ai attendu plus de six mois pour entendre ta voix.

Il n'avait pas l'air très enthousiaste à l'idée d'une conversation, du moins pas encore.

— Tu me dois bien ça. Je t'ai mordu.

C'était un peu maladroit, mais il sourit un moment avant de prendre un air inquiet.

— Comment te sens-tu ?

Sa question me fit réfléchir. Où étaient les ondes déferlantes ? Je ne devrais pas déjà me sentir nauséuse ?

— Plutôt bien.

Je me sentais en pleine forme depuis que je l'avais mordu.

Curieuse, j'ouvris ma vision. Deux des vagues m'étaient déjà revenues, mais je n'avais rien ressenti.

— C'est bizarre, je ne me sens pas mal.

Aucun retour de bâton. Ça voulait donc dire que j'étais délivrée de mon pouvoir d'attirance ? Cette idée me mettait en joie. Je tentai d'élargir ma vision, avec succès.

Blottie dans les bras de Clay, je me concentrai sans aucune difficulté, remarquant des choses qui m'avaient échappé jusqu'alors. Les humains dominaient la majeure partie de l'espace tandis que les

lycanthropes ne représentaient qu'une infime portion de l'ensemble. Plus loin à l'est, un grand rassemblement de loups bleu-gris se cachaient parmi les humains. Je gardai les yeux rivés sur leur meute, perplexe. S'ils se regroupaient, alors ça voulait dire qu'ils étaient conscients de leur différence.

— Je crois qu'il nous faut un endroit sûr pour discuter.

Même si les loups-garous essayaient de respecter l'intimité de leurs semblables, je ne voulais pas prendre le risque que quelqu'un surprenne notre conversation.

Clay hocha la tête, mais jeta un coup d'œil vers la porte sans bouger. Je suivis son regard et mes épaules s'effondrèrent devant le panneau de bois. J'avais ma petite idée sur l'identité de la personne qui se trouvait de l'autre côté. Il m'avait donné mes réponses, et maintenant il voulait entendre les siennes.

Échappant aux bras de Clay, j'ouvris la porte. Comme je m'y attendais, Sam était adossé contre le mur opposé. Il attendait. Et sans doute écoutait-il aussi.

— Sam, comme nous n'avons aucune intimité, nous aimerions utiliser la salle de conférence. Il y a quelques petites choses dont nous devrions discuter.

— Je suis on ne peut plus d'accord, dit Sam en me faisant signe d'ouvrir la marche.

— Clay et moi, Sam, précisai-je en sortant de la chambre. Je n'ai aucune réponse pour vous.

— Gabby...

— Non. Maintenant, à votre tour d'être dirigé et de recevoir des ordres. J'ai fait ce que vous vouliez et j'ai revendiqué l'un des vôtres. Ça suffit.

J'avais le ventre noué malgré moi. Parler à Sam de cette façon revenait à frapper un ours avec un bâton. Même s'il ne m'avait jamais donné aucune raison de le craindre, il était capable de m'arracher la tête en un clin d'œil. Je n'oubliais jamais ça.

Dans mon dos, Sam ne répondit rien, mais me suivait toujours. Pas besoin de me retourner pour savoir que Clay lui avait emboîté le pas. Je devais arrêter de provoquer Sam et de diffuser une odeur de peur. Ce n'était utile pour personne.

J'ouvris la porte de la salle de conférence insonorisée et me tournai vers Sam pour lui faire face. Il était assez discipliné pour garder un air impassible, mais son étincelle brillait comme des braises sous le vent.

— Sam, j'essaie de faire ce qu'il y a de mieux pour moi, Clay et la meute. Il y a beaucoup de choses que je ne vous ai pas dites, des choses que je n'ai pas dites à Clay. Donnez-moi un peu de temps pour tout bien comprendre. Je dois m'assurer que vos objectifs concordent

avec les miens avant de pouvoir pleinement vous accorder ma confiance.

Il avait l'air blessé par mes paroles, mais je ne les regrettais pas. J'essayais d'être honnête et de lui donner les explications que je pouvais pour l'aider à comprendre mon comportement.

Il me dévisagea pendant un long moment avant de reculer et laissa Clay me rejoindre dans la salle.

— Je reste là.

Je hochai la tête et refermai délicatement la porte. Je me doutais bien qu'il allait m'attendre.

Quand je me retournai vers Clay, ce dernier me dévisageait. Il avait l'air soucieux. Sans doute essayait-il de deviner ce que je ne lui avais pas dit. Il savait déjà tellement de choses à mon sujet. Mais que penserait-il de ma réaction face à l'homme qui était entré de force dans notre maison ?

Je passai la main dans mes cheveux.

— Je ne sais pas par où commencer.

Il m'attira dans ses bras.

— Commence où tu veux. Je t'écoute.

Comme toujours. Je souris et commençai par le plus simple.

— Je peux tout voir, Clay. Sans douleur.

Je me dégageai de ses bras sans le quitter des yeux.

— Même sans te toucher, je n'ai aucune douleur. Je vois tellement plus de choses qu'avant. Pourquoi ?

— C'est notre connexion.

— Attends. Je croyais que le lien se produisait quand...

Je n'avais pas vraiment envie d'aborder le sujet. Nous étions allés un peu vite avec la revendication et je ne voulais pas paraître trop impatiente de m'unir à lui. Pas de signaux contradictoires.

Il décela mon hésitation et esquissa un sourire en coin.

— Le lien intégral se produit une fois que l'union est complète. Mais avec la revendication, nous avons déjà une version limitée de ce lien.

Il perdit son sourire et me regarda avec sincérité.

— Il peut encore être rompu. S'il existe un autre compagnon potentiel quelque part... en le mordant, tu peux briser notre lien et en créer un nouveau avec lui.

Ma mâchoire se décrocha. J'avais du mal à croire qu'il venait de prononcer une si longue phrase. J'espérais qu'il n'abordait pas ce sujet parce qu'il croyait que j'avais encore des doutes à propos de nous deux.

— Ne gaspille pas tout ton quota de mots pour la journée.

Il sourit et je lui tirai la langue avant de retrouver mon sérieux.

— Clay, je me mordrai personne d'autre. Jamais. Mais j'ai bien

quelque chose à te dire. Quand ces loups t'ont attaqué... le deuxième...

Je laissai ma phrase en suspens pour tenter de trouver les bons mots. Je ne voulais pas lui faire de mal. C'était peut-être notre plus belle journée. Si je le lui disais, allais-je la transformer en cauchemar ? Il me donna une pichenette, comme il avait pris l'habitude de le faire sous sa forme animale. Je souris alors tristement en lui avouant la vérité.

— J'ai ressenti la même attirance avec lui qu'avec toi. Je ne comprends pas comment c'est possible. Sam m'avait dit qu'il n'y en avait qu'un. Expérimenter ça avec quelqu'un d'autre, ça m'a troublée et je me suis sentie affreuse, comme si je te trompais.

Il soupira et secoua la tête, un sourire doux aux lèvres.

— J'ai vu ce qui s'est passé, répondit-il. Ça m'a inquiété, mais le baiser dans la voiture m'a permis de comprendre ce que tu ressentais. Ne te fais pas de souci pour ça.

Alors il le savait depuis le début ? Voilà pourquoi il tambourinait des doigts tout le long du trajet.

Je lui rendis son sourire en le regardant dans les yeux. L'aisance avec laquelle il acceptait tout ce qui s'était passé acheva de faire fondre mon cœur.

— Je t'aime.

Mon propre aveu me surprit.

Je ne le vis pas bouger, mais il me prit de nouveau dans ses bras et me souleva en m'écrasant contre sa poitrine. La pièce tournoyait autour de nous à une vitesse vertigineuse, mais je ne la regardais pas. J'avais les yeux rivés sur son visage. Il arborait un grand sourire. Lorsque je lui souris à mon tour, je remarquai que ses canines étaient normales, pour la toute première fois.

— Oh !

Je me trémoussai pour descendre, excitée par la taille de ses dents. Il me lâcha à contrecœur.

— S'il te plaît, pourras-tu te débarrasser de cette barbe ?

Oui, je sautillais d'un pied sur l'autre comme un enfant suppliant qu'on lui offre de la barbe à papa. J'avais envie de le voir juste une fois sans aucun poil sur le visage. S'il voulait la laisser repousser, ça ne me dérangeait pas. J'étais tombée amoureuse de lui tel qu'il était, après tout.

Il hocha la tête en riant.

— Et je veux toujours obtenir mon diplôme. Pouvons-nous rester là-bas en attendant ?

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, ses yeux se tournèrent vers la porte. Mon sourire joyeux s'effaça peu à peu. Il me fallait toujours comprendre ce qui rendait Joshua l'Ancien différent

des autres lycanthropes. J'étais persuadée que c'était en rapport avec moi. Sinon pourquoi serais-je capable de discerner les couleurs ? Pendant un moment, je pensai à ma mère et à toutes les questions que je lui poserais si elle était toujours en vie.

Je me rapprochai de Clay et posai ma tête contre son torse, passant mes bras autour de sa taille.

— Tous ceux que j'ai aimés aussi fort, je les ai perdus, dis-je en me rappelant les premiers souvenirs de ma mère et de ma grand-mère.

Je le serrai plus fort encore.

— Ne m'abandonne pas.

— Je ne t'abandonnerai pas. Tu es avec moi pour toujours, murmura-t-il en m'enlaçant.

Je reculai pour le regarder et je sus sans l'ombre d'un doute que j'avais trouvé l'homme parfait. Il resterait à mes côtés. Toujours.

J'embrassai ses lèvres en regrettant que nous ne disposions pas d'un peu de temps pour être simplement Gabby et Clay, deux jeunes fiancés. Puis je souris. Nous aurions du temps. Un jour ou l'autre. Comme il l'avait dit, il ne partirait nulle part, et moi non plus.

Quelque chose gazouilla derrière moi. Il fallut une deuxième sonnerie pour que je reconnaisse le son de mon propre téléphone. En gémissant d'être ainsi interrompue, je quittai l'étreinte chaude de Clay sans m'éloigner de lui pour extraire le téléphone de ma poche arrière. Le numéro de Luke apparut sur l'écran.

À peine avais-je enfoncé la touche verte que Luke parla d'une voix précipitée sans me laisser le temps de le saluer.

— Gabby, j'ai un problème, criait-il par-dessus le rugissement d'un moteur.

Un bruit mat retentit dans le fond. Luke poussa un juron et la communication fut coupée.

Cette conversation de trois secondes me laissa sans voix. J'écartai le téléphone de mon oreille. Bon sang, mais que se passait-il ? Bien à l'abri dans les bras de Clay, j'ouvris mes sens à la recherche de Luke. Je découvris une étincelle jaune et violette accompagnée d'un éclat bleu vert – Luke... et l'autre étoile semblable à la mienne – cernés de toutes parts par des étincelles bleues et grises.

— Clay, je crois que je n'ai plus le choix. Luke a des ennuis. Les autres loups-garous l'entourent. Nous devons aller chercher Sam.

Je me tournai vers la porte.

— Je ne sais pas en qui avoir confiance.

Clay hocha la tête en posant son front contre le mien.

— Je resterai avec toi... toujours.

Retrouvez les livres de la série Le Jugement des Six en version originale



Tome Compagnon de la série
Le Jugement des Six



Du même auteur

